



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXIV

C

37

NAPOLI



XXIV

e

37





J. A. Ward sculp.

XXIV C 32

2

RÉPONSE
A
L'HISTOIRE
DES
ORACLES,
DE Mr. DE FONTENELLE,

DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

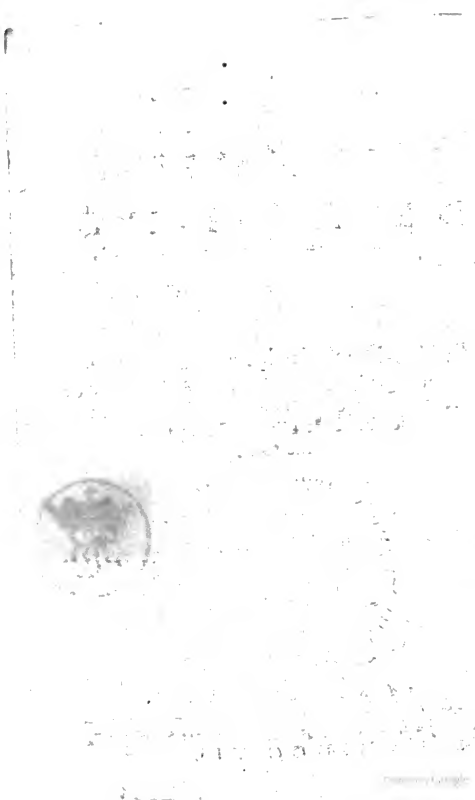
(par le P. Daltius, Jesuite)

Dans laquelle on réfute le Système de
Mr. Van-Dale, sur les Auteurs des Ora-
cles du Paganisme, sur la cause & le temps de
leur silence; & où l'on établit le sentiment
des Peres de l'Eglise sur le mê-
me sujet.



STRASBOURG,

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER,
M. DCC VII.





PREFACE.

L est certain que l'établissement de la Religion Chrétienne , qui a esté si admirable dans toutes ses circonstances , ne s'est point fait sans un grand nombre de miracles extraordinaires , par lesquels Dieu a fait connoître évidemment qu'il en estoit l'Auteur. Les paroles du Sauveur du monde , qui promet (1) expressément

)(2

(1) *Marci XVI. v. 17.*

P R E F A C E.

à ceux qui croiront en luy , le pouvoir d'en faire , & même de plus grands (2) que les siens : le témoignage des Auteurs (3) sacrez , & ensuite des plus anciens Peres de l'Eglise , (4) qui rapportent ces miracles , dont ils ont esté souvent les témoins oculaires : enfin l'impossibilité que le Christianisme s'établît sans ce secours , aussi rapidement & aussi universellement qu'il a fait , malgré tant d'obstacles insurmontables à toute la puissance humaine : tout cela dis-je , ne permet pas de douter , que Dieu ne se soit ainsi déclaré déz les premiers siècles en faveur de la Religion Chrétienne.

(2) *Joan. XIV. v. 12.*

(3) *Act. III. v. 2. & seqq. Ibid. cap. V. v. 15. & 16. I. Cor. cap. XII. XIII. XIV.*

(4) *Origen. adv. Celsum Justinus, Cyprian. & alii passim : sed præcipue Irenæus l. II. adv. Hæres. cap. LVIII.*

P R E F A C E.

Or entre tous ces miracles qui ont accompagné l'établissement du Christianisme sur les ruines de l'idolatrie, il n'y en a guère eû de plus éclatant, ny qui ait plus étonné les Payens, que le silence de leurs Oracles. Comme ils n'avoient rien dans leur fausse religion de plus merveilleux ny de plus divin en apparence que ces Oracles : rien de plus magnifique ny de plus fameux que les temples où ils estoient établis : rien de plus surprenant que les guérisons que l'on y recevoit en songe, & que les prédictions des faux Prophètes, qui y paroissoient inspirez par leurs fausses Divinitez ; rien aussi ne leur causa plus d'étonnement, que lorsqu'ils virent qu'à mesure que JESUS-Christ estoit reconnu & adoré

P R E F A C E.

dans le monde, toutes ces prétendues merveilles cessoient par tout : que leur Esculape (5) ne guériffoit plus les malades qui alloient dormir dans son temple : que les faux Prophètes de leur Apollon ne prédisoient plus l'avenir : En un mot , que toutes leurs Divinitez ne donnoient plus comme auparavant , des marques sensibles de leur présence.

Plusieurs d'entre eux reconnurent en cet événement (6) le doigt de Dieu , & le pouvoir de JESUS-Christ sur leurs idoles, qu'ils abandonnerent pour embrasser le Christianisme. D'autres plus endurcis attribuerent ce silence , non pas au pouvoir de Jesus-Christ

(5) *Porphyrius apud Euseb. l. V. Prap. Evang. cap. I.*

(6) *Tertull. in Apolog, Irenaus loco cit. Greg. Nyss. in vita S. Greg. Neocæs.*

P R E F A C E.

sur leurs faux Dieux ; mais à l'horreur (7) que ces mêmes Dieux avoient de son nom, & à l'indignation qu'ils resentoient de le voir adoré parmy les hommes. D'autres (8) s'en prenoient à leurs péchez : Nous avons offensé nos Dieux disoient-ils ; & c'est pour cette raison qu'ils nous ont abandonnez , & que les Chrétiens prévalent par tout contre nous. Les Philosophes enfin (9) recherchant avec inquietude la cause d'un effet si surprenant, l'attribuoient, tantost au défaut des exhalaisons , par le moyen des-

)(4

(7) *Arnob. l. I. adv. Gentes Theodoret. l. III. Hist. Eccl. cap. 3. Lactant. l. IV. Instit. cap. 27. Greg. Nazianz. Orat. I. adv. Julianum. Porphy. loco cit.*

(8) *August. l. I. de Consensu Evang.*

(9) *Plutarch. l. de Defect. Orac. Julian apud Cyrillum l. VI.*

P R É F A C E.

quelles les Dieux selon eux, communiquoient aux hommes l'enthousiasme prophétique ; & tantost à la mort des Génies, qu'ils s'aviserent de reconnoître pour Auteurs des Oracles, lorsque par leur silence ils virent bien, qu'ils ne pouvoient plus les attribuer à leurs Dieux, sans avouer en même temps leur impuissance.

Toutes ces mauvaises deffaites ne servoient qu'à faire paroître la vérité dans un plus grand jour, & à relever avec plus d'éclat le pouvoir de Jesus-Christ. Il estoit évident que les Oracles avoient cessé depuis sa naissance & la publication de son Evangile : & il n'estoit pas moins évident, que cet effet surprenant ne venoit point de toutes ces causes, que les Payens produisoient ; mais uniquement du pou-

PREFACE.

voir tout divin du Sauveur du monde sur les démons , qui sous le nom des fausses Divinitez du Paganisme , avoient jusqu'alors trompé les hommes par leurs illusions & leurs prestiges.

C'est ce que les premiers Chrétiens démontroient aux Payens , par les preuves les plus sensibles & les plus convaincantes. Car par l'invocation du nom de Jesus-Christ (1) & le signe de sa Passion , ils contraignoient les démons d'avoüer, qu'ils étoient les auteurs des Oracles, & de toutes les prétendues merveilles qui les accompagnoient. Ils les obligeoient de déclarer en présence de leurs Adorateurs

) (5

(1) *Tertull. in Apol. Cyprian. l. de vanit. Idol. Minutius Felix in Octav. Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei. Lactant. & alii infra producendi.*

P R E F A C E.

leur fourberie & leur imposture. Enfin ils les chassoient des temples où ils étaloient leurs prestiges, & des faux Prophètes par lesquels ils rendoient leurs réponses, avec une autorité si absoluë & un succez si étonnant, que je ne crois pas, que l'on puisse rien trouver dans toute l'antiquité Chrétienne, de plus admirable ny de plus miraculeux. Voila quelle a esté la cause du silence des Oracles : de ce silence si fameux, qui a été un miracle presque continuel durant les premiers siècles de l'Eglise, & une preuve éclatante de la vérité de la Religion Chrétienne.

Aussi les Peres de l'Eglise qui l'ont deffenduë dans leurs ouvrages contre l'idolâtrie, proposent sans cesse aux

P R E F A C E.

Payens (2) ce silence miraculeux, comme un argument très-sensible & très-capable de les convaincre, ou au moins de les confondre. Ils leurs remettent continuellement devant les yeux l'état où se trouvoient alors leurs Oracles, & le pouvoir qu'avoient les Chrétiens d'en faire cesser les illusions, & d'en chasser leurs prétenduës Divinitez. Ils les invitent d'en faire encore l'expérience: d'amener devant leurs tribunaux quelqu'un de ces faux Prophètes qui passoient pour inspirez, & d'estre témoins eux-

- (2) *Clemens Alexand. in Protrept. Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei. Hieronym. in Iesaiam. Gregor. Nazianz. Orat. in sancta lumina. Theodoret. l. de Cur. Grac. Affect. serm. 10. de Orac. Euseb. l. V. de Prep. Evang. cap. I. XVI. & XVII. & l. V. de Dem. Evang. sub init. Tertull. in Apolog. Lactant. Inst. l. IV. cap. XXVII. Cyrillus l. VI. contra Julian. August. l. I. de Consensu Evang. Cyprian. Minutius Felix &c.*

P R E F A C E.

mêmes de la maniere dont les Chrétiens en chasseront le démon , & reduiront son faux Prophète au silence. Enfin ils leurs parlent sur ce sujet avec une confiance , qui marque combien ils estoient seûrs de la vérité qu'ils avançoient, & de l'impuissance où se trouvoient leurs Adversaires d'y répondre. Tel fut dans les premiers siecles, l'avantage que les Deffenseurs de la Religion Chrétienne tirerent du silence miraculeux des Oracles , pour confondre l'idolatrie , & établir la vérité du Christianisme.

Depuis ce temps-là & l'extinction totale du Paganisme , ce miracle n'a guère esté moins fameux ny moins célèbre. Tout le monde Chrétien en a esté instruit ; & il est peu d'Auteurs, de ceux qui ont écrit sur la Reli-

P R E F A C E.

gion, qui n'en ayent parlé. Et quoy-
que plusieurs entre les Modernes se
soient trompez, pour ce qui regarde
le temps & la maniere dont cet événe-
ment miraculeux est arrivé; la plus-
part néanmoins l'ont produit, com-
me une preuve de la vérité de nostre
Religion; & personne n'a jamais va-
rié sur les deux points capitaux sur
lesquels il est établi. Ces deux points
sont : Premièrement, que les Ora-
cles du Paganisme ont esté en tout
ou au moins en partie, l'ouvrage
des démons. Secondement, qu'ils
ont esté réduits au silence par le pou-
voir de JESUS-Christ.

C'estoit là le sentiment general
de tout le Christianisme, fondé sur
l'autorité des Saints Peres & de tous
les Auteurs Ecclesiastiques, sans en

P R E F A C E.

excepter un seul : lorsque Mr. Van-Dale Medecin Anabaptiste de Harlem a paru sur les rangs , (3) & a entrepris de montrer , que tout le monde avoit esté & estoit encore dans l'erreur sur ces deux points : Qu'il est faux & ridicule de croire , que les démons se soient jamais meslez des Oracles du Paganisme ; qu'il n'y a eû dans toutes les merveilles que l'on en rapporte , que de la fourberie toute pure des Prêtres des idoles : Qu'il n'est pas moins faux , que les Oracles aient cessé à la naissance du Sauveur du monde , ou qu'il y ait eû dans leur silence , quelque chose d'extraordinaire , que l'on doive attribuer à son pouvoir ; qu'ils n'ont cessé en effet , quo

(3) *Van - Dale l. de Orac. vet. Eshm.*

P R E F A C E.

que parceque les Empereurs Chrétiens ont par leurs Edits contre l'idolatrie , ruiné les temples où ils estoient établis.

Qui pourroit douter que cet Auteur, pour entreprendre de persuader un paradoxe si nouveau, si contraire à la Tradition de tous les siècles , & si opposé au sentiment universel de tous les Chrétiens, n'ait eû les raisons les plus fortes & les plus convaincantes à produire ? Neanmoins quand on lit son ouvrage , qu'y trouve-t-on ? Beaucoup de lecture à la vérité & d'érudition ; mais fort confuse & fort mal digérée : nulle preuve , nulle raison , nulle autorité : par tout grand nombre de conjectures frivoles & de fausses suppositions , sur

)()(

P R E F A C E.

lesquelles il a bâti tout son système.

Un livre de ce caractère ne devoit pas naturellement faire beaucoup de tort à une Tradition aussi constante & aussi autorisée que l'est celle dont il s'agit ; ny grande impression sur des Lecteurs judicieux , qui ne se laissent pas ébloüir par un vain étalage d'érudition ; & qui demandent quelque chose de plus dans un livre , que des passages grecs & latins entassés confusément les uns sur les autres. Mais dans le siècle où nous sommes , on peut s'assurer qu'une opinion nouvelle , quelque mal prouvée qu'elle puisse estre , ne manquera jamais de trouver des sectateurs , pourvû qu'elle favorise le penchant que l'on a à l'incrédulité ,

P R E F A C E.

qu'elle entreprenne de décharger les hommes du poids incommode de la créance que l'on doit aux miracles , & qu'elle tende à enlever à la Religion quelqueune de ses preuves ou de ses traditions.

Il ne faut donc pas s'étonner que le livre de Mr. Van-Dale ait trouvé bien des gens qui luy ont fait un accueil favorable , & qui ont donné dans le système qu'il s'efforce d'y établir. Le penchant de leur cœur l'a emporté sans doute en cette occasion sur les lumières de leur esprit. En effet si Mr. Jaquelot (4) avoit suivi ses propres lumières , auroit-il adopté les suppositions les plus fau-

)()(2

(4) Dans sa quatrième Dissertation sur l'existence de Dieu , Chap. VIII.

P R E F A C E.

ses , sur lesquelles Mr. Van - Dale établit la premiere partie de son Systeme ? Pour prouver avec luy que les démons n'ont pû estre auteurs des Oracles , auroit-il produit ce principe : qu'il n'y a que Dieu , qui comme le souverain maitre des temps puisse connoître & prédire l'avenir ? Comme si en soutenant avec toute l'antiquité Chrétienne , que les Oracles ont esté l'ouvrage des démons, il falloit necessairement accorder à ces malins Esprits , cette connoissance certaine de l'avenir , qui n'appartient qu'à Dieu seul. Mr. Mœbius Professeur à Leipfic , qui a réfuté, à ce que l'on dit, Mr. Van-Dale , luy auroit il accordé que les Oracles n'ont point cessé à la Naissance du Sauveur du monde , com-

P R E F A C E.

comme j'apprends de Mr. de Fontenelle (5) qu'il l'a fait ? Qu'y avoit-il de plus aisé, que de démesler l'équivoque dont l'Auteur Anabaptiste abuse , & l'injustice qu'il fait aux Peres de l'Eglise , en leur attribuant qu'ils ont enseigné , que les Oracles avoient cessé tout - à - coup dans toutes les parties du Monde , au moment même de la Naissance du Sauveur ? Enfin Mr. Bayle (6) auroit - il prétendu confirmer la pensée du même Auteur, en rapportant des Oracles qui ont subsisté après l'établissement de la Religion Chrétienne ? En consultant les Pe-

) () (3

(5) *Monsieur de Fontenelle , Préface de l'Histoire des Oracles , de l'édition d'Amsterdam 1701. qui est celle dont je me suis servi dans toute cette Réponse.*

(6) *Dictionnaire Critique , au mot Amphilochns.*

P R E F A C E.

res de l'Eglise, n'auroit-il pas reconnu, que ces nouvelles preuves qu'il produit, tombent à faux, & ne font rien contre leur véritable sentiment ?

Mais tous ces Messieurs ont eû sans doute leurs raisons, pour ne pas examiner de si près le livre de Mr. Van-Dale. Mr. de Fontenelle en avoit de toutes contraires; & néanmoins il est celui de tous qui luy a fait le plus d'honneur. Non seulement il l'a loué, comme un ouvrage plein de force & d'érudition; mais encore il l'a adopté presque tout entier : il en a fait un Abregé exact en nostre langue: il l'a enrichi de quantité de nouvelles preuves & de nouvelles reflexions. Enfin il y a ajouté tous les ornemens dont il s'est pû a-

P R E F A C E.

vifer , pour en rendre la lecture plus facile & plus agreable à tout le monde.

C'est ce qui m'a fait prendre la résolution de m'attacher à son ouvrage préferablement à celui de Mr. Van-Dale, qui vaut beaucoup moins en toutes manieres , pour réfuter le paradoxe qu'il y soutient. Mais comme j'honore très - sincerement Mr. de Fontenelle, j'ay tâché de luy répondre avec tous les égards & toute la consideration que l'on doit à une personne de son mérite, & j'ay mieux aimé que ma Réponse perdît quelque chose de la force & de l'agrément que je pouvois luy donner, que de m'exposer à luy déplaire en la rendant & plus vive & plus forte.

P R E F A C E.

Ainsi comme je l'ay réfuté sans le moindre sentiment d'aigreur ou de chagrin , je suis prêt de souffrir avec la même tranquillité , qu'il me réfute à son tour. C'est à peu près la disposition où un Ancien (7) dit, qu'il se trouvoit toujours ; selon les principes de sa Philosophie ; & je crois que c'est celle où doit estre un Chrétien d'une maniere incomparablement plus parfaite, en suivant les Maximes du Christianisme : particulièrement lorsqu'il n'a point d'autre dessein comme moy, que de rechercher sincerement la vérité.

Au reste , si je ne me suis pas étendu sur de certaines matieres incidentes , autant que je l'aurois pû ;

(7) *Cicero l. II. Tuscul. Quest.*

P R E F A C E.

c'est parceque j'ay apprehendé de m'éloigner trop de mon but principal. Mais je pourray y revenir une autre fois; & sur tout examiner plus à fond le prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise, à la faveur duquel on veut nous faire passer les plus grands & les plus saints Mysteres de nostre Religion, pour des idées & des opinions inventées par un Philosophe payen. Cela me donnera lieu d'expliquer quelques passages de Clement Alexandrin, qui ont pû donner occasion à Mr. de Fontenelle d'avancer, que les anciens Chrétiens ont regardé Platon *comme une espèce de Prophète, qui avoit deviné plusieurs points importans du Christianisme, sur tout la Sainte Trinité.*

PREFACE.

Et nous verrons que cet ancien Auteur Chrétien , bien loin de croire que Platon ait esté une espece de Prophète , ne l'a jamais regardé , non plus que tous les autres Peres de l'Eglise , que comme un Plagiaire & un Corrupteur des Prophètes.

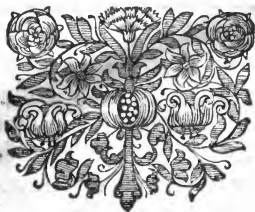




TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE,

Dans laquelle on réfute les fausses raisons supposées aux Peres de l'Eglise & aux anciens Chrétiens ; & on rapporte les véritables qui les ont persuadés , que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons.

CHAPITRE I.

Raisons qui ont dû détourner l'Auteur de l'Histoire d'adopter le système de Mr. Van-Dale. Division de son ouvrage & ce qu'il prétend y établir. Page 1. & suiv.

CHAPITRE II.

Etat de la Question. Préjugez en faveur du sentiment commun. Les Peres de l'Eglise accusez injustement d'estre peu exalts dans

Table des Chapitres.

leurs raisonnemens. On leur suppose de mauvaises raisons qu'ils n'ont point avancées. Page 5. & suiv.

CHAPITRE III.

Première raison supposée aux anciens Chrétiens : les histoires surprenantes touchant les démons & les Oracles. Méprise de l'Auteur au sujet des Isles Echinades , dont parle Plutarque. Les anciens Chrétiens n'ont pu fonder leur sentiment sur les histoires rapportées par Cedrenus , Suidas & Nicephore. Page 11. & suiv.

CHAPITRE IV.

Eusebe n'a cité l'histoire de la mort du grand Pan , que pour prouver de l'aveu des Payens mêmes , la cessation de leurs Oracles. Soit qu'elle soit vraie ou fausse , Eusebe a eu raison de la citer. Page 16. & suiv.

CHAPITRE V.

Des trois Oracles que l'on dit qu'Eusebe a tirés de Porphyre , on n'en trouve qu'un dans ses ouvrages , cité à même fin que l'histoire du grand Pan. Eusebe a eu d'autres raisons que celles qu'on lui attribue , pour croire les démons Auteurs des Oracles. Page 19. & suiv.

CHAPITRE VI.

Fausseté des conjectures produites par l'Historien , pour rendre suspect le livre de Porphyre , de la Philosophie par les Oracles. Des-

Table des Chapitres.

sein de ce livre de Porphyre , & les matieres qu'il y traite. Pourquoi il y a parlé du silence des Oracles. Pourquoi il en attribue la cause au deffaut des exhalaisons. Page 23. & suiv.

CHAPITRE VII.

Les anciens Fidèles accusez d'avoir supposé des livres en faveur de la Religion. Réfutation de cette accusation injuste. Les Peres de l'Eglise estoient zéléz contre les suppositions, & habiles à les reconnoitre. Le livre de la Philosophie par les Oracles est incontestablement de Porphyre. Page 30. & suiv.

CHAPITRE VIII.

On examine si Porphyre a rapporté des Oracles sur la Résurrection & sur l'Ascension de Jesus-Christ. Réfutation de cette imagination ridicule. Sentiment de St. Augustin sur ce sujet, bien different de celui de Mr. de Fontenelle. Page 38. & suiv.

CHAPITRE IX.

Nouvelles conjectures de Mr. de Fontenelle sur le livre & les Oracles de Porphyre. Réfutation de toutes ces vaines conjectures. Page 49. & suiv.

CHAPITRE X.

Seconde raison supposée aux anciens Chrétiens : la convenance de leur Opinion avec le Systeme du Christianisme. Réfutation de cette mauvaise raison. Les Peres de l'Eglise estoient incapables de soutenir un sentiment qu'ils

Table des Chapitres.

eussent jugé faux; & très-capables d'entrer dans les discussions les plus difficiles. Le renversement du culte des démons, de l'idolatrie & des Oracles, est véritablement l'ouvrage du Sauveur du monde. Page 53. & suiv.

CHAPITRE XI.

Du prétendu silence de l'Ecriture sur les mauvais démons qui présidoient aux Oracles. Quand il seroit vrai, la Tradition constante de l'Eglise devroit suffire pour nous convaincre de cette vérité. L'Ecriture nous conduit naturellement à la croire. Faux Prophètes d'Achab inspirez par le démon, comme ceux qui rendoient les Oracles chez les Payens. Oracle dans toutes les formes rapporté par l'Ecriture & attribué au démon. Page 61. & suiv.

CHAPITRE XII.

Réfutation d'une erreur ridicule faussement attribuée aux Peres de l'Eglise. Les démons n'ont point rendu leurs Oracles par des statües, mais par les Prêtres des idoles dont ils s'emparoiënt. Les Saints Peres n'ont jamais esté dans une autre pensée. Ils ont toujours mis une grande différence entre les idoles & les Prêtres des idoles. Les démons ne connoissent point l'avenir. Le Paganisme n'a pü estre en aucune maniere une erreur involontaire & excusable. Page 67. & suiv.

CHAPITRE XIII.

Troisième raison supposée aux anciens Chrétiens : la convenance de leur opinion avec la Philosophie de Platon. L'Historien avance que

Table des Chapitres.

presque tous les anciens Chrétiens sçavans ont esté Platoniciens. Réfutation des idées étranges qu'il débite sur ce sujet. Les anciens Chrétiens & les Peres de l'Eglise ont réfuté fortement les erreurs de Platon, bien loin d'embrasser sa secte. Page 76. & suiv.

CHAPITRE XIV.

Ce que les Peres de l'Eglise ont pensé de Platon par rapport aux autres Philosophes Payens. Il y a eu des Hérétiques qui se sont égarés en suivant ce Philosophe; mais il ne s'agit pas icy de ce que les Hérétiques ont crû sur les Oracles. Mr. de Fontenelle ne peut point justifier ses expressions outrées sur ce sujet, par l'exemple de quelques Auteurs célèbres. Ce qu'il doit faire s'il entreprend de les soutenir. C'est en vain qu'il réfute le sentiment de Platon sur les démons, puisq; ce n'est pas de Platon que les anciens Chrétiens ont appris l'existence des démons. P. 82. & s.

CHAPITRE XV.

Première raison véritable qui a persuadé les anciens Chrétiens: l'autorité de l'Ecriture Ste. qui assure que toutes les Divinités du Paganisme estoient des démons. Les Oracles ont toujours esté accompagnés de la magie, dont les démons sont les Auteurs. Page 88. & suiv.

CHAPITRE XVI.

Conformité des Oracles des Gentils avec ceux que les Juifs idolâtres consultoient, & que l'Ecriture nous apprend avoir eû les démons pour Auteurs. Les Prêtresses qui rendoient les Oracles

Table des Chapitres.

estoit parfaitement semblables aux Pythonifses dont il est parlé dans l'Ecriture. Egarement de Mr. Van-Dale qui ne reconnoit point de démons dans tout l'ancien Testament. Sentiment de Vossius touchant ceux qui ne reconnoissent que de la fourberie dans tout ce que l'on rapporte des opérations du démon. Page 92. & suiv.

CHAPITRE XVII.

Seconde raison évidente qui confirmoit les anciens Chrétiens dans leur sentiment sur les Oracles: C'est qu'ils en chassoient les démons avec une autorité surprenante. Autorité de Tertullien sur ce sujet. On ne voit pas ce que Mr. de Fontenelle peut y répondre. Passages de Lactance, de S. Cyprien, de Minutius Felix & de S. Athanase qui assure que le Signe de la Croix imposoit silence aux Oracles, & qui provoque les Payens à en faire l'expérience. Page 97. & suiv.

CHAPITRE XVIII.

Exemples du pouvoir des Chrétiens sur les démons Auteurs des Oracles. Les Payens mêmes ont esté obligez de le reconnoitre. Réfutation de ce que l'Auteur de la République des lettres propose pour expliquer le passage de S. Athanase. La présence d'un seul Chrétien inconnu rendoit les Oracles muets & confondoit les Aruspices. Page 110. & suivantes.

CHAPITRE XIX.

Troisième raison qui persuadoit les anciens Chrétiens, que les Oracles venoient du démon. C'est qu'ils portoient à toute sorte de crimes,

Table des Chapitres.

d'impietez & d'abominations détestables. Ce sont les Oracles qui ont commandé ces sortes de sacrifices où l'on immoloit des hommes. Ces sacrifices n'ont pu estre commandez que par des démons ou des hommes possédez du démon. Page 117. & suivantes.

CHAPITRE XX.

Les mêmes Oracles ont autorisé les impudicités détestables qui se commettoient dans les temples des Payens, dans leurs Jeux, leurs Mysteres & leurs Fêtes. Ils ont enseigné la magie. Ils ont causé une infinité de meurtres & de guerres. Ils ont commandé que l'on mit au rang des Dieux, des impies & des scelerats. Ils ont introduit dans le monde le dogme de la Necessité fatale. Conclusion de cette premiere partie de la Réponse. Page 124. & suiv.

SECONDE PARTIE,

Dans laquelle on répond aux autorités & aux raisons que l'Auteur apporte, pour prouver directement, que les Oracles du Paganisme n'ont pas esté rendus par les démons.

CHAPITRE I.

DEsssein de cette seconde partie de la Réponse. Preuves avancées par l'Auteur de l'Histoire pour établir son sentiment. Quand les Philosophes Payens n'auroient point cru qu'il y eût

) () () (

Table des Chapitres.

rien de surnaturel dans les Oracles, il ne s'en suit pas qu'ils aient crû qu'il n'y avoit que de la fourberie. Les Peripateticiens n'ont point rejeté les Oracles. Il n'y a eû que quelques Cyniques & quelques Epicuriens qui ne les aient point attribuez aux Dieux, mais ils ne les ont pas attribuez pour cela aux fourberies des Prêtres des idoles. Méprise de l'Auteur touchant un passage d'Ensebe. Quelques payens ont pû mépriser les Oracles, sans croire qu'ils ne fussent que des impostures des hommes. Pag. 130. & suiv.

CHAPITRE II.

L'Autorité du petit nombre de ceux qui parmi les Payens ont méprisé les Oracles n'est rien en comparaison de ceux qui les ont admirez. En matiere d'autoritez le plus grand nombre doit toujours l'emporter. Les incredules sont ordinairement moins instruits des raisons de croire, que ceux qui croient ne le sont de celles qu'ils ont pour ne point croire. Raison de cette difference confirmée par l'experience. Exemples de cette vérité tirez de l'Auteur même. Page 139. & suiv.

CHAPITRE III.

Les anciens Chrétiens étoient instruits des raisons qui pouvoient les porter à ne point croire les démons auteurs des Oracles. Raisonnement pitoyable attribué injustement à Ensebe sur ce sujet. Pourquoi Origene & Ensebe, quoyque très-bien instruits de tout ce qui pouvoit faire croire, que les démons n'estoient pas les auteurs

Table des Chapitres.

au sujet de l'erreur sur lequel il a établi une partie de son système des fourberies des Oracles.

Page 184. & suiv.

CHAPITRE IX.

Eclaircissemens nécessaires sur quelques points particuliers avancez par l'Auteur. Il suppose sans preuve & contre ce qu'il dit ailleurs, que les payens croyoient tous que les Dieux venoient manger les victimes qu'on leur immoloit. Il croit que le silence auquel étoient engagez ceux qui étoient initiés aux Mysteres, regardoit aussi les Oracles. Il aime mieux sur le sujet de s Reliques du St. Martyr Babylas adopter les frivoles conjectures de Mr. Van Dale, que suivre le sentiment de tous les Historiens Ecclesiastiques & sur tout de St. Jean Chrysostome. Page 196. & suivantes.

CHAPITRE X.

Comment Mr. de Fontenelle explique les Oracles qui se rendoient sur des billets cachetez. Réfutation de cette explication. Exemple de Trajan qui consulte ainsi l'Oracle d'Heliopolis, & qui est convaincu par là qu'il n'y avoit point de fourberie humaine dans cet Oracle. Autre exemple d'un Gouverneur de Cilicie qui donnoit dans les sentimens des Epicuriens. Oracle de Claros consulté par Germanicus, et les reflexions peu solides de l'Auteur sur ce que Tacite en a rapporté. Page 205. & suiv.

CHAPITRE XI.

Des Oracles qui se rendoient en songe. Com-

Table des Chapitres.

ment expliquez par l'Auteur de l'Histoire. Réfutation de l'explication qu'il en donne. Les Prêtres des idoles n'ont pu par leurs artifices procurer des songes tels qu'en avoient ordinairement ceux qui venoient dormir dans les temples où ces sortes d'Oracles se rendoient. Plusieurs malades ont été guéris par le moyen de ces songes. On ne doit les attribuer qu'au démon qui peut en effet causer des songes, & guérir certaines maladies, particulièrement celles qu'il a causées luy-même. Page 214. & suiv.

CHAPITRE XII.

De l'Ambiguité des Oracles. Elle ne prouve point ce que l'Auteur prétend. Comme les démons ne connoissent point l'avenir certainement. Ils ont été souvent obligez de rendre des Oracles obscurs & ambigus pour cacher leur ignorance. Ils en ont néanmoins rendus quelquefois d'assez clairs, particulièrement lorsqu'ils ont prédit dans un lieu, ce qu'ils avoient vu dans un autre. On ne voit pas comment Mr. de Fontenelle peut expliquer ces sortes d'Oracles dans son système. On les luy propose pour répondre à ce qu'il demande d'Eusebe. Page 223. & suiv.

CHAPITRE XIII.

Des fourberies des Oracles reconnues sous les Empereurs Chrétiens. Il y a eü de la fourberie dans quelques Oracles, mais elle a été découverte presque aussitôt, parcequ'il n'est pas possible que le mensonge & l'imposture se soutiennent longtemps. Les Payens mêmes y ont été attentifs,

Table des Chapitres.

Et en ont puni les auteurs. Les Oracles n'auroient jamais subsisté aussi long temps qu'ils ont fait, s'il n'y avoit eû que de la fourberie. Souvent pour ne vouloir point croire des choses fort raisonnables, on s'engage à croire les plus déraisonnables & les plus impossibles. Page 230. & suiv.

CHAPITRE XIV.

On n'a découvert les fourberies de quelques Oracles que long temps après l'établissement du Christianisme. D'où vient cela ? Parcequ'il y a eû quelques Oracles supposez, on ne peut pas conclure que tous les autres l'ayent été aussi. Au contraire les faux Oracles supposent qu'il y en a eû de véritables. Passage d'Eusebe pris à contre-sens par l'Auteur de l'Histoire. Conclusion de cette seconde partie de la Réponse. On ne peut attribuer qu'aux démons les Oracles du Paganisme. Page 239. & suiv.

TROISIEME PARTIE,

Dans laquelle on montre que les Oracles du Paganisme ont cessé après la naissance de JESUS-Christ, par le pouvoir de sa croix & l'invocation de son nom; & l'on répond aux raisons alleguées au contraire par l'Auteur de l'Histoire.

CHAPITRE I.

Raisons generales qui ont dû détourner l'An-

Table des Chapitres.

teur de l'Histoire d'entreprendre de ruiner le sentiment des Peres de l'Eglise touchant le temps de la cessation des Oracles. Il n'a point dû s'en tenir sur ce sujet à l'autorité de Mr. Van-Dale. Il suppose aux Pères de l'Eglise une opinion qu'ils n'ont jamais eüe. Quel a été leur véritable sentiment. Page 248. & suiv.

CHAPITRE II.

L'on montre qu'Eusebe n'a point dit que les Oracles des Payens aient cessé dans le moment de la naissance de JESUS-Christ; mais seulement après la publication de son Evangile. Eusebe prouve son sentiment par le témoignage de Porphyre. Nouvelle preuve du sentiment de cet Auteur, tirée de ses livres de la Démonstration Evangelique. Page 253. & suiv.

CHAPITRE III.

Ce qu'ont pensé les autres Peres de l'Eglise touchant le temps du silence des Oracles & en particulier St. Athanase. Tertullien, St. Cyprien, Minutius Felix & Lactance supposent comme luy, que tous les Oracles n'avoient point cessé dans le temps de la naissance de JESUS-Christ. Autre preuve tirée du même St. Athanase qui fait voir clairement dans quel sentiment il a été sur ce sujet. Témoignages de St. Cyrille d'Alexandrie, de Theodoret, de Prudence, de l'Auteur des Questions & des réponses aux Orthodoxes & de St. Jérôme. Page 261. & suiv.

Table des Chapitres.

CHAPITRE IV.

Ensebe assigne au même temps la cessation des Oracles & l'extinction de la coutume d'immoler des hommes. St. Athanase joint ensemble le silence des Oracles & l'extinction de l'idolatrie. Les saints Peres attribuent ordinairement ce silence au pouvoir du Signe de la Croix. Ils rapportent eux-mêmes des Oracles rendus long temps après la naissance de JESUS-Christ : ce qui montre évidemment qu'ils n'ont pas été dans le sentiment qu'on leur suppose. Page 281. & suiv.

CHAPITRE V.

Les Payens ont reconnu que leurs Oracles avoient cessé après la Naissance de JESUS-Christ, comme Strabon, Juvenal, Stace, Lucain, Porphyre. Témoignage de Plutarque sur ce silence & les fausses raisons qu'il en rapporte. Page 289. & suiv.

CHAPITRE VI.

Véritable cause du silence des Oracles : le pouvoir de JESUS-Christ sur les démons auteurs des Oracles. Avec quel empire il l'a exercé par luy-même. Comment il l'a communiqué à ses disciples & à son Eglise. Passages d'Ensebe sur ce sujet, de Laërtance, de Prudence, d'Origene, de Tertullien & de St. Justin. Page 293. & suivantes.

CHAPITRE VII.

Passage d'un ancien Auteur dont les ouvra-

Table des Chapitres.

ges se trouvent parmi ceux de St. Augustin, sur le pouvoir de la croix contre les Dieux des Payens & leurs Oracles. Autorité de St. Irenée de St. Gregoire de Nazianze, de St. Athanase, Histoire de St. Gregoire de Neocésarée touchant le pouvoir des Chrétiens contre les démons. Ce pouvoir a toujours subsisté dans l'Eglise Catholique & il y subsistera toujours. Conclusions tirée de tous ces Passages des Peres contre le sentiment de Mr. de Fontenelle. Page 306. & suiv.

CHAPITRE VIII.

Ce qui a persuadé les Peres de l'Eglise du silence des Oracles, & ensuite les Chrétiens qui sont venus après eux. Le démon est quelquefois contraint de rendre temoignage à la verité. Il a coûtume neanmoins d'y mesler le mensonge. Eusebe injustement accusé de n'avoir point fait attention au sens d'un Oracle qu'il cite. Cet Oracle bien loin de détruire son sentiment, le fait connoître & le confirme parfaitement. Page 318. & suivantes.

CHAPITRE IX.

Du Traité de Plutarque sur le silence des Oracles. On y trouve une preuve authentique de ce que les Peres de l'Eglise ont enseigné sur ce sujet. On y voit que cent ans environ après la Naissance de JESUS-Christ, la plupart des Oracles avoient déjà cessé. Ils se rendoient encore des Oracles à Delphes du temps de Cicéron. Fausseté de la conjecture qu'apporte l'Auteur de l'Histoire pour expliquer le silence des Oracles. En quel état se trouvoient du temps de Plutarque les temples où ils estoient établis. Page 326. & suivantes.

Table des Chapitres.

CHAPITRE X.

Quelque durée que l'on puisse donner à quelques Oracles, elle ne peut préjudicier au sentiment des Peres de l'Eglise sur le temps de leur silence. Les preuves sur lesquelles Mr. de Fontenelle appuie cette longue durée ne sont pas des mieux choisies. Il ne seroit pas surprenant quand après la cessation des Oracles, on trouveroit encore des Auteurs qui en produiroient des Réponses. Pourquoi les Oracles après avoir cessé durant quelque temps, ont pu rendre encore des Réponses. Page 333. & suivantes.

CHAPITRE XI.

Réfutation des causes du silence des Oracles rapportées par l'Auteur de l'Histoire. On ne peut pas l'attribuer aux Edits des Empereurs Chrétiens contre l'idolatrie. La plupart des Oracles ont cessé avant l'Empereur Constantin. On doit plutôt attribuer la décadence de l'idolatrie à la cessation des Oracles; que la cessation des Oracles à la décadence de l'idolatrie; Et pourquoi. Page 339. & suiv.

CHAPITRE XII.

On examine ce que Mr. de Fontenelle avance, que quand l'idolatrie n'eust pas dû être abolie, les Oracles néanmoins eussent pris fin. Quelles sont les raisons qu'il en apporte. Réfutation de la première qu'il tire des fourberies & des crimes des Prêtres des idoles. Réponse à la seconde qu'il tire des railleries que quelques Philosophes faisoient des Oracles. Après la naissance de JESUS-Christ les Philosophes ont été entêtés plus que jamais des Oracles, & les Epicuriens mêmes. Ils y ont ajouté pour la plupart la magie & les enchantemens. Explication d'un passage de Plutarque mal entendu par l'Auteur de l'Histoire. Page 344. & suivantes.

CHAPITRE XIII.

Réfutation de la troisième raison rapportée par Mr. de Fontenelle pour expliquer la cessation des Oracles. Avant la naissance de JESUS-Christ on a consulté les Oracles sur des affaires d'aussi petite importance qu'après: Et après cette même naissance, on les a consultés sur des affaires pour le moins aussi importantes qu'auparavant. Page 351. & suiv.

Table des Chapitres.

CHAPITRE XIV.

Les Romains bien loin de mépriser les Oracles, y ont esté fort attachez. Première preuve tirée de l'entêtement qu'ils avoient pour toute sorte de divinations, pour leurs Augures, leurs Aruspices & leurs livres Sibyllins. Il y en avoit qui de toutes ces sortes de divinations n'estimoient que les Oracles. Les Romains adoptoient toutes les superstitions des nations étrangères. Ils attribuoient à cette prétendue piété la prospérité de leurs armes & la gloire de leur empire. Pourquoi de toutes les Religions il n'y a eû que la véritable qu'ils n'ayent pas voulu recevoir Page 354. & suiv.

CHAPITRE XV.

Seconde preuve de l'estime que les Romains ont toujours faite des Oracles: la maniere dont ils en ont parlé, comme Tite-Live, Tacite, Valere Maxima, Suétone, Plin l'ancien Justin, Quinte-Curce, Pomponius Mela &c. Cicéron parle des Oracles en Académicien qui réfute & soutient également le Pour & le Contre. Son témoignage pour cette raison n'est pas recevable. Il a consulté l'Oracle de Delphes. Page 359. & suivantes.

CHAPITRE XVI.

Troisième preuve que les Romains ne méprisoient pas les Oracles: C'est qu'ils en avoient un grand nombre en Italie, & qu'ils consultoient souvent ceux de la Grece. L'Etat & les Empereurs parmy les Romains, n'ajoutent pas moins foy aux Oracles que les Particuliers. Conclusion de cette troisième partie de la Réponse, en faveur du sentiment des Saints Peres & de tous les Chrétiens, touchant le silence des Oracles. Conclusion de tout l'ouvrage, & les motifs que l'on a eûs pour l'entreprendre. Page 366. & suiv.

Fin de la Table des Chapitres.

REPONSE

Table des Chapitres.

des Oracles, n'ont pas laissé que de le croire & de l'enseigner. Clement Alexandrin n'a pas esté d'un sentiment différent des autres Chrétiens sur le sujet des Oracles. Page 145. & suiv.

CHAPITRE IV.

De la facilité que l'on avoit à corrompre les Oracles. C'est une mauvaise preuve pour montrer que les démons n'en estoient pas les auteurs. Rien n'empêchoit les faux Prophètes du démon de supposer de faux Oracles. Quelques Prophètes de l'ancien Testament en ont quelquefois débité de semblables, sans que l'on puisse conclure de là qu'ils n'ayent pas été ordinairement inspirés de Dieu. L'Auteur semble supposer que les démons ont dû toujours rendre des Oracles pleins de sagesse & de moderation. Page 152. & suiv.

CHAPITRE V.

Autre mauvaise raison produite par l'Auteur de l'Histoire pour prouver que les Oracles n'étoient que des fourberies; les nouveaux établissemens qui s'en sont faits. Il n'est point sûr que Héphestion, Antinoüs & Auguste ayent rendu des Oracles dans les temples qui leur ont esté consacrés après leur mort. Quand ils en auroient rendu, rien n'empêche de les attribuer aux démons, comme tous les autres plus anciens. Origine des Oracles, & raisons qui ont porté les démons à s'en emparer & à y étaler leurs prestiges. Page 159. & suiv.

CHAPITRE VI.

L'Auteur se fait fort de persuader les erreurs

Table des Chapitres.

les plus grossieres à des nations entieres. Réfutation de cette idée. Il y a eû des Oracles qui se sont établis de nouveau dans les siècles les plus éclairés; & les anciens y ont conservé toute leur autorité. Il n'est pas possible qu'ils ayent pû subsister durant tant de siècles, s'il n'y avoit eû que de la fourberie toute pure des Prêtres des idoles. D'autant plus que ces Oracles commandoient souvent les cruantez les plus atroces & les plus capables de revolter tous les hommes. Page 169. & suiv.

CHAPITRE VII.

On examine les fourberies par le moyen desquelles l'Auteur suppose que les Prêtres des idoles seduisoient les peuples. Quelles ont été ces fourberies selon luy. Comment il explique la maniere la plus ordinaire dont les Oracles se rendoient. Réfutation de cette explication. Elle n'est fondée que sur une erreur, qui est que les Prêtres se cachent dans les statues pour rendre des Oracles par leur bouche. Les Oracles ne se rendoient pas par les statues, mais par les Prêtres des idoles, qui paroissent transportez d'une fureur que l'on croyoit divine. Page 175. & suiv.

CHAPITRE VIII.

Tous les anciens Payens ont reconnu la fureur pour le principe ou au moins pour une circonstance necessaire des Oracles proprement dits. Témoignages de Platon, de Cicéron, d'Aristote, de Porphyre & d'Jamblique sur ce sujet. Entreprise de l'imposteur Alexandre sans suite comme sans exemple. Conclusions contre Mr. de Fontenelle,



REPONSE

à

L'HISTOIRE DES ORACLES,

adreflée à l'Auteur.

PREMIERE PARTIE,

Dans laquelle on réfute les fauffes raifons fupposées aux Peres de l'Eglife & aux anciens Chrétiens ; & on rapporte les véritables qui les ont perfuadé, que les Oracles des Payens eftoient rendus par les démons.



AY leû MONSIEUR, vofre
Histoire des Oracles, dans
laquelle vous avez donné
l'Abregé du Traité que
Mr. Van-Dale a fait fur le
même fujet. Cet Auteur n'a pas

A

CHAPI- TRE I.

*Raifons qui
ont dû dé-
tourner
l'Auteur de
l'histoire des
Oracles, & ad-
opter le Sy-
feme de Mr.
Van-Dale.*

2 Réponse à l'histoire

esté tout-à-fait content de la maniere dont vous vous en estes acquitté. Il s'est plaint autrefois (1) que vous aviez oublié des choses importantes, & qui pouvoient estre plus décisives & moins ennuyeuses que d'autres que vous avez mis en œuvre. Mais il a eu tort de se plaindre. Bien loin d'avoir diminué en rien la force de son ouvrage, vous l'avez rendu sans contredit beaucoup plus methodique & plus agreable qu'il n'est. Vous en avez osté cette confusion extrême qui y regne par tout, & qui desesperé le Lecteur le plus ardent & le plus attentif, qui se perd à tout moment dans un labyrinthe de digressions, de parentheses & de citations inutiles, entassées les unes sur les autres. Les choses que vous en avez judicieusement retranchées, quoyqu'il en puisse dire, méritoient de l'estre. Vous avez reconnu sans peine qu'elles estoient fausses & injurieuses à la Religion. Vous avez sçeu que l'Auteur que vous

(1) *Lettre de Mr. Van-Dale écrite à un ami & inserée dans la République des Lettres au mois de May de l'année 1687.*

des Oracles. 1. Partie. 3

entrepréniez de copier, estoit un Medecin Anabaptiste, incredule de profession, & qui passe dans son parti même pour un homme qui a de mauvais sentimens, comme il s'en plaint (2) dans un de ses ouvrages. D'ailleurs vous n'ignoriez pas combien tous les Protestans de quelque secte qu'ils soient, sont ennemis des miracles, & sur tout de ce pouvoir merveilleux de chasser les démons, que l'Eglise Catholique a receu de JESUS Christ, & qu'elle a exercé dans tous les siècles d'une maniere si éclatante. Vous sçavez l'interêt qu'ils ont de s'en moquer, & de traiter tous ces effets surnaturels, d'impostures & de fourberies.

Cela estant, je ne suis pas surpris que vous ayez beaucoup retranché du Traité de Mr. Van-Dale; mais ce qui me surprend, c'est que vous en ayez adopté la plus grande partie, & employé toutes les raisons & tous les agrémens de vostre esprit pour faire valoir son sentiment & soutenir la

A 2

(2) Dans l'Epître Dédicatoire de son livre de l'origine & du progrès de l'idolatrie,

4 *Réponse à l'histoire*

hardiesse de son paradoxe. Souffrez Monsieur, que j'entreprenne de le réfuter, & que pour le faire avec plus de methode, je me serve de vostre ouvrage. Si je puis y répondre solidement, celui de vostre Auteur qui est beaucoup moins capable de produire de mauvais effets, ne sera plus en état de nuire. Cependant s'il est nécessaire de le réfuter luy-même dans la langue qu'il parle, je ne refuseray point de le faire, & j'espere que je n'auray pas beaucoup de peine d'en venir à bout.

*Dicision de
son ouvrage.*

Vous divisez vostre ouvrage en deux parties. Dans la premiere vous vous efforcez de montrer que les Oracles n'ont point esté rendus par les démons; dans la seconde, qu'ils n'ont point cessé à la naissance de J E S U S-Christ. Je tacheray de répondre à l'une & à l'autre en peu de mots, & de bien établir les deux veritez contraires, que vous avez entrepris de renverser, & qui sont si importantes à la Religion.

des Oracles. I. Part. 5

JE COMMENCE par vostre pre- CHAPI-
miere dissertation, dans laquelle vous TRE II.
prétendez prouver que tous ces fa- *Etat de la*
meux Oracles de l'antiquité, si respec- *Question.*
tez dans tout le paganisme (3) & si

A 3

(3) Toute la Theologie des Payens selon Eusebe, estoit divi-
sée en Historique, Philosophique & Civile. L'Historique
contenoit ce que les Poëtes qui estoient les premiers & les
plus anciens Theologiens des Payens avoient raconté
des Dieux: La Philosophique, ce que les Philosophes en
avoient enseigné en rectifiant autant qu'ils avoient pu,
les fables des Poëtes par des interpretations & des alle-
gories: La Civile comprenoit ce que les loix avoient or-
donné touchant le culte que l'on devoit rendre aux Dieux
dans les villes & les Provinces. Les Payens laissoient la li-
berté de croire ce que l'on vouloit des deux premieres; mais
pour la troisieme qui regardoit particulièrement les Ora-
cles, ils ne pouvoient souffrir que l'on y donnât la moindre
atteinte, parce qu'ils croyoient que tout y estoit manife-
stement surnaturel & divin, & que l'on ne pouvoit en
douter que par une temerité & une impiété punissable.
Voicy comme Eusebe en parle: Καὶρὸς αὖ ἐστι τὸ
τρίτον ἐπὶ τῷ παρόντι & διαλεῖν, τοῦτο δὲ ἔστι
τὸ καὶ πόλεις καὶ χώρας συνεῖς, πολιτικὸν αὐτοῖς
προσαγορεύομενοι. ὁ καὶ μάλιστα πρὸς τῷ νόμῳ
διαδικεῖται, ὡς αὖ παλαιὸν ὁμοῦ καὶ πατριὸν καὶ
τῷ τῷ θεολογούμενον δυνάμει αὐτόθεν τὴν ἀρε-
τὴν ὑποφαίνον διατετρύλληται γὰρ αὐτοῖς μαν-
τεῖα καὶ χρησμοὶ, θεσπεῖαι τε καὶ ἀέσεις παν-
τοίων παθῶν, ὅπως αἴτις τε καὶ ἀσθεν. ὧν
δη καὶ διὰ πέρας ἐλθεῖν φάσκοντες, δὲ μάλα πε-
πείσμενοι αὐτοὺς τὰ θεῖα πρῶντας, τὰ δὲ θεῖα

6 Réponse à l'histoire

souvent produits par les payens (4) comme une preuve manifeste de la divinité de leur fausse religion, n'ont esté que des fourberies & des impostures grossieres des Prêtres des idoles qui abusoient de la credulité des peu-

πράπειν· ἡμᾶς δὲ τὰ μέγιστα ἀσχεῖν, τὰς ἑσθλὰς
ἐμφανεῖς καὶ διεργασμένας δυνάμεις ἐν ἑδραῖᾳ λόγῳ πε-
ριμένους, ἀντικρὺς δὲ ἀντινομοῦντας τὸ μὲν
πρώτον ἰσοεικὸν ὅτι καὶ μυθικὸν τὴν θεολογίαν εἶδεν,
ὅτι περὶ βέλτεται ποιητῶν περὶ δὲ αὐτοῦ. ὡς περὶ ἐν καὶ φι-
λοσόφων τὸ δ' ἄλλοτερον, διὰ τὸ ὅτι μύθῳ φυσικωτέ-
ρος ἀληθείας ἀπηγγελλόμενον· τὸ δὲ τρίτον, ὅτι καὶ
πρὸς τὸν ἀρχόντων ὡς ἀνὰ παλαιὸν ὁμῶς καὶ πολιτικῶν,
πιμνιέοντες καὶ φυλακτέον (εἶ) νεινομοδέτηται, μήτε
περὶ ποιητῶν, θασ, μήτε φιλοσόφων κινεῖται. Eu-
sebius L. IV, Præp. Evang. cap. 1.

- (4) Minutius Felix in Oetavio. Intende templis ac de-
lubris deorum quibus Romana civitas & protegitor
& ornatur; magis sunt augusta numinibus incolis,
præsentibus, inquilinis, quam cultu insignia & mu-
neribus opulenta. Inde adeo pleni & mixti Deo va-
tes futura præcerpunt, dant cautelam periculis, mor-
bis medelam, spem afflictis, opem miseris, solatium
calamitatibus, laboribus levamentum: etiam per
quietem deos videmus, audimus, agnoscimus. C'est
ainsi que Cécilius encore payen produit les Oracles comme
une preuve sensible de sa religion, Oetavius y répond en-
suite fort au long. Athénagore se propose dans son A-
pologie, la même objection des Payens par ces paroles.

Εἰποῖσι αὖ ἐν συνέσει πάντας ὑπερέχοντες, τίνα

ples : & que dans toutes les prédictions & les guérisons surprenantes que differens Auteurs en ont rapporté, il n'y a rien eu de surnaturel, c'est à dire, rien qui doive estre attribué au Démon.

Vous soutenez ce sentiment quoy-que vous reconnoissiez qu'il est entierement contraire, non seulement à ce que les peuples idolâtres & la plupart des Philosophes en ont crû ; mais encore à ce que tous les Peres de l'Eglise, tous les Auteurs Ecclesiastiques & tous les Chrétiens en ont pensé jusques à present. Mais bien loin que cette opposition si générale vous effraie, vous vous en faites honneur, & vous témoignez dans vostre Préface

*Préjugez en
faueur du
sentiment
commun.*

A 4

ἐν λόγῳ ἔτια τῶν εἰδώλων ἐνεργεῖ, εἰ μὴ εἰσι θεοὶ
ἐφ' οἷς ἰδρυόμεθα τὰ ἁγάλματα. καὶ γὰρ εἰκὸς τὰς ἀψύ-
χους καὶ ἀκινήτους εἰκόνας, καὶ αὐτὰς ἰσχύειν χω-
ρὶς τοῦ κινεῖν. Il y répond par les paroles qui
suivent immédiatement, en avouant que l'on voyoit en effet
bien des effets merveilleux dans les temples à Oracles,
mais que l'on devoit les attribuer non pas à Dieu, mais
aux démons, ce qu'il prouve ensuite par plusieurs au-
toritez & plusieurs raisons.

(4) que vous seriez fâché qu'un autre eût enlevé à votre ouvrage la gloire de la nouveauté du Paradoxe. C'est là un effet de ce courage dont vous parlez dans votre digression (5) sur les Anciens & sur les Modernes, & qui vous porte, comme vous le dites, à vous exposer sans crainte, pour l'intérêt de la vérité à la critique de tous les autres. Il faut en effet avoir bien du courage pour s'opposer au sentiment de tout le monde, & encore plus pour attaquer, non pas quelques Poètes ou quelques Orateurs payens; mais tout ce qu'il y a de plus sçavant & de plus respectable dans toute l'antiquité Chrétienne; & pour entreprendre de faire passer les Peres de l'Eglise pour des gens qui raisonnoient mal, & qui

*Les Peres de
l'Eglise ac-
cusez inju-
stement d'é-
tre peu ex-
acts dans
leurs rai-
sonnemens.*

(4) Préface de l'Histoire des Oracles: *La seconde chose que j'ay à dire, c'est que l'on m'a avoué que le R. Pere Thomassin :: avoit enlevé à ce livre-cy l'honneur de la nouveauté du Paradoxe ... J'avoue que j'en ay esté un peu fâché; cependant je suis consolé par la lecture &c.*

(5) Digression sur les anciens: *Je puis me vanter que c'est avoir du courage que de s'exposer pour l'intérêt de la vérité à la critique de tous les autres, dont le nombre n'est assurément pas méprisable.*

avançoient souvent bien des choses qu'ils ne pouvoient prouver par des raisons suffisantes. *Les avis dites-vous, ne sont point partages, tout le monde croit qu'il y a eu quelque chose de surnaturel dans les Oracles. D'où vient cela? La raison en est facile à trouver pour le temps présent. On a crû dans les premiers siècles du Christianisme que les Oracles estoient rendus par des démons. Il ne nous en faut pas davantage pour le croire aujourd'hui. Tout ce qu'ont dit les Anciens soit bon soit mauvais, est sujet à estre bien répété, & ce qu'ils n'ont pu eux-mêmes prouver par des raisons suffisantes, se prouve à présent par leur autorité seule. S'ils ont prévu cela, ils ont bien fait de ne se pas donner toujours la peine de raisonner si exactement.*

Je vous avoue que je ne reconnois point dans ce discours ni un Chrétien sçavant tel que vous estes, qui doit à ce qu'il me semble, connoître un peu mieux les Peres de l'Eglise, & avoir plus de respect pour leur autorité; ni un zélé partisan des Modernes que vous élevez beaucoup au dessus des An-

ciens pour ce qui regarde la justesse & la précision du raisonnement; & que je vois néanmoins icy accusez fort universellement de répéter sans discernement les mauvaises choses que les Anciens ont avancé sans preuve.

Mais examinons si cette accusation qui enveloppe presque également les Anciens & les Modernes, est bien fondée. Voyons si les Saints Peres n'ont pas eu des raisons suffisantes pour avancer que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme; & si les Ecrivains modernes qui les ont suivi dans ce sentiment, ont eu tort de le faire: si c'est la une de ces mauvaises choses qu'ils ont appris des Anciens, & qu'ils ont répété inconfidérément dans leurs ouvrages.

On leur suppose de mauvaises raisons qu'ils n'ont point avancées.

Il est vray que si les trois raisons que vous produisez sous le nom des Anciens Chrétiens & que vous réfutez ensuite, estoient véritablement celles qui les ont persuadé, il seroit difficile de les excuser & de ne pas convenir avec vous de leur peu d'exaëtitude dans leurs raisonnemens. Mais je dois vous dire d'abord, que ces raisons que

vous leur attribuez, ne sont point d'eux du tout, que non seulement on ne les trouve point dans leurs ouvrages, mais encore que l'on y en trouve d'autres en grand nombre toutes différentes, & un peu meilleures que celles que vous leur prêtez. Souffrez que j'entreprenne de vous le faire voir, & qu'après avoir rejeté ces mauvaises raisons que vous leur supposez, je vous produise celles qui les ont persuadé en effet, afin que vous jugiez si elles n'estoient pas suffisantes pour leur faire avancer que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons.

LA PREMIERE raison qui les a CHAPITRE III.
porté à embrasser ce sentiment ce sont
dites-vous, les Histoires surprenantes
qui couroient sur le fait des Oracles & des Génies. Sur quoy vous citez l'histoire fameuse rapportée par Plutarque (6) touchant le Pilote Thamus

Premiere
raison sup-
posée aux
Anciens
Chrétiens :
les histoires
surprenan-
tes touchant
les démons
& les Ora-
cles.

(6) Plutarch. l. de Defectu Orac. Turnebo interprete:
De Dæmonum porro obitu narrationem quandam
de homine nec stulto nec vano accepi. Nam Æ-
miliani Rhetoris ex quo nonnulli etiam vestrum hoc
audierunt, Epitherses fuit pater, municeps meus
Grammaticæ professor. Is narrabat quum aliquan-
do Italiam cogitans navigium conscendisset, quod non

& la mort du grand Pan qui luy fut annoncée, lors qu'il navigeoit vers de certaines isles, à ce que vous dites, de la Mer Egée. Je pense que vous avez

solum mercium magnam vim, sed vectorum etiam magnam turbam ferret, sub vesperam ad Echinadas insulas penitus flatum siluisse, navique in salo fluitante & tandem ad Paxas delata, plurimis tum vigilantibus, multis etiam post cœnam compotantibus, è Paxis repente vocem auditam esse cujusdam Thamum inclamantis. Erat autem Thamus Ægyptius gubernator, multis qui in navi erant nomine ignotus. Bis igitur inclamatum siluisse, tertium vocanti paruisse: illum majori vocis contentione imperasse, ut, cum ad Palodes pervectus esset, Pana magnum mortuum esse nuntiarent. Hoc audito Epitherses consternatos omnes stupore dicebat. Quinque deliberarent quod imperatum erat faciendum esset nec ne, hac de re sic Thamum censuisse; si flatus spiraret, silentio prætervehendum esse, sin à ventis esset eo in loco quies & tranquillitas, quod audiverat esse prædicandum. Igitur ad Palodes perlatis quum aura nulla esset nec unda, prospectantem è puppi Thamum exclamasse ut audierat, Pana magnum esse mortuum: continuoque cum vix dum finiisset, secutum esse ingentem, non unius, sed multorum gemitum admiratione mixtum: & quod multi adfuissent, narrabat rei famam celerrime dissipatam esse Romæ, Thamumque à Tiberio Cæsare accersitum: Tiberium vero usque adeo huic rei fidem adjunxisse, ut quis ille Pan esset, interrogaret & quæreretur. Doctos vero homines quos circa se frequentes habebat, censuisse, Panem illum esse qui ex Mercurio & Penelope natus esset. Atque hæc quidem Philippus, quorundam etiam qui aderant memoria attestante, qui de Æmiliano sene se audivisse dixerunt.

voulu dire, de la Mer Jonienne, où tous les Geographes (1) anciens & modernes placent les Isles dont parle Plutarque; C'est à sçavoir entre celles de Cephalonie & de Corfou, vis-à-vis de l'Etolie & par conséquent fort loin de la mer Egée. Mais cette petite méprise ne doit pas nous arrêter. Vous produisez ensuite un Oracle que Suïdas a rapporté, & qu'il prétend avoir esté rendu à Thulis (2) Roy d'Egypte par le faux Dieu Serapis. Suivent trois autres Oracles que vous dites qu'Eusebe a tiré des écrits de Porphyre ce grand

(1) Stephanus Byzant. v. Ἐχῖναι. Ἐχῖναι νῆσος περὶ τὴν Ἀιτωλίαν, αἵς Ἀχελῷος ποταμὸς περὶ σβάλλει ἰλὴν λέγονται καὶ ἰχθυόεντες. Plinius L. IV. c. XII. Ante Ætoliā Echinades. Idem ibid. Ad Leucadiam Paxæ duæ, quinq; M. discretæ à Corcyra. Pomp. Mela l. II. cap. vii. de Mediterranei maris insulis: In Jonio Prote, Hyria, Cephalenia... in Epiro Echinades. Vide præterea Strabonem l. x & inter recentiores Laurenbergium & Cellarium.

(2) Suïdas V. Θούλις. πρώτη Θεός. μετέπειτα λόγος καὶ πᾶν σὺν αὐτοῖς. σύμφυτα δὲ πάντα καὶ εἰς ἓν ἴοντα, καὶ κράτος αἰώνιον. ὡκίστι ποσὶ βάλιστε θνητῶν, ἄδελον διανύων βίον.

(3) Euseb. L. IV. P. E. cap. XVI.

Πυθῶν δ' ἐκ ὅτι ἀναρρῶσαι λάλον ὁμῆν.

Ἦδη δὲ δολιχοῖσιν ἀμαυρωθῆσαι χρόνῳ.

14 Réponse à l'histoire

ennemi des Chrêtiens ; quoyque l'on ne trouve dans Eusêbe que le second (3) des trois que vous citez. Enfin vous ajoutez la fameuse réponse rendue à Auguste par l'Oracle de Delphes touchant l'Enfant Hébreu , & rapportée originairement par (4) Cedrenus & Suidas (5), & ensuite par (6) Nicephore. Voilà selon vous , ce qui a porté les Saints Peres à croire que les démons se mêloient des Oracles.

Βίβληται κληίδας ἀμάνιδ' τοιο σιωπῆς.

Πέξαπ' δ' ὡς ἔδ' ὅτ' ἐνὶ Διόσκει πα δύματα φοίβω

(4) Cedren in Comp. Hist.

(5) Suidas v. Ἀυγύστου.

(6) Niceph. L.1. Hist. cap. 17. interprete Lango. Cæsar autem Augustus quam plurimis præclare feliciterque gestis rebus clarus, primusque ipse Monarcha renuntiatus, provectiore jam ætate ad oraculum Pythij Apollinis venit: & sacrificio omnium maximo quod Hecatombe dicitur, dæmoni oblato, quæsit, quisnam post eum Romanum administraturus esset imperium. At quum nullum ederetur responsum, alterum quoque adjecit sacrificium denuoque rogavit: Quid ita Oraculum pluribus verbis uti solitum, nunc tandem obticuisse? Tum illud parva interposita mora ad hunc modum respondit:

Me puer Hebræus divos Deus ipse gubernans;

Cedere sede jubet, tristemque redire sub orcum,

Aris ergo dehinc tacitus abscedito nostris.

Tali responso accepto Cæsar Romam est reversus, atque ibi in Capitolio aram maximam extruxit cum ejusmodi latina inscriptione: Ara Primogeniti Dei.

des Oracles. I. Part. 15

Souffrez que je vous demande d'abord comment il est possible qu'Origene, Eusebe, Tertullien, St. Cyprien, St. Athanase & les autres Peres de l'Eglise ayent pris le sentiment qu'ils ont eu touchant les Oracles, des histoires rapportées par Suidas, Cedrenus & Nicephore? Histoires dont ils n'ont jamais entendu parler ni dit un seul mot dans leurs ouvrages. Comment avez vous pû oublier si-tost le dessein que vous vous estes proposé déz l'entrée de votre premiere dissertation, qui est de rechercher les raisons *pourquoy tous les premiers Chrétiens ont crû que les Oracles avoient quelque chose de surnaturel*? Des Auteurs tels que ceux que vous citez icy, peuvent-ils estre mis au nombre des premiers Chrétiens, ou produits comme de bons garands de ce que l'on a pensé préz de mille ans avant eux? Prenez la peine de relire le titre de vostre premier chapitre, voycy comme vous l'exprimez: *Premiere raison pourquoy les Anciens Chrétiens ont crû que les Oracles estoient rendus par les démons. Les histoires surprenantes qui couroient sur le fait des Oracles &*

Les Anciens Chrétiens n'ont pu fonder leur sentiment sur les histoires rapportées par Cedrenus Suidas & Nicephore.

Les Anciens Chrétiens n'ont pu fonder leur sentiment sur les histoires rapportées par Cedrenus Suidas & Nicephore.

16 *Réponse à l'histoire*

des Genies. Et dans ce chapitre même vous rapportez des histoires, qui n'ont commencé à courir dans le monde, que plusieurs siècles après ces Anciens Chrétiens, dont vous prétendez parler. Comment l'entendez vous ? Est-ce là cette justesse de raisonnement que vous vous attribuez au dessus des Anciens, en qualité de Moderne, & qui devoit sur tout paroître dans les écrits d'un homme qui fait sur ce sujet le procez aux Peres de l'Eglise, & qui les accuse d'avancer bien des choses sans en apporter des preuves suffisantes ? Ces Histoires tirées de Suidas, de Cedrenus & de Nicephore vous ont-elles donc paru suffisantes pour prouver ce que vous avez avancé touchant les premiers Chrétiens ?

CHAPI- TRE IV.

*Eusebe n'a
cité l'histoire
de la mort
du Grand
Pâ. que pour
prouver par
l'aveu des
Payens mé-
mes, la cessa-
tion de leurs
Oracles,*

POUR ce qui regarde l'histoire de Thamus rapportée par Plutarque, il est vray qu'Eusebe l'a inserée dans son livre de la Préparation Evangelique. Mais pouvez-vous dire que c'est sur cette histoire qu'il s'appuye, pour prouver que les Oracles des Gentils estoient rendus par les démons ? Vous ne

des Oracles. I. Partie. 17

ne pouvez ignorer qu'il n'en produise d'autres raisons en grand nombre, dans le quatrième, le cinquième & le sixième livre de son Ouvrage. Pour cette histoire, il ne s'en sert, comme on le voit par le titre même du chapitre (1) où il la rapporte, que pour montrer que les Payens eux-mêmes avoient reconnu, que la plupart de leurs Oracles avoient cessé après la naissance de JESUS CHRIST, & que ne connoissant pas la véritable cause de cet événement extraordinaire, ils l'avoient attribué à la mort des démons ou des Genies, qu'ils croyoient présider à ces Oracles. Que cette histoire fût vraie ou non, Eusebe ne s'en mettoit pas en peine. Peut-estre ne la croyoit-il pas plus que vous. Au moins

B

- (1) Euseb. l. V. Præp. Evang. cap. XV. in fine loquens de Porphyrio: Ἀκούε δὶα ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς φησι περὶ τῶ ἐκλειπομένων αὐτῶν τὰ βοάμενα χησεία. Et statim cap. XVI. in ipso titulo: περὶ τῶ ἐκλειπομένων χησιρίων ἔχουσιν αὐτὸς ὁ Ἀπόλων. C'est dans ce chapitre qu'il commence à rapporter le témoignage de Plutarque touchant le silence des Oracles, & l'histoire de la mort du Grand Pan, qu'il continue dans le Chapitre suivant.

*Soit qu'elle
soit vraie, ou
fausse, Eu-
sebe a eu
raison de la
citer.*

il est bien certain qu'il ne croyoit pas que les démons puissent mourir : Mais ce qu'il concluoit de cette histoire vraie ou fausse, étoit vray & le sera toujours, quoyque vous en puissiez dire, qui est, 1°. Que les Payens reconnoissoient, que la plupart de leurs Oracles avoient déjà cessé alors. 2°. Que ces histoires qu'ils racontoient de la mort de leurs Dieux ou de leurs démons, n'ayant commencé à se répandre parmi eux que sous l'empire de Tibere, (2) dans le temps que le Sauveur du monde chassoit ces malins Esprits, il estoit facile de reconnoître, à qui on devoit attribuer le silence des Oracles, & le renversement de l'empire que les démons exercoient au-

(2) Euseb. Ibid. cap. XVII. post relatam ex Plutarcho historiam de Thamno, ut eum appellat: Τὸσαῦτα ὁ Πλάτων· Ἐπιτηρῶμαι ὃ ἀξίον ἔστι καὶ χρόνῳ ἐν ᾧ φησὶ ὁ θάνατος γινέσθαι τῶν δαίμονων· ἔτι δὲ ὡς ὁ Χρὶς Τίθειον, καὶ ὅτι ὁ ἡμίτερος Σωτὴρ πᾶς ἐν ἀνθρώποις ποιούμενος διατρέχας, πᾶν γένος δαιμόνων ἐξιλαύνειν τῷ ᾧ ἀνθρώπων ἀναγκασθαι βίου· ὥς ἡδη πᾶς τῶν δαιμόνων γονυπτῆν αὐτὸν καὶ ἰκατέειν μὴ τῷ σπείρειν αὐτοὺς πᾶσι τῷ ὄντι.

trefois dans tout le monde par leur moyen.

Voila uniquement pourquoy Eusebe a rapporté cette histoire. Il s'en sert comme d'un argument fort propre pour convaincre les Payens, par le témoignage de leurs Auteurs mêmes. C'est donc en vain que vous voulez la faire passer pour une fable, puisque après tout, il sera toujours vray & indubitable, que cette fable a eu cours parmi les Payens, & que Plutarque l'a rapporté pour expliquer le silence des Oracles. Cela suffit pour justifier la conduite d'Eusebe & faire voir qu'il a eu raison d'insérer cette fable ou cette histoire dans son ouvrage, comme il a fait en copiant cet endroit tout entier du livre de Plutarque.

LES ORACLES que le même Eusebe rapporte de Porphyre paroissent, dites-vous, plus embarrassans. J'ay déjà pris la liberté de vous avertir, que des trois que vous citez, on ne trouve dans Eusebe que le second, qu'il produit avec un autre que vous ne citez pas. dans le même dessein que l'Hi-

CHAPITRE V.

Des trois Oracles que l'on dit qu'Eusebe a tiré de Porphyre, on n'en trouve qu'un dans ses ouvrages, cité à même fin que l'histoire du grand Pan.

toire de Plutarque : C'est-à dire pour prouver aux Payens, que la plupart de leurs Oracles avoient cessé, de l'aveu même de leurs plus fameux Auteurs. Voila ce qu'il prétendoit, & c'est aussi ce que cette histoire de Plutarque & les Oracles de Porphyre qu'Eusebe rapporte, prouvent parfaitement bien.

*Eusebe a en
d'autres rai-
sons que cel-
les qu'on lui
attribue
pour croire
les démons
auteurs des
Oracles.*

Mais prouvent-ils également bien ce que vous prétendez prouver en les rapportant? Est-ce une conséquence bien sûre, que puisqu'Eusebe a produit ces histoires, c'est sur leur autorité qu'il a crû que les Oracles estoient rendus par les démons? Pour reconnoître la fausseté d'une telle conséquence, il n'y a qu'à faire reflexion qu'Eusebe dans tout son ouvrage fait profession de combattre les payens. Or qui a-t-il de plus ordinaire que de combattre un adversaire par des autoritez & des raisons que l'on juge les plus propres pour le convaincre de quelque verité, quoyque ce ne soient pas ces mêmes autoritez & ces mêmes raisons, mais d'autres, très-différentes qui nous en ont convaincu nous-

mêmes ? N'est-on pas sur tout obligé nécessairement d'en agir ainsi, lorsque ceux que l'on entreprend de convaincre, reconnoissent une autorité & des principes tout differens des nôtres ; & n'est-ce point là précisément le cas où se trouve Eusebe ? Agissant contre les Payens pouvoit-il leur citer l'autorité de l'Ecriture sainte, qu'ils ne reconnoissoient pas, quoyque pour luy il la reconnût, comme tous les Chrétiens, pour la regle de ses sentimens ? Et quand les autres SS. Peres (3) ont entrepris de prouver aux Payens l'unité & la Providence de Dieu, l'immortalité de l'Ame, les récompenses & les châtimens de l'autre vie, ne se font-ils pas servi comme luy du témoignage de leurs Auteurs, de leurs Poètes & de leurs Philosophes ? Peut-on néanmoins conclure de-là, que c'est sur l'autorité de ces Poètes & de ces Philosophes, & non sur celle de l'Ecriture sainte, qu'ils ont crû toutes ces vé-

B 3

- (3) Justinus, l. de Monarchia Dei & in Paræn. ad Græcos.
Clemens Alexandr. Protrept. ad Gentes.
Theodoret. de Affect. Græcorum curandis.
Lactant. &c.

ritez ? Ainsi donc quoy qu'Eusebe ait produit contre les Payens les Oracles de Porphyre & les Histoires de Plutarque, vous ne pouvez point en conclure, comme vous faites, que c'est sur de pareilles autoritez, qu'il a crû que les Oracles estoient rendus par les démons.

Ce que j'ay dit jusqu'à présent prouve à ce qu'il me semble, assez clairement, que vous avez eu tort d'avancer, que la premiere raison qu'ont eu les Anciens Chrétiens pour croire les démons auteurs des Oracles, ce sont les Histoires surprenantes qui courroient sur le fait des Oracles & des Génies. Je pourrois donc passer à l'examen de la seconde que vous leur attribuez avec aussi peu de justice: Mais comme à propos d'Eusebe & des Oracles qu'il rapporte de Porphyre, vous faites tous vos efforts pour rendre suspect le livre de ce Philosophe, & la bonne foy des premiers Chrétiens que vous soupçonnez de l'avoir supposé, souffrez qu'avant que d'aller plus loin, j'examine la solidité de vos raisonnemens & de vos conjectures sur ce sujet,

PORPHYRE dites-vous, n'estoit *CHAPI-*
pas assez mal-habile homme pour four- *TRE VI.*
nir des armes contre le Paganisme sans *Fausseté des*
y estre engagé par la suite de quelque *conjectures*
raisonnement, & c'est ce qui ne paroît *produites*
pas icy. C'est Porphyre continuez-vous, *par l'Histo-*
qui prend plaisir à ruiner sa religion & *rië pour ren-*
à établir la nôtre. En verité cela est *dre suspect*
le livre de
Porphyre.
suspect de soy-même. Non Mr. Porphy-
re ne prétendoit pas dans le livre d'où
Eusebe a tiré les Oracles qu'il rappor-
té, ruiner sa religion & établir la no-
stre; il est évident au contraire qu'il
travailloit de toutes ses forces à soute-
nir la sienne & à renverser la nostre,
& qu'il s'y prenoit d'une maniere
très-capable de faire impression sur
l'esprit des Payens. Pour en estre con-
vaincu, il ne faut que lire ce qui nous
reste de son ouvrage dans Eusebe (1)
& dans St. Augustin (2). On voit
qu'il tend presque également à ces
deux fins. Il soutient le Paganisme,
en montrant que les Dieux par leurs
Oracles en ont confirmé tous les dog-

B 4

(1) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. VI. & VII.

(2) August, l. XIX. de Civit. Dei, cap. XXIII.

mes & toutes les superstitions. Il s'efforce de ruiner le Christianisme, en faisant voir que les mêmes Dieux le condamnent dans leurs Oracles & n'en parlent que comme d'un égarement pitoyable. Son livre avoit pour titre : De la Philosophie (3) par les Oracles.

*Dessein de ce
livre de Por-
phyre, & les
matieres
qu'il y trai-
te.*

Au reste cette Philosophie dont il prétend parler, c'est particulièrement la magie, ou pour luy donner avec luy un nom moins odieux, la Theurgie, qui enseigne de quelle maniere il faut préparer & purifier l'ame pour la rendre capable de converser familièrement avec les démons. Voicy comme il
 „ expose luy-même le sujet & le but
 „ de son ouvrage. Ce recueil dit-il,
 „ comprendra (1) un grand nombre
 „ de dogmes de Philosophie, de la ve-

(3) Euseb. l. IV. P. E. cap. VI. Sub finem loquens de Porphyrio: ἔτι τοιγαρὺν ἐν οἷς ἐπέγραψε περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας, συναγωγὴν ἐποίησατο χρισμῶν τῶτε Ἀπέλλωνος καὶ τῶν λοιπῶν θεῶν τε καὶ ἀγαθῶν δαιμόνων. οὓς καὶ μάλιστα ἐκλεξάμενος αὐτῷ ἠγάγατο ἰκανοὺς ἵπ) εἶστε ἀποδείξιν τῇ τῶν θεολογούμενων ἀρετῆς, εἶστε περὶ τροπὴν τῇ, ὡς αὐτῷ φίλον ἐνομάζειν, θεοσοφίας.

(1) Porphyr. apud Eusebium l. IV. P. E. cap. VII.

, rité desquels les Dieux mêmes nous
, ôt assuré par leurs Oracles. Nous par-
, leron aussi de la maniere de les con-
, sulter (c'est à dire de la Theurgie)
, parceque cette sorte de connoissan-
, ce sert beaucoup à la contemplation,
, & à l'entiere purgation de l'ame.
, Pour ce qui regarde l'utilité de cet
, ouvrage, ceux-là particulièrement
, la connoîtront, qui dans la passion
, qu'ils ont eu de découvrir la verité,
, ont souhaité quelque fois de jouir
, de la présence & de l'entretien des
, Dieux, afin d'estre délivrez de tous
, leurs doutes par des maîtres si leurs
, & si dignes de créance. Il conjure

B 5

ἔξει ἡ παῖσα συναγωγὴ πολλῶν μὲν τῶν φιλο-
σοφῶν δογμάτων ἀναρχαθὴν, ὡς οἱ θεοὶ τ' ἀλη-
θεῖς ἔχειν ἐθέσπισαν. ἐπ' ὀλίγον δὲ καὶ τὴν χρηστικὴν
ἀφ' ὁμοῦ πραγματείαν, ἥτις πρὸς τὴν τῶν θεῶν
ὀνήσει καὶ τὴν ὅλην χάριν τοῦ βίου. ὧν δὲ
ἔχει ὠφέλειαν ἡ συναγωγὴ, μάλιστα εἰσὶν οἱ ὅσοι-
περ τὴν ἀλήθειαν ἀδινῶντες, ἡυξαντό ποτε τὴν
θεῶν ὀφθαλμίας τυγχόντες, ἀνέπαυσιν λαβεῖν τὴν
σοφίαν, διὰ τὴν τῶν λεγόντων ἀξιόπιστον διδασκα-
λίαν.

26 Réponse à l'histoire

ensuite (2) celui à qui il envoie son livre , de le tenir fort secret , & de n'en pas permettre la lecture indifféremment à tout le monde.

Pour remplir le dessein qu'il s'y propose, il rapporte un grand nombre d'Oracles qui enseignent & qui autorisent toutes les superstitions du paganisme & de la Magie, & plusieurs aussi qui condamnent le Christianisme & qui blasphèment contre JESUSCHRIST même, comme entre autres celui que St. Augustin rapporte (3) au commen-

(2) Idem ibid. cap. VIII. σὺ δ' εἰπὲρ καὶ ταῦτα περὶ μὴ δημοσιεύειν, μὴ δ' ἄρχει καὶ τῇ βεβήλει ῥίπτειν αὐτὰ δόξης ἕνεκα ἢ κέρδους... Et paulo post :

Ταῦτά μοι ὡς ἀρρήτων τὰ ἀρρήτοπρα κρύπτειν.

(3) August. l. XIX. de Civit. Dei Cap. XXIII. Nam in libris quos *τὰ ἐκ λόγιων φιλοσοφίας* appellat, in quibus exequitur atq; conscribit rerum ad philosophiā pertinentium, velut divina responsa, ut ipsa verba ejus quemadmodum ex lingua Græca in Latinam interpretata sunt ponam. Interroganti inquit, quem Deum placando revocare possit uxorem suam à Christianismo, hæc ait versibus Apollo. Deinde verba velut Apollinis ista sunt: Forte magis poteris in aqua impressis litteris scribere, aut inflans pennas leves per aëra ut avis volare, quam semel pollutæ revoces impiæ uxoris sensum. Pergat quomodo vult inanibus fallaciis perseverans & lamentationibus fallacissimis mortuum deum cantans, quem judicibus

cement du Chapitre XXIII. du livre XIX. de la Cité de Dieu. Il les accompagne de ses réflexions, dans lesquelles on le voit soutenir jusques au bout son caractère, qui est celui d'un homme entêté de l'idolatrie & de la magie; & en même temps furieusement emporté contre le Christianisme.

Du nombre de ces Oracles que Porphyre rapporte en faveur de l'idolatrie & de son art diabolique de Theurgie, sont ceux qu'Eusèbe (4) nous a conservé, & qui enseignent quelle sorte de sacrifices il faut faire aux Dieux Célestes, Terrestres & Infernaux; de quelles figures & de quels caractères il faut se servir pour les évoquer & les obliger de répondre, même malgré eux. Mais la plus-part de ces prétendues divinités, qui estoient de véritables démons, ne répondoient déjà plus de

*Pourquoy il
y a parlé du
silence des
Oracles.*

recta sentientibus perditum, pessima in speciosis ferro juncta mors interfecit. Deinde post hos versus Apollinis qui non stante metro latine interpretati sunt, subjunxit atque ait: In his quidem tergiversationem irremediabilis sententiæ eorum manifestavit dicens, quoniam Judæi suscipiunt Deum magis quam isti.

(4) Eusèb. l. IV. P. E. cap. IX. & l. V. cap. VIII. IX. X. XI. XII. & sequentibus.

28 Réponse à l'histoire

son temps, dans ces fameux Oracles qui portoient leur nom. Comme Porphyre ne pouvoit pas nier un fait aussi évident que celui-là, il luy estoit aussi très-important d'enlever aux Chrétiens, s'il étoit possible, l'argument qu'ils entiroient contre le paganisme. Que fait-il pour cela? Il rapporte deux Oracles (5) qui attribuent ce silence à la longueur du temps qui avoit dissipé les vapeurs & les exhalaisons, qui caufoient la fureur & l'enthousiasme prophétique. Eusebe sans se mettre en peine de réfuter cette mauvaise raison, se contente de l'aveu d'Apollon & de Porphyre touchant le silence des Ora-

(5). Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. VI.
 Ἀμφὶ δὲ σοι Πυθὼ Κλαρίντι μαντῶματα Φοῖβου
 Ἀυδήσει φάπς ἡμετέρη θεμτώδισιν ὁμφαῖς.

Μυρία μὲ γαῖης μαθήια δέσχελα νῶτῳ
 Ἐβλύθη, πηγαίτε καὶ ἄδματα δινέντα.
 Καὶ τὰ μὲ ἄψ χθονίοισιν ὑπαὶ κόλποισιν ἔδεκτο
 Ἀυτῇ γαῖα χανῶσα : τὰ δ' ὅλεις μυρίθ' αἰών.
 Μοῦνον δ' Ἡελίῳ φασμαμβρότῳ εἰσέτ' ἔασθ'
 Ἐν Διδύμων γυζέοις Μυκαλήϊον ἔνθεον ἔδωρ,
 Πυθῶνές τ' ἀνὰ πίζαν ὑπαὶ παρτάσπον αἶπθ',
 Καὶ κραναὴ Κλαρίη, πρᾶχ' ἑῷμα φοιβάδθ' ὁμφαῖς.
 Νικαυέσι δ' ἔχων ἔσθ.

Πυθῶνθ' δ' ἔκ δεῖν, ut supra p. 13.

cles, parceque cela luy suffisoit & qu'il n'en demandoit pas davantage.

Je vous prie Mr. de me dire ce qu'il y a de suspect en tout cela, & qui puisse faire naître la pensée que quelque Chrétien pourroit bien avoir supposé ces Oracles en faveur du Christianisme, comme vous voulez nous le faire croire. N'estoit-il pas naturel que Porphyre, dans un livre où il rapportoit tant d'Oracles en faveur du paganisme & contre le Christianisme, parlât du silence où ces Oracles estoient réduits pour la plus-part : silence si préjudiciable au premier & si avantageux au second ? Luy & les auteurs des Oracles quels qu'ils pussent estre, pouvoient-ils apporter une raison plus spécieuse & qui couvrît mieux leur honte ? Plutarque (6) ne s'en sert-il pas pour

Pourquoy il en attribue la cause au deffaut des exhalaisons.

(6) Plutarch. l. de defect. Orac. ταῦτα δὲ φερεται μαντικῶν πινυμάτων διαγοντίον, ὥς οὐκ ἐχόντων αἰτίδιον οὐδὲ ἀγῆρω πλεονεξία, ἀλλ' ὑποκειμένη μεταβολαῖς. Καὶ γὰρ ὁμβροὺς ὑπερβάλλοντας εἰκός ἐστι κτισθῆναι καὶ κεραυνῶν ἐμπιπέντων διαφορεῖσθαι, μάλιστα δὲ τῇ γῆς ὑπὸ σάλου γενομένης καὶ λαμβανέσης ἐξήματα καὶ σύγχυσις, ἐν βιάσει μάλιστα ταῖς ἀναδυμνάσιν ἢ τυφλῶσαι τὸ παράπαν.

expliquer ce silence si extraordinaire dont il ignoroit la véritable cause? D'ailleurs qui avoit-il qui entrât mieux dans le dessein du livre de Porphyre? Voulant enseigner l'art d'évoquer les démons pour s'élever par leur assistance aux plus sublimes connoissances, pouvoit-il se dispenser, entre les autres moyens qu'il en donne, de parler des exhalaisons de certains endroits de la terre, que les Philosophes de ce temps-là (7) croyoiét contribuer beaucoup à attirer ces démons qu'ils appelloient leurs Dieux, & à les faire entrer dans le corps de ceux qui recevoient ces exhalaisons en eux mêmes?

**CHAPI-
TRE VII.**

*Les Anciens
Fidèles ac-
cusez d'a-
voir supposé
des livres en
faueur de la
Religion.*

JE SCAY que pour faire valoir vos soupçons & disposer adroitement vos lecteurs à y entrer, vous vous répandez en des accusations vagues contre les premiers Chrétiens, que vous voulez faire passer, ainsi que les Prêtres des idoles, pour des fourbes & des imposteurs, qui pour favoriser le Christianisme, n'ont point fait de difficulté de supposer quantité de livres. C'est

(7) Jamblichus l. de Myst. Sect. III. cap. XL

là un artifice ordinaire à ceux qui se trouvent embarrassés de l'autorité des Peres & des anciens Auteurs, qui sont opposez à la nouveauté des sentimens qu'ils veulent introduire. Manquant de bonnes raisons pour résoudre les difficultez que l'on peut leur former de ce côté-là, & dont ils sentent toute la force, ils les tranchent tout d'un coup à la faveur de ces suppositions & de ces falsifications prétendues.

Il me semble néanmoins que vous devriez estre unpeu plus réservé à former de pareilles accusations contre les premiers Fidèles, dont l'éminente vertu, & l'horreur qu'ils avoient du mensonge (8) & de la fourberie, sur tout

- (8) *Les anciens Fidèles n'auroient pas voulu dire un seul mensonge pour se garantir des plus cruels supplices & de la mort même. C'est la protestation qu'ils font par la bouche de St. Justin Martyr: ὁ βυλόμεθα ζῆν ψευδο-λογοῦντες: vivere nolumus mendaciter quidquam loquentes. Justin. Apol. II. ad Antoninum Pium. Cette femme Chrétienne dont St. Jérôme a fait l'éloge, fit à peu-près la même protestation, sur le point d'avoir la tête coupée pour le crime d'adultère dont elle avoit esté injustement accusée. Tu inquit, testis es Domine JESU, cui occultum nihil est, qui es scrutator renum & cordis, non ideo me negare velle ne peream; sed ideo mentiri nolle ne peccem, Hieronym. de Mu-*

32 Réponse à l'Histoire

*Réfutation
de cette ac-
cusation in-
juste,*

en matiere de religion, devroit ce sem-
ble, les mettre à couvert. D'autant
plus que vous ne produisez point
d'autres preuves de vostre accusation
contre eux, que les livres de Mercure
Trismegiste & des Sibylles, comme si
ce que les Peres de l'Eglise en ont cité,
estoit indubitablement supposé & re-
connu pour tel par tous les Sçavans,
ce qui n'est pas assurément. Et quand
il le feroit, il faudroit de plus nous
convaincre que ces suppositions vien-
nent plustôt des Fidèles, que de quel-
ques Juifs Hellenistes ou des Héréti-
ques des premiers siecles.

Ce sont ces derniers que vous avez
raison d'accuser de ces sortes de four-
beries. Ils en ont fait une infinité
pour soutenir ou pour répandre leurs
erreurs. Aussi les Peres de l'Eglise

licre septies iſta. On peut ajouter ici ce que St. Augu-
stin rapporte de l'Evêque Firmus: Fecit hoc Episcopus
quondam Tagastensis Ecclesiæ Firmus nomine; fir-
mior voluntate. Nam cum ab eo quæreretur homo
jussu Imperatoris per apparitores ab eo missos, quem
ad se confugientem, diligentia quanta poterat, occul-
tabat; respondit quærentibus: nec mentiri se posse
nec prodere. Passusque multa tormenta corporis,
nondum enim erant Imperatores Christiani, per-
mansit in sententia. August. l. de Mend. ad Consent,

des Oracles. I. Part. 33

n'ont pas manqué de les découvrir & d'en faire connoître la fausseté, comme entre autres Origene (9) & St. Epiphane (10). Par-là ils ont fait voir, qu'ils n'estoient pas gens à se laisser

C

(9) Origenes Hom. 7. in Lucam : Ecclesia quatuor habet Evangelia ; hæresis plurima, e quibus quoddam scribitur secundum Ægyptios, aliud juxta duodecim Apostolos. Ausus fuit & Basilides scribere Evangelium & suo illud nomine titolare... scio quoddam Evangelium quod appellatur secundum Thomam & juxta Matthiam & alia plura legimus, ne quod ignorare videremur, propter eos qui se putant aliquid scire si ista cognoverint. Sed in his nihil aliud probamus nisi quod Ecclesia.

(10) Epiphanius Hæresi XXVI. quæ est Gnosticorum. καὶ τὰ μὲν βιβλία αὐτῶν πολλά. ἐρωτῶσις γὰρ πινυας Μαρίας ἐκπίνονται, ἄλλοι δὲ εἰς τὸν περὶ τὴν ἡμετέραν Ἰαλθαλαῶθ. εἰς ὄνομα δὴ τοῦ Σὴθ πολλά βιβλία ὑποτίθενται. ἀποκαλύψεις δὲ τοῦ Ἀδάμ ἄλλας λέγουσιν, Ἐυαγγέλια δὲ ἕτερα εἰς ὄνομα τῶν μαθητῶν συγγραφεῖσθαι τετολμήκασι. Idem Hæresi XXX. quæ est Ebionitarum : Χρῶνται δὲ καὶ ἄλλαις πρὸς βίβλους, διῶτιν ταῖς προείδοις καλουμένας Πέτρην, ταῖς διὰ Κλήμεντος γραφεύσαις, νοθεύσαντες μὲν τὰ ἐν αὐταῖς, ὁλίγα δὲ ἀληθινὰ ἔασαντες, εἰς αὐτοὺς Κλήμεντος αὐτοὺς καὶ πάντα ἐλίσχει, ἀφ' ὧν ἔγραψαν ὁπισθίων ἐγκυκλίων, ἧν ἐν ταῖς ἀγίαις Ἐκκλησίαις ἀναγνωσκόμενων. Er paulo post : Πράξεις δὲ ἄλλας καλεῖσιν Ἀποστόλων ἱεραι, ἐν αἷς πολλά τῆς ἀσείας αὐτῶν ὑμνήκα.

*Les Peres de
l'Eglise est-
oient zélés
contre les
suppositi-
ons, & ha-
biles à les
reconnoître,*

tromper si facilement que vous le prétendez, ni disposez à souffrir que ceux qui leur estoient soumis, entreprissent d'en imposer à d'autres, quelque bonne intention qu'ils pussent avoir d'eux-mêmes. Vous sçavez l'histoire de ce Prêtre d'Asie dont Tertullien (11) & St. Jérôme (12) font mention, qui ayant voulu, pour faire honneur à St. Paul, débiter ses pieuses imaginations touchant les voyages de cet Apôtre & de Ste. Thécle, en fût sévèrement puni par une dégradation honteuse, à laquelle il fût condamné. Ceci fait voir combien déz les premiers temps

(11) Tertul. l. de Baptismo. Quod si quæ Paulo perperam adscripta sunt, ad licentiam mulierum docendi tinguendique defendunt; sciant in Asia presbyterum qui eam scripturam construxit, quasi titulo Pauli de suo cumulans, convictum atque confessum id se amore Pauli fecisse, loco decessisse.

(12) Hieronym. l. de Script. Eccles. ubi de S. Luca: Igitur Περσίδης Pauli & Theclæ & totam baptizati leonis fabulam inter apocryphas scripturas computamus. Quale enim est ut individuus comes Apostoli, inter cæteras ejus res, hoc solum ignoraverit. Sed & Tertullianus vicinus eorum temporum, refert presbyterum quendam in Asia στυδασίν Apostoli Pauli, convictum apud Joannem quod autor esset libri, & confessum se hoc Pauli amore fecisse, & ob id excidisse.

de l'Eglise, les Evêques ont esté éclair-
rez pour reconnoître ces sortes de sup-
positions, & exacts à les reietter. Ils
ont pû dire tous avec vérité ceque St.
Serapion (13) Evêque d'Antioche,
répondit aux Fidèles de la ville de
„ Rhossé en Cilicie : Nous avons as-
„ sez de lumieres & de discernement,
„ pour distinguer les ouvrages suppo-
„ sez, & pour reconnoître qu'ils ne
„ sont pas autorisez par la Tradition.
Il s'agissoit d'un Evangile attribué à
l'Apostre St. Pierre, que quelques-uns
croyoient legitime, & dont St. Sera-
pion reconnut d'abord la supposition.

Mais pour revenir à Porphyre, je
ne crois pas que vous puissiez jamais
réüssir dans le dessein que vous avez
de faire passer son livre, De la Philo-
sophie par les Oracles, pour suppo-
sé. Il est autorisé par de trop bons
témoins & de trop bonnes preuves.

C 2

(13) Euseb. Hist. l. VI. cap. XII. ἡμεῖς γὰρ ἀδελ-
φοὶ καὶ Πέτρον καὶ τοὺς ἄλλους Ἀποστόλους ἐπεθε-
χόμεθα ὡς Χριστῷ. τὰ δὲ ὀνόματι αὐτῶν ψευ-
δεπύραφα, ὡς ἔμπειροι παροιτέμεθα, γινώσκον-
τες ὅτι τὰ τοιαῦτα ἔπαρελάζοντο.

*L'écrit de
la Philosophie
par les
Oracles est
incontestable-
ment de
Porphyre.*

Car sans parler de (14) Theodoret, de St. (15) Augustin & (16) de Julius Firmicus qui le citent & en produisent des extraits : Eusebe qui vivoit & qui écrivoit (17) à peu-près en même temps que ce Philosophe, estoit trop bien instruit de tous les ouvrages qu'il avoit composé, pour se tromper sur celui dont il s'agit ; & trop habile pour appuyer une bonne partie de sa Préparation Evangelique, sur un livre qui n'auroit pas esté incontestablement de celui à qui il l'attribuë, & qui estoit si connu & si fameux alors. D'ailleurs le Sophiste Eunapius

(14) Theodoret. l. de Græc. Affect. Serm. de Orac.

(15) August. l. XIX. de Civit. cap. XXIII.

(16) Julius Firmicus Maternus l. de errore prophan. Religi. cap. XIV. In libris enim quos appellat *περὶ τῆς εὐλογίων φιλοσοφίας* (corrige *ἐν λογίων*) majestatem ejus (Serapidis) prædicans, de infirmitate confessus est. In primis enim librorum partibus, id est in ipsis auspiciis positus dixit : Serapis vocatus & intra corpus hominis collocatus talia respondit.

(17) Hieron. l. de Script. Eccles. ubi de Eusebio : In Esaiam libri decem & contra Porphyrium qui eodem tempore scribebat in Sicilia, ut quidam putant, libri triginta, de quibus ad me viginti tantum pervenerunt.

(18) qui ne peut pas vous estre suspect, & qui a vécu peu de temps après Porphyre qu'il connoissoit parfaitement, parle de cet ouvrage, quoyque d'une maniere un peu enveloppée, dans la vie de ce Philosophe. Enfin le style de cet auteur, son entêtement pour le Paganisme, sa haine contre la Religion Chrétienne, qui paroissent clairement dans cet ouvrage, & les matieres de Theurgie & de magie qu'il y traite, le font reconnoitre trop évidemment, pour

C 3

(18) Eunapius in vita Porphyrii de ejus libris loquens, ait interprete Hadriano Junio; cujus versio sola ad manum est: Nam Philosophica & quæ in Scientiis tradidit captum humanum superant, majoraque sunt quam ut suis ea verbis enunciare possit. *Eunapius dit que ce que Porphyre enseigne dans ses livres de la Philosophie surpasse les forces de l'esprit humain, parceque ce Philosophe y traite de la nature des Dieux & des démons, de leurs qualitez & de leurs operations, de la maniere de les évoquer & de les obliger de répondre; Enfin de plusieurs dogmes & de plusieurs prattiques de sa Philosophie Theurgique, telles dit-il luy-même, que les Dieux les ont enseigné par leurs oracles: ὥς οἱ θεοὶ τὰ ληδὲς ἔχουσιν ἐδείκνυσαν.* Eunapius ajoûte q; ces matieres sont si élevées que Porphyre n'a osé entreprendre d'y mesler ses paroles. C'est que Porphyre fais profession dans ce livre, de ne rien dire de luy-même, mais de rapporter religieusement les

38 Réponse à l'Histoire.

craindre que vos soupçons qui ne sont fondez que sur des imaginations , puissent jamais faire impression sur personne.

CHAPI- TRE VIII. *On examine si Porphyre a rapporté des oracles sur la Résurrection & sur l'Ascension de Jesus-Christ.* **MAIS** ajoutez-vous, *on nous rap-* porte de Porphyre je ne scay combien d'autres Oracles très-clairs & très-positifs sur la personne de JÉSUS-Christ, sur sa Résurrection, sur son Ascension. Enfin le plus entêté & le plus habile des Payens nous accable de preuves du Christianisme. Je ne scay Mr. où vous avez lû ces Oracles si clairs & si positifs sur ces Mysteres de la vie du Sauveur du Monde. Si je ne me trompe, vous voulez désigner ceux qu' Eusebe rapporte de

propres termes des Oracles, sans y rien ajoûter ny diminuer. Voyez comme il s'en explique lui-même dès l'entrée : ἐπεὶ καὶ γὰρ τοὺς μαρτύρομαι, ὡς ὁ δὲ ἔτε προστέθεικα, ἔτε ἀφείλον τῶν χρηθέντων νοημάτων. εἰ μὴ που λέξιν ἡμαρτημένῳ διόρθωσα, ἢ πρὸς τὸ σαφέστερον μεταβέβηκα, ἢ τὸ μίττον ἐλλείπον ἀτεπλήρωσα, ἢ τῶν μὴ πρὸς τὴν περὶ σωτηριότων διέγραφα. ὡς τόντε γὰρ ἀκραφνῇ τῶν χρηθέντων διέτηρσα, εὐλαβήμεν τὴν ἐκ τούτων ἀσέβειαν μᾶλλον ἢ τὴν ἐκ τῆς ἱεροσυλίας πικρὸν ἐπομένῳ δίκλιν.

l'ouvrage de Porphyre , au livre troi-
sième de sa Démonstration Evangeli-
que , pour montrer par le témoignage
des Payens mêmes , que Nostre
Seigneur n'estoit pas un imposteur
& un magicien , comme quelques
uns d'entre eux osoient l'avancer.
Voicy les paroles de Porphyre (19)
traduites mot à mot , qui feront voir
clairement combien vous vous estes
trompé en cette occasion.

„ Ce que nous allons ajoûter , dit
„ ce Philosophe , paroitra peut-estre
„ surprenant à plusieurs. C'est que
„ les Dieux ont dit dans leurs Oracles,

C 4

(19) Porphyrius apud Eusebium l. III. Demonst. E-
vang. sub finem . παρέδοξον ἴσως δοξῆεν ἂν π-
σιν εἶναι τὸ μᾶλλον λέγεσθαι ὑφ' ἡμῶν. τὸν γὰρ
Χριστὸν οἱ Θεοὶ εὐσεβέσσαντον ἀπεκρίναντο καὶ ἀδά-
νατον γαρρότα , εὐφρόμως τε αὐτῷ μνημονεύουσι...
πρὸς γούν τῷ Χριστῷ ἐρωτησάντων , εἰ ἐστὶ θεὸς ,
φησὶν.

Ὅτι μὴ ἀθανάτῃ ψυχῇ μὲν σῶμα περιβαίνει
Γιγνώσκει σοφίῃ τεπλημένῃ. ἀλλὰ καὶ ψυχῇ
Ἀνθρώπου εὐσεβίῃ περιφερούσῃ ἐστὶν ἐκείνου.
εὐσεβέσσαντον ἀεὶ ἔφη αὐτὸν καὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ,
κατάφω καὶ τῇς ἄλλων , μὲν δάνατον ἀπαθανάτι-

40 Réponse à l'histoire

„ que le Christ avoit esté un homme
 „ très - religieux & qu'il avoit esté
 „ fait immortel. Ils en parlent avec
 „ éloge... Ainsi ayant esté interrogez
 „ s'il estoit Dieu , l'oracle répondit :
 „ Tout homme sage sçait que l'ame
 „ estant immortelle, subsiste après le
 „ corps. Au reste l'ame de cet hom-
 „ me est très-distinguée par sa piété.
 „ L'oracle dit donc , continuë Por-
 „ phyre , que Christ avoit esté fort
 „ pieux , & que son ame avoit esté ,
 „ comme celle des autres , renduë
 „ immortelle après sa mort , & que
 „ c'estoit elle que les Chrétiens igno-
 „ rans adoroient. Ensuite l'oracle
 „ estant interrogé, pourquoy on l'a-
 „ voit fait mourir , répondit : Le
 „ corps est toujourns exposé à quel-
 „ ques tourmens , mais l'ame des

Διῶμαι, ἢν δέβειν ἀνοῦντας τοὺς Χριστιανούς. ἐπι-
 ρωτησάντων ὃ διὰ π ἐκολάδην , ἔχρησεν :

Σῶμα μὲ ἀδελφότην βασάνοι αἰεὶ περιέβληται,
 Ψυχὴ δ' ἐυσέβων εἰς ἐξάντιον πέδον ἵζει...

αὐτοὺς ἦν εὐσεβὴς καὶ εἰς οὐρανὸν ὡς οἱ εὐσε-
 βεῖς χωρήσας. ὥστε τῷτον μὲ ἐβλασφημήσεις, ἐ-
 λήσεις ὃ ἔξ ἀνθρώπων τὴν ἀνομίαν.

, gens de bien va dans le Ciel. A-
 ,, prés quoy, c'est Eusebe qui parle i-
 ,, cy, Porphyre ajoute : C'estoit donc
 ,, un homme pieux & il a esté élevé
 ,, dans le Ciel, ainsi que les hom-
 ,, mes pieux. Vous ne parlerez donc
 ,, pas mal de luy, mais vous aurez
 ,, pitié de la folie des hommes...
 Voila ce qu'Eusebe rapporte de Por-
 phyre, pour montrer aux Payens, que
 le Sauveur du monde n'estoit pas un
 imposteur, puisque les Oracles mes-
 mes avoüoient qu'il estoit homme de
 bien, & que son ame comme celles
 des autres gens de bien, avoit esté re-
 ceuë dans le Ciel. Ce sont sans dou-
 te ces dernieres paroles qui vous ont
 fait dire, qu'Eusebe rapportoit de
 Porphyre je ne scay combien d'ora-
 cles très-clairs & très-positifs sur la
 personne de JESUS - Christ, sur sa
 Résurrection & sur son Ascension.
 Voyez à present, si vous avez eu
 raison de l'avancer. Il est vray qu'Eusebe
 a retranché plusieurs choses de
 ce passage de Porphyre, parcequ'elles
 ne servoient de rien à son suiet; mais

*Réfutation
de cette i-
maginacion
ridicule.*

42 *Réponse à l'histoire*

St. Augustin le rapporte plus au long, & nous fait encore mieux connoître par-là le véritable sens des Oracles dont il s'agit, & combien vous vous estes trompé dans celui que vous leur avez donné. Voicy ses paroles : (1)

„ Ce Philosophe dit aussi du bien
„ de JESUS-Christ, comme s'il avoit
„ oublié les termes outrageux que
„ nous venons de rapporter ; ou com-
„ me si les Dieux n'avoient mal parlé
„ de luy , que lorsqu'ils estoient en-

(1) Auguft. l. XIX. de Civit. cap. XXIII. Dicit etiam bona philosophus iste de Christo, quasi oblitus illius, de qua paulo ante locuti sumus, contumeliæ suæ : aut quasi in somnis Dei ejus maledixerint Christo, & evigilantes eum bonum esse cognoverint, digneque laudaverint. Denique tanquam mirabile aliquid atque incredibile prolaturus præter opinionem, inquit, profecto quibusdam videatur esse quod dicturi sumus. Christum enim Dei piissimum pronuntiaverunt & immortalem factum, & cum bona prædicatione ejus meminerunt. Christianos autem pollutos inquit, & contaminatos, & errore implicatos esse dicunt, & multis talibus adversus eos blasphemias utuntur. Deinde subjicit velut Deorum Oracula blasphemantium Christianos. Et post hæc : De Christo autem, inquit, interrogantibus si est Deus, ait Hecate, Quoniam quidem immortalis anima post corpus ut incedit nosti : à sapientia autem abscissa semper errat : Viri pietate præstantissimi est illa anima, hanc colunt aliena à se veritate. Deinde post ver-

„ dormis , & que le connoiffant mi-
„ eux à leur réveil , ils luy euſſent
„ donné les louanges qu'il mérite.
„ Car comme s'il alloit propoſer
„ quelque choſe de merveilleux &
„ d'incroyable : Quelques uns dit-il ,
„ ſeront ſans doute ſurpris de ceque
„ nous allons dire. C'eſt que les
„ Dieux ont déclaré que le Chriſt e-
„ ſtoit un homme de bien & qu'il a
„ eſté fait immortel , & ils ont parlé
„ honorablement de luy. Mais pour
„ ce qui eſt des Chrétiens continuë-
„ t-il , les Dieux aſſûrent que ce ſont

ba ejus quaſi oraculi ſua ipſe contexens : Piſſi-
mum igitur virum inquit , cum dixit , & ejus ani-
mam ſicut & aliorum piorum , poſt obitum im-
mortalitate donatam ; & hanc colere Chriſtianos
errantes. Interrogantibus autem , inquit , Cur
ergo damnatus eſt , oraculo reſpondit Dea. Cor-
pus quidem debilitantibus tormentis ſemper oppo-
ſitum eſt : anima autem piorum cœleſti ſedi inſi-
det. Illa vero anima aliis animabus fataliter de-
dit , quibus fata non annuerunt deorum obtinere
dona , neque habere Jovis iūmortalis agnitionem ,
errore implicari. Propterea ergo diis exoſi : quia
quibus fato non fuit noſſe Deum , nec dona à Diis
accipere , his fataliter dedit iſte errore implicari.
Ipſe vero pius & in cœlum ſicut pii , conceſſit.
Itaque hunc quidem non blaſphemabis , miraberis
autem hominum dementiam , ex eo in eis facile
præcepsque periculum.

44 *Réponse à l'histoire*

„ des gens souillez de crimes & en-
 „ gagez dans l'erreur, & ils les char-
 „ gent encore de plusieurs autres in-
 „ jures semblables. Ensuite, c'est
 „ St. Augustin qui parle, Porphyre
 „ rapporte les Oracles des Dieux qui
 „ sont remplis de termes outrageux
 „ contre les Chrétiens. Après quoy,
 „ pour ce qui regarde le Christ dit-il,
 „ Hécate répondit à ceux qui l'inter-
 „ rogeoient, s'il estoit Dieu : Vous
 „ sçavez que l'ame estant immortel-
 „ le subsiste après le corps, mais lors-
 „ qu'elle s'est éloignée de la sagesse,
 „ elle erre toujours. Celle dont vous
 „ parlez, est l'ame d'un très-homme
 „ de bien, mais ceux qui l'adorent
 „ sont dans l'erreur. Porphyre fai-
 „ sant ses reflexions sur cet oracle,
 „ ajoute : L'oracle dit donc que le
 „ Christ estoit fort homme de bien
 „ & que son ame comme celle des
 „ autres gens de bien, avoit esté fai-
 „ te immortelle après sa mort, &
 „ que c'estoit elle que les Chrétiens
 „ séduits adoroient. Mais continuë-
 „ t-il, la Déesse ayant esté interro-
 „ gée : Pourquoi donc on l'avoit

des Oracles. I. Part. 45

„ condamné à la mort ; elle répon-
„ dit par cet Oracle : Le corps est tou-
„ jours exposé aux tourmens , mais
„ l'ame des gens de bien a le ciel pour
„ sa demeure. Pour ce qui est de
„ celle dont vous parlez , elle est la
„ cause fatale de l'erreur de ceux à
„ qui les Destins n'ont pas permis de
„ recevoir les présens des Dieux , ny
„ d'avoir la connoissance du grand
„ Jupiter. C'est pourquoy les Dieux
„ les ont en horreur. Pour luy , il
„ est homme de bien , & il est allé
„ au Ciel comme les autres gens de
„ bien. Ainsi vous ne parlerez point
„ mal de luy , mais vous aurez pitié
„ de la folie des hommes qu'il a fait
„ tomber dans l'erreur.

Voilà Mr. ce que vous appelez
des Oracles très-clairs & très-positifs
sur la personne de JESUS-Christ , sur
sa Résurrection, sur son Ascension. Voi-
la ce qui vous fait dire que *le plus en-*
têté & le plus habile des Payens nous
accable de preuves du Christianisme ;
& qui vous fait soupçonner que les
Chrêtiens pourroient bien luy avoir
supposé ces Oracles en faveur du Chri-

46 Réponse à l'histoire

*Sentiment
de St. Augu-
stin sur ce
sujet bien
différent de
celuy de Mr.
de Fontenel-
le.*

ftianisme. Je ne sçay si vous trouve-
rez bien des gens qui soient de vôstre
avis ; mais je sçay bien que St. Au-
gustin n'en est pas , puisqu'il (2) a-
„ joute ; Qui est assez aveugle pour
„ ne point voir que cet homme ruzé
„ & ennemi déclaré des Chrêtiens a
„ supposé ces Oracles , ou qu'ils ont
„ esté rendus par les démons dans la
„ même vûë : c'est-à-dire afin qu'en

(2) August. Ibid. Quis ita stultus est, ut non in-
telligat , aut ab homine callido coque Christianis
inimicissimo hæc oracula fuisse conficta , aut consi-
lio simili ab impuris dæmonibus ista fuisse respon-
sa : ut scilicet , quoniam laudant Christum , pro-
pterea credantur veraciter vituperare Christianos :
atque ita si possint intercludant viam salutis æter-
næ , in qua sit quisque Christianus ? Sux quippe
nocendi astutiæ milleformi sentiunt non esse con-
trarium , si credatur iis laudantibus Christum ,
dum tamen credatur etiam vituperantibus Christia-
nos , ut eum qui utrumque crediderit , talem
Christi faciant laudatorem , ne velit esse Christia-
nus. Ac sic quamvis ab illo laudatus , ab istorum
tamen dæmonum dominatu eum non liberet Chri-
stus : præsertim quia ita laudant Christum , ut
quisquis in eum talem crediderit , qualis ab iis
prædicatur , Christianus verus non sit , sed Photi-
nianus hæreticus , qui tantummodo hominem , non
etiam Deum noverit Christum : & ideo per eum
salvus esse non possit , nec istorum mendacilo-
quorum dæmonum laqueos vitare vel solvere. Nos
autem neque Apollinem vituperantem Christum ,

„ loüant Jesus-Christ, on croye qu'ils
„ ont raison de blamer les Chrétiens;
„ & qu'ils empêchent par-là que l'on
„ n'embrasse le Christianisme, qui
„ est la voye qui conduit au salut é-
„ ternel. Car comme ils sont infi-
„ niment malins & artificieux, ils
„ ne se soucient point qu'on les cro-
„ ye, lorsqu'ils loüent Jesus-Christ,
„ pourvû qu'on les croye également,
„ lorsqu'ils disent du mal des Chrê-
„ tiens, & que par consequent ceux
„ qui ajoûtent foy à leurs Oracles,
„ estiment tellement Jesus-Christ,
„ qu'en même temps ils ayent hor-
„ reur du Christianisme, & que ne
„ l'embrassant jamais, ils ne soient
„ aussi jamais delivrez de la tyrannie
„ de ces Esprits malins, par le mo-
„ yen de ce Sauveur. D'autant plus
„ qu'ils le loüent tellement que ceux

neque Hecatem possumus approbare laudantem.
Ille quippe tanquam iniquum Christum vult cre-
di, quem a iudicibus recta sentientibus dicit esse
occisum; ista hominem piissimum, sed hominem
tantum. Una est tamen & illius & hujus inten-
tio, ut nolint homines esse Christianos: quia ni-
si Christiani erunt, ab eorum erui potestate non
poterunt,

„ qui le croiront tel qu'ils le disent,
„ ne feront jamais véritablement
„ Chrétiens , mais hérétiques Photi-
„ niens , puisqu'ils le croiront seule-
„ ment homme , & non pas Dieu &
„ homme tout ensemble. Ainsi ils
„ ne pourront pas estre sauvez par
„ son moyen, ny se dégager des fi-
„ lets de ces démons imposteurs.
„ Pour nous , nous ne recevons ny
„ Apollon lorsqu'il blame JESUS-
„ Christ , ny Hécate lorsqu'elle le
„ le loüe. Car celuy-là veut qu'on
„ le croye un impie qui a esté juste-
„ ment condamné à la mort ; & cel-
„ le-cy , qu'il a esté homme pieux ,
„ mais rien davantage. L'un & l'au-
„ tre ont le même but , qui est de
„ détourner les hommes de se faire
„ Chrétiens , sans quoy neanmoins
„ ils ne pourront jamais estre déli-
„ vrez de la domination des démons.
„ St. Augustin comme vous voyez ,
„ croit que ces Oracles pourroient bien
„ avoir esté supposez par Porphyre en
„ haine du Christianisme ; Et vous au
„ contraire , vous croyez qu'ils pour-
„ roient

des Oracles. I. Partie. 49

roient bien avoir esté supposez par les Chrétiens en faveur du même Christianisme. St. Augustin n'y trouve que des loüanges pleines de malignité, & les blasphêmes de l'hérésiarque Photin ; & vous , vous y trouvez des témoignages très-clairs & très-positifs sur la Personne de JESUS-Christ, sur sa Résurrection , sur son Ascension , & une multitude accablante de preuves du Christianisme. Je laisse à juger à tout homme de bon sens , qui de vous ou de St. Augustin , de l'Auteur moderne ou de l'ancien , a raisonné avec plus de justesse sur ces Oracles , & en a mieux compris le véritable sens.

APRES cela il y a plaisir de CHAPITRE IX.
vous entendre débiter vos conjectures sur ces mêmes Oracles & sur le livre de Porphyre, d'où ils ont esté tirez. ^{Nouvelles conjectures de Mr. de Fontenelle}
Eusebe dites-vous , *a crû que c'estoit un assez grand avantage de pouvoir mettre le nom de Porphyre à la teste de tant d'Oracles si favorables à la Religion.* ^{sur le livre & les oracles de Porphyre.}
Il nous les donne dépoüillez de tout ce qui les accompagnoit dans les écrits

D

de.

50 *Réponse à l'histoire*

de Porphyre. Que sçavons nous s'il ne les réfutoit pas ? Selon l'intérêt de sa cause il le devoit faire. Je croy Mr. que vous devez reconnoître à présent: Premièrement qu'Eusebe ne nous a pas donné les Oracles qu'il cite aussi depouillez que vous le dites, de tout ce qui les accompagnoit dans les Ecrits de Porphyre, puisqu'il rapporte quelques reflexions de ce Philosophe sur ces mêmes Oracles; qui nous apprennent en second lieu, que cet Auteur ne les réfutoit pas, & que selon l'intérêt de sa cause il ne devoit pas les réfuter, puisque comme St. Augustin le montre si évidemment, ils estoient si contraires au Christianisme & si injurieux à JESUS-Christ.

*Réfutation
de toutes
ces vaines
conjectures.*

Vous ajoûtez incontinent après, en donnant carrière à vostre imagination : *On soupçonne que Porphyre estoit assez méchant pour faire de faux Oracles, & les présenter aux Chrétiens, à dessein de se moquer de leur crédulité, s'ils les recevoient pour vrais & appuyoient leur religion sur de pareils fondemens.* Il est visible que si Porphyre a supposé ces Oracles, ce n'a

des Oracles. I. Part. 51

pas esté pour se mocquer de la credulité des Chrêtiens, mais pour ruiner leur religion, s'il pouvoit, & empêcher les Payens de l'embrasser, en leur faisant voir que les Dieux n'en parloient que comme d'une erreur pernicieuse, & ne regardoient les Chrêtiens que comme des gens sôûillez de toute sorte de crimes & pitoyablement abusez. D'ailleurs les Chrêtiens estoient bien éloignez d'appuier leur religion sur les Oracles quels qu'ils fussent. Ils estoient trop convaincus qu'ils venoient du démon, qu'ils sçavoient estre le pere du mensonge & leur plus grand ennemi. Et pour ceux dont il s'agit, il estoit trop évident qu'ils ne tendoient qu'à ruiner leur religion : Comment donc auroient-ils pû s'en servir pour l'appuier ? Vous voyez au moins que St. Augustin ne s'y est pas trompé. Et si Eusébe s'en est servi, ce n'a pas esté pour prouver la Divinité de JESUS-Christ, sa Résurrection ou son Ascension. Et où auroit-il pû voir dans ces Oracles tous ces Mysteres ? Mais

seulement pour montrer que de l'aveu même de Porphyre, le Sauveur du monde (3) n'estoit pas un imposteur, comme quelques uns osoient le dire.

Il se pourroit donc bien faire, ajoutez-vous un peu plus bas, que Porphyre eût mis en Oracles tous les Mysteres de nostre Religion exprés pour les décrier. On voit que vous estes toujours fortement persuadé que ce Philosophe a rapporté je ne sçay combien d'Oracles très-clairs & très-positifs sur la Résurrection & sur l'Ascension de Jesus-Christ, d'où vous conjecturez fort prudemment, qu'il pourroit bien avoir mis ainsi en Ora-

- (3) Voici le titre du Chapitre où Eusebe rapporte les Oracles de Porphyre dont il s'agit. *Ἐξ τῶν οἰομένων ῥήματα γεγενῆσθαι ἃ Χριστὸν τῷ Θεῷ.* Ensuite après avoir réfuté cette calomnie par un grand nombre de très-belles raisons & par ces Oracles mêmes, il ajoute incontinent : *ἃ ῥ' ἔν ἀπαπῶν ὧ ἔτος ; καὶ τὰ φίλα σὲ δυνάμει τῇ οἰκείων ῥήματα. ἔχεις τοιαυτὰ ἃ ἡμέτερον Σωτῆρα Ἰησοῦν ἃ Χριστὸν τῷ Θεῷ, καὶ παρὰ τοῖς ἑαυτῷ (deesse videtur ἐχθροῖς) ὡμολογημένον ἃ ῥήματα ἃ δὲ φαρμακία, ἀλλ' εὐσεβῆ καὶ δικαιοτάτην καὶ σοφὴν καὶ ἑσθίαν ἀφίδων οἰκίτηρα.*

cles tous les autres Myſteres du Chriſtianisme. Si la conjecture n'est pas solide, elle est au moins divertissante. La belle chose que nostre Religion mise ainsi en Oracles par Porphyre ! En verité Mr. si vous aviez pris la peine de lire un peu plus attentivement Eusebe & S. Augustin, vous ne vous seriez pas égaré dans toutes ces conjectures si peu dignes d'un homme d'esprit comme vous. Daignez au moins y faire attention à présent, & vous reconnoîtrez sans peine, que tout ce que vous dites sur les Oracles & sur le livre de Porphyre, ne sont que des chimères, que la seule lecture de ce qui nous reste de l'ouvrage de ce Philosophe, détruit & renverse absolument.

CHAPI-

IL EST TEMPS d'examiner la *TRE X.*

seconde raison que vous attribuez *Seconde raison supposée aux Anciens Chrétiens : la convenance de leur opinion avec le système du Christianisme.*
aux Anciens Chrétiens, & pour laquelle vous dites qu'ils ont crû, que les Oracles estoient rendus par les démons. Vous la tirez de la convenance de cette Opinion avec le système du Christianisme : Ce sont vos

54 Réponse à l'histoire

termes. Les démons dites-vous, étant une fois constans par le Christianisme, il a esté naturel de leur donner le plus d'employ qu'on pouvoit, & de ne les pas épargner pour les Oracles & les autres miracles payens qui sembloient en avoir besoin. Si bien Monsieur, que lorsque les Peres de l'Eglise ont soutenu que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons, ils ne l'ont fait selon vous, que pour donner de l'employ aux démons, & ne les pas laisser oisifs : inconvenient fâcheux & préjudiciable au Christianisme, auquel par conséquent ils ont dû remédier. Cette raison est sans doute excellente & digne de tous ces grands hommes à qui vous l'attribuez. C'est dommage qu'entre celles qu'Origene, Eusébe & Theodoret rapportent pour établir leur sentiment, ils ne se soient pas avisé de celle-là. Ils ne l'auroient pas sans doute oubliée. Elle estoit décisive & convaincante. Eh, Mr. ne reconnoissez-vous pas avec eux & avec toute l'Eglise, que les démons

*Résutation
de cette
mauvaise
raison.*

(4) travaillent incessamment à tenter les hommes & à leur dresser des pièges ? Ne reconnoissez vous pas avec eux qu'ils entrent dans tous les effets de la magie ? Cela ne suffisoit-il pas pour les occuper ? Qu'estoit-il besoin de leur faire encore rendre des Oracles, s'il ne s'agissoit que de leur donner de l'occupation & d'empêcher qu'ils demeuraissent oisifs ?

Par-là ajoûtez - vous , on se dispense d'entrer dans la discussion des faits qui eût esté longue & difficile ; & tout ce que les Oracles avoient de surprenant & d'extraordinaire , on l'attribuoit à ces demons que l'on avoit en main. Les Peres de l'Eglise estoient incapables de soutenir un sentiment qu'ils eussent jugé faux ; & très-capables d'entrer dans les discussions les plus difficiles. Cela veut dire , si je ne me trompe , que les Peres de l'Eglise n'aimoient point les discussions difficiles , & que pour éviter d'y entrer, ils avançoient sans façon bien des fables & des faussetez reconnues pour telles. Ils sçavoient bien que les démons n'estoient pas les auteurs des Oracles , néanmoins pour éviter la difficulté & se tirer au plus

D 4

(4) I. Petri cap. V. v. 8. II. Cor. cap. XI. v. 14. &c.

vîte de l'embarras que leur donnoit ce qu'il y avoit de surprenant & d'extraordinaire dans les Oracles , ils le souûtenoient , & ils s'efforçoient d'en persuader tout le monde , quoyque dans le fond ils n'en creussent rien eux-mesmes. Voilà une idée bien étrange que vous nous donnez là des Saints Peres ; mais assurément ce n'est point celle qu'on en a , lorsque l'on a lû leurs ouvrages & que l'on sçait quelque chose de l'histoire de leur vie. Celle cy nous apprend qu'ils estoient incapables d'avancer & de souûtenir de pareilles faussetez contre leur conscience & contre la loy de Dieu qui le deffend : Les soupçonner du contraire c'est leur faire une injure atroce ; Et ceux-là nous font voir clairement, qu'ils n'ont pas apprehendé d'entrer dans une infinité de discussions très-difficiles & très-épineuses, soit en écrivant contre les Payens, soit en réfutant les anciens hérétiques. Il n'y a qu'à ouvrir leurs livres (5) pour en estre convaincu.

(5) Comme ceux d'Origene contre Celse & contre les Mar-

des Oracles. I. Partie. 57

Mais pour revenir à ce que vous dites : Estoit-il plus difficile à vostre avis , d'attribuer tout ce que les Oracles avoient de surprenant aux fourberies des Prêtres des idoles , qu'aux démons ? Falloit-il entrer pour cela dans une discussion de faits plus longue & plus difficile ? C'est ce qui ne paroît pas. Au contraire ce dernier moyen estoit sans doute beaucoup plus aisé & plus propre à tourner le paganisme en ridicule. Les Peres ne l'ont pas ignoré, comme vous l'avez remarqué dans Origene & dans Eusébe. Ce n'est même que sur les conjectures que ce dernier vous a fourni , que vous avez appuyé vostre paradoxe des fourberies des Prêtres des Idoles , ainsi que vous le reconnoissez vous-même. Pourquoy donc ne se sont-ils pas attachez à ce moyen si aisé , si propre à confondre les idolâtres & qui leur estoit si parfaitement connu ? Pourquoi l'ont

D 5

cionites : ceux de St. Irénée & de Tertullien , contre les Valentinien & les autres hérétiques de leur temps : ceux d'Eusébe de la Préparation Evangelique & contre Marcel d'Ancyre &c.

ils abandonné ? Si ce n'est parce qu'ils l'ont jugé faux , insoutenable & éloigné de l'apparence même de la vérité. Ils estoient convaincus à n'en pouvoir douter, par un très-grand nombre de raisons , d'experiences & d'autoritez évidentes , que la plus-part des Oracles des Payens estoient véritablement des impostures & des illusions des démons, Et pour le prouver aux idolâtres, ils n'ont point apprehendé d'entrer dans une discussion aussi difficile que l'est celle des bons & des mauvais Esprits (6) & des marques par lesquelles on peut les distinguer : Discussion dis-je très-longue & très-difficile , dont ils se seroient épargné la peine , s'ils avoient crû que les Oracles ne fussent que des fourberies des Prêtres des idoles.

(6) Eusèbe employe à cette discussion trois livres entiers de son ouvrage de la Préparation Evangelique, le quatrième, le cinquième & le sixième, dont il rapporte encore les preuves en abrégé dans le cinquième livre de sa Demonstration. Elle fait aussi une bonne partie des Apologies de Tertullien & d'Athenagore. St. Augustin traite fort au long la même matière dans le huitième, le neuvième & le dixième livre de la Cité de Dieu. Sans parler de son traité de la Divination des Démonz qu'il a fait exprès pour expliquer un Oracle rendu par Serapis.

des Oracles. I. Part. 59

Vous ajoutez qu'il est certain que *Le renver-*
vers le temps de la Naissance de JE- *sement du*
SUS-Christ, il est souvent parlé de la *culre des*
cessation des Oracles, même dans les *démons, de*
Auteurs profanes. Cela mérite sans *l'Idolatrie*
doute quelque attention, d'autant *Et des Ora-*
plus qu'auparavant on n'avoit jamais *cles est veri-*
entendu parler d'un événement si ex- *tablement*
traordinaire. *l'ouvrage*
Pourquoy ce temps là *du Sauveur*
dites vous, *du monde,* plutôt qu'un autre, avoit-
il esté destiné à leur aneantissement ?
Rien n'estoit plus aisé à expliquer selon
le Systeme de la Religion Chrétienne.
Dieu avoit fait son peuple du peuple Juif,
& avoit abandonné l'empire du reste de la
terre aux démons, jusqu'à l'arrivée de son
fils. Mais alors il les depouille du pou-
voir qu'il leur avoit laissé prendre. Il
veut que tout fléchisse sous Jesus-Christ,
& que rien ne fasse obstacle à l'établisse-
ment de son Royaume sur les nations. Il y
a continuez-vous, je ne sçay quoy de si
heureux dans cette pensée, que je ne m'é-
tonne pas qu'elle ait eu beaucoup de cours.
Non seulement il y a quelque chose d'
heureux dans cette pensée, mais tout y
est solide & vray : à cela près que la ma-
niere dont vous l'exprimez n'est pas

juste. Quoy Mr. n'est-il pas vray qu'avant la Naissance de Jesus-Christ, toute la terre presque estoit plongée dans les ténèbres de l'Idolatrie & du culte des démons ? N'est-il pas encore vray & indubitable que c'est le Sauveur du monde qui a renversé ce culte abominable, & par consequent les Oracles qui avoient le plus contribué à l'établir par tout ? Les Prophètes (7) n'ont-ils pas prédit de luy ce grand événement ? Et ne voyons nous pas de nos yeux leurs prophéties accomplies ? Comment donc pouvez-

(7) Isaïe cap. II. v. 7. Et incurvabitur sublimitas hominum & humiliabitur altitudo virorum : exaltabitur autem Dominus solus in die illa : & idola penitus conterentur. Et v. 20. In die illa projiciet homo idola argenti sui & simulacra auri sui quæ fecerat sibi ut adoraret , talpas & vespertiones.

Idem cap. VII. v. 7. & 8. In die illa inclinabitur homo ad Factorem suum & oculi ejus ad sanctum Israël respicient , & non inclinabitur ad altaria quæ fecerunt manus ejus , & quæ operati sunt digiti ejus non respiciet lucos & delubra.

Zachar. cap. XIII. v. 1. & 2. In die illa erit fons patens domui David & habitantibus Jerusalem ... Et erit in die illa , dicit Dominus exercituum disperdam nomina idolorum de terra , & non memorabuntur ultra.

vous travailler à en diminuer la gloire en voulant nous persuader , qu'il n'y a eu aucune part , ou qu'il n'a fait que détromper les hommes des fourberies grossieres de quelques autres hommes ?

M A I S dites-vous dans le Chapitre où vous répondez à cette seconde raison que vous attribuez aux Anciens Chrétiens : *Le silence de l'Ecriture sur ces mauvais démons que l'on prétend qui présidoient aux Oracles , ne nous laisse pas seulement en liberté de n'en rien croire ; mais il nous y porte naturellement.* Si bien donc Mr. que vous contez pour rien la Tradition la plus ancienne & la plus constante ; & qu'à moins que l'on ne vous montre tous les usages & tous les sentimens de l'Eglise clairement exprimez dans l'Ecriture, vous vous croyez en liberté de n'en rien croire, & même suffisamment autorisé pour les reietter. Ne voyez-vous pas où ce beau principe vous mène , & les conséquences que l'on en peut tirer contre la pureté & l'intégrité de vostre foy ? A Dieu ne plaie néanmoins que je

CHAPITRE XI.

Du prétendu silence

de l'Ecriture

sur les

mauvais

démons qui

présidoient

aux Oracles.

62 Réponse à l'Histoire

*Quand il se-
roit vrai, la
Tradition
constante de
l'Eglise de
voit suffire
pour nous
convaincre
de cette ve-
rité,*

les tire ces consequences. Je vous crois & vous croiray toujours très-bon Catholique & très-attaché à toutes les Traditions de l'Eglise, Je suis fâché seulement que l'érudition mal digérée de Mr. Van-Dale qui vous a ébloüi, vous ait empêché de faire attention aux consequences de son système, qui va directement à ruiner l'autorité des Peres de l'Eglise & à renverser les Traditions les plus constantes & les mieux établies. Et certainement s'il y en a une certaine & constante, c'est celle dont il s'agit icy, puisqu'elle est soutenüe & attestée par tous les Peres de l'Eglise & tous les Auteurs Ecclesiastiques de tous les siècles, qui tous ont reconnu le Démon pour auteur de l'Idolatrie en general & des Oracles en particulier; ny en ayant pas un seul qui n'en ait parlé dans ce sens, ou qui puisse donner lieu de soupçonner qu'il a esté dans un sentiment contraire. Vous la rejetez néanmoins cette Tradition si constante dans tout le Christianisme, sur l'autorité seule de Mr. Van-Dale, & vous voulez la faire passer pour un préjugé ridicule & une

illusion grossière. Je vois par-là combien il est dangereux de copier les livres des hérétiques & d'adopter leurs sentimens dans les matieres qui ont quelque rapport à la Religion. Lorsque l'on suit de si mauvais guides, il est presque impossible que l'on ne s'égare. Ils mènent toujours plus loin que l'on ne pense, & c'est ordinairement dans quelque précipice, que l'on ne découvre que lorsque l'on y est tombé. J'ay remarqué souvent qu'ils ne manquent jamais de dresser quelque piège aux Catholiques, dans les ouvrages même où il ne s'agit de rien moins en apparence que de religion.

Mais pour ne nous pas écarter plus long temps de nostre sujet, bien loin de convenir avec vous du silence de l'Ecriture sur les démons qui pré-
sidoient aux Oracles, je soutiens au-
contraire que ce qu'elle nous enseigne, nous conduit naturellement à croire cette verité. En effet ne nous dit-elle pas clairement, que tous les Dieux des Gentils (1) sont des démons ?

*L'Ecriture
nous conduit natu-
rellement
à la croire.*

(1) Psal. XCV. v. 5. Omnes Dii gentium demonia.

64 Réponse à l'histoire

Ne nous assure-t-elle pas que tout ce qu'ils immolent (2) à leurs idoles, ils l'immolent aux Démons? Ne reprend-elle pas les (3) Israélites d'avoir sacrifié leurs enfans aux démons, en les sacrifiant aux idoles des Ammonites? Tout cela & quantité d'autres passages semblables; ne nous apprennent-ils pas que le Démon se mesloit en effet dans la plupart des superstitions du Paganisme? Et s'il y en a quelqu'une que l'on doive particulièrement luy attribuer & où son operation paroisse plus sensiblement, ne sont-ce pas les Oracles? La même Ecriture ne rapporte-t-elle pas que les faux prophetes du Roy Achab (4) furent inspirez par un Esprit menteur qui

Faux Prophetes d'Achab inspirez par le démon comme ceux qui rendoient les Oracles chez les Payens.

(2) 1. Cor. X. v. 20. Quæ immolant Gentes Dæmoniis immolant & non Deo, nolo vos socios fieri Dæmoniorum.

(3) Deuteron. cap. XXXII. v. 27. Immolaverunt Dæmoniis & non Deo. & Psal. CXV. v. 37. Et immolaverunt filios suos & filias suas Dæmoniis.

(4) III. Regum cap. XXII. v. 22. Egrediar & ero Spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. & v. 23. Nunc igitur ecce dedit Dominus Spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum.

qui parla par leur bouche, & qui leur fit rendre de faux Oracles & de fausses prédictions, sur le succez du combat que ce Prince estoit sur le point de livrer aux Syriens ? Cela ne nous porte-t-il pas à croire, que les Prophètes & les Prophétesse des Payens, qui rendoient les Oracles de Delphes, de Claros & de Dodone, estoient aussi inspirez par le même Esprit menteur, c'est-a-dire par le démon. Car quelle difference pouvez-vous trouver entre les uns & les autres, qui ait dû exempter ces derniers des illusions du démon ?

Vous voulez peut-être pour estre convaincu, voir dans l'Ecriture un Oracle encore plus semblable à ceux des Payens, auquel il soit certain par le témoignage de la même Ecriture, que le démon ait présidé ? Il faut tâcher de vous contenter. L'oracle de Beelzebub (5) qui estoit à Accaron & qu'Ochozias Roy d'Israël envoya consulter, pour sçavoir s'il guériroit

Oracle dans toutes les formes rapporté par l'Ecriture, & attribué au démon,

E

(5) IV. Regum cap. 1. v. 2. *Ite, consulite Beelzebub Deum Accaron, utrum vivere queam de in-*

66 Réponse à l'histoire

de sa maladie , n'estoit-il pas un Oracle parfaitement semblable à ceux de Grecs , puisqu'on le consultoit sur l'avenir & qu'il rendoit des réponses comme eux ? Et pouvez-vous douter que le démon ne fut l'auteur de cet Oracle , puisque l'Evangile (6) nous apprend, que Beelzebub estoit un démon , & même le prince des démons ? Et puisque l'Ecriture nous apprend que le démon présidoit à cet Oracle , ne nous porte - t - elle pas naturellement à croire , que les autres Oracles qui estoient alors , ou qui ont esté depuis parmy les Gentils , avoient pareillement les démons pour auteurs ? Ne nous dites donc plus que *si les Oracles eussent esté rendus par les démons , Dieu nous l'eût appris , pour nous empêcher de croire qu'il les rendit luy-même & qu'il y eût quelque*

firmitatē mea hac. & v. 16. Quia misisti nuntios ad consulendum Beelzebub Deum Accaron , quasi non esset Deus in Israël à quo posses interrogare sermonem.

(6) Matth. XII. v. 24. Hic non ejicit Dæmones nisi in Beelzebub principe dæmoniorum. & v. 27. Et si ego in Beelzebub ejicio dæmonia , filii vestri in quo ejiciunt ?

des Oracles. I. Part. 67

chose de divin dans des religions fausses : puisque vous voyez par ces exemples , & par ceque l'Ecriture nous apprend encore ailleurs des divinitez que les Gentils adoroient, qu'il nous a fait entendre assez clairement ceque nous en devons penser.

DAVID dites-vous, reproche aux CHAPL. Payens , des Dieux qui ont une bouche TRE XII. & n'ont point de parole , & souhaite à Réfutation. d'une erreur ridicu- leurs adorateurs pour toute punition, de le fausse- devenir semblables à ce qu'ils adorent. ment attri- buée aux Mais si ces Dieux eussent eu non seule- Peres de la connoissance des choses futures , je l'Eglise, ne vois pas que David eût pû faire ce reproche aux Payens ny qu'ils eussent dû estre fachez de ressembler à leurs Dieux. David avoit raison de faire ce reproche aux Payens , puisqu'en effet les idoles qu'ils adoroient, n'estoient que des statuës muettes & inanimées. Et les Peres de l'Eglise qui ont crû que les Oracles estoient rendus par les démons , n'ont pas crû pour cela , comme vous vous l'imaginez , que les idoles eussent l'usage

68. Réponse à l'histoire

*Les démons
n'ont point
rendu leurs
Oracles par
des statues,
mais par
les Prêtres
des idoles,
dont ils
s'emparoi-
ent.*

de la parole, & beaucoup moins encore la connoissance des choses futures. Ils sçavoient que ce n'estoient point les idoles, qui rendoient des Oracles, mais les Prêtres & les Prêtresses, que les démons qui estoient attachez aux idoles & aux temples, faisoient parler & prophétiser à tort & à travers, en les remplissant de cette fureur qu'ils appelloient divine, & en leur faisant faire les mêmes grimaces & les mêmes contorsions, que l'on voit en ceux qui sont véritablement possédés. Ils en ont tous parlé en cette maniere, & ont parfaitement bien distingué les idoles d'avec les Prêtres des idoles; deux choses en effet fort différentes que vous confondez icy, en attribuant à la premiere, ce qui n'appartient & ne peut convenir qu'à la seconde. Ecoutez entre autres, comment Theodoret (1) en parle, lorsqu'il explique ce mê-

(1) Theodoret. Interpret. in Psal. CXIII. ἐπειδὴ καὶ οἱ δι' αὐτῶν ἐνεργῶντες δαίμονες καὶ τὰς ψευδέσι χράμενοι μαντίαις, οὐ διὰ τῆς ἀφύχων ταύτας εἰδώλων, ἀλλὰ διὰ τῆς λογικῆς ἀνθρώπων πνεύ-

me passage de David que vous citez : Parceque les démons dit ce Pere , qui par le moyen des idoles séduisoient les Gentils , & leurs rendoient de faux oracles, ne les rendoient pas par ces simulacres inanimez, mais par des hommes capables de raison & par d'autres moyens; c'est pour cela que David dit que ces idoles ne parlent pas : car ce sont en effet des statues immobiles & inanimées. David a donc raison de reprocher aux Dieux de Gentils qu'ils ont une bouche & n'ont point de parole ; mais il est ridicule de conclure de là, que les démons n'estoient pas les auteurs des Oracles , comme si c'eust esté par les statues & non pas par des hommes qu'ils les eussent rendus. C'est là une erreur dans laquelle je m'étonne que vous soyez tombé , puisqu'il n'y a aucun auteur qui parle des oracles & de la maniere dont ils se rendoient , qui n'ait dû vous en desabuser :

ΕΙ 3

στέφανος, ἡ δὲ διὰ συμβόλων πᾶν πᾶν κατεμήνουν,
 δικότως ἔφη, ὅτι φανήσονται ἐν τοῖς λαοῖς αὐ-
 τῶν. ἀκίνητα γὰρ καὶ ἀφύχα ἔκστασι πάντες.

70 Réponse à l'Histoire

Erreur néanmoins, sur laquelle vous avez bâti une bonne partie de vostre système, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Les saints Peres n'ont jamais esté dans une autre pensée, ils ont toujours mis une grande différence entre les idoles & les Prêtres des idoles.

Quand les saints Peres, ajoutez-vous, s'emportent avec tant de raison contre le culte des idoles, ils supposent toujours qu'elles ne peuvent rien. Cela est vray, & ils n'en ont jamais parlé autrement. Mais pour les Prêtres des idoles qui rendoient les Oracles, ils ont enseigné & soutenu qu'ils estoient inspirez ou possédez du démon: Que c'estoit ce malin Esprit qui estoit l'auteur de toutes les superstitions du paganisme & de tous les faux miracles que l'on y voyoit. Voilà ce que les saints Peres ont toujours supposé: voilà ce qu'ils ont prouvé fort au long dans leurs livres, en distinguant toujours les idoles considérées en elles mêmes & les démons, qui inspiroient les Prêtres des idoles. C'est ce que vous pouviez facilement remarquer dans Lactance, (2) dans

(2) Voyez l'abrégé de ce que Lactance enseigné dans les deux premiers livres de ses Institutions. Docui religiones deorum triplici ratione vanas esse. Una

Athenagore , (3) dans Minutius (4) Felix , dans (5) Tertullien : qui en même temps qu'ils montrent que les idoles ne peuvent rien, soutiennent que les démons qui présidoient aux oracles & aux idoles, ont pû faire & ont fait en effet beaucoup de mal par leur imposture & leurs prestiges.

Vous continuez vostre raisonnement contre les saints Peres, & vous dites : *Mais si les idoles eussent parlé, si elles eussent prédit l'avenir , il ne falloit pas attaquer avec mépris leur impuissance.* Pourquoi n'auroient-ils pas dû le faire, même dans cette sup-

E 4

quod simulacra ipsa quæ coluntur , effigies sint hominum mortuorum... Altera quod ipsæ imagines sacræ quibus vanissimi homines serviunt , omni sensu carent , quoniam terra sunt... Tertia quod Spiritus qui præsent ipsi religionibus condemnati & abjecti a Deo per terram volutentur , qui non tantum nihil præstare cultoribus suis possint , quoniam rerum potestas penes unum est , verum etiam mortiferis eos illecebris & erroribus perdant : quoniam hoc illis quotidianum est opus tenebras hominibus obducere , ne quærat ab illis verus Deus. Lactant. l. II, cap. 18.

(3) Athenagoras in Apol.

(4) Minutius Felix in Octavio.

(5) Tertull. in Apolog.

position ? Les idoles auroient-elles cessé pour cela d'estre un morceau de bois , de pierre ou de métal ? Mais Mr. avant que de raisonner ainsi, vous deviez nous avoir dit, qui sont ceux des saints Peres, qui ont crû ou supposé que les idoles parloient & predisoient l'avenir. Car de tous ceux que j'ay lû , je n'en ay trouvé aucun qui ait eu une pensée si fausse , ny qui ait pû vous donner lieu de la luy attribuer. Ils sçavoient trop ce que vous semblez ignorer , que ce n'estoit point les statuës , mais les Prêtres des idoles qui parloient & qui se mesloient de prédire l'avenir. C'est néanmoins sur cette fausse supposition que vous entreprenez de prouver , que dans le sentiment des Peres de l'Eglise , *le paganisme n'auroit esté qu'une erreur involontaire & excusable.* Car ajoutez-vous un peu plus bas ; *mes lumieres suffisent pour examiner si une statuë parle ou ne parle pas ; mais du moment qu'elle parle , rien ne me peut plus desabuser de la divinité que je luy attribue.* Je ne scay si vous trouverez bien des gens qui

des Oracles. 1. Part. 73

vous ressembloit en cela, même parmi les plus simples & les plus grossiers. Pour moy je vous avoue que je verrois toutes les statuës du monde parler, sans leur attribuer pour cela aucune divinité. Mais encore une fois, c'estoit des hommes & non point des statuës, qui rendoient les Oracles du paganisme.

Vous faites encore dans vostre raisonnement une autre supposition, qui n'est pas moins fautive que la précédente. C'est que si les démons eussent rendu leurs Oracles par les statuës, comme vous vous imaginez que les Peres l'ont crû, *les statuës eussent non seulement parlé, mais encore prédit l'avenir*; & comme vous avez dit un peu plus haut: Ces Dieux qui selon David ont une bouche & n'ont point de parole, *auroient eu non seulement l'usage de la parole, mais encore la connoissance des choses futures*. Tout cela fait voir assez clairement, si je ne me trompe, que vous croyez que les démons connoissent véritable-

Les démons ne connoissent point l'avenir.

ment l'avenir. Or c'est une erreur dont les Peres de l'Eglise, (6) dans les endroits même où ils enseignent que les démons sont les auteurs des Oracles, ont dû vous détromper. Car

(6) Tertull. in Apolog. Omnis Spiritus ales, hoc & Angeli & dæmones. Igitur momento ubique sunt. totus orbis illis locus unus est. Quid ubi geratur tam facile sciunt quam enuntiant: velocitas divinitas creditur, quia substantia ignoratur. Sic & autores interdum videri volunt eorum quæ annunciant, & sunt plane malorum nonnunquam, bonorum tamen nunquam.... Æmulantur divinitatem dum furantur divinationem.

Minutius Felix in Octavio. Oracula efficiunt falsis pluribus involuta, nam & falluntur & fallunt, ut & nescientes sinceram veritatem & quam sciunt in perditionem sui non confitentes.

August. l. de Divin. Dæmonum. cap. V. Quæ cum ita sint; primum sciendum est quoniam de divinatione dæmonum quæstio est, illos ea plerumque prænuntiare quæ ipsi facturi sunt. Accipiunt enim sæpe potestatem & morbos immittere & ipsum ærem vitiando morbidum reddere... Aliquando autem non quæ ipsi faciunt, sed quæ naturalibus signis futura prænoscent, quæ signa in hominum sensus venire non possunt, ante prædicunt... Aliquando & hominum dispositiones non solum voce prolatas verum etiam cogitatione conceptas, cum signa quædam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate perdiscunt, atque hinc etiam multa futura prænuntiant... In cæteris autem prædictionibus suis dæmones plerumque & falluntur & fallunt. Falluntur quidem, quia cum suas dispositiones prænuntiant, ex improvviso desuper aliquid jubetur quod

ils y assûrent tous, que ces malins Esprits ne connoissent point les choses futures, particulièrement celles qui dépendent des causes libres ou contingentes : qu'ils ne prédissent dans un lieu que ce qu'ils ont vû dans un autre, ou le mal qu'ils ont résolu de faire & la cessation de celui qu'ils ont fait : qu'ils se trompent presque toujours, & qu'ils ne cherchent qu'à tromper : que toutes leurs prédictions ne sont que des mensonges, ou tout au plus des conjectures : &

eorum consilia cuncta perturbet.... Fallunt autem etiam studio fallendi & invida voluntate qua hominum errore lætantur. Sed ne apud cultores suos pondus autoritatis amittant, id agunt ut interpretibus suis signorumque suorum conjectoribus culpa tribuatur, quando vel decepti fuerint vel mentiti.

Athanasius in vita S. Antonii. ἔδεν γὰρ πάντες μὴ γινώσκωντες μηχανώσκειν. ἀλλὰ μόνος ὁ θεὸς ἐστίν, ὁ πάντα γινώσκων πρὶν γενέσθαι αὐτῶν... ἔτι συνίστη τὰ ἑξ Ἑλλήνων μαγτεία καὶ οὕτως ἐπλανήθησαν οἱ παρὰ ἑξ δαιμόνων τὸ πρὶν. ἀλλὰ καὶ οὕτω πέπαυται λοιπὴν ἡ μάχη. ἦλθεν γὰρ ὁ Κύριος ὁ σὺν αὐτῇ τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, καὶ τοὺς δαίμονας καταργήσας. ἔδεν γὰρ γινώσκουσιν ἀφ' ἑαυτῶν. ἀλλ' ὥς κλέπται ἅ παρ' ἄλλοις ὁρῶσι, ταῦτα διαβάλλουσι. καὶ μᾶλλον σοχασαί ἐστιν ἢ σεργησάσθαι.

Le Paganisme n'a pu estre en aucune manière involontaire & excusable.

qu'enfin la connoissance certaine de l'avenir n'appartient qu'à Dieu seul. C'est en même temps la doctrine de toute la Theologie (7) qui est fondée sur l'Ecriture sainte. (8) Cela estant, la conclusion que vous tirez encore de cette fausse supposition, est aussi très-fausse : qui est que dans le système des Oracles rendus par les démons, le paganisme n'auroit esté qu'une erreur involontaire & excusable. Ce qui est si faux, que quand bien même vos deux suppositions seroient vraies, cette conséquence que vous en tirez, ne laisseroit pas que d'estre fausse, par la raison que mille autres circonstances qui se trouvoient dans les Oracles, faisoient connoître évidemment, que ce n'estoit pas Dieu ny aucun bon Esprit, mais les démons qui les rendoient.

CHAPITRE XIII
Troisième raison supposée aux Anciens Chrétiens : la condescendance de leur opinion avec la Philosophie de Platon.

JE VIENS à présent à la troisième raison pour laquelle vous prétendez, que les Anciens Chrétiens ont crû les oracles rendus par les démons.

(7) D. Thom. P. I. Q. LVII. art. III.

(8) Isaïe cap. XLI, v. 23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum & sciemus quia dii estis vos.

des Oracles. I. Part. 77

C'est dites-vous à cause de la convenance de leur opinion avec la Philosophie de Platon. Sur cela vous débitez bien des choses, qui ne me paroissent pas moins extraordinaires, que celles que vous avez avancé jusque-icy. *Jamais dites-vous, Philosophie n'a esté plus à la mode que fût celle de Platon chez les Chrétiens pendant les premiers siècles de l'Eglise. Les Payens se partageoient encore entre les différentes sectes de Philosophes ; mais la conformité que l'on trouva qu'avoit le Platonisme avec la Religion, mit dans cette seule secte presque tous les Chrétiens sçavans.* Voilà qui est assurément nouveau. Ce ne sont plus les Justins, les Panténes, les Aristides, les Athenagores & un grand nombre d'autres Philosophes, qui quittent leurs sectes pour embrasser le Christianisme, comme on l'a crû jusqu'à présent : mais ce sont eux & presque tous les autres Chrétiens sçavans des premiers siècles, qui abandonnent le Christianisme pour suivre la Secte de Platon, ou qui font un affreux mélange des dogmes & de la doctrine

L'Historien
avance que
presque
tous les An-
ciens Chré-
tiens sça-
vans ont été
Platoniciens

de l'Evangile avec les égaremens de ce Philosophe payen. Ainsi ils enseignent avec luy la pluralité des Dieux, la Metempsychose, la communauté des femmes, l'homicide & un grand nombre d'autres erreurs détestables. Il ne reste plus qu'à ajoûter, que c'est pour soutenir la Philosophie de Platon, qu'ils ont écrit tant de livres & d'apologies, essuyé tant de persécutions, souffert tant de tourmens, & donné enfin leur vie au milieu des plus cruels supplices.

*Réfutation
des idées é-
tranges qu'
il aëbire sur
ce sujet.*

*De là vint continuez-vous ; l'esti-
me prodigieuse dont on s'entêta pour Pla-
ton. On le regarda comme une espèce
de Prophète.... aussi ne manqua-t-on pas
de prendre ses ouvrages pour des Com-
mentaires de l'Ecriture & de concevoir
la nature du Verbe comme il l'avoit
conçûe. Quoy Monsieur, les Anci-
ens Chrétiens ont esté entêtez de Pla-
ton jusqu'à ce point, que de le re-
garder comme une espèce de Prophé-
te, & de prendre ses ouvrages pour
des Commentaires de l'Ecriture ? Nous
sommes donc bien malheureux, d'avoir
reçu la Foy de ces Anciens Chréti-*

de ens. Quel danger, qu'aulieu de nous
en- avoir transmis la doctrine de JESUS-
des Christ & des Apostres, ils ne nous
n- aient débité que les idées & les éga-
& remens de Platon? Comment osons-
é- nous apréscela lire leurs ouvrages pour
t- y apprendre nostre Religion? Com-
t- ment le Concile de Trente (1) peut-
il ordonner, que l'on suive dans l'ex-
plication de l'Ecriture sainte, le senti-
ment unanime des Peres de l'Eglise,
puisque tous presque ont este entêtez
du Platonisme, & ont pris les livres
de Platon pour des commentaires de
cette même Ecriture? Quelle joye
pour les Sociniens, d'entendre un Ca-
tholique, homme d'esprit & de répu-
tation, parler d'une maniere si con-
forme à leurs sentimens! En effet
l'Auteur du Platonisme Dévoilé, tout
Socinien déclaré qu'il est, pourroit
il s'exprimer sur ce suiet, d'une manie-
re plus forte & plus hardie?

Mais de grace Monsieur, dites moy
qui sont ces Anciens Chrétiens dont
vous parlez, & dans qui vous avez

(1) Conc. Trid. Seff. IV.

*Les Anciens
Chrétiens
& les Pères
de l'Eglise
ont réfuté
forcement
les erreurs
de Platon,
bien loin
d'embrasser
sa secte.*

remarqué cet entêtement prodigieux pour Platon ? Est-ce Eusebe ? luy qui expose fort au long dans sa Préparation Evangelique (2) les raisons que les Chrétiens ont eu de rejeter toutes les sectes de Philosophes, sans en excepter celle de Platon, dont il rapporte & réfute amplement les erreurs, & en particulier celle où il a esté touchant les démons. Est-ce St. Justin Martyr ? qui pour prouver la même chose, fait un long dénombrement des contradictions des Philosophes, (3) & en particulier de celles de Platon, dont il a fait d'ailleurs (4) une profession si ouverte d'avoir abandonné la doctrine, pour suivre celle des Prophètes & des Apostres. Est-ce Lactance ? qui après avoir réfuté dans les deux premiers livres de ses Institutions, (5) les superstitions du paganisme, réfute dans

(2) Eusebius l. XIII. Præp. Evang. cap. XV. XVI. & sequentibus.

(3) Justinus Cohort. ad Græcos.

(4) In Apol. I. & in Dial. cum Tryph.

(5) Lactantius l. III. de Falsa Sapientia.

dans le troisiéme les erreurs des Philosophes , & en particulier celles de Platon ; & fait voir qu'aucun d'eux n'a connu la verité : qu'ils se sont tous égarés , & que pour acquérir le véritable bonheur de l'ame , la véritable sagesse , il n'y a point d'autre parti à prendre , que celui qu'il soutient & qu'il défend. Est-ce St. Augustin ? qui a choisi les Platoniciens entre tous les autres Philosophes , pour les réfuter dans ses livres de la Cité de Dieu , (6) & qui les ayant loués dans ceux qu'il a composés contre les Academiciens , désavoue ces louanges (7) dans ses Rétractations , en disant qu'il ne devoit pas les donner à des impies , contre les erreurs des quels il faut défendre la Religion. Est-ce Theodoret ? qui rapporte

F

(6) August. l. VII. IX. X. de Civit.

(7) Idem Retract. l. I. cap. I. Laus quoque ipsa qua Platonem vel Platonicos sive Academicos philosophos tantum extuli , quantum impios homines non oportuit , non immerito mihi displicuit , præsertim contra quorum errores magnos defendenda est Christiana doctrina.

(8) les égaremens étranges de Platon, & fait voir que dans ses livres il a enseigné & autorisé les plus grands crimes & les plus grandes infamies. Est-ce enfin St. Epiphane ? qui dans son traité des Hérésies , (9) met le Platonisme entre les sectes du Paganisme qui sont tombées dans les plus grandes erreurs , & dont les Chrétiens ont toujours eu autant d'horreur que du Paganisme même. Vous dites que presque tous les Anciens Chrétiens sçavans ont embrassé la secte de Platon : Et moy je vous soutiens qu'il n'y en a pas un , de tous ceux dont il nous reste des ouvrages , qui n'ait fait profession de rejeter Platon & sa philosophie , pour s'attacher uniquement à JESUS - Christ & à sa doctrine.

CHAPITRE XIV. *IL EST VRAI* que lors qu'il s'agissoit de comparer les Philosophes Payens entre eux , ils donnoient la préférence à Platon , comme à

*Ce que les
Pères ont
pensé de Pla-
ton par rap-
port aux
autres Phi-
losophes
Payens.*

(8) Theodoretus l. de Græc. affect. Cui. Serm. IX. de Legibus.

(9) Epiphani. l. I. advers. Hæreses, Hæresi VI. quæ est Platoniorum.

celuy dont la Philosophie (10) estoit la moins éloignée en quelques points des dogmes du Christianisme : Mais ils n'estoient pas Platoniciens pour cela : Ils ne prenoient pas ses ouvrages pour des commentaires de l'Ecriture sainte : Ce qui auroit esté un égarement & une extravagance , dont j'ay peine à croire que les plus fous des hérétiques ayent esté capables. Les Anciens Chrétiens sçavoient trop ce que l'Apostre St. Paul a dit (11) sur ce sujet , & ce qui n'est pas ignoré , au rapport de St. Augustin (12).

F 2

(10) August. l. VIII. de Civit.

(11) Coloss. cap. II. v. 8. 'Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam & inane fallaciam , secundum traditionem hominum , secundum elementa mundi & non secundum Christum.

(12) August. l. VIII. de Civit. cap. IX. Quamvis enim homo Christianus literis tantum Ecclesiasticis eruditus , Platoniorum forte nomen ignoret , nec utrum duo genera Philosophorum extiterint in Græca lingua Joniorum & Italicorum sciat , non tamen ita surdus est in rebus humanis , ut nesciat Philosophos vel studium sapientie , vel ipsam sapientiam profiteri. Cavet eos tamen qui secundum elementa hujus mundi philosophantur non secundum Deum a quo ipse factus est mundus. Admonetur enim præcepto apostolico , fideliter-

84 *Réponse à l'histoire*

*Il y a eu des
hérétiques
qui se sont
égarez en
suivant ce
Philosophe;
mais il ne
s'agit point
icy de ce que
les hérési-
ques ont
crû sur les
Oracles,*

même par les plus simples des Fidèles, qui est de prendre garde, que personne ne les séduise par les raisonnemens d'une fausse philosophie, qui vient de la tradition des hommes, & qui n'est fondée que sur les élémens d'une science humaine, & non sur Jésus-Christ.

Que si ce que vous dites de l'estime prodigieuse dont la plus-part des premiers Chrétiens estoient entêtez pour Platon, ne regarde que quelques hérétiques qui se sont égarés en suivant ce Philosophe, (1) ainsi que

que audit quod dictum est : Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam &c.

(1) Tertull. l. de Præscript. adversus hæret. Ipsæ denique hæreses a philosophia subornantur. Inde Aeones & formæ nescio quæ & trinitas hominis apud Valentinum. Platonicus fuerat.... Quid ergo Athenis & Hierosolymis? Quid Academiæ & Ecclesiæ? Quid hæreticis & Christianis. Nostra institutio de porticu Salomonis est... Viderint qui Stoicum & Platicum & Dialecticum Christianismum protulerunt.

Idem l. de Anima : Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.

Irenæus l. II. cap. XIX. Quod autem dicunt (Valentiniani) imagines esse hæc eorum quæ sunt, rursus manifestissime Democriti & Platonis sententiam edisserunt.

les Peres de l'Eglise nous l'apprennent. Je réponds premierement, que vous ne deviez donc pas vous exprimer aussi generalement que vous l'avez fait , en disant que presque tous les Chrêtiens sçavans avoient esté entêtez du Platonisme ; puisque cette maniere de parler comprend autant & plus, les Peres de l'Eglise & les Ecrivains Orthodoxes , que les hérétiques. Secondement, que vostre proposition ainsi restrainte à quelques hérétiques , n'a plus aucune force, & ne regarde plus nostre sujet : puisqu'il ne s'agit pas de ceque les anciens hérétiques ont pensé touchant les Oracles ; mais de ce que les Peres de l'Eglise nous en ont appris , & du sentiment que les Anciens Fidèles en ont eu. Troisiemement , que quand bien même quelques hérétiques ou quelque Auteur suspect, comme Origene , d'avoir esté trop attaché à Platon, auroient crû, ainsi que tous les autres , que les Oracles ont esté rendus par les démons , il ne s'ensuit pas qu'ils ayent soutenu ce

sentiment , parce qu'il estoit conforme à la doctrine de ce Philosophe , ou qu'ils l'ayent appris de luy , ny enfin qu'il soit faux , comme vous le prétendez.

Mr. de Fontenelle ne peut point justifier ses expressions outrées par l'exemple de quelques Auteurs célèbres.

J'ajoute que si pour justifier vos expressions outrées sur ce sujet, vous m'opposez ce que quelques Auteurs célèbres ont avancé touchant le Platonisme des Peres, qui ont vécu avant le Concile de Nicée, j'ay à vous répondre : I. Qu'il s'en faut bien qu'ils aient porté les choses aussi loin que vous. II. Qu'ils n'ont point apporté de preuves de ce qu'ils ont dit. III. Que ce n'est point là du tout ce qui a esté le plus approuvé dans leurs livres , ou ce qui mérite le plus de l'estre. IV. Enfin que pour vérifier vostre proposition, il faut que par un Parallele exact, vous montriez la conformité des sentimens des Anciens Chrétiens avec ceux de Platon, dans la plus-part des points de leur doctrine, & que vous produisiez les endroits de leurs ouvrages où ils ont fait profession de suivre ce Philosophe , comme je vous ay indiqué quelques-

Ce qu'il doit faire s'il entreprend de les soutenir.

uns de ceux où ils le rejettent absolument , & où ils combattent fortement ses erreurs. Or c'est ce que je ne crois pas que vous ny Mr. Vandalé puissiez jamais faire.

Après avoir proposé cette troisième raison , tirée de la convenance du sentiment des Anciens Chrétiens touchant les Oracles , avec la Philosophie de Platon , vous vous appliquez à la réfuter , en montrant *que les démons ne sont pas suffisamment établis par le Platonisme* & que Platon lui-même n'a pas esté trop persuadé de leur existence. Sans m'arrêter à vous faire remarquer la contradiction qui se trouve entre ce que vous dites icy , & ce que vous avez dit jusqu'à présent , je vous accorde volontiers tout ce que vous avancez sur ce sujet. Qu'est-ce que cela fait à nostre question ? Est-ce de Platon que les premiers Chrétiens ont appris l'existence des démons , leur malice & le desir qu'ils ont de perdre les hommes ? Ne reconnoissez-vous pas que l'Ecriture enseigne tout cela fort

C'est en vain qu'il réfute le sentiment de Platon sur les démons, puis-que ce n'est pas de Platon que les Anciens Chrétiens ont appris l'existence des démons.

clairement ? Avez-vous espéré qu'en vous moquant des fables que Platon , Hésiode & Plutarque racontent de leurs démons , vous renverseriez ce que l'Ecriture & la Foy nous apprennent touchant ces malins Esprits ? C'est ce que je ne sçaurois me persuader.

Reconnoissez donc Mr. que cette raison , ainsi que les deux autres précédentes , que vous avez supposé aux Anciens Chrétiens , & pour lesquelles vous prétendez qu'ils ont crû , que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons , ne sont que des chimères , auxquelles ils n'ont jamais pensé , & que vous n'avez imaginé , qu'afin de combattre leur sentiment avec plus de facilité. Souffrez qu'à ces fausses raisons j'en substitué trois autres qui les ont véritablement persuadé , & que j'ay tiré de leurs écrits.

CHAPITRE XV.

*Première
raison vérita-
ble qui a
persuadé
les Anciens*

LA PREMIERE de ces raisons , c'est l'autorité de l'Ecriture sainte , qui comme j'ay déjà eu l'honneur de vous le faire remarquer , leur

enseignoit fort clairement ce qu'ils *Chrétiens :*
 devoient croire des Oracles & de leurs *l'autorité*
 auteurs. En effet Eusebe (1) qui *de l'Ecritu-*
 est celuy qui a traité ce sujet le plus *re saine,*
 amplement, s'appuye sur les mêmes *qui assure*
 passages de l'Ecriture que j'ay cité. *que toutes*
 Et si luy & les autres Peres ne s'y *les disimi-*
 sont pas étendus autant que sur quan- *rez du Pa-*
 tité d'autres preuves qu'ils produi- *ganisme e-*
 sent, c'est qu'ils parloient particu- *stoient des*
 lierement pour les Payens, qui n'en *démons.*
 reconnoissoient pas l'autorité. Mais
 pour eux qui la regardoient, ainsi
 que nous faisons, comme la regle
 de leur foy & de tous leurs senti-

F 5

- (1) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. XVI. Ἐικό-
 τως ἄρα καὶ ἡ παρ' ἐβραίοις γραφὴ καταμύροισται
 τοῖς τὰ τοιαῦτα ζηλώσασιν ὅτι ἐκ περικομῆς,
 φασκύνουσα, καὶ ἔθνον τοὺς υἱοὺς αὐτῶν καὶ τὰς
 θυγατέρας αὐτῶν τοῖς δαίμασι. καὶ ἐφοροῦσιν ὅτι
 ἡ γῆ ἐκ τοῖς αἵμασι, καὶ ἐμείνθη ἡ γῆ ἐκ τοῖς
 ἔρροις αὐτῶν. ἀλλὰ γὰρ ἡγούμεθα διὰ τούτων ἀπὸ
 ἀλητέγχεαι σαφῶς, δαιμονικὴν πνευματικὴν τὴν
 παλαιτάτην καὶ πρῶτην ὅτι ξοάνων ἡδρυσεν, καὶ
 πᾶσαν τὴν ἐιδωλικὴν ὅτι ἐθνῶν διοποιίαν, καὶ
 δαυιδῶν οὐκ ἀγαθῶν, ἀλλὰ τὰ πάντα μοχθη-
 ροτάτων καὶ φαύλων. ὥς ἐπαληθεύειν τὸ φάσκον

90 *Réponse à l'histoire*

mens , on ne peut pas douter qu'ils n'en ayent appris celui qu'il avoient touchant les Oracles. Or l'Ecriture sainte leur faisoit entendre fort clairement que les démons en estoient les auteurs. Car à quelles divinitez des payens pouvoient-ils appliquer plus naturellement , qu'à celles qui passoient pour rendre des Oracles , ce que l'Ecriture dit, que les Dieux des Gentils sont des démons : que tout ce que les mêmes Gentils immolent à leurs dieux , ils l'immolent aux démons , & plusieurs autres textes semblables ? Y avoit-il quelque superstition dans toute l'idolatrie, où l'operation du malin Esprit fût plus manifeste que dans les Oracles ? Dans la magie direz-vous. Et doutez-vous qu'il n'y eust de la magie dans la maniere dont les Oracles se rendoient & dont ils avoient esté établis ? Les Anciens Chrétiens n'en doutoient pas. Ils estoient persuadez (2) que c'estoit par

ἐν αἰσθητικαῖς λόγοις , Πάντες οἱ θεοὶ εἰσὶ δαιμόνια. τὸτε Ἀποστολικόν , δι' οὗ φησιν ,
Ὅτι αἱ δύουσι δαιμονίαις καὶ ἐν θεῷ δύουσι.

(2) Origenes l. VII. Contra Celsum. Ποδαπα

des enchantemens de magie , autant que par leur propre malice, que les démons s'estoient attachez aux lieux & aux personnes par le moyen desquelles ils rendoient des Réponses. Et si vous considerez ce que Porphyre , Jamblique , Eunapius , rapportent de ces mesmes Oracles , & ce qu'ils enseignent touchant leur détestable Theurgie, qui n'estoit rien autre chose que l'art d'évoquer les démons & de leur faire rendre des Oracles, vous reconnoîtrez avec les Anciens Chrétiens , que les Oracles estoient tou-

Les Oracles ont toujours été accompagnés de la magie, donc les démons sont les auteurs.

ἡ νομίζον εἶναι πνεύματα τὰ ὅλους (ἢ ὅν-
τως ὀνομάσω) αἰῶνας προσδεχόμενα , ὡς ἂν εἴτε
μαγανείαις πσιν , εἴτε καὶ διὰ τὴν σφαιρίαν
κακίας , οἰκοδομαῖς καὶ τόποις ; ὁ λόγος δὲ αἰ-
ρεῖ φαῦλ' ἅηα νομίζον εἶναι τὰ τοιαῦτα , τῇ
προγνωστικῇ δυνάμει μέσην τυγχάνουσα εἰς ἀπύμν
ἐξ ἀνθρώπων χρώμενα , καὶ πρὸς τὸ ἀπεισιπτεῖν
αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. August. l. VIII. de Civit.
cap. XXIV. Nam quid sunt idola , nisi quod ea-
dem scriptura dicit : oculos habent & non vident ;
& quidquid tale de materiis licet affabre effigiatis ,
tamen vita sensuque carentibus dicendum fuit .
Sed immundi Spiritus eisdem simulacris arte illa
nefaria colligati , cultorum suorum animas in su-
am societatem redigendo miserabiliter captivave-
rant.

jours accompagnez de magie. Puis donc que vous avoüez que les démons sont les auteurs de la magie, vous devez par consequent avouer aussi, qu'ils estoient les véritables auteurs des Oracles.

CHAPI- MAIS CE QUI persuadoit en-
TRE XVI. core plus fortement les Anciens Chrê-
Conformité tiens & les Peres de l'Eglise, que les
des Oracles Oracles estoient rendus par des dé-
des Gentils mons : C'est la parfaite conformi-
avec ceux té qu'ils remarquoient entre les Ora-
que les Juifs cles des Gentils, & ceux que les
idolâtres Juifs idolâtres consultoient, comme
consultoi- estoient les Devins, les Magiciens,
ent, & que les faux Prophètes, & particulièrement
l'Ecriture tous ces hommes & toutes ces fem-
nous ap. mes, qui estoient possédez par un E-
prend avoir sprit qui s'appelloit Python, dont il
esté rendus est parlé (3) si souvent dans l'Ecriture.
par les dé-
mons.

(3) Deuter. cap. XVIII. v. 10. & 11. Nec inveniatur in te qui iustret filium suum aut filiam ducens per ignem,... Nec qui Pythones consulat nec divinos.

I. Reg. cap. XXVIII. v. 7. Dixitque Saül servis suis : Querite mihi mulierem habentem Pythonem & vadam ad eam & sciscitabor per illam. Et dixerunt servi ejus ad eum : est mulier Pythonem habens in Endor &c.

Ils ne pouvoient douter que ces Esprits ne fussent de véritables démons, & vous n'en doutez pas non plus, à en juger par ce que vous dites dans vostre Préface. Et si vous en doutiez, ce qui est rapporté dans les Actes des Apostres, de St. Paul (4) qui chassa ce mauvais Esprit d'une fille qui en estoit possédée, vous en convaincroit parfaitement. Or qui a-t-il de plus semblable aux Oracles des Payens que ces Pythonisses ? Qu'estoit-ce autre chose par exemple, que l'oracle de Delphes, qu'une fille ou une femme appelée Pythie, que l'on alloit consulter de toute part, pour apprendre d'elle l'avenir, & que l'on croyoit possédée & inspirée par Apollon, lors qu'elle estoit assise sur le Trépié. Elle l'estoit en effet, mais cet Apollon n'estoit qu'un démon

Les Prêtresses qui rendoient les Oracles estoient parfaitement semblables aux Pythonisses, dont il est parlé dans l'Ecriture.

Isaïe cap. VIII. v. 19. Quærite a Pythonibus qui strident in incantationibus suis.

(4) Act. cap. XVI. v. 16. Factum est autem eun-
tibus nobis ad orationem, puellam quandam habentem Spiritum Pythonem obviare nobis, quæstum magnum præbebat dominis suis divinando, Et v. 18. Dolens autem Paulus & conversus Spiritui dixit: Præcipio tibi in nomine JESU Christi exire ab ea. Et exiit eadem hora.

94 Réponse à l'histoire

qui avoit emprunté le nom de ce faux Dieu, ainsi que les Peres de l'Eglise (5) l'ont toujourns crû. Qu'estoit-ce enfin autre chose que l'Oracle de Dodone, celui de Claros, celui des Branchides & la pluspart des autres, que des hommes ou des femmes, qui se mesloient de prédire l'avenir, par le moyen de la prétendue divinité dont on les croyoit inspirez ? Quoy de plus semblable à ces faux prophètes, à ces Devins, à ces Pythonisses, que les Juifs idolâtres consultoient, & que l'Ecriture nous apprend avoir esté possedez par des démons ?

- (5) Chrysost. in cap. XII. I. ad Cor. Hom. XXIX. λέγετε τοῖνυν αὐτῇ ἡ Πυθία γυνὴ τῆς ἑσά ὀπιθεῖαι τῷ τρίποδι ποτε τῷ Ἀπόλλωνι, διαρῆσαι τὰ σκέλη, εἰδ' οὕτω πνῶμα πονηρὸν κἀτάειν ἀναδιδόμενον, καὶ διὰ τῆς γενετικῶν αὐτῆς διαδιδόμενος μορίων, πληροῦν τὴν γυναῖκα τῆς μανίας, καὶ ταύτην τοὺς τρίχας λύουσαν λοιπὸν ἐκκακῆνέειν αὐτήν, καὶ ἀφρὸν ἐκ τοῦ σώματος ἀφείναι, καὶ ὕπως ἐν παρουσίᾳ γενομένην τὰ τῆς μανίας φθιγγεῖν ῥήματα. εἶδε ὅτι ἡγυῖνθῃ καὶ ἡρυδριάσῃ τοῦτα ἀκούσαντες. ἀλλ' ἐκείνοι καὶ μέγα φρονῶσι καὶ διὰ τὴν ἀχρημοσύνην καὶ διὰ τὴν μανίαν ταύτην. Vide præterea Origenem l. VII. adv. Celsum statim fere ab initio.

Ainsi Mr. ce que l'Ecriture appelle consulter les Devins & les Pythons, & ce qu'elle deffend & déteste si souvent, comme une abomination execrable, c'estoit entierement, quoyque vous en puissiez dire, ce que les Payens appelloient : aller à l'oracle. Il n'y a de difference que du nom seul. Or les Pythons qui rendoient des Réponses par le moyen de ceux qui en estoient possédez, estoient des démons, comme l'Ecriture le fait entendre fort clairement : Les Peres de l'Eglise avoient donc grande raison de croire, que les Prêtres & les Prêtresses des idoles, qui rendoient les Oracles des Payens, estoient pareillement possédez par des démons. L'Ecriture ne leur permettoit pas d'en juger autrement. Et certainement tous ceux qui reconnoissent sincerement son autorité, ne peuvent pas estre avec quelque apparence de raison, dans une autre pensée. Mr. Van-Dale vostre Auteur l'a fort bien reconnu, & pour établir son Paradoxe, il a bien vû qu'avec les Peres de l'Eglise, qu'il traite par tout avec

*Egarement
de Mr. Van-
Dale qui ne
reconnoit
point de dé-
mons dans
tout l'Ancien
Testament.*

mépris, il devoit encore rejeter l'autorité de l'Ecriture sainte (6) dans toutes les Versions & les Paraphrases qui en ont esté faites, & s'appliquer à faire voir (7) que dans le Texte Hebreu qu'il admet seul, il ne s'agit point du démon ny de ses opérations, dans tous les endroits où il est le plus évident qu'il en est parlé.

*Sentiment
des Vossius
sur ceux qui
ne reconnois-
sent que de
la fourberie
dans tout
ce que l'on
dit des opé-
rations du
démon,*

Cet égarement étrange où son Systeme sur les Oracles l'a jetté, confirme parfaitement ce qu'un autre Protestant (8) beaucoup plus habile & de meilleure foy que luy, dit avoir toujourns remarqué : que tous ces gens qui ne veulent point reconnoître, que le Démon ait jamais eu aucun commerce avec les hommes ;
&

(6) Van-Dale in Dedicat. I. de Origine & Progressu Idololatriæ.

(7) Idem eodem libr. cap. V. & sequentibus.

(8) Gerardus Joannes Vossius in epist. ad Joannem Beverovicium, de Pythonissa Saulis : Quibus mens est longe alia, non possunt in animum inducere, ulla esse Spiritibus commercia cum homine. Ac sæpius mihi cum talibus sermo fuit. Sed deprehendi eos vel admodum negligenter legisse sacras litteras, vel, utcumque dissimularent, scripturarum auctoritatem parvi facere. Toto animo tales abominor.

& qui croient que tout ce que l'on rapporte des Pythonisses & de leurs semblables, n'a jamais esté que de l'imposture & de la fourberie toute pure : que tous ces gens dis-je, ont peu de connoissance de l'Ecriture sainte, ou quoyqu'ils dissimulent, qu'ils l'estiment fort peu en effet & ne se mettent gueres en peine de son autorité.

Pour vous Mr. je suis persuadé que vous estes très-éloigné de tomber dans un pareil égarement, & que comme vous reconnoissez sincerement l'autorité toute divine de l'Ecriture Sainte, vous avoüerez avec tous les Peres de l'Eglise, comme à la réserve de quelques incredules, seduits peut-estre par vostre livre, on le croit encore aujourd'hui, que les Oracles des Gentils estoient rendus en effet par les démons, ainsi que la même Ecriture sainte nous l'apprend assez clairement pour en estre convaincus.

LA SECONDE raison qui con-
firmoit les Anciens Chrétiens dans ce
sentiment qu'ils avoient appris de l'E-

G

*CHAPL.
TRE
XVII.*

*Seconde rai-
son l'évidence*

*qui confir-
moit les An-
ciens Chrê-
tiens dans
leur senti-
ment sur les
Oracles ;
c'est qu'ils
en chassoient
les démons
avec une
autorité
surprenan-
te.*

criture , & qui les y confirmoit d'une manière à n'en pouvoir douter un seul moment : C'est qu'ils chassoient eux-mêmes les démons , des Oracles & des personnes par qui ils rendoient leurs réponses. C'est qu'ils obligeoient les malins Esprits qui présidoient aux Oracles , d'avouer en présence même des Payens, qu'ils n'estoient que des Esprits séducteurs. C'est qu'ils les contraignoient par l'invocation du Nom de JESUS-Christ, de quitter les Prêtres & les Prêtresses des idoles , dont ils s'estoient emparez ; de la même manière que St. Paul chassa l'Esprit de Python, par le moyen duquel cette fille dont il est parlé dans les Actes des Apostres , rendoit aussi des Réponses & des Oracles. Quoy de plus fort pour les confirmer dans le sentiment que les démons estoient les auteurs des Oracles, & pour nous en convaincre nous-mêmes si nous en doutions encore ? Aureste ils chassoient si seurement ces malins Esprits : Ils les faisoient taire avec un empire si absolu : Ils les con-

traignoient si necessairement d'avoüer ce qu'ils estoient , qu'ils provoquoient les Payens à en faire l'experience, jusqu'à s'offrir d'estre punis sur le champ du dernier supplice , s'ils ne venoient pas à bout de les chasser à leurs yeux & en leur présence, & de leur faire avoüer leur imposture. Je vous prie d'écouter comment Tertulien s'exprime sur ce sujet dans son Apologetique. (9)

G 2

(9) Tertull. in Apolog. Sed hæcenus verba , jam hinc demonstratio rei ipsius , qua ostendemus unam esse utriusque nominis qualitatem. Edatur hic aliquis sub tribunalibus vestris quem dæmone agi constet , jussus a quolibet Christiano loqui spiritus ille , tam se dæmonem confitebitur de vero , quam alibi deum de falso. Aequè producatur aliquis ex iis qui de D E O pati existimantur ; qui aris inhalantes numen de nidore concipiunt , qui ructando conantur , qui anhelando profantur. Ista ipsa Virgo Cœlestis pluviarum pollicitatrix , iste ipse Æsculapius medicinarum demonstrator , alia die moriturus Socordio & Thanatio & Aſclepiodoto vitæ sumministrator , nisi se dæmones confessi fuerint ; Christiano mentiri non audentes , ibidem illius Christiani procacissimi sanguinem fundite. Quid isto opere manifestius ? Quid hac probatione fidelius ? Simplicitas veritatis in medio est , virtus illi sua assistit , nihil suspicari licebit : Magia aut aliqua ejusmodi fallacia fieri dicetis , si oculi vestri & aures permiserint vobis.

100 *Réponse à l'histoire*

*Autorité de
Tertullien
sur ce sujet,*

„ Jusqu'à présent dit il , j'ay ap-
porté des raisons ; mais voicy des
„ faits évidens qui démontrent que
„ vos Dieux ne sont que des dé-
„ mons. Que l'on amène devant vos
„ tribunaux quelqu'un qui soit veri-
„ tablement possédé du démon. Si
„ quelque Chrétien luy commande
„ de parler, cet Esprit malheureux
„ avouera alors aussi véritablement
„ qu'il n'est qu'un démon, qu'il dit
„ ailleurs fausement qu'il est Dieu.
„ De même que l'on produise quel-
„ qu'un de ceux qui passent pour e-
„ stre inspirés par une divinité, qui
„ la reçoivent en eux avec la fumée &
„ l'odeur des sacrifices, qui tirent a-
„ vec effort les paroles de leur esto-
„ mac, qui en haletant prononcent
„ des Oracles. Si cette Vierge Celeste
„ qui promet des pluies ; si cet Escu-
„ lape qui enseigne des remèdes &
„ qui a prolongé la vie à trois hom-
„ mes qui devoient la perdre quel-
„ que temps après: s'ils n'avoient qu'-
„ ils sont des démons, au Chrétien
„ qui les interrogera, parcequ'ils

„ n'oseront mentir en sa presence ,
„ faites mourir sur le champ ce Chrê-
„ tien téméraire. Qui a-t-il conti-
„ nuë Tertullien , de plus évident
„ que ce fait ? Qui a-t-il de plus sûr
„ que cette preuve ? La verité y pa-
„ roit toute simple , sa force s'y fait
„ sentir , il n'y a point icy lieu à la
„ deffiance. Je consens néanmoins
„ que vous y soupçonniez de la ma-
„ gie ou quelque autre artifice , si
„ vos yeux & vos oreilles vous le per-
„ mettent.

Il falloit que Tertullien fut bien assuré de ce qu'il dit pour parler avec tant de confiance, & pour fonder sur cette preuve une partie considerable de son Apologetique, & la verité même de la Religion Chrétienne , qu'il y deffend contre les Payens. Mais il ne faut pas en estre surpris. Rien n'estoit plus ordinaire aux Chrétiens que de tirer ces sortes d'aveus & de confessions forcées des démons & des faux prophetes qu'ils possédoient ; jusques-là que le même Auteur assû-

re (1) que c'estoit ce qui convertif-
soit tous les jours un grand nombre
de Payens , qui ne pouvoient résister
à une démonstration si évidente : &
ce qui confirmoit en même temps les
Chrêtiens dans leur Foy d'une mani-
ere à n'en pouvoir jamais douter.

*On ne voit
pas ce que
Mr. de Fon-
tenelle p. ut
y répondre*

Que pouvez vous y répondre Mr.
pour soutenir vostre Paradoxe ? Di-
rez vous que ce n'estoient pas les dé-
mons , mais les Prêtres des idoles qui
rendoient ces sortes de témoignages ?
Si vous le dites , j'ay à vous répon-
dre avec Tertullien (2) en change-
ant peu de chose à ses paroles : Pour-
quoy donc ces Prêtres des idoles di-

(1) Idem ibid. Hæc denique testimonia Deorum
vestrorum Christianos facere consueverunt , quia
plurimum illis credendo , in Christo Domino cre-
dimus. Ipsi litterarum nostrarum fidem accen-
dunt. Ipsi spei nostræ fidentiam ædificant.

(2) Idem ibid. Si altera parte vere Dei sunt , cur
se se daemonia mentiuntur ? An ut nobis obse-
quantur ? Jam ergo subjecta Christianis divinitas
vestra .. & si quid ad dedecus facit æmulis suis ...
Credite illis cum verum de se loquuntur qui men-
tientibus creditis. Nemo ad suum dedecus men-
titur , quin potius ad honorem... Colitis illos
quod sciam , etiam de sanguine Christianorum.
Nollent itaque vos tam fructuosos , tam officiosos
sibi amittere.

sont-ils qu'ils sont des démons ? Est-ce pour nous obéir & nous faire plaisir qu'ils mentent ainsi ? Ils nous obéissent donc & ce qui est de plus honteux pour eux , c'est à nous qui sommes leurs plus grands ennemis qu'ils obéissent. Mais en disant qu'ils sont des démons , ils se deshonnorent : A-t-on coutume de mentir pour se deshonnorer ? N'est-ce pas au contraire pour se procurer quelque honneur , qu'on le fait ordinairement ? Enfin ces imposteurs n'ont de biens & d'avantages qu'autant que leur fausse religion leur en donne : Voudroient-ils s'en priver en contribuant par leurs mensonges , comme ils font tous les jours , à ruiner leur secte , à détromper leurs plus zelez partisans & à multiplier le nombre des Chrêtiens leurs ennemis déclarez ? Tout cela me paroît prouver évidemment que les Auteurs des Oracles du paganisme estoient véritablement des démons , & que les Anciens Chrêtiens en avoient la preuve la plus sensible & la

plus convaincante que l'on puisse avoir.

*Passage de
Lactance
qui n'est pas
moins fort
ny moins
ferme.*

Mais écoutons Lactance qui ne parle pas moins clairement & avec moins d'assurance sur ce sujet que Tertullien. Que l'on amène dit-il, (3)
 „ un homme véritablement possédé
 „ du démon & en même temps le
 „ Prêtre d'Apollon de Delphes luy-
 „ même. Ils fremiront également
 „ l'un & l'autre au Nom de Dieu ;
 „ & Apollon sortira aussi vite de son
 „ faux prophète, que le démon de
 „ ce possédé. Et ce Dieu ainsi con-
 „ juré & chassé, son faux prophète
 „ deviendra muet & se taira pour
 „ toujours. Donc les démons que
 „ les Payens ont en exécration sont
 „ les mêmes que les Dieux qu'ils ad-
 „ orent. Les Anciens Chrétiens e-

- (3) Lactantius l. IV. Divin. Instit. cap. XXVII.
 Denique si constituatur in medio & is quem constat incursum demonis perpeti & Delphici Apollinis vates : eodem modo Dei nomen horrebunt, & tam celeriter excedet de Vate suo Apollo, quam ex homine spiritus ille demoniacus, & adjurato fugatoque deo suo, Vates in perpetuum conticescet. Ergo iidem sunt demones quos fatentur execrandos esse, iidem dii quibus supplicant.

stoient si feurs de chasser les démons auteurs des oracles , qu'ils s'offrent d'en faire l'expérience sur Apollon même le principal & le plus célèbre de tous ; Ils la proposent comme un moyen infailible pour connoître la vérité de leur Religion & la fausseté de celle des Payens. Experience auecste qu'ils avoient faite souvent & qui ne leur avoit jamais manqué; comme Lactance l'assûre dans le même endroit. Pouvoient-ils douter après cela que les Oracles ne fussent en effet rendus par les démons?

J'ajoute à Lactance St. Cyprien (4) *Passage de St. Cyprien sur le même sujet.*
qui après avoir dit que ce sont de
G 5

(4) Cyprianus l. de Idolorum vanitate. Hi ergo Spiritus sub statuis atque imaginibus consecratis delitescunt. Hi afflatu suo vaturn pectora inspirant , extorum fibras animant , avium volatus gubernant , sortes regunt , Oracula efficiunt , falsa veris semper involvunt... Hi tamen adjurati per Deum verum nobis statim cedunt & fatentur , & de obsessis corporibus exire coguntur. Videas illos nostra voce & oratione occulte flagellis cædi , igni torqueri , incremento pœnæ propagantis extendi , ejulare , gemere , deprecari ; unde veniant & quando discedant , ipsis etiam qui se colunt audientibus confiteri.

mauvais Esprits qui inspirent les faux prophètes des Gentils, qui remuent les fibres des entrailles des victimes, qui gouvernent le vol des Oiseaux, qui disposent des sorts & qui rendent des Oracles, en y meslant toujours le faux avec le vrai : pour preuve de
 „ ce qu'il avance, ajoute : Cepen-
 „ dant ces mauvais Esprits conjurez
 „ par le Dieu vivant, nous obéis-
 „ sent incontinent, ils se soumettent
 „ à nous, ils nous avoient tout, &
 „ sont contraints de sortir des corps
 „ qu'ils obsèdent. On voit que nos
 „ prières redoublent leurs peines,
 „ qu'elles les agitent, qu'elles les tour-
 „ mentent horriblement. On les en-
 „ tend hurler, gémir, supplier &
 „ déclarer en présence même de ceux
 „ qui les adorent, d'où ils viennent &
 „ quand ils se retireront. Il répète
 „ à peu-près la même chose, mais
 „ en moins de paroles dans son livre
 „ contre Démétrien, (5) & il invite
 „ ce Payen à venir voir de ses pro-

(5) Idem l. contra Demetrianum : O si audire e-
 os velles & videre quando a nobis adjurantur &

„ pres yeux la vérité de ce qu'il a-
 „ vance : Venez luy dit-il , & puis-
 „ que vous faites profession d'adorer
 „ les Dieux , croyez au moins ceux
 „ que vous adorez. Remarquez s'il
 vous plaît que ces Dieux ou ces mau-
 vais Esprits qui obéissent & qui se
 soumettent aux Chrétiens , qui hur-
 lent & qui se démènent si étrange-
 ment en leur présence , en leur avo-
 uant ce qu'ils sont & d'où ils vien-
 nent , ce sont ceux comme l'assûre
 St. Cyprien , qui inspirent les faux
 prophetes des Gentils , & qui ren-
 dent les Oracles. Jugez après cela
 si les Chrétiens pouvoient douter que
 ces Oracles ne fussent rendus en effet
 par les démons.

Minutius Felix (1) se sert de la *Minutius
Felix assure*

torquentur spiritalibus flagris , & verborum tor- *que les*
 mentis de obsessis corporibus ejiciuntur : quando *Dieux du*
 ejulantes & gementes , voce humana & potestate *Paganismo*
 divina flagella & verbera sentientes , venturum *avoient*
 judicium confitentur. Veni & cognosce esse vera *aux Chréti-*
 quæ dicimus : Et quia sic deos colere te dicis , vel *ans qu'ils e-*
 ipsis quos colis crede. *stoient des*

(1) Minutius Felix , in Octavio. Isti igitur impuri *démons &*
 spiritus dæmones , ut ostensum a magis & Philo- *les auteurs*
 sophis & a Platone , sub statuis & imaginibus *des Oracles,*
 consecrati delitescunt , & afflatu suo auctoritatem

même preuve contre les Payens & s'exprime presque dans les mêmes termes que St. Cyprien; car après avoir dit que c'est aux démons qu'il faut attribuer les Oracles & toutes les autres sortes de divinations qui estoient en usage parmi les idolâtres, il ajoute
 „ en leur parlant : La plupart d'en-
 „ tre vous sçavent que les démons
 „ eux - mêmes avoient qu'ils sont
 „ les auteurs de toutes ces superstiti-
 „ ons , toutes les fois que par nos
 „ prieres nous les chassons des corps
 „ qu'ils obsèdent. Saturne luy-mê-
 „ me , Serapis , Jupiter & tous les
 „ autres démons que vous adorez , a-

quasi præsentis numinis consequuntur , dum inspi-
 rantur interim vatibus , dum sanis immorantur ,
 dum nonnunquam extorum fibras animant , avium
 volatus gubernant , sortes regunt , Oracula efficiunt
 falsis pluribus involuta.... Hæc omnia sciunt ple-
 rique vestrum ipsos dæmones de semet-ipsis confi-
 teri , quoties a nobis tormentis verborum & ora-
 tionis incendiis de corporibus exiguntur. Ipse Sa-
 turnus & Serapis & Jupiter & quidquid damo-
 num colitis , victi dolore quod sint eloquuntur.
 Nec utique in turpitudinem sui , nonnullis præse-
 ritim vestrum assidentibus , mentuntur. Ipsis re-
 stibus eos esse dæmonas de se verum confitentibus
 credite ; adjurati enim per Deum verum & solum
 inviti , mileri , corporibus inhorrescunt &c.

„ voüent alors ce qu'ils font. Et
 „ certainement il n'est pas croyable
 „ qu'ils mentent pour se deshonor
 „ ainsi eux-mêmes, sur tout en vo-
 „ stre présence. Croyez les donc &
 „ reconnoissez que ce sont des dé-
 „ mons, puisqu'ils en rendent eux-
 „ mêmes témoignage.

Je craindrois de vous ennuyer si
 je vous rapportois un plus grand nom-
 bre d'autoritez sur ce sujet, mais je
 ne puis m'empêcher de vous citer en-
 core celle de St. Athanase (2) qui a-
 près avoir dit que le seul Signe de la
 Croix fait évanouïr tous les prestiges
 & toutes les illusions des démons, a-
 „ joûte un peu après : Que celuy
 „ qui en veut faire l'experience vien-
 „ ne, & qu'au milieu des prestiges
 „ des démons, des impostures de

*St. Athana-
 se assure que
 le signe de la
 Croix impe-
 soit silence
 aux Oracles
 & qu'il provo-
 que les Pa-
 gens à en
 faire l'expé-
 rience,*

(2) Athanasius l. de Incarn. Verbi Dei. Καὶ πάλαι μὲν δαίμονες ἐφαντασσοσκόπουν τοὺς ἀνθρώπους, ὡσεὶ λαμβάνοντες πικρὰς ἢ ποταμούς, ἢ ξύλα ἢ λίθους καὶ ἕτω τῆς μαγανείας ἐξέπλητον τοὺς ἄνθρωπος. νῦν δὲ τῆς θείας ἐπιστανείας τῷ λόγῳ γεγενημένης πέπαιται τούτων ἡ φαντασία. πᾶς γὰρ σημεῖον τῷ σταυροῦ καὶ μόρον ὁ ἀνθρώπου.

110 Réponse à l'Histoire

„ leurs Oracles & des prodiges de
 „ la magie, il se serve de ce signe de
 „ la croix dont les Payens se moc-
 „ quent ; & il verra comment les
 „ démons effrayez prennent la fuit-
 „ te , comment les Oracles cessent
 „ aussi tôt & tous les enchantemens
 „ de la magie demeurent sans effet.

CHAPITRE XVIII.

*Exemples
du pouvoir
des Chrê-
tiens sur les
démons au-
teurs des
Oracles.*

QU'EN PENSEZ-vous Mr ?
 Les Anciens Chrêtiens pouvoient-
 ils avoir des preuves plus fortes &
 plus convaincantes du sentiment qu'
 ils avoient appris de l'Ecriture , que
 les démons estoient les auteurs des O-
 racles ? puisque par leur présence ,
 leurs prieres , le signe de la croix ,
 l'invocation du nom de JESUS-CHRIST ,
 ils faisoient taire ces Oracles & en

χράμενΘ' ἀπλαύνει τούτων τὰς ἀπάτας.....
 Ἡκέτω δὲ ὁ πῖεον τῇ περιχθέντων βελόμα-
 νΘ' λαβεῖν , καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς φαντασίας τῇ δαι-
 μόνων καὶ τῆς τῇ μαντείων ἀπάτης καὶ τῇ τῆς
 μαγίας θαυμάτων , καὶ χρυσάδιω τῷ σημειῶ τῷ
 γελομένῳ παρ' αὐτοῖς κυρίου τὸν Χριστὸν ὀνομάσας
 μόνον , καὶ ὅφεται πῶς δι' αὐτῶν δαίμονες μὲ οἴοντο-
 σι , μαντεῖα δὲ πᾶνται , μαγία δὲ πᾶσα καὶ
 φαρμακία κτ' ῥηγίται.

des Oracles. I. Part. III

chassoient les démons ; puisqu'ils obligeoient Saturne, Serapis, Jupiter, Esculape, Apollon & tous les autres Dieux du Paganisme qui rendoient des Oracles, d'avoüer en présence même de leurs adorateurs, qu'ils n'estoient que des démons imposteurs ; puis qu'ils les contraignoient d'abandonner les Prêtres qu'ils inspiroient & par qui ils rendoient leurs Réponses. Si pour vous assûrer davantage de ce pouvoir merveilleux des Chrétiens sur les Oracles du paganisme, il estoit nécessaire de vous en produire des exemples bien authentiques, je vous citerois celui de St. Gregoire de Neocesarée rapporté par S. Gregoire de Nyfse (3) celui du St. Martyr Babylas, rapporté par St. Jean Chrysostome (4) & plusieurs autres pareils. Mais outre que nous pourrons en parler encore dans la suite, j'espère que vous ne serez pas plus incrédule là dessus que les Payens, qui avoüoient le fait, tant il estoit évident, quelque honteux

Les Payens même ont été obligés de le reconnaître,

(3) Gregorius Nyssenus in vita S. Gregorii Neocesar.

(4) Chryst. Hom. de S. Babyla.

112 Réponse à l'histoire

qu'il leur fût d'ailleurs. Ils estoient dis-je obligez de reconnoître que leurs Dieux ne pouvoient paroître par tout où il y avoit des Chrêtiens; que leurs Oracles se taisoient; que les sacrifices & toutes les sortes de divinations qui estoient en usage parmy eux, ne pouvoient réussir: mais ils disoient pour leurs raisons (5) que cela venoit, non pas du pouvoir & de l'autorité des Chrêtiens sur leurs Dieux; mais de l'horreur & de la haine que ces mêmes Dieux avoient pour les Chrêtiens & pour leur religion.

Vous

(5) Arnob, l. 1. adversus Gentes: Unus fuit à nobis qui deposito corpore innumeris hominum promissa se in luce detexit... cuius nomen auditum fugat noxios spiritus, imponit silentium vatibus, haruspices inconsultos reddit, arrogantium magorum frustrari efficit actiones, non horrore ut dicitis nominis, sed majoris licentia potestatis.

Lactantius l. IV. Divin. Instit. cap. XXVII Sed ajunt, hoc Deos non metu, verum odio facere, quasi quisquam possit odisse nisi eum qui aut noceat aut nocere possit: imo vero congruens majestati fuit, ut eos quos oderant presentibus poenis afficerent potius quam fugerent.

Theodoretus Hist. l. III. cap. 5. de Juliano demones consulente: ἐκείνων δὲ μὴ τῆς συνήθους φαντασίας ἐμφανέντων, ἠγάγεον αὐτὸν τὸ δέου-

Vous n'apporterez pas sans doute cette raison ; mais vous direz peut-être ce que j'ay lû dans l'Auteur de la République des lettres, (6) qui à propos de l'endroit de St. Athanasé que j'ay rapporté, dit : que *la raison pourquoy les oracles cessoient en présence des Chrétiens ; c'est que les Payens en imposoient facilement aux peuples tandis qu'ils n'avoient personne qui les éclairât, mais qu'ils n'osoient rien entreprendre de pareil en présence des Chrétiens, de peur que leur fraude ne*

Résutation de ce que l'Auteur de la République des lettres propose pour expliquer le passage de St. Athanasé

H

ἐπιθεῖναι τῷ μετώπῳ τῷ σαυρῷ τὸ σημεῖον. οἱ δὲ τῷ διαποπικῷ στρατῷ τὸν τύπον ἰδόντες, καὶ τῆς σφιδέας ἡτῆς ἀναμνησθέντες, φρεσὶ περὶ αὐτῆς ἐγένοντο. συνεῖς δὲ ὁ γόης ἐλαίῳ τῆς πυρῆς τὴν αἰτίαν, ἐπιμίμψατο τύτῳ. ἰκλιανός δὲ καὶ τὸ δέῃ ἐδήλωσε καὶ τῷ σαυρῷ θαυμάζον ἐφῆσε τὴν ἰσχὺν. ἀπέδρασαν γὰρ οἱ δαίμονες, τέτυτε τὸν τύπον ἐκ ἐντοχόντες ἰδεῖν. μὴ δὲ τῷ τοῦ ἀπολάτρεω ὡς ἀγαθῷ ; ὁ γόης ἔφη. εἰ γὰρ ἔδειξαι ὡς γὰρ οὐ φῆς ; ἀλλὰ βδελυξάμενοι τὸ παρὰ σὲ γινόμενον ὥχονται. οὕτω βεκολήσας τὸν δαίμονα, ἐμύσησεν καὶ τῷ μύσῳ ἐνέπησεν.

(6) République des Lettres du mois d'Avril 1699.

114 *Réponse à l'histoire*

fût découverte. Les Chrétiens selon cet Auteur , estoient si éclairés & si habiles à découvrir les fourberies des Prêtres des idoles , que ceux-cy n'osoient point rendre leurs Oracles en leur présence : Et néanmoins ces mêmes Chrétiens estoient si simples & si stupides , qu'ils croyoient chasser des démons & faire des prodiges , lorsqu'ils n'obligeoient que quelques fourbes à se taire & à demeurer tranquilles. Ils produisent ce pouvoir merveilleux qu'ils ont de chasser les démons & d'imposer silence aux Oracles , comme une preuve évidente de la vérité de leur religion : Ils invitent les Payens à en faire l'expérience quand il leur plaira : Ils les defient sur ce sujet avec une assurance surprenante. Et ils ne s'apperçoivent pas que ce pouvoir admirable dont ils se glorifient dans tous leurs livres , n'est qu'une chimere & une illusion grossière. Mais pourquoy les Prêtres des idoles n'entreprenoient-ils pas de les confondre une bonne fois en acceptant leur def-

fy ? Ces gens qui fourboient toute la terre depuis tant de siècles, ne pouvoient-ils pas tromper encore quelques Chrétiens, en rendant des Oracles en leur présence ? N'estoient-ils pas engagez par les raisons les plus pressantes de faire tous leurs efforts & d'employer leurs fourberies les plus raffinées pour y réussir ? Ne voyoient-ils pas qu'il y alloit de l'honneur de leur secte, de leur réputation & de leurs intérêts mêmes, qui souffroient infiniment de ce silence qu'ils affectoient ? Devoient-ils donc contribuer ainsi à la ruine de leur religion, de leur autorité & de tout ce qui leur estoit de plus cher ? Devoient-ils donner aux Chrétiens de si justes sujets d'insulter à leurs Dieux; & à leurs partisans de si justes causes d'en abandonner le culte, comme il arrivoit tous les jours ? D'ailleurs ils estoient dans leurs temples, au milieu d'une multitude d'idolâtres, souvent même en présence de leurs Empereurs, qu'avoient-ils donc à

craindre ? Si quelque Chrétien eut osé ouvrir la bouche pour crier à la fourberie , n'auroit il pas esté assommé sur le champ , comme un calomniateur & un ennemi déclaré des Dieux ? Et néanmoins il est arrivé plus d'une fois dans ces occasions , que la présence (7) d'un seul Chrétien in-

(7) Lactantius l. IV. Divin. Instit. Nam cum diis suis immolant, si assistat aliquis signatam frontem gerens sacra nullo modo litant, nec responsa potest consultus reddere vates. Et hæc sæpe causa præcipua justitiam persequendi malis regibus fuit. Cum enim quidam nostrorum sacrificantibus doniis assisterent, imposito frontibus signo Deos eorum fugaverunt, ne possent in visceribus hostiarum futura, depingere. Quod cum intelligerent Aruspices instigantibus iisdem dæmonibus quibus profecrant, conquerentes profanos homines sacris interessè, adegerunt principes suos in furorem &c.

Prudentius in Apotheosi

Principibus tamen e cunctis non defuit unus
 Me puero, ut memini, ductor fortissimus armis...
 Forte litans Hecaten placabat sanguine multo...
 Cum subito exclamat media inter sacra Sacerdos
 Pallidus, en quid ago? majus rex optime, majus
 Numen nescio quod nostris intervenit aris...
 Nescio quis certe subrepfit Christicelarum
 Hic juvenum, genus hoc hominum tremit infula
 & omne

Pulvinar divûm, lotus procul absist & unctus....
Dixit & exanguis collabitur, ac velut ipsum
Cerneret exerto minitantem fulmine Christum.
Ipse quoque exanimis posito diademate Princeps

des Oracles. I. Part. 117

connu , d'un enfant même armé du
 signe de la Croix , a fait taire tous
 les Oracles & tous les faux prophètes , & confondu les Augures & les
 Aruspices , au grand étonnement des Payens & des Empereurs mêmes. Qui
 ne voit donc combien la conjecture de cet Auteur est ridicule ? Mais il fal-
 loit bien trouver quelque défaite pour
 éluder ce passage de St. Athanase ,
 a cause des conséquences qui estoient
 trop visibles & trop embarrassantes
 pour un protestant.

E N F I N la troisième raison
 que les Chrétiens avoient pour croire les démons , auteurs des Oracles ,
 estoit que tous ces Oracles ne por-
 toient qu'à toute sorte de crimes &
 d'infamies détestables. D'où ils con-
 cluoient que les Oracles ne pouvoi-

H 3

Pallet & astantes circumspicit, ecquis alumnus
 Chrismatis, inscripto signaret tempora signo,
 Qui Zoroastræos turbasset fronte susurros.
 Armiger e cuneo puerorum flavicomantum
 Purpurei custos lateris deprenditur unus,
 Nec negat, ac signum Christi se ferre fatetur.
 Profluit pavidus dejecto antistite Princeps,
 Marmoreum fugiens nullo comitante facellum.

*Le présence
 d'un seul
 Chrétien in-
 connu ren-
 doit les Ora-
 cles muets
 & confon-
 doit les Aru-
 spices.*

*CHAPI-
 TRE XIX.
 Troisième
 raison qui
 persuadoit
 les Anciens
 Chrétiens
 que les Ora-
 cles venoi-
 ent du dé-
 mon. C'est
 qu'ils porroi-
 ent à toute
 sorte de
 crimes, d'im-
 pietez &
 d'abomina-
 tions déte-
 stables.*

ent venir que de ces malheureux Esprits qui ne cherchent qu'à perdre les hommes & à les précipiter dans toute sorte d'égaremens & de désordres. Eusebe s'étend beaucoup sur cette preuve & l'établit par un très-grand nombre de témoignages tirez des Auteurs Payens , & sur tout par les Oracles que Porphyre avoit cités dans son livre de la Philosophie.

Eusebe montre premièrement (8)

- (8) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. XV. Vigero interprete : At cum ex dæmonibus alios quidem bonos , alios verò malos esse dicat (Porphyrius) videamus porrò quibus argumentis Deos ab istis celebratos non bonos , sed malos fuisse Dæmones constare certo possit. Equidem vel hac ipsa ratione confici rem existimo. Quidquid bonum est , prodesse solet , nocere vero , contrarium : Atqui si quotquot seu Dii seu dæmones passim et ubique prædicantur , illi ipsi inquam , istorum omnium ore jactati atque a gentibus culti universis, Saturnus, Jupiter , Juno , Minerva , idque genus cæteri , adeoque Virtutes illæ , quæ sub aspectum non cadunt , quique per simulacra vim suam exerunt Dæmones ; eos inquam omnes si non modo brutarum animantium , verum etiâ hominû cædib9 ac sacrificiis delectari , sicque miserorum animis exitium afferre ostendetur ; quam tu diriore ista perniciem cogitare possis..... Itaque pater unigenam filium , materque filiulam carissimam dæmonibus immolabant ; & familiares propinquosque suos , perinde ac brutas aliasque pecudes , homines amicissimi

que ce sont les Oracles qui ont porté les hommes à immoler d'autres hommes , à offrir aux Dieux des victimes humaines , & à faire ces sortes de sacrifices sanglans qui estoient autre fois si communs parmy les idolâtres. Il le prouve particulièrement par l'autorité de Denys d'Halicarnasse , à laquelle il seroit très-aisé d'en ajouter un très-grand nombre d'autres tirées de Pausanias (9), de Plu-

Ce sont les Oracles qui ont commandé ces sortes de sacrifices où l'on immoloit des hommes.

H 4

jugulabant : adeoque per urbes passim & pagos ; Diis videlicet egregiis domesticos quique suos popularesque mactabant , humanam sensuque cognatam naturam ad trucem immanemque crudelitatem acuentes , ac furioso vereque a Dæmonibus infecto more savientes. Enimvero seu Græcam seu Barbaram historiam excutias occurret tibi continuo quemadmodum alii filios , filias alii , alii denique semetipsos Dæmonum sacrificiis devoverent. Eusebe montre ensuite par une infinité de témoignages tirés de Porphyre , de Philon le Phénicien , de Diodore de Sicile & de Clement Alexandrin , combien cette détestable brutalité d'immoler des hommes estoit répandue dans tout le Paganisme ; mais celui de Denys d'Halicarnasse montre de plus qu'elle avoit esté introduite par les Oracles.

(9) Pausanias l. VI. cap. VI. ἐς ὃ ἡ Πυθία τοπαρχῶν ἐξ ἰταλίας ἀρμενίωνος φύγειν , Τεμέσωπ μὲν ἐκλιπὼν ἔκ ἑα. τὸν δὲ ἑρῶ σφᾶς

120 *Réponse à l'histoire*
 tarque (10), d'Elie (11), de Macro-

ἐκέλευσε ἰλάσασθαι, τίμινός τε ὑποτεταμένους
 ἐκδομήσασθαι ναῶν, δίδεσθαι δὲ καὶ ἑῷ αὐτῷ
 γυναῖκα, ἥ ἐν τεμίσσῃ παρθένων τὴν καλλίστην.
 τοῖς μὲν δὴ τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ περὶ ταγμένα ὑποτε-
 τοῦσιν, δαῖμα δὲ τοῦ δαίμονος ἐς τὰ ἄλλα ἦν
 εἰδέν.

Idem l. VII. cap. XIX. Καταφυγόντων δὲ αὐτῶν
 ὅτι χρεσθήειν τὰ ἐν Δελφοῖς, ἤλεγχεν ἡ Πυθία
 Μελαειππον καὶ Κομαιδῶν. καὶ ἐκαίους τε αὐτοὺς
 μάντιμα ἀφίκετο εἶσαι τῇ Ἀρτέμιδι, καὶ ἀνα-
 πάν ἑῷ παρθέρον καὶ παῖδα, οἱ τὸ εἶδος εἶεν
 ἡλίσκοι, τῇ δὲ θεῷ θυῖν.

(10) Plutarchus in Parall. Ποινῶν καὶ Σικελιωτῶν
 τὴν καὶ ῥωμαίων συμμαχίαν ἱστομαζόντων Μέ-
 τιλλος φρατὴρ μόνῃ τῇ Εὐφίᾳ ἐκ ἔδυσεν, ἡ δὲ
 πνεῦμα ἀντίπνευσε ταῖς ναυσί. Γαίῳ δὲ Ἰου-
 λιος μάντις εἶπε λοφῆσαι, εἰάν περὶ θυῖν τὴν θυ-
 ρατίαν. ὁ δὲ ἀναγκαθεὶς Μετιλλίαν τὴν θυρα-
 τίαν περὶ ἤεν.

(11) Aelianus Var. Hist. l. XII. cap. XXVIII.
 Λακκόριον Ἀθήνησιν ἐκαλεῖτο τὸ τίμινος καὶ
 Λεὼ θυρατίων Περσίδας καὶ Θεόπης καὶ Εὐκού-
 λης. ταύτας δὲ ὑπὲρ τῆς πόλεως τῆς ἀθηναῖς ἀ-
 ταφιδῆναι λόγος ἔχει, ὅτι δόντος αὐταῖς τοῦ Λεὼ
 εἰς τὸν χρησμὸν τὸν Δελφικόν. ἔλεγε γὰρ μὴ ἂν
 ἄλλως σωθῶναι τὴν πόλιν, εἰμὴ ἐκείναι σφας
 μαθεῖν.

be (12), d'Oenomaüs (13), de Vir-

H 5

(12) Macrobius, Saturn. l. I. cap. VII. Pelasgi sicut Varro memorat, cum sedibus suis pulsi diversas terras petissent, confluxerunt plerique Dodonam, & incerti quibus adhererent locis, ejusmodi accipere responsum.

Σπείχ'ε μαύμενοι σικελῶν σατυρίαν αἶαν,
'Ηδ' Ἀβοειγενέων κοτύλην, ἐνᾶσσι ὀχέται,
Αἷς ἀναμυχδύγτες δαχάτην ἐκπέμψατε σοῖσθα.

Καὶ κεθαλᾶς αἶδη ἢ τὸ πατρὶ πέμπει φῶτα...
Cumque diu humanis capitibus Ditem & visorum victimis Saturnum placare se crederent... Herculem ferunt postea cum Geryonis pecore per Italiam revertentem, suasisse illorum posteris, ut faustis sacrificiis infausa mutarent.

Idem Oraculum refert Lactantius l. I. Divin. Instit. cap. XXI. de quo præterea Dionysius Halicarn. apud Euseb. loco cit.

(13) Oenomaüs apud Eundem. l. V. Præp. Evang. cap. XXVII. hoc Apollinis refert Oraculum Mesi-
seniis redditum :

Παρδόνον Αἰπυπύδα κληῖσθαι καλεῖ, ὡς τινα δοίης
δαίμοσι γερύεισι, καὶ κετ' ἀόστιας ἰδῶμεν.

Et cap. XIX. illud Atheniensibus datum de ex-
pian-
da cæde Androgeo :

Λοιμοῦ καὶ λιμοῦ τέλος ἔσεται, ὡς φησὶ αὐτῶν

Σώματ' ὑπὸ κλέρου ἄρρην καὶ θυλὺ νέμειν

Μίνωϊ, εἰς ἅλα δῖαι σποτέλλοντες, ἀμυγθήν

Τῶν ἀδίκων ἔργων. οὕτω θεὸς ἱλάσθ' ἔσται.

De eodem Virgilius Æneid. l. VI.

In Foribus lethum Androgeo, tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum septena quot annis
Corpora natorum, stat ductus fortibus urna.

gile (14) & de plusieurs autres ; qui tous rapportent quelques-uns de ces Oracles qui ont exigé des victimes humaines. Il est visible qu'une pareille barbarie n'a pû estre commandée que par les démons. Les hommes en ont naturellement de l'horreur : Ils ne l'ont même jamais soufferte qu'avec une peine & une violence extraordinaire , & cela ne se pouvoit pas faire autrement , puisqu'on leur enlevôit par - là souvent leurs propres enfans, pour les sacrifier impitoyablement aux idoles.

*Ces sortes
de sacrifices
n'ont pû estre com-
mandez,
que par des
démons où
des hommes
possèdent du
démon.*

Quand Eusébe n'auroit point apporté d'autres raisons de son sentiment, celle cy devroit suffire pour en convaincre tout homme de bon sens, & pour luy faire reconnoître , qu'il n'est pas possible que les Oracles n'aient eu pour principe, que la fourberie des Prêtres des idoles. En effet quelle apparence que de simples four-

(14) Idem l. II.

Sanguine placastis ventos & virgine cæsa
Cum primum Iliacas Danaï venistis ad oras;
Sanguine querendi reditus, animaque litandum
Argolica.

bes, quelque méchans qu'on les suppose, ayent exigé de pareils sacrifices ? Quel avantage en pouvoient-ils espérer ? Quels affreux châtimens au contraire ne devoient-ils pas attendre, si après avoir commandé & executé ces sanglantes tragédies, on eût decouvert leurs fourberies, comme ils devoient à tout moment l'apprehender. Est-ce que les hommes se livroient ainsi aveuglément à une mort cruelle, sans s'assûrer auparavant de la verité de l'Oracle, sans ouvrir jamais les yeux aux fourberies barbares, à la faveur desquelles les Prêtres des Idoles se jouïoient ainsi de leur vie ? On a vû des peuples entiers (1) abandonner leur patrie & leurs biens pour éviter d'estre obligez de se soumettre à ces Oracles sanguinaires, & jamais la pensée ne leur seroit venuë de se defier de l'imposture de leurs Prêtres ? O ! Mr. si l'on peut croire que des hommes ont pû se jouer ainsi de la vie des autres hommes pendant des siecles en-

(1) Dionys. Halicarn. apud Euseb. loco cit.

CHAPITRE XX.

Les mêmes Oracles ont autorisé les impudicieux, détestables qui se commettoient dans les temples des Payens, dans leurs ioux, dans leurs mystères & leurs Fêtes.

tiers , sans que l'on ait pû jamais découvrir leur fourberie, que ne peut-on pas croire après cela ?

EUSEBE fait voir en second lieu (2) que ce sont encore les Oracles qui ont commandé ou autorisé toutes ces impudicitez monstrueuses qui se commettoient publiquement dans les temples des idoles, comme autant d'actes de religion très-agreables aux Dieux. Si je n'avois horreur de la pensée même de toutes ces infamies , je les exposerois icy, en

- (2) Euseb. l. IV. P. E. cap. XVI. sub. finem : Verumtamen improborum dæmonum totum id fuisse clarius etiam intelliges , si de infanda illa effusaque scortandi libidine , cujus etiam-num apud Heliopolim Phœnicix atque alios plerosque populos usus est , tecum ipse cogitaveris. Adulteria siquidem, corruptelas, aliaque id genus incesta flagitia , sic tanquam debitum aliquod in deorum suorum cultu repræsentanda esse defendunt , adeoque turpitudinis indignissimæ suas quoque primitias ipsis offerendas , fœdi videlicet infamisque commercii fructum iis perinde ut eximium quoddam grati animi monumentum consecrando. Sunt enim humanarum hostiarum isthæc affinia. Quod si ab homine temperante ac moderato alienum est , non modo cædibus , verum etiam dictu fœdis libidinibus , nefariisque muliercularum speciem venalem habentium stupris delectari : longe profecto dicendum est seu Deos seu bonos etiam Dæmones ab iis expetendis ac probandis abesse.

rapportant ce que les Peres de l'Eglise (3) ont esté obligez d'en dire pour confondre les Payens. J'y ajouterois les abominations de leurs Myfteres, de leurs Jeux & de leurs Fêtes, qui toutes venoient de la même source & avoient les mêmes auteurs que les Oracles. Par là je suis seur que je ferois avoüer aux plus incredules, qu'il n'y a que le démon cet Esprit impur, comme le Sauveur du monde l'appelle, qui ait pû porter les hommes à toutes ces impudicitez abominables.

En troisiéme lieu Eusebe montre ^{*ils ont enseigné la*} que les Oracles ont enseigné la ^{*Magie,*} magie (4) que vous reconnoissez vous même venir des Démons ; & il le

(3) Clemens Alexand. in Protrept. Arnobius adv. Gentes. August. l. de Civit. & alii

(4) Euseb. l. V. P. E. cap. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. &c. Jam vero (inquit cap. X. sub finem) non alios ab initio maleficæ artis magistros, quam ipsamet egregia numina constat. Qui enim isthæc homines aliter nosse potuissent, nisi Dæmones iis res ipsi suas aperuissent, & quibus quique vinculis constringantur, indicassent. Neque vero nostram hanc orationem esse putes; quippe qui nihil istorum a nobis aut intelligi aut expeti fateamur... Idem a nobis testis producat qui & sapiens a suis habetur & omnes religionis patriæ rationes

prouve fort au long par le témoignage de Porphyre & des Oracles que ce Payen a produits pour autoriser sa Philosophie Theurgique , à laquelle la plus-part des Philosophes de son temps estoient comme luy extrêmement adonnez.

*Ils ont
causé une
infinité de
meurtres
& de guer-
res,*

En quatrième lieu Eusebe fait voir (5) que les Oracles ne portoient qu'à l'idolâtrie , aux guerres , aux meurtres , aux séditions , & avoient esté causes de la mort d'une infinité de gens & de la ruine entiere des Royaumes & des Républiques. Cela convient comme on voit , assez bien à celuy dont le Sauveur du monde dit dans l'Evangile : qu'il a esté homicide dez le commencement. (6)

accurate non modo novit , sed etiam exposuit. Ille igitur in laudata Oraculorum collectione ad verbum habet quæ sequuntur. Neque tantum inquit , proprias instituti sui rationes aut cætera quæ a nobis commemorata sunt , verum quibus ipsi rebus aut delectentur aut vinciantur , imo quibus etiam cogantur , indicant. Quibus item hostiis rem sacram fieri , quos dies caveri , quam in formam ac speciem simulacra configurari oporteat ; quoniam ipsi ore habituque appareant , quibus in locis assidui sint &c.

(5) Eusebius Ibid. cap. XX. XXI XXIV. XXVII. &c.

(6) Joan. VIII. v. 44. Ille homicida erat ab initio & in veritate non stetit , quia non est veritas in eo.

En cinquième lieu (7) que les Oracles louoient des impies & des scelerats reconnus pour tels, comme le Poëte Archiloque & l'Athlète Cleomede, à qui même ils avoient ordonné que l'on rendit les honneurs divins.

Ils ont commandé que l'on mit au rang des Dieux, des impies & des scelerats.

En sixième lieu enfin (8) que les Oracles enseignoient que rien n'arrivoit & ne se faisoit dans le monde que par une nécessité fatale. Dogme détestable, qui comme Eusebe le mon-

Ils ont introduit dans le monde le dogme de la Nécessité fatale,

(7) Euseb. Ibid. cap. XXXIII. & XXXIV.

Ἀθάνατός σοι παῖς ἔχ' αἰοίδιμος ὦ Παισιόκλης
ἔστιν ἐν ἀνθρώποις. ὁ δὲ παῖς ἐστὶν Ἀρχιλόχῳ.
De Cleomede vero

Ἰστατος Ἡρώων Κλεομήδους Ἀστυπалаεύς,
Ὁν θυσίαις πρᾶξ' ὡς οὐκ ἔτι δεητὸν εἶναι.

(8) Idem Ibid. l. VI. cap. VI. Jam vero cum Demon omnia illis suis oraculis ex Fati necessitate suspendat, atque id etiam quod pro libertatis nostræ motu ac potestate agitur, funditus sublatum eadem servitute constringat; vide sis obsecro quam in exitialem dogmatum pestem suos ille sectatores conjecerit. Nam si astris atque Fato non externarum modo rerum, sed earum etiam cupiditatum quæ mentis & intelligentiæ ductum sequuntur, alligandæ rationes erunt, si humanæ cogitationes atque sententiæ vi quadam inexorabilis necessitatis agentur; nulla jam profecto Philosophia est, nulla Religio, probis laus ex virtute nulla; nulla Dei benevolentia; nullus denique fructus su-

tre avec beaucoup de force & d'éloquence ruïne toutes les vertus , renverse toutes les loix & autorise tous les crimes. De tout cela il conclut qu'il ny a que les démons qui ayent pû estre les auteurs de tous ces Oracles si pernicioeux. Theodoret employe à peu-près les mêmes preuves , (9) mais plus en abrégé , & en conclut la même chose. Origene (10) en ajoute encore quelques autres , d'où il tire la même conclusion contre les Payens. Enfin Athenagore (11) prouve la même verité par l'extravagance

ſceptorum laborum contentione dignus , cum neceſſitati atque fato rerum cauſæ omnium aſſignentur. Enimvero nec improbis deinceps aut impiis omniumque adeo ſclerum turpitudine laborantibus ſuccenſendum erit ; nec virtutis amatoribus laudis quicquam honorisque tribuendum... Vide ergo quam in exitiaſium dogmatum voragineſ clients ſuos egregia numina conjeccrint : atque ut ejusmodi ſententia , dum ad nequitiam , injuriarum licentiam , aliorumque malorum vim ac multitudinem infinitam extimulat , vitæ ſimul univerſæ perniciem ultimam moliatur. Nam ubi quis ſemel præclaris Deorum permotus Oraculis &c.

(9) Theodoret. de Græc. Affect. cur. Serm. X. de Oraculis.

(10) Origenes l. VII. contra Celſum.

(11) Athenagoras , Apol. pro Chriſtianis.

gance & l'impiété des superstitions payennes, qu'il montre ne pouvoir venir que des démons.

Je ne sçay Monsieur, si ce qui a *Conclusion*
convaincu ces grands hommes & à *de cette pré-*
vec eux toute l'antiquité Chrétienne *mière Par-*
suffira pour vous persuader, Quoy *tie de la Ré-*
qu'il en soit, je vous prie d'exami- *ponse*
ner ces raisons sur lesquelles ils ont
crû que les démons estoient les au-
teurs des Oracles du Paganisme; &
de me dire ensuite, si pour en estre
convaincus comme ils l'estoient, ils
pouvoient avoir des preuves plus cer-
taines & plus convaincantes, que le
témoignage de l'Écriture sainte, le
témoignage de leur cœur, de leurs
oreilles, & de leurs yeux & de leurs
mêmes.





REPONSE à L'HISTOIRE DES ORACLES,

adressée à l'Auteur.

SECONDE PARTIE,

Dans laquelle on répond aux autoritez & aux raisons que l'Auteur apporte pour prouver directement, que les Oracles du Paganisme n'ont pas esté rendus par les démons.

CHAPITRE I.

Dessain de cette seconde partie de la Réponse, Preuves avancées par l'Auteur de l'Histoire pour établir son sentiment.



OUFFREZ Monsieur, qu'après avoir répondu aux six premiers chapitres de vostre premiere Dissertation, j'examine en peu de mots ceux qui suivent; &c

des Oracles. II. Partie. 131

que je réponde à ce que vous y dites pour prouver directement, que les Oracles n'estoient que des impostures & des fourberies des Prêtres des idoles. Pour établir ce sentiment, vous produisez d'abord l'autorité de ceux d'entre les Payens & les Chrétiens, qui ont porté le même jugement que vous des Oracles. Ensuite vous montrez par les circonstances particulières que l'on y peut remarquer, qu'ils n'ont jamais mérité d'estre attribuez à des Génies. Enfin vous entrez dans le détail des fourberies, par lesquelles vous prétendez, que les Prêtres des idoles en imposent à la crédulité des peuples.

Pour ce qui regarde l'autorité, vous dites que *trois grandes Sectes de Philosophes payens n'ont point cru qu'il y eût rien de surnaturel dans les Oracles: les Cyniques, les Peripateticiens & les Epicuriens.* Quand cela seroit vrai s'ensuit-il de là qu'ils ont esté de votre opinion, & qu'ils ont cru comme vous, que les Oracles n'e-

Quand les Philosophes Payens n'auroient point cru qu'il y eût rien de surnaturel dans les Oracles, il ne s'ensuit pas qu'ils aient cru qu'il n'y avoit que de la fourberie.

stoient que des fourberies & des impostures des hommes ? N'ont-ils pas pû attribuer ce qui s'y voyoit d'extraordinaire , à quelques causes naturelles , ainsi qu'Aristote semble l'avoir fait , en attribuant l'enthousiasme des Sibylles & de tous ceux qui passent pour inspirez , à leur temperament (1) mélancholique , ou à la vertu des exhalaisons (2) de certains endroits de la terre. Eusebe de qui vous avez tiré ce que vous dites icy , dit-il que ces Philosophes ont crû que les Oracles n'estoient que des fourberies ? Point du tout. Il dit seulement (3) qu'ils les ont rejetté comme

(1) Aristot. Problem. Sect. XXX. q. I. πολλοὶ δὲ διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι τῷ νοστροῦ τόπου τὴν θερμότητα ταύτην , νοσήμασιν ἀλίσχονται μανικοῖς ἢ ἐνθουσιαστικοῖς. ὅθεν σίβυλλαι καὶ βάκιδες καὶ οἱ ἄνθρωποι γίνονται πάντες ὅταν μὴ νοσήμασι γίνωνται, ἀλλὰ φυσικῇ κρείσει.

(2) Idem l. de Mundo. Ὁμοίως δὲ καὶ τῆς πνευματικῆς πολλὰ πολλαχού γῆς τόμια ἀνέφκται, ὡς τὰ μ, ἐνθουσιᾶν ποιῇ τοὺς ἐμπιλάζοντας, τὰ δὲ ἀππορεῖν, τὰ δὲ χησιμαδεῖν, ὡς τὰ ἐν Δελφοῖς καὶ τὰ ἐν Λεβαδία.

(3) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. 2. Καὶ ἡσκησα

inutiles , menteurs & pernicioeux. Ils avoient raison de les traiter de la sorte ; & les Chrêtiens qui estoient convaincus que les démons en estoient les auteurs , n'en parloient pas autrement. Vous n'avez donc pas droit de produire ces Philosophes comme s'ils eussent esté de vostre sentiment ; & les Peripateticiens beaucoup moins que les deux autres : Car Cicéron (4) dans ses livres de la Divination, compte les Peripateticiens entre les Philosophes, qui ont souûtenu toutes

Les Peripateticiens n'ont point rejettés les Oracles.

I 3

παρ' αὐτοῖς ἔλληνιν ὅλαι διὰ φιλοσοφίας διαπρεπῆς αἰρέσεις ταύτης περὶ τῆς δόξης. ἀς οἱ ἀπὸ Λειστοτέλους καὶ πάντες οἱ καθεξῆς τῶ περὶ πάτου, Κύρικοί τε καὶ Ἐπικούρειοι.... τὰ βεβημένα χρησθέντα καὶ τὰ παρὰ πᾶσι μεταδοκίματα μαντικὰ ἔδιν φέρειν ἀληθὲς ἀπ' ἀγέλης, ἀνοφελῆ τε εἶναι ἀπεφύλακτο καὶ μάλλον ὁρθολογῶν τυγχάνειν.

- (4) Cicero l. I. de Divin. statim fere ab initio : Philosophorum vero exquisita quædam argumenta, cur esset vera divinatio collecta sunt. Ex quibus, ut de antiquissimis loquar, Colophonius Xenophanes unus qui Deos esse diceret, divinationem funditus sustulit. Reliqui vero omnes, præter Epicurum balbutientem de natura deorum, divinationem probaverunt. Nam cum Socrates omnesque

les espèces de divinations , qui estoient alors en usage ; avec cette distinction néanmoins , que quelques uns des plus nouveaux , n'admettoient pour vraies & pour legitimes , que celles qui venoient des songes & de l'enthousiasme ; qui sont les deux principales manieres dont les Oracles se rendoient. Pour ce qui est de tous les autres Philosophes , le même Cicéron ne reconnoit que Xenophane & Epicure , qui ayent esté d'un sentiment contraire. Il s'en faut bien par consequent , que ce que vous concluez soit vrai : *que la moitié des sçavans de la Grèce estoient en liberté de ne rien croire des Oracles ; puisque tous ces sçavans se reduisent à*

Socratici , Zenóque , & ii qui ab eo essent profecti manerent in antiquorum philosophorum sententia, vetere Academia & Peripateticis consentientibus ; cumque huic rei magnam auctoritatem Pythagoras jam ante tribuisset , qui etiam ipse augur vellet esse ; plurimisque locis gravis autor Democritus præfensionem rerum futurarum comprobaret ; Dicaearchus Peripateticus cætera divinationis genera sustulit : somniorum & furoris reliquit ; Cratippusque familiaris noster , quem ego parem summis Peripateticis judico , iisdem rebus fidem tribuit , reliqua divinationis genera sustulit.

quelques Cyniques , qui bien loin d'estre sçavans & de veritables Philosophes , faisoient profession au contraire de rejeter toutes les sciences , *il n'y a eu* (5) sans en excepter la Philosophie : *que quelques Cyniques &* & à quelques Epicuriens , qui ne reconnoissant qu'un Dieu oisif & sans providence , nioient par consequent *quelques Epicuriens qui ne* qu'il se meslât des Oracles , que les *les ayent point attribué aux* autres Philosophes attribuoient aux Dieux , & au soin qu'ils prenoient *Dieux; mais ils ne les ont pas attribués pour cela* des hommes. Mais pour tout cela *aux fourberies des prêtres des idoles,* il ne s'ensuit pas encore une fois , que ces Cyniques & ces Epicuriens n'aient reconnu dans les Oracles que de la fourberie , puisqu'ils ont pû attribuer ce qui s'y voyoit d'extraordinaire à des causes naturelles , comme vous voyez qu'Aristote a fait. Et quand ils auroient esté de vostre sentiment

I 4

- (5) Diogen. Laërt. de Vit. Philos. I. VI. in Menedemo: Placet ergo illis (Cynicis) rationalem naturalemque Philosophiam tolli oportere, ab Aristote Chio non discedentibus, moralique soli intendi. Et infra: Repudiant & disciplinas liberales... tollunt & Geometriam & Musicam & cætera id genus. Ita Laërtius interprete Ambrosio Camald.

comme Oenomaüs l'un d'entre eux (6) paroît en avoir esté, leur autorité ne feroit pas d'un fort grand poids, & ne vous feroit pas assurément beaucoup d'honneur.

*Méprise de
l'Auteur
touchant
un passage
d'Eusebe.*

Eusebe (7) ajoûtez-vous, nous dit que six cens personnes entre les payens avoient écrit contre les Oracles. Vous pouviez en prenant ainsi les choses à la lettre, en compter dix-mille; puisque Eusebe se sert du mot grec μυρίων, qui en signifie tout autant, & que le Traducteur latin que vous avez seul consulté, a rendu élégamment par le mot *sexcenti*. Il est surprenant que vous n'ayez pas fait attention que le mot latin *sexcenti*

(6) Oenomaüs apud Euseb. l. V. Præp. Evang. de quo sic ipse Eusebius cap. XXI. *Ταυτὰ τῆς οἰνομάς παρήσας τὰ καὶ τὸ ἄνθρωπων φοβᾶται, κυνικῆς ἢ ἀπὸ ἀπληθυντικῆς πικρίας. ἡ δὲ καὶ δαίμων, μὴ ὅτι θεῶν, τοῖς παρ' Ἑλλήσι θαυμαζομένοις χρησμούς ἐστι βέβαια, ἀνθρώπων δ' ἀνδρῶν πλάνας καὶ σποδίσματα ὅτι ἀπάτη τοῦ πολλῶν ἐσκαλωρήματα.*

(7) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. II. *μυρίων δὲ ὄντων καὶ διὰ πλείων τῶν τοῦ μαντείων ἀνατροπῶν ποιημένων.* Quæ verba Latini Interpres

en cet endroit, ainsi que le mot grec *μυρία*, accentué comme il l'est, signifie d'une manière indéterminée une infinité ou un grand nombre; & que c'est là une figure fort ordinaire, par laquelle on prend un nombre déterminé fort grand, pour un autre qui ne l'est pas, & qui est beaucoup moindre. Vous me direz peut-être que vous prenez le mot de *six cens* dans le même sens; mais je n'ay point encore vû d'exemples de cet usage dans nos auteurs, & s'il y en a, vous me ferez plaisir de m'en instruire.

Vous dites encore, que d'autres *que les Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles.* Vous en rapportez un exemple ou deux: mais qu'en pouvez-vous conclure? que les Oracles n'estoient que des fourberies? Cette conséquence n'est pas juste. N'y a-t-il pas des incrédules & des impiés parmi les Chrétiens, qui se moquent des miracles?

*Quelques
Payens ont
pû mépriser
les Oracles,
sans croire
pour cela
qu'ils ne
fussent que
des impostu-
res des hom-
mes.*

1 5

Franciscus Vigerus ita eleganter reddidit: Ceterum cum sexcenti vaticiniorum istorum vanitatem pluribus confutaverint &c.

Peut-on conclure de là , que les miracles ne sont que des fourberies ? D'ailleurs ces Payens , Philosophes ou autres , ne pouvoient-ils pas croire , comme quelques-uns en effet l'ont crû , ainsi que vous le reconnoissez vous-même , que les Oracles estoient rendus par des démons ou des génies (8) menteurs & mal-faisans , & les mépriser par conséquent beaucoup. Les Chrétiens l'ont toujours crû ainsi , & les ont méprisé beaucoup par cette raison. On a donc pû mépriser les Oracles , sans croire pour cela , qu'ils n'estoient

- (8) Porphyr. in Epist. ad Anebonem Ægyptium, οἱ δὲ εἶναι μὴ ἔξωθεν τίθενται τὸ ὑπάρχον γένος ἀπατηλῆς φύσεως, παντομορφούν τε καὶ πολύτροπον, ὑποκρινόμενον καὶ θεὸς καὶ δαίμονας καὶ ψυχὰς πεδνηκότων, καὶ διὰ τούτων πάντα δύνασθαι τῶν δοκούντων ἀγαθῶν ἢ κακῶν εἶναι. ἐπεὶ εἰς τὰ γε ὄντως ἀγαθὰ, ἅψα εἶναι καὶ ψυχὴν, μηδὲν κατὰ πάξ συμβαλλέσθαι δύνασθαι, μηδὲ εἰδέναι τυυτά, ἀλλὰ κακοσχελεύεσθαι καὶ τωδάζειν καὶ ἐμποδίζειν πολλάκις τοῖς εἰς ἀρετὴν ἀφικνυμένοις. πλήρεις τε εἶναι τύφου καὶ χολῆς ἀδμοῖς καὶ δυσταίαις. Vide eundem apud Eusebium l. IV. Præp. Evang. cap. XXII. & XXIII. & Theodoretum Scrin. X. de oraculis, idem ex Plutarcho probantem.

que des fourberies des Prêtres des idoles,

MAIS quand bien même il s'ensuivroit, que ceux qui les ont méprisé, n'ont pas crû qu'ils fussent rendus par les Dieux ou par les Démons, quel poids peut avoir leur autorité contre celle de tous les autres? Quelques Epicuriens & quelques Cyniques n'ont point crû, qu'il y eût rien de surnaturel dans les Oracles; mais tous les autres Philosophes en ont esté persuadez, & l'ont soutenu fortement. Deux ou trois, qui passoient pour des impies parmi les Payens, s'en sont moquez; mais tous les autres les ont respecté, comme ce qu'il y avoit de plus divin dans leur religion. Les villes & les Provinces entieres y accouroient en foule. Elles ne faisoient point de guerres, elles n'envoyoient point de colonies, elles n'entreprenoient point d'affaires considerables, qu'elles n'eussent auparavant consulté l'oracle. En un mot le Paganisme n'a jamais rien eû de plus fameux ni de plus respecté. Que

CHAPITRE II.

L'autorité du petit nombre de ceux qui parmi les Payens ont méprisé les Oracles, n'est rien en comparaison de ceux qu'ils ont admiré.

peut donc l'autorité d'un petit nombre de particuliers , regardez par les autres comme des impies , comparée à celle de tant de peuples , de tant de villes & de provinces , de tant de Princes & de Philosophes ?

*En maniere
d'autoritez,
le plus
grand nom-
bre doit sou-
jours l'em-
porter.*

Vous avez senti la force de cet argument , & pour l'affoiblir vous dites , que le *témoignage de ceux qui croient une chose établie , n'a point de force pour l'appuyer ; mais que le témoignage de ceux qui ne la croient pas , a de la force pour la détruire.* Voilà une proposition qui me paroît fort étrange , & qui peut avoir des conséquences qui le sont encore davantage. C'est une vérité établie que l'existence de Dieu : & lorsqu'il s'agit de la confirmer par l'autorité, celle du petit nombre d'athées qui ne la croient pas , doit-elle l'emporter sur celle de tous les peuples & de toutes les nations de la terre qui la croient ? L'autorité de ces impies aura-t-elle plus de force pour la détruire , que celle de tous les autres hommes pour l'appuyer ? Le Christianisme est é-

tabli & répandu par tout le monde : l'autorité de quelques libertins qui n'y ont pas beaucoup de foy, doit-elle prévaloir sur celle de tous les autres Fidèles qui le croient, & qui le reconnoissent pour la seule véritable religion ? Jusqu'à présent n'a-t-on point crû, & les simples lumières du bon sens n'apprennent-elles pas, qu'en matiere de suffrages & d'autoritez, la plus grande & la plus saine partie doit toujours l'emporter ?

Mais dites-vous ; & c'est la preuve que vous apportez de vostre paradoxes : *ceux qui croient peuvent n'estre pas instruits des raisons de ne pas croire ; mais il ne se peut guères que ceux qui ne croient pas, ne soient pas instruits des raisons de croire.* C'est à mon sens tout le contraire. Car à l'exception du petit peuple, qui soit qu'il croye ou qu'il ne croye pas, ne se met pas fort en peine de s'instruire du pour ou du contre ; il ne se peut guères, que ceux qui croient, ne soient pas instruits des raisons de

Les incrédules sont ordinairement moins instruits des raisons de croire, que ceux qui croient ne le sont de celles qu'ils ont pour ne point croire.

*Raison de
cette diffé-
rence con-
firmée par
l'expérience.*

ne pas croire ; & ceux qui ne croient pas , peuvent tres-aisément n'estre pas instruits des raisons de croire. La raison est, qu'il y a de la peine à croire. C'est une servitude contre laquelle l'esprit humain se révolte naturellement. Ainsi ceux qui croient, sont portez à examiner les raisons de ne pas croire , afin de se délivrer , s'il est possible , de cette servitude si fâcheuse : Et ceux qui ne croient pas , comptant pour beaucoup d'estre délivrez de ce joug incommode, évitent naturellement tout ce qui pourroit les y engager , & sont bien plus portez à s'instruire des raisons de ne pas croire , pour se fortifier toujours de plus en plus dans leur incredulité, que de celles qui pourroient les obliger à croire. La disposition d'esprit & de cœur où ils sont , leur donne autant de goût pour les premières raisons , que de mépris & d'aversion pour les secondes. Celles-là leur paroissent toujours convaincantes & décisives ; & celles-cy selon eux , ne méritent pas seulement que l'on y fasse attention.

L'experience ne confirme que trop cette verité. On voit tous les jours que l'autorité la plus méprisable, la plus petite apparence de probabilité, fait plus d'impression sur une infinité de gens, pour ne point croire, que les raisons les plus évidentes & l'autorité la plus grande & la plus respectable, lorsqu'il s'agit de croire. D'où vient cela? c'est que ces premiers motifs quelque legers & quelque foibles qu'ils soient, favorisent le penchant naturel qu'ils ont à l'incréduité, & que les seconds luy sont entierement contraires.

Souffrez Monsieur, que je vous apporte icy pour exemple, & que je vous prie de me dire sincerement, pourquoy l'autorité de Mr. Van-Da-
Exemples de cette Verité tirez, de l'Auteur même.
le, qui assurément de quelque côté qu'on la regarde, n'est pas fort considerable, & qui dans la matiere dont il s'agit, devoit au moins vous estre très-suspecte, l'a emporté neanmoins dans vostre esprit, sur celle de tous les Peres de l'Eglise, des Chrétiens de tous les siècles & des Payens mê-

me les plus éclairez ; & ses conjectures frivoles & ridicules , sur toutes les preuves solides que les premiers ont apportées pour appuyer leur sentiment ? Je n'en vois point d'autre raison que le penchant que nous avons vous & moy , à l'incrédulité. Vous ne croyez pas facilement les choses où il entre du Merveilleux ; comme vous avez reconnu (1) que c'est là une foiblesse de l'esprit humain , vous tâchez de vous en garantir. Il n'y a que dans la Physique , où vous me paroissiez bien différent de vous-même. Car lorsqu'il s'agit d'établir la pluralité des mondes , & de placer des habitans dans les planetes & dans toutes les étoiles ; (2) alors il me semble que le Merveil-

(1) Histoire des Oracles. Première Dissertation Chapitre III. Je pourrois aux raisons que j'ay apportées en ajouter une quatrième ; aussi bonne peut-être que toutes les autres , c'est que dans le système des Oracles rendus par les demons il y a du Merveilleux , & si l'on a un peu étudié l'esprit humain , on sçait qu'elle force le Merveilleux a sur luy.

(2) Voyez les Entretiens sur la Pluralité des mondes, du même Auteur.

veilleux vous plaît extrêmement , & que vous avez même beaucoup de penchant à le croire.

Mais pour revenir à nostre sujet , je vous ay fait voir dans la premiere partie de cette Réponse , que vous n'estiez pas trop bien instruit des raisons , que les Anciens Chrétiens avoient eûes , pour croire les démons auteurs des Oracles. J'apprehende même qu'il ne se trouve bien des gens , qui n'ayant pas pour vous autant d'estime que j'en ay , ne croient en voyant les fautes dans lesquelles vous estes tombé en citant Eusebe & Porphyre , que vous en avez parlé sans les avoir lûs exactement. Ne puis-je donc pas conclure de-là contre vous même , que ceux qui ne croient pas ne se mettent pas toujours fort en peine de s'instruire des raisons de croire ?

LE CHAPITRE suivant où vous prétendez prouver , que les anciens Chrétiens eux-mêmes, n'ont pas trop crû que les Oracles fussent ren-

CHAPITRE III.

Les anciens Chrétiens estoient instruits des raisons qui pouvoient les porter à

K

ne point croire les démons auteurs des Oracles.

du par les démons, me fournit une nouvelle preuve de ce que je viens de dire. *Eusebe* dites-vous, au commencement du quatrième livre de sa *Preparation Evangelique*, propose dans toute leur étendue les meilleures raisons qui soient au monde, pour prouver que tous les Oracles n'ont pû estre que des impostures. J'avoüe cependant ajoutez-vous un peu plus bas, que quoy qu'*Eusebe* sceust si bien tout ce qui pouvoit empêcher qu'on ne les crût surnaturels, il n'a pas laissé de les attribuer aux démons. Vous voyez au moins par là Monsieur, que ceux qui croient, peuvent estre très-bien instruits des raisons qu'ils pourroient avoir pour ne point croire. Et ce que vous avoüez d'*Eusebe*, vous devez l'avouer aussi de tous les Chrétiens sçavans qui sont venus après luy & qui ont lû son ouvrage. Ils s'y sont parfaitement instruits des raisons, qu'ils avoient de ne point croire que les démons fussent auteurs des Oracles. Pourquoi donc l'ont-ils crû malgré toutes ces raisons qui vous paroissent

si excellentes ? Pourquoy Eusebe sur tout n'a-t-il pas attribué les Oracles aux fourberies des Prêtres des idoles ? Voicy la réponse que vous luy faites .

Je vois bien que tous les Oracles peuvent n'avoir esté que des fourberies , mais je ne le veux pourtant pas croire . Pourquoi ? Parceque je suis bien aise d'y faire entrer les démons .

Raisonnement pitoyable attribué injustement à Eusebe sur ce sujet.

Voila continuez-vous une assez pitoyable espèce de raisonnement . Il est vrai que ce raisonnement est pitoyable ; mais de qui est-il ? De vous ou d'Eusebe ? Est - il donc vrai qu'il n'a point apporté d'autres raisons de son sentiment que sa fantaisie ? Et à quoy employe-t-il trois livres entiers de son ouvrage , le quatrième, le cinquième & le sixième ? si ce n'est à prouver fort au long son sentiment par un tres grand nombre de raisons & d'autoritez , qu'il répète encore en abrégé dans le cinquième livre de sa Démonstration . Comment avez-vous pû dissimuler cela, si vous l'avez lû ? mais vous n'en avez pas eû le

loisir. Vous vous en estes rapporté entièrement à ce que Mr. Van - Dale en a inferé dans son livre. Vous avez esté convaincu par ce grand nombre de passages *qu'il cite dites-vous très-fidelement & dont il fait des versions d'une exactitude merveilleuse lorsqu'il les prend du grec*, quoyqu'il soit évident qu'il n'a fait que les copier pour la plus-part, tels qu'il les a trouvez dans les anciens Traducteurs. Tout cela ne prouve-t-il donc pas encore évidemment, que ceux qui ne croient pas, ne se soucient gueres de s'instruire des raisons de croire ?

*Pourquoy
Origene &
Eusebe,
quoyque
très-bien in-
struits de
tout ce qui
pouvoit fai-
re croire que
les démons
n'étoient pas
les Auteurs
des Oracles
n'ont pas
laissé que de
le croire &
de l'enseig-
ner.*

Vous produisez aussi un passage d'Origene pour montrer que les anciens Chrétiens n'ont pas trop crû que les Oracles fussent rendus par les démons ; mais ou vous ne l'avez pas lû plus exactement qu'Eusebe, ou vous dissimulez encore que ce passage est immédiatement (4) suivi des raisons qu'il a eûes pour le croire. Vous trouvez étrange que luy & Eusebe aient sçû ce que l'on pouvoit dire, pour faire

(4) Origenes l. VII. *contra Celsum.*

voir que les Oracles n'estoient que des impostures des Prêtres des idoles, sans néanmoins embrasser ce sentiment. La raison en est claire. C'est qu'après l'avoir examiné, ils ne l'ont pas trouvé conforme à la vérité. C'est qu'entre cette multitude d'Oracles qui ont esté devant & après la naissance de Nostre Seigneur, ils ne doutoient pas qu'il n'y en eût quelques-uns, qui n'avoient esté en effet que de pures fourberies, comme ceux qu'Eusebe (5) dit avoir esté decouverts de son temps. C'est enfin parcequ'à la maniere de tous les autres écrivains, ils ont voulu se prévaloir de tout ceque l'on pouvoit dire contre les Oracles, & rapporter tout ce qui pouvoit servir à les décrier, en s'en tenant néanmoins toujours au sentiment qu'ils jugeoient le plus véritable & le plus conforme à ce que l'Ecriture leur avoit appris.

K 3

(5) Euseb. l. III. Præp. Evang. cap. II, sub finem & l. IX. Hist. Eccles. cap. XI.

*Clemens A-
lexandrin
n'a pas esté
d'un sen-
timent
différent des
autres an-
ciens Chré-
tiens sur le
sujet des
Oracles.*

C'est aussi la conduite que Cle-
ment Alexandrin a tenuë dans le pas-
sage que vous citez de luy. Il y rap-
porte toutes les sortes de divinations
qui estoient en usage parmy les Pa-
yens : & comme il y en avoit qui
n'estoient que des impostures , sans
entrer dans aucun détail, ni expliquer
si ces impostures venoient des dé-
mons ou des hommes seulement , il
leur donne à toutes ce nom en ge-
neral. Mais pour vous faire voir
clairement, qu'il n'a pas esté sur les
Oracles d'un sentiment différent de
tous les autres Chrétiens sçavans : Pre-
nez la peine de lire son Avertissement
aux Gentils , où se trouve le passage
que vous citez ; vous verrez qu'a-
près avoir prouvé fort au long que
les Dieux des Payens (6) n'estoient
que des Démons cruels & sanguina-
res , il dit : je puis vous montrer

(6) Clemens Alexandr. Admonit. ad Gentes ἡ
φύρε δὴ ἔν ἐν καὶ τῆτο ἀποδῶμεν , ὡς ἀπ' ἀνθρώπων
καὶ μισάνθρωποι δαίμονες εἰεν ὑμῶν οἱ θεοὶ , καὶ
ἔχοντες μόνον ἐπιχαιρόντες τῇ θρηνοβλαβείᾳ τῶν
ἀνθρώπων , ἀπὸ δὲ καὶ ἀνθρωποκτονίας ἀπ-

„ des hommes qui ont esté meilleurs
 „ que vos dieux , je veux dire que
 „ vos démons , comme Cyrus & So-
 „ lon , qui ont mieux valu sans con-
 „ tredit que vostre Apollon. Ce
 „ Dieu aime les présens , mais il n’-
 „ aime pas les hommes. Il a trahi
 „ Croësus qui estoit son ami , sans
 „ se ressouvenir des présens qu’il en
 „ avoit reçeûs. Il s’est fait une gloi-
 „ re de le conduire au bucher , en
 „ l’obligeant de passer le fleuve Ha-
 „ lys. C’est ainsi que les démons
 „ conduisent au feu ceux qu’ils ai-
 „ ment.

Vous voyez Monsieur , que Cle-

K 4

λαύοντες.... αὐτίκα γὰρ ἔχω σοι βελτίονα ἤμ'
 ὑμῶν πατρῶν τούτων θεῶν , ἤμ' δαιμόνων , ἐπ-
 δείξαι τὸν ἄνθρωπον τῷ Ἀπέλλῳ & τῷ μαντι-
 κῷ , τὸν Κύρον καὶ τὸν Σόλωνα. Φιλόδορος ὁ ὕ-
 μῶν ὁ Φοῖβος , ἀλλ' ὁ φιλαίθρωπος. περιέδωκε
 τὸν Κροῖσον τὸν φίλον , καὶ τῷ μὲν ἐκλαδέμε-
 νῷ , ἔπειτα φιλόδοξῷ ἦν. ἀνήγαγε τὸν Κροῖσον
 διὰ τῷ Ἀλφειῷ ἐπὶ τὴν πυρὰν. ἔπειτα φιλέντες
 οἱ δαίμονες ὁδηγῶσιν εἰς τὸ πῦρ. Vide eundem
 I. I. Strom.

ment Alexandrin parle de l'Oracle (7) fameux de l'Apollon de Delphes, qui fût la cause de la perte que Crœsus fit de son Royaume, & qui luy auroit même coûté la vie, si Cyrus n'eust été plus humain que le démon qui rendit cet Oracle. Cet auteur a donc crû comme tous les autres, que les démons avoient été les auteurs des Oracles, & par conséquent vous devez reconnoître que de tous les anciens Chrétiens, il n'y en a pas un seul qui ait esté de vostre sentiment.

CHAPITRE IV.

De la facilité que l'on avoit à corrompre les Oracles. C'est une mauvaïse preuve pour montrer que les démons n'en estoient pas les auteurs.

JE VIENS à present à vostre seconde preuve que vous tirez des circonstances qui accompagnoient les Oracles. La premiere à laquelle vous faites attention, c'est *la facilité que l'on avoit à les corrompre & qui faisoit bien voir* dites-vous, *qu'on avoit affaire à des hommes.* Sur quoy vous rapportez le mot de Démosthe-

(7) Κραῖστος ὁ Ἄλλω διαβάς μεγάλην ἀρχὴν διαλύσει.
Vide Herodotum l. 1. Hist. Istud vero oraculum sic latine reddit Cicero l. II. de Divin. Cræsus Halyn penetrans magnam pervertet opum vim.

ne (8) touchant la Pythie , qu'il accusoit de favoriser les interêts de Philippe : La fourberie (9) de Cleomene , pour faire dire à la même Prêtresse de Delphes , que Démara-tes Roy de Lacedemone , n'estoit point fils d'Ariston , & quelques autres exemples pareils.

Pour répondre à cela , je vous prie de supposer un moment , que les Oracles estoient rendus par les démons. Je vous demande si dans cette supposition, on n'eust pas eû la même facilité à les corrompre ? Qui empêchoit je vous prie , la Prêtresse de Delphes de supposer des Oracles en faveur du Roy de Macedoine ?

Rien n'empêchoit les faux prophètes du démon de supposer de faux Oracles.

K 5

(8) Cicero l. II. de Divin. Demosthenes quidem qui abhinc annos prope trecentos fuit , jam tum *οιλιππίζειν* Pythiam dicebat , id est quasi cum Philippo facere. Hoc autem eo spectabat ut eam à Philippo corruptam diceret.

(9) Herodotus l. VI. *ἐνθαῦτα παραποίετ' αὖ Κλεομένης Κόβωνα τὸν Ἀεισοφάντου, ἄνδρα ἐν Δελφοῖσι δυναστεύοντα μέγιστον. ὁ δὲ Κόβων Περσέειν τὴν ἐν Δελφοῖσι ἀπαμειβόμενην τὰ Κλεομένης ἐβύλετο λέγειν, λέγειν. ἔγω δὲ ἡ Πυθίη, ἐπι-*

Ne pouvoit-elle pas contrefaire l'inspirée, comme elle l'entreprit (10) d'abord à l'égard d'Appius, qui la consulta sur le succès de la guerre de Pharsale? Ne pouvoit-elle pas dire que le Dieu ou le Démon qui la possédoit, lorsqu'elle estoit assise sur le trépié, luy avoit fait dire telle ou telle chose, quoyqu'il n'en fût rien? Les Prophètes de l'ancienne loy tout inspirez de Dieu qu'ils estoient, ne se laissoient-ils pas corrompre quelque fois de la même maniere? Et par la complaisance qu'ils avoient pour les princes ou pour le peuple, ne leur rendoient-ils pas des réponses & des Oracles comme venant de Dieu

ἐν ταύτων τῶν θεοπρόπων, ἔκειντο μὴ Ἀρίων
 εἶναι Δημόρητον παῖδα. ὕστερον μὲν τοι χεῖρον ἀ-
 νάψυα ἐγένετο ταῦτα, καὶ Κόβωντι ἔρουγε ἐν Δελ-
 φῶν καὶ Περίαντα ἡ πρὸς μαντις ἐπαύθη τῆς πμῆς.
 (10) Lucanus l. V. Pharsal. Illa pavens adyti pene-
 trale remoti

Fatidicum, prima templorum in parte resistit,
 Atque Deum simulans sub pectore ficta quieto
 Verba refert, nullo confusæ murmure vocis
 Instinctam sacro mentem testata furore,
 Haud æque læsura ducem, cui falsa cane-
 bat
 Quam tripodas Phœbique fidem.

même, quoy qu'ils n'en vinssent pas? Ne disoient-ils pas; voicy ce que le Seigneur dit, quoyque le Seigneur ne les eût point envoyé, comme il s'en plaint luy-même par la bouche de ses autres Prophètes (1) plus religieux & plus fidèles que ceux là. Est-ce à dire pour cela que tous les autres Oracles que ces Prophètes trop complaisans rendoient, n'estoient que des fourberies & des prédictions supposées?

Le Prophète de Bethel (2) dont

- (1) Jerem. cap. XIV. v. 13. Domine Deus Prophetæ dicunt eis: non videbitis gladium & fames non erit in vobis, sed pacem veram dabit vobis in loco isto. Et dixit Dominus ad me. falso prophetæ vaticinantur in nomine meo: non misi eos, & non præcepi eis, neque locutus sum ad eos. Visionem mendacem & divinationem & fraudulentiam & seductionem cordis sui prophetant vobis.
- Idem cap. XXIII. v. 16. Hæc dicit Dominus exercituum: Nolite audire verba prophetarum qui prophetant vobis & decipiunt vos: visionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini. Dicunt his qui blasphemant me: locutus est dominus, Et v. 21. Non m tebam prophetas & ipsi currebant: non loquebar ad eos & ipsi prophetabant. Et v. 31. Ecce ego ad prophetas ait Dominus qui assumunt linguas suas & ajunt: Dicit Dominus. &c.

- (2) Reg. III. cap. XIII. v. 18. Qui ait illi: & ego propheta sum similis tui: & angelus locutus est

*Quelques
Prophètes
de l'ancien
Testament
en ont quel-
ques fois dé-
bit de sem-
blables, sans
qu'on puisse
se dire pour
cela qu'ils
n'ayent pas
esté ordinai-
rement in-
spirez, de
Dieu.*

il est parlé dans le troisième livre des Roys, ne rendit-il pas presque en même temps deux réponses comme venant de Dieu : l'une fausse & qu'il avoit supposée pour tromper un autre Prophète, qui estoit venu prédire la destruction de l'autel de Jerobam ; l'autre vraie & que Dieu luy avoit en effet inspirée, par laquelle il prédit au même prophète, qu'en punition de sa desobéissance, il seroit privé de la sépulture de ses pères. Puis donc que l'on a pû corrompre les Prophètes de Dieu même : Puis qu'ils ont pû supposer des propheties ; est-il étrange que l'on ait pû corrompre les faux prophetes du démon ? Est-il surprenant qu'ils aient supposé des Oracles ? Et si les propheties fausses que les véritables Pro-

nihî in sermone Domini dicens : Reduc eum tecum in domum tuam ut comodat panem & bibat aquam. Fefellit eum & reduxit eum... Cumque sederent ad mensam, factus est sermo Domini ad prophetam qui reduxerat eum, & exclamavit ad virum Dei qui venit de Juda, dicens : Hæc dicit Dominus : Quia non obediens fuisti ori Domini, & non custodisti mandatum quod præcepit tibi Dominus Deus tuus... non inferetur cadaver tuum in sepulcrum patrum tuorum.

phètes debitoient quelquefois de leur chef, n'empêchoient pas qu'ils ne fussent d'ailleurs de vrais Prophetes, que Dieu inspiroit souvent ; pourquoy les faux Oracles supposez par les Prêtres des idoles, vous feroient-ils conclure, qu'ils n'estoient pas souvent possédez par le démon, & qu'il n'y avoit que de la fourberie toute pure dans toutes leurs Réponses ?

Cela suppose comme vous voyez, que les Oracles ont pû estre corrompus ou contrefaits, ce que je ne doute pas qu'il ne soit arrivé souvent. Neanmoins j'ose vous dire, que ce que vous rapportez dans ce Chapitre, ne le prouve pas trop bien. Il semble en effet que vous y supposiez, que les démons estant les auteurs des Oracles, ils ont toujours dû rendre des réponses remplies de sagesse & de moderation, & ne point favoriser les passions des Princes, comme ils ont fait. *Si les démons rendoient les Oracles dites-vous, les démons ne man-* queroient pas de complaisance pour les Princes qui estoient une fois devenus

*L'Auteur
semble sup-
poser que
les démons
ont dû tou-
jours rendre
des Oracles
pleins de sa-
gesse & de
modération,*

158 Réponse à l'histoire

redoutables, & on peut remarquer que l'enfer avoit de grands égards pour Alexandre & pour Auguste. L'enfer a eû tort sans doute de flatter l'ambition d'Alexandre en le faisant passer pour fils de Jupiter, & de l'exciter par là à porter le fer & le feu aux quatre coins du monde pour s'en rendre maître. Qui ne voit l'intérêt que les démons avoient d'en agir autrement, & de rendre ce jeune conquérant plus sage & plus modéré ?

On consulta l'oracle sur le mariage d'Auguste, qui enleva Livie tout enceinte qu'elle estoit, à son mary. L'Oracle répondit (3) que jamais un mariage ne réussissoit mieux, que quand on épousoit une personne déjà grosse. Sur quoy vous vous écriez avec raison: *Voilà pourtant ce me sem-*

(3) Prudentius l. I, contra Symm. Mox editur inter

Fescennina, novo proles aliena marito.

Idque Deum sortes & Apollinis antra dederunt

Consilium, nunquam melius nam cedere tædæ

Responsum est, quam cum prægnans nova nupta
jugatur.

ble , une étrange maxime. En effet à quoy pensoient les démons de debiter une pareille maxime ? Elle ne leur convient point du tout. Il faut qu'on la leur ait supposée malicieusement , exprés pour les décrier. Comment n'ont-ils pas vû qu'en autorisant la passion d'Auguste , ils excitoient une infinité de gens à l'imiter , & à violer comme luy les droits les plus sacrés ? De là quelle honte pour eux ! Quelle perte & quelle désolation pour tout l'enfer !

L A S E C O N D E circonstance *CHAPT-
TRE V.*
qui vous fait dire que les Oracles n'e-
stoient que des fourberies, ce sont les
nouveaux établissemens qui s'en sont
faits, comme de ceux d'Héphestion,
d'Antinoüs & d'Auguste. Il est ma-
nifeste selon vous, que ces nouveaux
Oracles n'ont pû estre que des im-
postures des hommes; d'où vous
concluez qu'on ne peut pas se dispen-
ser de porter le même jugement des
plus anciens. Je doute Monsieur,
que la comparaison que vous faites
de ces nouveaux Oracles avec les an-

ciens , soit tout à fait juste , & quand elle le seroit , il me semble qu'elle ne prouveroit pas grand' chose. Premièrement il n'est pas trop sûr qu'Héphestion , Antinoüs & Auguste ayent rendu des Oracles dans les temples qui leur ont esté consacrez après leur mort ; & les Auteurs que vous citez pour le prouver , nous laissent au moins en liberté d'en douter.

*Il n'est point
sûr qu'Hé-
phestion, An-
tinoüs &
Auguste ay-
ent rendu
des Oracles
dans les
temples qui
leur ont esté
consacrez
après leur
mort.*

En effet Lucien (4) dit seulement que les flatteurs d'Alexandre voyant jusqu'où alloit sa passion pour Héphestion, n'oublioient rien de tout ce qui estoit capable de l'entretenir & de l'augmenter, en rapportant je ne sçay combien d'apparitions de ce nouveau

(4) Lucianus l. Quod non facile credendum sit calumnix.

Ἐπολάμβανοντες δὲ οἱ κόλακας τὴν μαρτυρίαν ταύτην τῷ Ἀλεξάνδρῳ ὀψιθυμίαν, περισσεύουσαν εὐδίας, καὶ ἀνελπίστην, ὀνείρατα διηγόμενοι τῷ Ἡφαιστίῳ, ὀψιθυμίας πινὰς καὶ ἰάματα περισπύοντες αὐτῷ, καὶ μαντείας ὀψιθυμίζοντες, καὶ τέλει ἔδουον παρέδωκε καὶ ἀλεξιγέγκη διὰ. ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἠδεδότε ἀκούων καὶ τὰ τελευταῖα ὀπίσσει, καὶ μέγα εὐφρόνει, ὥσπερ ὁ θεὸς πάντων μόνον, ἀλλὰ καὶ θεὸς ποιεῖν δυνάμει.

Dieu, en luy attribuant des guérisons & en vantant ses Oracles. Qui ne voit que Lucien ne donne tout cela que pour des mensonges, que ces Courtisans débitoient hardiment, pour mieux faire leur cour à leur maître ? Il se moque de la lâche complaisance de ces indignes flatteurs, & de la sotte présomption d'Alexandre, qui se crût non seulement un Dieu luy-même, mais encore assez puissant pour en faire d'autres.

Spartien pareillement (5) ne dit pas qu'Antinoüs ait rendu des Oracles ; mais seulement que les Grecs pour plaire à Hadrien qui le voulut ainsi, le mirent au nombre de leurs Dieux, & assurèrent même qu'il rendoit des Oracles. Ce sont encore icy des mensonges que la flatterie debite. Spartien en estoit si persuadé, qu'il n'a point fait de difficulté d'ajouter, que les réponses en vers que l'

L

(5) Spartianus in vita Hadriani. Et Græci quidem volente Hadriano eum consecraverunt, Oracula per eum dari asserentes, quæ Hadrianus ipse composuisse jactatur.

162 Réponse à l'histoire

on faisoit courir sous le nom de cette nouvelle divinité, passioient pour estre de la composition d'Hadrien même, bien loin que l'on crût qu'elles eussent esté rendues par Antinoüs ou par ses Prêtres.

Au reste vous dites que cet Empereur fit bâtir à ce nouveau Dieu une ville appelée *Andrinopolis*. Je ne doute pas que vous n'ayez écrit *Antinopolis*. C'est une faute d'impression qui merite d'estre corrigée, parcequ'elle pourroit causer une erreur grossiere, & faire prendre mal à propos une ville de Thrace que nous appellons Andrinople, pour Antinople ville d'Egypte. Il est vrai qu'Estienne de Byzance (6) dit qu'elle s'appelloit aussi *Adrianopolis* du nom de celuy qui l'avoit bâtie, mais je ne crois pas que cela suffise pour luy donner le nom d'*Andrinopolis*.

L'Oracle d'Auguste n'est pas plus certain que ceux d'Héphestion &

(6) Stephanus Byzantinus V. Ἀντινόεια Ἀντινόεια πόλις Αἰγύπτου, ὑπὸ Ἀντινόου κτισθεῖσα... ἐκλήθη ἡ πόλις καὶ Ἀδριανέπολις.

d'Antinoüs. Ce qui vous a donné lieu de l'établir , c'est un petit mot du poëte Prudence (7) qui dit pour se moquer des Dieux du paganisme, qui avoient tous esté faits par des hommes ; que les Romains en suivant cet exemple , avoient aussi fait Dieu l'Empereur Auguste , en luy élevant un temple , luy consacrant des prêtres , luy offrant des sacrifices se prosternant devant son autel & luy demandant des réponses. Il me semble que ces réponses pourroient bien estre celles que les Aruspices rendoient touchant le succès des sacrifices, après avoir examiné les entrailles des victimes ; & non pas des Oracles tels que les faux prophetes des idoles en rendoient par la voye de la fureur & de l'enthousiasme. Quoy qu'il en soit, c'est un Poëte qui parle , & qui

L 2

(7) Prudentius l. I. contra Symmachum.

Hunc morem veterum docili jam ætate sequuta
Posteritas, mense atque adytis & flamine & arie
Augustum coluit, vitulos placavit & agnos,
Strata ad pulvinar jacuit, responsa poposcit.
Testantur tituli, produnt consulta Senatus
Cæsareum Jovis ad speciem statuentia templum.

164 Réponse à l'histoire

par plusieurs périphrases qui signifient toutes à peu près la même chose, veut seulement donner à entendre qu'Auguste fût reconnu pour une divinité.

Quand ces nouvelles Divinitez, auroient rendu des Oracles, rien n'empêche qu'on ne les puisse attribuer au Démon, comme les autres plus anciens.

Mais je veux que toutes ces nouvelles Divinitez aient rendu en effet des Oracles, & qu'on les ait consulté sur l'avenir. Quel avantage en pouvez-vous tirer pour vostre sentiment ? Comment pouvez-vous conclure de là, que les anciens Oracles n'ont esté que des fourberies des Prêtres des idoles ? Ne deviez-vous pas avoir prouvé auparavant, que ces Oracles nouveaux n'estoient que des impostures de ces mêmes Prêtres ? Or c'est ce que vous n'avez pas fait, & ce que je ne crois pas que vous puissiez faire facilement, parce que je ne vois pas ce qui auroit pû empêcher les démons de s'emparer des temples de ces nouvelles divinitez, & d'y étaler leurs impostures & leurs prestiges, comme dans tous les autres, où ils rendoient des Oracles depuis tant de siècles. Ont-ils cou-

sume de s'endormir sur leurs intérêts , & de négliger les occasions qui se présentent de séduire les hommes & d'étendre leur empire ? D'ailleurs les Prêtres de ces nouvelles idoles estoient-ils plus gens de bien , moins superstitieux & moins adonnez à la magie que les autres ? Estoiient-ils moins instruits de tous les secrets de la Théurgie , & de la maniere d'évoquer les dieux & les démons, pour les obliger de rendre des réponses ?

Sans doute dites-vous , ces nouveaux Oracles faisoient faire des réflexions à ceux qui estoient le moins du monde capables d'en faire. N'y avoit-il pas assez sujet de croire qu'ils estoient de la même nature que les Anciens ? Pourquoi donc aucun Auteur de l'antiquité n'a-t-il pas fait ces réflexions si aisées à faire ? Pourquoi aucun ne s'est-il avisé de juger des anciens Oracles par ces nouveaux , & de produire ceux-cy, pour montrer que ceux-là n'estoient que des fourberies ? Les Chrêtiens sur tout ne

devoient-ils pas le faire ? Neanmoins Origene (8) qui parle assez au long d'Antinoüs & des honneurs divins qu'on luy rendoit en Egypte, dit qu'entre les prodiges qu'on luy attribuoit, il y en avoit qui estoient l'effet de l'imposture du démon qui présidoit à son temple. Par où vous voyez que bien loin de conclure de l'Oracle d'Antinoüs, que les plus anciens n'estoient que des fourberies des hommes, il reconnoit même dans celuy-cy l'operation du malin Esprit.

(8) Origenes l. III. *Contrà Celsum*. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ φιλαλήθως καὶ ἀδικήτως τὰ ἐπὶ τὸν Ἀντίφω ἐξετάζοις περὶ μαγανείας αὐτοῦ Αἰγυπτίων καὶ τελειὰς εὖροις τὰς αἰτίας τῆς δοκεῖν τὴν αὐτὴν ποιῆσαι ἐν Ἀπηνόε πόλει καὶ μὲν τὴν τελευταίαν αὐτῆς. ὅθεν καὶ ἐπὶ ἄλλων νεῶν ἰσορῶται, ὑπὸ Ἀιγυπτίων καὶ τῶν παλαιῶν δεινῶν γενέσθαι, ἐν ποσὶ τέποις ἰδρυόντων δαίμονας μαντικὰς ἢ ἰατρικὰς, πολλάκις δὲ καὶ βαπτίζοντας τοὺς δοκούντας πᾶσι θεοποιεῖν καὶ τῶν τυχόντων βρωμάτων... τοιούτων δὲ ἐστὶ καὶ ἐν Ἀπηνόε πόλει τῆς Αἰγύπτου νομισθεῖς εἶναι θεός. ὅ ἀρετὰς οἱ μὲν πνεῖς κυβερνηκώτερον ζῶντες καταψεύδονται, ἑπεὶ δὲ ὑπὸ τῆς ἐκείνου ἰδρυμένης δαίμονος ἀπατῶμενοι, καὶ ἄλλοι ὑπὸ ἀσθενεῖς τῆς συνεδότητος ἐλεγχόμενοι, οἷον τὰ πρὸς θεῶν δόξαν ὑπὸ τῆς Ἀπηνόε ποιῆσαι.

Pour juger ajoûtez-vous, de l'Origine des ne des Oracles d'Amphiaräus, de Tro- Oracles, & phonius & d'Apollon même, ne suf- re qui a por- fisoit-il pas de voir ceux d'Antinoüs, té les dé- d'Héphestion & d'Auguste ? Les Ora- emparer & cles anciens dont vous parlez, ont pû à y étaler leurs prestiges avoir la même origine que ces nou- ges. veaux : c'est à dire la flatterie, la superstition, l'idolatrie ; mais cela n'empêche pas que les démons pour augmenter cette même idolatrie, ne se soient meslez dans les uns & dans les autres. Je scay que cela vous paroît incroyable : mais cela vient de ce que vous vous estes formé des idées sur ce sujet qui ne sont pas justes. Il seroit dites-vous, fort étrange & fort surprenant, qu'il n'eust fallu qu'une fantaisie d'Alexandre pour envoyer un démon en possession d'une statue. Il semble que vous ignoriez les raisons qui portoient les démons à s'emparer des temples à Oracles & de ceux qui les rendoient. N'en cherchez point d'autres que leur propre malice, le desir qu'ils ont de perdre les hommes

& de les éloigner de la connoissance & du culte du véritable Dieu, l'envie de se faire honorer eux-mêmes comme des Dieux & de s'égalér au Tout-puissant. Vous pouviez apprendre ces raisons des Peres de l'Eglise (9) qui les ont tirées de l'Ecriture; & par là vous eussiez reconnu que les démons ont pû & voulu très-fort se

(9) Cyprian. l. de Idolorum vanitate, Spiritus inficeri & vagi qui postea quam terrenis vitiis immersi sunt... non desinunt perditum perdere & depravati errorem pravitatis infundere.. Nec aliud illis studium est quam a Deo homines avocare, & ad superstitionem sui ab intellectu veræ religionis avertere,

Tertull. in Apolog. Operatio eorum est hominis subversio.... Et quæ illis accuratior pascua est quam ut hominem a recogitatu veræ Divinitatis avertant præstigiis falsæ Divinationis.... Æmulantur Divinitatem dum furantur divinationem,

Lactant. l. II, Cap. XVII. Illi autem (Angeli) qui desciverunt a Dei ministerio, quia sunt veritatis inimici & prævaricatores, Dei nomen sibi & cultum Deorum vendicare conantur. Non quod ullum honorem desiderent (quis enim honor perditus est) Nec ut Deo noceant, cui noceri non potest; sed ut hominibus; quos nituntur a cultu & notitia veræ Majestatis avertere, ne immortalitatem adipisci possint, quam ipsi sua nequitia perdidit. Offundunt itaque tenebras & veritatem caligine obducunt, ne dominum, ne Patrem suum norint, & ut illiciant facile in templis se oc-

des Oracles. II. Part. 169

mesler de l'Oracle d'Héphestion ;
ainsi que de tous les autres.

J'AJOUTE un mot touchant la ma- **CHAPI-**
TRE VI.
*L'Auteur
de l'histoire
se fait fort
de persua-
der les er-
reurs les
plus grossie-
res à des
nations en-
tieres.*
niere dont vous dites encore que les
premiers Oracles se sont établis. *Don-*
nez-moy dites-vous une demie douzai-
ne de personnes à qui je puisse persua-
der que ce n'est pas le soleil qui fait le
jour ; je ne desespéreray pas que des na-
tions entieres n'embrassent cette opinion.

Je ne sçay pas trop Monsieur, ce que
vous pretendez par là , ni si c'est aux
Oracles seuls à qui vous en voulez.
Ce qui est de vrai , c'est que je con-
nois une personne très-habile & très-
éclairée , qui ayant vû cet endroit de
vostre livre , y a trouvé je ne sçay
quel venin caché qui luy a déplû in-
finiment. Mais sans m'arrêter à vou-
loir pénétrer vos intentions , je vous
prie de me dire , si vous avez vû
dans l'histoire quelque exemple d'u-
ne erreur semblable , & qui se soit

L 5

culunt & sacrificiis omnibus præsto adsunt, edunt-
que sæpe prodigia quibus obstupefacti homines fi-
dem commodent simulacris Divinitatis & Numi-
nis.

*Réfutation
de cette idée
chimérique,*

établie de la maniere que vous dites. Assurément vous comptez beaucoup sur la stupidité des hommes. Il me semble néanmoins qu'ils ne se rendent pas si facilement à tout ce que l'on veut leur persuader , particulièrement si ce sont des choses contraires à leurs sens & à leur experience. Pour peu qu'ils ayent d'esprit & d'intelligence, ils demandent des preuves & des raisons. Ce n'est pas tout , ils veulent encore dans ces occasions, des prodiges & des miracles , ou vrais , ou au moins qui leur paroissent tels. Ce seroit en vérité une chose fort curieuse , de voir comment vous vous y prendriez , pour persuader à cinq ou six personnes , que ce n'est pas le soleil qui fait le jour. Et quand vous en seriez venu à bout , ce seroit encore une chose plus curieuse à voir , comment ces cinq ou six personnes s'y prendroient , pour persuader la même erreur à des nations entieres. Il faudroit pour cet effet qu'elles fussent en même temps infiniment stupides & in-

finiment habiles : infiniment stupides pour donner dans une erreur si grossiere & si palpable : infiniment habiles pour la persuader à des nations entieres.

Vous dites que *quand les Oracles* il y a eu des *se sont établis l'ignorance estoit beau-* Oracles qui
coup plus grande qu'elle ne fût dans se sont éta-
la suite. blis dans les Premièrement tous les O- siecles les
 racles ne se sont pas établis en même plus éclair-
 temps : on peut vous en montrer qui rez : Et les
 ont été établis dans les siecles les plus plus anciens
 éclairez , & pour cela je n'ay besoin s'y sont
 que de vostre témoignage. Vous re- maintenus
 connoissez que les Oracles d'Héphe- dans tous
 stion , d'Antinoüs & d'Auguste ont leur splen-
 esté de véritables Oracles semblables deur.
 aux anciens, à cela près qu'ils n'estoi-
 ent pas si fameux. Et quand est-ce
 que ces Oracles se sont établis , si ce
 n'est dans les siecles les plus cultivez
 par les sciences & la Philosophie ?
 Mais quand bien même tous les Ora-
 cles se seroient établis dans des sie-
 cles d'ignorance , n'ont-ils pas sub-
 sisté durant les siecles les plus éclai-
 rez ? Comment s'est-il pû faire que

tant de gens habiles , tant de grands Philosophes , tant de Royaumes , de Villes & de Républiques si florissantes , n'ayent jamais reconnu qu'ils estoient les dupes de quelques fourbes , qui en sçavoient beaucoup moins qu'eux en toute maniere ? Comment ces fourbes & ces imposteurs ont-ils pû sans discontinuation se succéder perpetuellement les uns aux autres , & si bien cacher leur jeu pendant plus de deux mille ans (10), que personne ne s'en soit jamais apperçû ? Estoiient-ils d'une espece differente des autres hommes qui vivoient de leur

Il n'est pas possible qu'ils ayent pû subsister si long temps, s'il n'y avoit eu que de la fourberie sous pure.

(10) Il est difficile de déterminer précisément le temps de la naissance des Oracles. Il est fort probable qu'ils ont commencé presque aussitôt que l'idolatrie. C'est le sentiment des Peres de l'Eglise & des Theologiens qui attribuent le progrès de l'idolatrie à ces sortes de prestiges du Démon. Ce qui est de certain , c'est que les Oracles estoient déjà en usage dès le temps de la guerre de Troye , comme on le voit dans Homere. Ovide fait consulter l'oracle de Themis par Deucalion & Pyrrha , après le déluge qui arriva de leur temps. L'Ecriture sainte dès le temps de Moïse les défend aux Israélites , entre les autres sortes de Divinations qui estoient en usage parmy les payens , elle les défend dis-je , tantôt sous le nom de Pythons & tantôt sous d'autres termes , qui signifient la même chose , que ce que l'on entend par les Oracles.

temps ? Naïssoient-ils tous infiniment habiles & ruzez , tandis que tous les autres naïssoient stupides & hébétéz au dernier point ? Par quel artifice avoient-ils pû faire en sorte , qu'il n'y eût de l'esprit que parmy eux , & que tous les autres hommes en fussent absolument depourvûs ?

Encore si ces imposteurs n'eussent commandé par leurs Oracles que des choses agreables & conformes aux inclinations de ceux qui les consultoient , on pourroit dire qu'il ne falloit pas avoir une habileté infinie , pour tromper des gens qui estoient bien aises de l'estre , & qui tiroient même quelque avantage de leur erreur. Mais bien loin de là, ces fourbes les obligeoient toujourns à une infinité de dépenses superflues dont ils proffitoient seuls , & souvent ils leurs demandoient jusqu'à leurs propres enfans pour les immoler impitoyablement aux idoles , & ils estoient obéïs exactement. On voyoit les Peres livrer leurs fils , & les villes se dépeupler tous les ans de leur plus

D'autant plus que ces Oracles commandoient souvent les plus atroces & les plus capables de révolter tous les hommes.

florissante jeunesse pour obéir à ces imposteurs. Les Roys & les Princes (11) estoient les premiers à s'y soumettre. Car ces scélérats ne se contentoient pas toujours d'un sang ordinaire, ils en vouloient souvent du plus illustre & du plus noble. On leur fournissoit à leur choix des victimes de toute sorte d'état, de sexe, d'âge & de condition, pour les égorger publiquement. Personne n'osoit s'y opposer : tout le monde aucontraire se faisoit un merite de contribuer à ces sanglantes exécutions, comme à un acte de religion qu'ils croyoient estre très agreable à leurs Dieux. Des hommes peuvent-ils estre stupides & aveugles jusqu'à ce point là, s'ils n'ont esté aveuglez par les démons ? C'est même tout ce que l'on peut croire, que

(11) Personne n'ignore les histoires d'Iphigenie, de Polixene, de Menecée, de Codrus, qui ont été sacrifiés en différentes manieres par le commandement des Oracles. On peut ajouter à ces exemples, ceux d'Erechthe Roy d'Athenes, de Marius & de Metellus Romains, qui ont livré leurs filles pour estre immolées ; & plusieurs autres semblables rapportez dans les Histoires.

ces malins Esprits ayent pû par leurs impostures obtenir de semblables sacrifices. Nous ne croirions pas que de pareilles barbaries (12) ayent jamais pû se commettre , même en supposant qu'ils en ont été les auteurs ; si toutes les histoires ne nous assûroient qu'elles ont esté en usage , presque dans tous les pays du monde avant la Naissance de J E S U S-CHRIST. Et nous croirons que de simples fourbes les auront commises de sang froid , & auront pû par des tours dè souplesse aveugler & fasciner toute la terre d'une manière si prodigieuse ?

MAIS enfin voyons donc quels *CHAPITRE VII.*
ressorts ils ont fait jouer , pour en im-

On examine

(12) Lactant. l. I. Cap. XXI. Tam barbaros tam
immanes fuisse homines ut parricidium suum , id
est tetrum , atque execrabile humano generi faci-
nus , sacrificium vocarent. Cum teneras atque
innocentes animas , quæ maxime est ætas parenti-
bus dulcior , sine ullo respectu pietatis extingue-
rent , inmanitatemque omnium bestiarum , quæ
tamen fœtus suos amant , feritate superarent. O
dementiam insanabilem ! Quid illis isti Dii ampli-
us facere possent si essent iratissimi quam faciunt
propitii ? cum suos cultores parricidiis inquinant ,
orbitatibus mactant , humanis sensibus spoliant.

*les fourbes-
ries par le
moyen des-
quelles
l'Auteur
suppose que
les Prêtres
des idoles
seducisoient
les peuples,*

poser si cruellement à tout le genre humain. Entrons dans le détail de ces fourberies si bien concertées , que vous leur avez fournies , pour représenter leur comedies ridicules & leurs sanglantes tragedies. Il faut sans doute qu'elles ayent esté d'un raffinement & d'une subtilité infinie, pour avoir trompé durant plus de deux mille ans , tous les peuples & toutes les nations de la terre les plus éclairées. Les voicy telles que vous les avez imaginées après M. Van-Dale.

Il y avoit des Oracles qui se rendoient par la voye de l'enthousiasme & de la fureur , dont les Prêtres & les Prêtresses des idoles sembloient estre remplis dans le temps qu'ils les débitoient , après quelques préparations & quelques cérémonies , que l'on croyoit nécessaires à cet effet. Et cette maniere de rendre des Oracles estoit la plus commune & la plus ordinaire. Il y en avoit d'autres qui se rendoient en songe , à ceux qui alloient dormir dans les
tem-

temples de certaines divinités , pour y apprendre des remèdes à leurs maladies ou des réponses à leurs doutes. Enfin on consultoit souvent ces mêmes Oracles sur des billets cachetés , que l'on rapportoit dans le même état , avec la réponse renduë en l'une ou en l'autre de ces deux manières. Vous y ajoutez les sorts qui estoient de plus d'une espèce , & dont quelques - uns estoient semblables aux déz : & ces sortes de prodiges dans lesquels on voyoit les idoles se remuer d'elles-mêmes, s'avancer & s'élever dans l'air.

Les premiers selon vous , ne venoient que des Prêtres qui se cachoi-
ent dans les statues & qui parlant par
leur bouche , contrefaisoient la voix
& le langage des Dieux. Les se-
conds estoient l'effet de quelques
drogues propres à causer des songes.
Les troisièmes , c'est que les Prêtres
avoient trouvé le secret de décacheter
les billets & de les recacheter ensui-
te , sans que l'on pût s'appercevoir

*Quelles ont
été ces four-
beries selon
luy.*

178 *Réponse à l'histoire*

qu'ils eussent esté ouverts. Vous expliquez les sorts en disant que les Prêtres sçavoient sans doute manier les déz. Pour ce qui regarde les mouvemens extraordinaires des statuës, *vous ne voulez point dites-vous vous amuser à expliquer comment on pouvoit faire joüer de pareilles marionnettes.* Je ne m'amuserai point non plus à réfuter en particulier ces deux dernieres explications si recherchées & si subtiles, que vous donnez aux sorts & aux mouvemens des statuës. Outre qu'elles ne le meritent pas, c'est que je sortirois de mon sujet qui ne regarde que les Oracles proprement dits. D'ailleurs ce que je dirai des autres, suffira pour faire voir le ridicule de ces deux explications, sans entrer dans un plus grand détail.

Comment il explique la maniere la plus ordinaire dont les Oracles se rendoient.

Je reviens donc aux premiers Oracles qui estoient les plus fameux & les plus communs. Pour prouver l'explication ingenieuse que vous en donnez ; vous remarquez que les temples où ils se rendoient, estoient

tous situéz dans des payis montag-neux , & par conséquent remplis d'antres & de cavernes : Que quand les temples estoient situéz en plat payis , au lieu de cavernes naturelles , on en faisoit d'artificielles : Que c'estoit là les Sanctuaires où l'on disoit que la Divinité du temple résidoit , & où d'autres que les Prêtres n'entroient jamais : Que dans ces Sanctuaires estoient cachées toutes les machines des Prêtres , & qu'ils y entroient par des conduits souterrains : Que l'on ne pouvoit consulter l'oracle que certains jours , parcequ'il falloit du temps pour préparer les machines & les mettre en état de jouer : Que l'on avoit établi certains mystères qui engageoient à un silence éternel : que par là les Prêtres avoient pourvû à leur sûreté, en cas que l'on vint à découvrir leur fourberie. *Enfin pour comprendre dites-vous, en une seule reflexion toutes celles que l'on peut faire là dessus , je voudrois bien que l'on me dit , pour-*

quoy les démons ne pouvoient prédire l'avenir que dans des cavernes & des lieux obscurs, & pourquoy ils ne s'avissoient jamais d'aller animer une statue qui fust dans un carrefour exposée de toute part aux yeux de tout le monde.

*Réfutation
de cette ex-
plication.*

*Elle n'est
foncée que
sur une er-
reur, qui est
que les Prê-
tres se ca-
choient
dans les sta-
tuës, pour
rendre des
Oracles par
leur bouche.*

Je pourrois donner plusieurs réponses particulières à tout ce que vous dites icy sans preuve, mais je me contente d'une seule réponse générale, qui renversera toutes ces machines que vous donnez aux Prêtres des idoles, & qui rendra inutiles toutes ces cavernes & ces conduits souterrains, où vous les faites aller pour rendre leurs Oracles. C'est que tout cela ne tend qu'à montrer, que ces imposteurs se cachent en effet dans ces cavernes, & qu'ils se glissent par ces conduits souterrains, pour aller à l'insçu de tout le monde se placer dans les statues, & débiter par leur bouche les réponses qu'ils jugent à propos de donner aux questions qu'on leur faisoit. C'est pour cela que vous leur donnez encore de ces trompettes qui grossissent la voix

& qui multiplient le son , afin de mieux contrefaire la voix des dieux & donner de la terreur à ceux qui s'imaginoient l'entendre. C'est pour la même raison que vous regardez l'histoire des Prêtres de Bel qui est rapportée dans l'Ecriture, comme un préjugé décisif en vostre faveur; & les chemins souterrains par lesquels ces fourbes alloient manger durant la nuit les viandes offertes à leur Dieu, comme une preuve démonstrative de ceux que les autres Prêtres des idoles avoient pratiqué pour aller rendre des Oracles dans les statues. C'est pour cette même raison enfin, que vous demandez pourquoy le démon ne s'avisoit jamais d'aller animer une statue, qui fût exposée aux yeux de tout le monde dans un carrefour. Par où vous voulez faire entendre qu'il est évident que ce n'étoient pas les démons, mais les Prêtres qui animoient les statues & qui rendoient des Oracles par leur bouche : Fourberie qu'ils

pouvoient bien mettre en œuvre selon vous, dans des lieux obscurs & par des conduits souterrains qui couvroient leur marche ; mais non pas dans un carrefour , où ils n'auroient pû se dérober ainsi aux yeux des hommes.

*Les Oracles
ne se ren-
doient pas
par les sta-
tuës, mais
par les Prê-
tres eux-mê-
mes trans-
portez, d'u-
ne fureur
qu'ils croy-
oient divine.*

Or tout cela Monsieur, tombe de soy-même , quand on n'est pas dans l'erreur où vous estes , & sur laquelle , comme j'ay déia pris la liberté de vous le faire remarquer , vous avez bâti vostre Systeme , qui est de croire que les Oracles se rendoient par les statuës , que c'estoient les statuës qui estoient animées , & qui parloient , ou qui du moins paroïssoient parler & estre animées par une divinité. Je vous ay déia fait voir que tout cela n'estoit qu'une imagination fausse & chimerique , & que les Oracles ne se rendoient pas ainsi : mais que c'estoient les Prêtres ou les Prêtresses des idoles qui les rendoient eux-mêmes immédiatement sans le secours des statuës , en paroissant transportez de cette fureur

qu'ils appelloient divine , & qu'ils croyoient venir d'Apollon ou de la divinité qui les inspiroit. Souvenez vous s'il vous plaît de la manière dont Virgile (1) fait rendre des Oracles à la Sibylle de Cumes , & Lucain (2) à la Prêtresse de Delphes ; & de tout ce que les Auteurs tant Chrétiens que Payens ont dit en par-

M 4

(1) Virgil. l. VI. *Æneïdōs*

Ventum erat ad limen , cum virgo poscere fata
Tempus, ait, Deus ecce Deus. Cui talia fanti
Ante fores subito nou vultus , non color unus,
Non comptæ mansere comæ , sed pectus anhelum

Et rabie fera corda tument, majorque videri
Nec mortale sonans , afflata est numine quando
Jam propiore Dei. Et paulo post :
At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur vates , magnum si pectore possit
Excussisse Deum. Tanto magis ille fatigat
Os rabidum , fera corda domans &c.

(2) Lucanus l. V. *Pharsaliæ*

Tandem conterrita Virgo
Confugit ad tripodas , vastisque adducta cavernis

Hæsit & insueto concepit pectore numen.
..... Bacchatur demens aliena per antrum
Colla ferens , vittasque Dei , Phœbeaque sortæ
Erectis discussa comis , per inania templi
Ancipiti cervice rotat , spargitque vaganti
Obstantes tripodas magnoque exæstuat igne...

lant sur le sujet dont il s'agit. Vous verrez qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait fait mention de cet enthousiasme, & qui n'ait dit ou supposé que c'estoient les Prêtres & les Prêtresses elles-mêmes, & non pas les statuës, qui parloient & qui rendoient immédiatement les Oracles. Vous l'avoüez pour ce qui regarde l'Oracle de Delphes, mais vous ajoûtez *que dans la plus-part des autres la fureur n'estoit point nécessaire*. Vous avez bien vu que cette fureur qui suppose des hommes inspirez, ne convenoit pas à votre système des statuës parlantes. Mais il ne me fera pas difficile de vous montrer qu'elle estoit essentielle aux Oracles proprement dits dont nous parlons, & qui estoient les plus communs & les plus fameux.

CHAPITRE VIII.

Tous les anciens Payens ont reconnu la fureur

EN EFFET Platon (3) recon-

Spumea tum primum rables vesana per ora
Effluit & gemitus & anhelus clara meatu
Murmura : tunc moestus vastis ululatus in an-
tris,

Extremaque sonant domita jam virgine voces.

(3) Plato in Pædro. Νῦν δὲ τὰ μέγιστα ὅσ' ὄνα-
ζων ἡμῶν γίνεται διὰ μαρίας, διὰ μέντοι δόσεις

roit la fureur pour la cause & le prin- *pour le prin-*
cipe de la Divination en general, & *cipe ou au*
il montre en particulier que c'est par *moins pour*
son moyen, que les Prêtresses de *une circon-*
Delphes & de Dodone, les Sibylles, *stance*
& tous ceux qui ont passé pour avoir *necessaire*
le don de prédire l'avenir, ont ren- *des Oracles*
du des Oracles, d'où il pretend que *proprement*
les hommes ont tiré de grands avan- *dits.*
tagés. Il ajoute que les Anciens se *Témoigna-*
servoient du même mot pour signi- *ges de Pla-*
fier cette fureur, & la divination *ton, de Cice-*
ron, d'Ari-
stote, de Por-
phyre &
d'Iamblique
sur ce sujet.

M 5

διδομένης. ἥ τε γὰρ δὴ ἐν Δελφοῖς περὶ τοῦτο, αὐτ'
ἐν Δωδωνῇ ἱέρειαι, μανῖσαι μὲν πολλὰ δὴ καὶ πα-
λὰ ἰδίαι τε καὶ δημοσίᾳ τὴν Ἑλλάδα ἐγράφαντο,
σποφρονῆσαι δὲ βεβήεα, ἢ εὐδέν. καὶ ἐὰν δὴ λέ-
γωμεν Σιβύλλαν τε καὶ ἄλλους ὅσοι μαντικῇ χρώ-
μενοι ἐνδέφ, πολλὰ δὴ πολλοῖς πρῆλθον εἰς
τὸ μέλλον ὀρθῶς. .. τίδε μὲν αἴτιον ὅπμαρτύ-
ραός, ὅτι καὶ παλαιῶν αἱ τὰ ὀνόματα πρέ-
μαται, ἢ καὶ αἰχρὸν ἦγόντο οὐδὲ ὄνειδ' ἔμηναν.
ἢ γὰρ αὖν τῇ καλλίστῃ τέχνῃ, ἢ τὸ μέλλον κρίνε-
ται, αὐτὸ τῷ τοῦ νομα ἐμπέκοις μανικῇ
ἐκάλεισαν. ἀλλ' ἂν καλῶ ὄντ', ὅταν θέα
μοῖρα γίγνηται, ἢ τὸ νομίζαντες ἔδειντο. οἱ δὲ
οὐκ ἀπειροχέως τὸ τὰν ἐπεμβαλόντες μαντικῇ
ἐκάλεισαν.

qui se fait par les Oracles , parceque celle-cy estoit l'effet de l'autre. Il reconnoit (4) deux sortes de fureur, l'une naturelle & qui est causée par une espece de maladie; & l'autre surnaturelle & qui vient de l'inspiration divine qui transporte l'ame. Et entre les quatre especes de fureur surnaturelle qu'il reconnoit , il met celle qui appartient aux Oracles, & il prétend qu'Apollon en est l'auteur, comme Bacchus , de celle qui transporte les Bacchantes dans les Mysteres.

Ciceron (5) distingue pareillement deux sortes de divinations, l'une qu'il appelle artificielle, comme celle qui se fait par les Augures, les Aruspices, l'astrologie & les sorts; &

(4) Idem ibid. paulo post medium : *μανίας δέ γε εἶδη δύο. τὴν μὲν ὑπὸ νοσημάτων ἀνθρωπίνων. τὴν δὲ ὑπὸ θείας ἐξαλλαγῆς ἣν ἐιωδότων νομίζων γιγνομένην...* τῆς δὲ θείας τεπάρων θεῶν τεπάρων μέρη διελόμενοι. *μαντικὴν μὲν ὀπίπνοιαν, Ἀπόλλωνος δὲ ὄρασις, Διονύσου δὲ πλεστικήν, μυσῶν γ' αὖ ποιητικήν. &c.*

(5) Cicero l. i. De Divin : Duo sunt enim divinandi genera quorum alterum artis est , alterum naturæ : Quæ est autem gens aut quæ civitas quæ non aut

l'autre naturelle , parcequ'elle ne demande pas de l'art & de l'experience comme la premiere , mais procede de l'ame même , ou transportée de fureur d'où viennent les Oracles ; ou dégagée des sens par le sommeil , d'où viennent les songes prophétiques. Cette division qu'il établit dans son premier livre de la Divination , regne dans toute la suite de son ouvrage , & il y reconnoit par tout la fureur pour la cause des Oracles.

Aristote (6) la reconnoit de même ; mais il prétend qu'il n'y a rien que de naturel dans cette fureur , & qu'elle procede d'une bile chaude & enflammée , voisine du siege de l'ame ; ou comme il dit encore

extis pecudum , aut monstra aut fulgura interpretantium aut augurum aut astrologorum aut sortium (ea enim fere artis sunt) aut somniorum aut vaticinationum (hæc enim duo naturalia putantur) prædictione moveatur. Et l. II. Hæc me Peripateticorum ratio magis movebat & veteris Dicæarchi & ejus qui nunc floret Cratippi, qui censent esse in mentibus hominum tanquam Oraculum aliquod , ex quo futura præsentiant, si aut furore divino incitatus animus aut somno relaxatus solute moveatur & libere.

(6) Aristot. Problem. Sect. XXX. q. I. & l. de Mundo, locis supra relatis pag. 132.

ailleurs , de la vertu des exhalaisons de certains endroits de la terre.

Porphyre (7) parlant de ceux qui prédifent l'avenir par la voye de l'enthousiasme, apporte pour exemple les Prêtres de l'Oracle d'Apollon de Claros , qui entroient dans cet état de fureur & d'enthousiasme prophétiques , en bûvant de l'eau d'une fontaine : les Prêtresses de Delphes , en s'afféiant sur l'ouverture de l'autre, & les Prophetesses de l'Oracle des Branchides , en recevant les vapeurs d'une certaine eau. Sur quoy Jamblique luy répondant (8) dit, que tous les autres Oracles ne se rendoient pas autrement que par cette même voye

(7) Porphyr. Epist. ad Anebonem Ægyptium.
 ὡς ὁπιδάλλουσι καὶ δὲ ἐνθουσιασμῷ καὶ θεοσοείας
 πολλοὶ πρὸ μέλλοντι, ἐγρηγορότε μὲν ὡς ἐνεργεῖν
 κατὰ αὐθιαν, αὐτοὶ δὲ πάλιν ἐ' παρακολουθεῖν-
 τε, ἢ οὕτως ὡς πρὸς τὴν παρακολουθεῖν-
 τε αὐτοῖς.... οἱ δὲ ὕψω πόντες κατὰ τὴν ἐν Κο-
 λοφῶνι ἱερὸν τῆς χλαείας. οἱ δὲ φομίαις ἀδραγα-
 θήμαιοι, ὡς αἱ ἐν Δέλφοις θισπίζουσαι. οἱ δὲ ἐξ
 ὑδάτων ἀτμιζόμενοι κατὰ τὴν αἱ ἐν Βραγχίδαις
 φερρήπιδες.

(8) Jamblichus L. de Myst. Sect. III. Cap. XI.

de la fureur & de l'enthousiasme, & que s'il n'a nommé en particulier, que ces trois Oracles, c'est sans doute parcequ'ils estoient plus fameux que les autres, & qu'ils suffisoient pour montrer par quelle voye les Dieux communiquoient aux hommes le don de la Divination. Après quoy il explique comment ces vapeurs & ces exhalaisons pouvoient contribuer à causer cette fureur prophetique, & attirer les Dieux ou les démons dans ceux qui en estoient remplis, supposant par tout que cette fureur est ou la cause, ou une condition nécessaire des Oracles.

Il seroit inutile d'accumuler un plus grand nombre de témoignages,

πειῶν δὲ τυτῶνι διωνύμων χρησθεῶν ἐμνημόνευ-
σαι, ἔχ' ὅπ' μίνα ἐνταῦθα, πολὺ γὰρ πλείονα
ὑπῆρχε τὰ παρελπιμένα. ἀλλ' ἐπὶ περὶ ἑκ-
τῶν ταῦτα, καὶ ἅμα ὅ ἔτεκε ἐζητήτο, ἰκα-
νῶς αὖ ἐδίδακται περὶ τοῦ γένους, φημὶ τῆς ἐκ
θεῶν ἀνθρώποις ἐπιπυμπομένης μαρτυρίας, διὰ
τοῦτο δὲ ἡρχάσθην τέτοις, καὶ ἡμῖς ἔν περὶ τῶν
πειῶν τέτων ποιησόμεθα λόγον, τὸν περὶ τῶν πε-
λῶν μαρτυρίων λόγον ὑπερβαίντες.

*Entreprise
de l'impo-
steur Ale-
xandre sans
suite com-
me sans
exemple,*

pour prouver que les Oracles proprement dits ne se rendoient pas autrement que par la fureur & l'enthousiasme, & par conséquent par des hommes qui paroissent agitez de cette fureur, & non pas par des gens qui allassent de sang froid se placer à l'insçu de tout le monde dans une statuë pour parler par sa bouche. Il n'y a jamais eu que l'imposteur Alexandre (9) qui ait entrepris de faire rendre des Oracles à peu près en cette maniere par son serpent Glycon, & qu'il vouloit faire passer pour des Oracles rendus par la propre bouche d'Esculape. Mais son entreprise ridicule n'eût point de suite, comme elle n'avoit point eû d'exemple.

- (9) Lucianus in Pseudomante, Erasmo interpreté : Verum quo magis etiam redderet attonitam multitudinem, pollicitus est sese exhibiturum ipsum Deum loquentem, citraque interpretem edentem Oracula. Deinde non magno negotio gruum arteriis contextis ac per lineum illud draconis caput, quod erat arte adsimulatum insertis, alio quopiam per has foris insonante, responditabat ad ea quæ proponebantur, voce nimirum per linteaceum illum Æsculapium ad aures pronianante. Hujusmodi responsa *αὐτόφωνα* appellabantur, id est ipsius voce reddita.

des Oracles. II. Part. 191

Au moins il est bien certain que tous ces fameux Oracles de l'Antiquité ne se rendoient pas autrement que de la maniere dont je l'ay expliqué. Il n'y a pas un auteur ou payen ou Chrétien, qui en donne une autre idée : tous ne parlent que des hommes inspirés ou possédés qui les rendoient, & il n'y en a pas un seul qui parle dans ces occasions de statues animées ou de statues parlantes.

Cela étant indubitable, je conclus premierement, que vous vous estes trompé, lorsque vous avez dit, que dans la pluspart des Oracles la fureur n'estoit point necessaire. Secondement, que les Oracles proprement dits ne se rendant que par des Prêtres & des Prêtresses qui paroissent remplis de fureur & d'enthousiasme, tout ce que vous dites icy des conduits souterrains, des cavernes & des statues où les Prêtres se cachotent, de leurs trompettes & de toutes leurs autres machines, ne sert de rien ; puisque vous ne leur attribuez tous ces artifices & toutes

*Conclusions
contre Mr.
de Fontenel.
le, à propos
de l'erreur
sur laquelle
il a établi
une partie
de son sy-
stème des
fourberies
des Oracles.*

ces fourberies , que parceque vous supposez que c'estoient les statuës qui rendoient les Oracles ou les Prêtres des idoles cachez dans les statuës. Troisièmement, que n'ayant pas attaqué autrement dans vostre ouvrage cette espece d'Oracle , qui estoit la plus commune & en même temps la plus fameuse , vous n'avez combattu qu'une chimère , & laissé les Oracles dans leur entier. Quatrièmement, que pour avoir une idée juste de la maniere la plus commune dont les Oracles se rendoient, on n'a qu'à se représenter un homme ou une femme véritablement possédez du démon : Puisque tout ce que les Anciens nous disent de cette fureur, dont tous ces Prêtres d'idoles estoient transportez , est parfaitement semblable à ce que nous voyons & à ce que nous lisons des vrais Possédez. Cinquièmement , que les Peres de l'Eglise & les anciens Chrétiens , qui les ont en effet toujourns regardez comme de véritables possédez , ont eû raison

raison de conclure que les démons estoient les auteurs des Oracles. Puisque cette fureur (10) qui transporte l'ame, qui la trouble, & qui la met hors d'elle même, ne peut estre que l'effet de l'operation du malin Esprit.

N

(10) Origenes l. VII. *Contra Celsum*. Ἀλλὰ καὶ τὸ εἰς ἑκτασιν καὶ μαγικὴν ἄγειν κατὰσιν τῇ δῆθεν φρονηλεύσαν, ὡς μυσταμῶς αὐτὴν ἑαυτῇ καθυποκρινθῆναι, καὶ τοῖς πνεύμασι ἔργον εἶναι. Et infra: εἰδ' ἐξίσταται καὶ ἐκ ἐο ἑαυτῇ ἐστιν ἡ Πυθία ὅτε μαντεύεται. ποδαπὸν νομισέον πνεύμα τὸ σκότον κατὰχέει τῷ νῦ καὶ τῷ λογισμῶν, ἡ πῦτον ὁποῖον ὅτι καὶ τὸ τῷ δαιμόνων γένει, καὶ ἐκ ὀλίγοι χειριστῶν ἀπελαύνουσι τῷ παχόντων.

Chryf. in Psal. XLIV. ἐντεῦθεν καὶ ἕτερόν τι μανθάνουσαν, ὅτι οἱ φρονηταὶ καὶ ὡς οἱ μάντις ἦσαν. καὶ μὲν γὰρ ὁ δαίμων ὅταν εἰς τὴν ψυχὴν ἐμπέσῃ, προῖ τὴν διάνοιαν καὶ σκοποῖ τὸν λογισμὸν, καὶ ὅπως πάντα φθέγγονται, καὶ τὸν τῷ λογισμῶν ὅπως αὐτῆς τῆς διανοίας αὐτῶν.

Idem Hom. XXIX. in Cap. XII. I. ad Corinth. ἐν τοῖς εἰδώλοις εἶποτε κατεχέσθαι πρὸς πνεύματι ἀκαθάρτη καὶ ἐμαντεύετο, ὡς ἀπαζόμενοι ἔτι εἴλετο ὑπὸ τῷ πνεύματι διδόμενοι, καὶ ἐν εἰδῶσι ὡς λέγει. τὸ γὰρ μάντις

194 *Réponse à l'histoire*

Après cela Monsieur , si j'étois d'humeur à me réjouir aux dépens d'autrui , & que j'eusse quelque chose de cet enjouement & de ce sel dont vous assaisonnez tous vos ouvrages ; que ne pourrois-je point dire pour égayer un peu la matiere que je traite , à l'occasion de toutes ces machines que vous donnez si libéralement aux Prêtres des idoles pour jouer leurs Comedies , de ces cavernes & de ces souterrains où vous les cachez si à propos , de ces parfums que vous leur faites brûler, lors qu'ils étoient sur le point d'entrer dans leurs statues creuses , pour persuader que c'étoit l'arrivée du Dieu qui embau- moit tout. Mais ce qui paroît sur tout agreablement imaginé , ce sont ces trompettes que vous leur mettez en bouche , pour grossir leur voix & en multiplier le son d'une maniere capable d'inspirer de la frayeur , & dont vous soupçonnez avec tant de

ἴδιον τὸ ἐξεσηκάναι , τὸ ἀνάγκην ὑπομένειν , τὸ ὠθεῖσθαι , τὸ ἔλκεσθαι , τὸ σφίρειναι ὡς περ μαινόμενον.

vraisemblance , qu'ils pourroient bien avoir trouvé le secret , avant le Chevalier Morland que l'on en fait l'inventeur. Que tout cela dis-je fourniroit un beau champ à qui voudroit un peu réjouir ses lecteurs ! Mais je néglige sans peine tous ces agrémens que je pourrois donner à ma Réponse , pour ne m'attacher qu'au solide. J'aime mieux perdre quelque chose de mes avantages , que de vous donner le moindre sujet de chagrin , & m'éloigner des sentimens d'estime & de considération, que j'ay & que j'auray toujours pour vous, Il me suffit donc de vous avoir montré que tous ces artifices, que vous prêtez aux Prêtres des idoles pour rendre leurs Oracles , tombent à faux ; & que vous leur faites beaucoup plus d'honneur qu'ils ne méritent, en les supposant assez habiles pour avoir dupé toute la terre pendant plus de deux mille ans , par le moyen de leurs statues creuses & de leurs trompettes du Chevalier Morland.

CHAPI- AVANT que de passer aux O-
TRE IX. racles qui se rendoient sur des bil-
Eclaircisse- lets cachez , permettez moy de
mens neces- vous demander deux ou trois éclair-
saïres sur cissements , sur certaines choses que
quelques vous avancez à propos de cette pre-
pointes parti- miere sorte d'Oracles , dont nous ve-
culiers nons de parler. Vous dites en rap-
avancez, portant l'histoire des Prêtres de Bel ,
parl'Au- qu'il s'agit là d'un des miracles du Pa-
teur. Il ganisme qui estoit le plus universelle-
suppose ment crû , de ces victimes que les
sans preuve Dieux prenoient la peine de venir man-
& contre ger eux-mêmes. Vous m'obligerez
ce qu'il dit beaucoup de m'instruire plus parti-
ailleurs, que culierement sur ce sujet, en me fai-
les Payens sant voir dans les Auteurs payens
croyoient qu'ils ont crû aussi universellement
tous, que que vous le dites , que les Dieux ve-
les Dieux noient manger eux-mêmes les victi-
venoient mes qu'on leur immoloit. Je sçay
manger les que les Poëtes leur donnent pour
victimes nourriture l'Ambrosie & le Nectar :
qu'on leur que quelques autres ont crû que la
immolois, fumée des sacrifices leur estoit fort
 agreable ; mais je n'en connois au-
 cun qui ait dit, qu'ils venoient eux-

mêmes manger la chair des victimes. J'avois crû jusques à présent que tous les Grecs & les Romains estoient fort persuadez du contraire, & convaincus parfaitement, que c'estoient les hommes qui s'en nourrissoient, après en avoir fait consumer une petite partie par le feu du sacrifice. Vous pouviez vous ressouvenir de ce que (1) Virgile & Porphyre (2) disent sur ce sujet. Vous

N 3

(1) Virgil. l. VIII. *Æneid.*

Tum lecti juvenes certatim aræque Sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris

Dona laboratæ Cereris Bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas simul & Trojana juvenus
Perpetui tergo bovis & lustralibus extis.

(2) Porphyr. apud Eusebium l. IV. *Præp. Evang.*

cap. IX. explicans ritus sacrificiorum Apollinis Oraculo præscriptorum, ait: τοῖς Ὀυρανίοις δὲ καὶ Αἰθερίοις τὰ ἄλλα τῶν ἱερῶν λευκῶν ὄντων ἀφιερῶν, τὰ δὲ λοιπὰ μέρη ἐοδίειν, ἐν μόνων γὰρ τέτων βρωτῶν σοι. Oraculi carmen quod explicat illud est:

Ἄκρα μὲν Ἡφαίστῳ δόμεναι, τὰ δὲ λοιπὰ
πάσασθαι.

198 *Réponse à l'histoire*

pouviez avoir lû ce que vostre Auteur rapporte d'Ovide (3) pour prouver la même chose. Mais sur tout, vous deviez faire attention à ce que vous dites un peu plus bas sur le témoignage de Pausanias (4), que ceux qui venoient consulter l'Oracle de Trophonius ne vivoient que des chairs sacrifiées. Souffrez que je vous prie de vous accorder icy avec vous-même & avec l'auteur que vous faites profession de suivre.

Idem l. II. De Abstin. ab esu animalium, interpr. Bernardo Feliciano: De Bassaris, inquit, qui antiquitus Taurorum sacrificia fuerant imitati, vetum etiam ex hominum mactatorum carnibus in cibum sumebant, non secus ac nos in cæteris animalibus nunc facimus, dum reliquas sacrificiorum carnes in epulas referimus.

(3) Ovidius l. XII. Metamorph.

Festa dies aderat qua Cycni victor Achilles
Pallada mactatæ placabat sanguine vaccæ.
Cujus ut imposuit profecta calentibus aris,
Et Diis acceptus penetravit in æthera nidor,
Sacra tulere suam, pars est data cætera mensis.
Discubuerunt thoris procures & corpora tosta
Carnie replent, vinoque levant curasque sitimque.

(4) Pausanias l. IX. ἐπειδὴ δὲ εἰς τὴν Τροφώνιου κατείναι δόξῃ, πρῶτα μὲν πεταγμένον ἡμερῶν ἐν αἰκήματι ἔχει. τὸ δὲ ὄγκημα δαίμωνός τε ἀγὰρ δὲ καὶ Τύχης ἱερὸν ἔστιν ἀγὰρ δὲ. διατρίβοντες τε

Vous dites en second lieu par rap- Il croit que
 port aux mêmes Oracles, *que ce que* le silence au-
l'on appelloit les Mysteres & les cérémo- quel estoient
nies secrètes d'un Dieu estoit un des engagez
meilleurs artifices que les Prêtres en- ceux qui
sent inventé pour leur sûreté, parce- estoit in-
que ces Mysteres engageoient à un si- tiez, aux
lence inviolable ceux qui y estoient ini- Mysteres,
tiez. regardoit
aus files
Oracles.

Il me semble que le silence
 auquel les Mysteres engageoient ,
 ne regardoit que les Mysteres mê-
 mes , & non pas les Oracles qui es-
 toient très-differens. Autant que les
 Prêtres des idoles vouloient que les
 premiers fussent tenus secrets , autant
 vouloient-ils que l'on publiât les der-
 niers , & qu'on les répandît par tout
 comme la chose la plus capable de
 donner une haute idée de la puissance
 de leurs dieux. Pausanias (5) nous
 assure que l'on obligeoit ceux qui a-
 voient consulté l'Oracle de Tropho-

N 4

ἐσταῦθα , τίτι ἄλλα καθαρεύει καὶ λουτρῶν εἴ-
 ρεται θερμῶν. τὸ δὲ λουτρὸν ὁ ποταμός ἐστιν ἢ
 Ἐρχυα καὶ οἱ κρία ἄφθονά ἐστιν ὑπὸ τῇ Ὀυσιῶν.

(5) Idem ibid. τοὺς δὲ ἐς τῷ Τροφῶντι κατελθόν-

200 Réponse à l'histoire

nus , d'exposer publiquement dans des tableaux tout ce qu'ils avoient vû & tout ce qu'ils avoient entendu. Son livre & ceux des autres Auteurs payens sont pleins d'Oracles rendus, & de descriptions de tout ce qui se pratiquoit , lorsqu'on les alloit consulter. Mais ni luy ni les autres ne disent rien de tout ce qui se passoit dans les Mysteres. Ils font toujous entendre (6) comme Hérodote, qu'ils ne peuvent en parler, sans se rendre coupables d'impiété. Et jamais nous n'eussions rien sçû de ce que ces infâmes Mysteres contenoient , si les Chrétiens comme Firmicus , Arnobe , Clement Alexandrin & quelques autres , ne nous les avoient fait connoître, soit qu'ils les eussent connu

τους, ἀάγκη σφᾶς ἐπίστα ἤκουσιν ἕκαστος, ἢ εἶδεν, ἀδελφί) γεγραμμένα ἐν πίνακι.

(6) Herodotus l. II. ἐν δὲ βυσίει πάλι ὡς ἀνάγκη τῇ Ἰσὶ τὴν ὀρθὴν εἰρηται ὡς τερὸν μοι. τύπονται γὰρ δὴ μὲν τὴν δύσιν παύτες καὶ πᾶσαι, μνῆσθαι χέρτα πολλαὶ ἀνθρώπων. τῶ δὲ τύπονται, ἢ μοι ὅσον ἐστὶ λέγειν. Et sub finem ejusdem libri: Περὶ μὲν γὰρ τούτων εἶδέν μοι ὅτι

(7) par eux-mêmes lorsqu'ils estoient encore payens ; soit qu'ils eussent esté informez de tout ce qui s'y passoit , par des payens (8) convertis. Enfin il estoit permis à tout le monde d'aller consulter les Oracles , au lieu que la grace d'estre initié aux mysteres ne s'accordoit qu'à des gens choisis , & après beaucoup de (9) cérémonies & d'épreuves.

N 5

πλέον ὥς ἔχαστα αὐτῶν ἔχει , ἕσονται κείδω. καὶ
τὸ Διήμητρος πλεῖν πείει , πλὴν οἱ Ἕλληνας
θεσμοφóεια καλέουσι , καὶ πάντες μοι πείει , ἕσο-
μα κείδω , πλὴν ὅσον αὐτῆς ὅσην ὅτι λέγειν.

(7) Tatien avant que d'embrasser le Christianisme avoit esté initié aux Mysteres des Gentils , ainsi qu'il le témoigne dans le livre qu'il a composé contre eux.

(8) Autor Quæst. Vet. Test. apud August. Quæst. CXIV. Prædicata enim fide considerantes qui audiebant quid boni & sanctitatis publice promitteretur , contulerunt se ad fidem occulta illa inhonesta & turpia relinquentes , & quomodo per ignorantiam illusi sint , confitentes.

(9) Vide Clementem Alexandr. I. V. Strom. Theonem Alexand. de Mathem. Platonis , & Nicetam in Orat. XXXIX. Gregorii Nazianz. ubi de Mithræ Mysteriis agens , ait : Τὸν Μίθραν νομίζουσι Πέρσαι τὸ ἥλιον εἶναι καὶ τὰ ἔργα θύουσιν πολλὰς θυσίας καὶ πλεῦνται πναις ἐς αὐτὸν πλευντάς. ἐπεὶ δὲ δυνάμει τελευτᾷ τὰς τῷ Μίθρῳ τελευτάς , οἱ

*Il aime
mieux sur
le sujet des
reliques du
St. Martyr
Babylas, ad-
opter les i-
magina-
tions de Mr.
Van-Dale,
que suivre
le sentiment
de tous les
Historiens
Ecclesiasti-
ques & sur
tout de St.
Jean Chryso-
stome.*

La troisième chose que j'ay à vous dire, regarde l'Oracle de l'Apollon de Daphné, à qui les reliques de l'illustre Martyr St. Babylas imposent silence, de l'aveu même des Payens & entre autres du sophiste (10) Libanius. Vous trouvez néanmoins qu'il y a beaucoup plus d'apparence, que la cause de ce silence n'estoit autre, que le grand concours de Chrétiens qui se faisoit au tombeau de ce St. Martyr & qui incommodoit les Prêtres d'Apollon, qui n'aimoient pas à avoir pour témoins de leurs actions des ennemis clairvoyans, tels que les Chrétiens. Il semble Mr. que vous ayez oublié icy vos cavernes & vos souterrains, où les Prêtres des Idoles & toutes leurs machines estoient si fort en assurance contre la trop grande curiosité de leurs parti-

μή διὰ πασῶν κολασίαν παρέλθοι καὶ δείξαι ἑαυ-
τὸν ὡς παθὴν πῶτα καὶ ὅσους. λέγονται δὲ ὀγδοήκοντα
ἑπτὰ κολασίαι, αἱ καὶ βασιμὸν δεῖν καὶ περὶ ἡσώ-
μενον παρελθεῖν.

(10) Libanius apud Chryl. l. de S. Babyla & contra Gentiles.

fans mêmes. Y avoit-il danger que les Chrêtiens ne les allassent observer jusques dans ces sanctuaires affreux, où il n'estoit permis à personne d'entrer? Les Reliques du St. Martyr Babylas estoient-elles dans le temple d'Apollon, ou falloit-il y entrer necessairement, lorsque l'on alloit les honorer au lieu où elles estoient? Que s'il estoit à craindre que les Chrêtiens n'entraissent dans ce temple par curiosité; qui empêchoit les Prêtres des idoles d'en fermer les portes, après y avoir admis ceux qu'ils jugeoient à propos? Si le trop grand jour les incommodoit, que ne faisoient-ils parler durant la nuit leurs statuës? Mais sur tout, que n'employoient-ils dans ces occasions leurs trompettes mugissantes, en menaçant tous les prophanes qui oseroient approcher, des plus terribles châtimens? Une chose si effroyable auroit esté capable de faire fuir tous les Chrêtiens, & de remplir toute la ville d'Antioche de frayeur. J'ay en verité du déplaisir Monsieur, de voir que vous ayez mieux aimé adopter sur ce su-

204 Réponse à l'histoire

jet les imaginations ridicules de Mr. Van - Dale , que suivre le sentiment de (1) Socrate , de (2) Ruffin , de (3) Theodoret , de (4) Sozomene , de (5) Nicephore , & sur tout de St. Jean Chrysostome , qui montre avec sa force & son éloquence ordinaire, qu'il n'y eût point d'autre cause du silence de ce démon , & ensuite de l'embrasement de son temple , que le pouvoir du St Martyr Babylas : prenant à témoin (6) de la verité de toutes les choses qu'il avance, ceux qui l'écoutoient & qui avoient vû pour la plus-part, les mer-

(1) Socrates l. III. Hist. Cap. XVIII. τὰ γὰρ καὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἱερὰ τῷ Ἑλλήνων ἀνοιγῆναι καλεῖσθε, χρησμὸν λαβεῖν ὡς τῷ ἐν Δάφνῃ Ἀπόλων ἐσσευδέν. αἱ δὲ ὁ ἐνικῶν πρὸς ἱερῶν δαίμων ἤ γέγονε διδοικᾶς, λέγων δὴ βαβυλᾶν τὴν μάρτυρα, ἐκ ἀπεκρίνατο. πησίον γὰρ ὡς ἢ σορός ἢ τὸ σῶμα τῆς μάρτυρος κρύπτεται. γνῆς τὴν αἰτίαν ὁ βαβυλῆς τὴν σορὸν τάχιστα καλεῖται μετακίσει. &c

(2) Ruffinus Hist. Ecclef. l. X. cap. XXXV.

(3) Theodoret. l. III. cap. X.

(4) Sozomen. l. V. cap. XIX.

(5) Nicephor. l. X. cap. XXVIII.

(6) Chrysost. l. de S. Babyla & contra Gentiles ;

veilles qui estoient arrivées en cette occasion. Il est un peu fâcheux de donner le démenti à tant de grands hommes & à tant de témoins oculaires, ou de vouloir les faire passer pour des aveugles ou des imposteurs.

APRÈS cette petite digression, *CHAPITRE X.*
revenons à nos Oracles, & voyons comment vous vous démeslez de ceux *Comment*
qui se rendoient sur des billets ca- *Mr de Fon-*
chetez. Vous n'y faites pas beau- *telle ex-*
coup de façons : *Les Prêtres dites-* *plique les*
vous, *ſçavoient le ſecret de les ouvrir* *Oracles qui*
Et enſuite de les reſermer, ſans que *ſe rendoient*
l'on ſ'en apperceuſt. Que ſi les Prê- *ſur des bil-*
tres continuez-vous, n'oſoient ſe hazar- *lets cache-*
der à les décacheter, ils tâchoient de *rez : Re-*
ſçavoir adroitement ce qui amenoit les *ſuſation de*
gens à l'Oracle. Cela ſuppoſe tou- *cette expli-*
jours que les Prêtres ſeuls eſtoient *cation.*
adroits & ruzez, & que tous ceux

διὰ τὸ τοι αὐτὸ ὅτι μαρτύρων ἐπὶ περιόντων χάρις
ἵνα μὴ περὶ τὰ παλαιὰ διηγόμενον ἐκ ἐκ εἰδέ-
σι μὲν πολλῆς ψεύδεσσι ἢ ἐξουσίας νομίζῃ. ὅτι γὰρ
ταῦτα διασαμένων ἐπὶ καὶ γέροντες καὶ νέοι πείθε-
σιν, οὐδ' ἀξιοῦ πάντας, ἐπὶ παρ' ἐμὲ ἀποδείξῃται,
ἀποδείξαι καὶ διαλέγχειν.

qui avoient affaire à eux , estoient des fots , qui ne soupçonnoient pas seulement que l'on pût ouvrir leurs billets ; ou qui ne voyoient pas que dans leurs discours , ils avoient eux-mêmes decouvert le secret qu'ils vouloient cacher. Car remarquez s'il vous plaît , que ceux qui consultoient les Oracles par des billets cachetez , estoient des gens deffians , qui ne prenoient ce moyen que pour éviter d'estre trompez , & pour tâcher même de tromper l'Oracle s'ils le pouvoient. Ainsi vous pouvez bien croire qu'avec cette précaution , ils n'en négligeoient aucune autre, de toutes celles qu'ils pouvoient prendre , pour éviter d'estre surpris.

*Exemple de
Traian qui
consulte
ainsi l'oracle
d'Héliopolis,
& qui est
convaincu
par là qu'il
n'y avoit
point de
fourberie
humaine.*

Ce fût dans cette disposition que l'Empereur Traian (1) consulta le Dieu d'Héliopolis. Ses amis l'exhor-

(1) Macrobius l. I. Saturn. Cap. XXIII. Sic & imperator Trajanus initurus ex ea provincia Parthiam cum exercitu, constantissimæ religionis hortantibus amicis qui maxima hujusce numinis ceperant experimenta , ut de eventu consuleret rei cœptæ ; egit romano consilio prius explorando fidem religionis , ne forte fraus subesset humana. Et pri-

toient de s'adresser à cette divinité, pour apprendre d'elle le succès de son expédition contre les Parthes; & pour l'y engager, ils luy faisoient le récit des prédictions merveilleuses que ce Dieu avoit faites. L'Empereur qui n'y avoit pas beaucoup de foy, & qui craignoit qu'il n'y eût de la fourberie, luy envoya une lettre cachetée à laquelle il demandoit réponse. L'Oracle pour toute réponse commanda qu'on luy renvoyât un papier tout blanc, bien plié & bien cacheté. Les Prêtres furent effrayez de ce commandement, parcequ'ils ne sçavoient pas, dit Macrobe qui rapporte cette histoire, qu'elle estoit la lettre de l'Empereur : Mais Traian l'ayant reçu, en fût dans l'admiration, en voyant une réponse si semblable à la lettre qu'il avoit envoyée,

mum misit signatos codicillos ad quos sibi rescribi vellet. Deus jussit afferri chartam, eamque assignari puram & mitti. Stupentibus sacerdotibus ad ejusmodi factum: ignorabant quippe conditionem codicillorum. Hos cum maxima admiratione Trajanus excepit, quod ipse quoque puris tabellis cum Deo egisset.

& dans laquelle il sçavoit luy seul qu'il n'avoit rien écrit du tout. Ainsi convaincu qu'il n'y avoit point de fourberie dans cet Oracle , il le consulta sur son expedition , & en eût une réponse, telle qu'il la pouvoit avoir du démon : c'est à dire obscure , ambiguë & qui pouvoit s'accommoder à plusieurs événemens tout differens. En effet le démon qui présidoit à cet Oracle, pouvoit bien sçavoir si Trajan avoit écrit quelque chose dans sa lettre , ou non ; mais il ne pouvoit pas sçavoir si le même Trajan retourneroit heureusement de son expedition : parcequ'il ne peut pas prévoir sûrement l'avenir, qui dépend des causes contingentes.

*Autre exem-
ple d'un
Gouverneur
de Cilicie,
qui donnoit
dans les sen-
simens des
Epicuriens.*

Tel estoit encore ce Gouverneur de Cilicie (2) dont parle Plutarque. C'estoit

(2) Plutarch. l. de Defectu Orac. Ἐχω δ' ἐπιπῖν τὸ Μόψε ἀπαγγέλλομεν ὁ θεῶν δαυμασιώτα-
την. ὁ γὰρ ἡγεμὼν τῆς Κιλικίας αὐτὸς μὲν ἀμφίδο-
ξίς ἐστι πρὸς τὰ θεῶν, δι' ἀδένεια ἀπίστιας εἶ-
μαι. τὰλλα γὰρ ὡς ὑβριστὴς καὶ σαυλῶν, ἔχων δὲ
καὶ αὐτὸν Ἐπικουρείους πρὸς τὴν καλὴν δὴ καὶ

c'estoit un homme incrédule , & qui donnoit dans les sentimens des Epicuriens , dont il estoit continuellement environné. Il envoya à l'Oracle de Mopsus un de ses domestiques chargé d'une lettre cachetée, à laquelle il demande une réponse , qui devoit se rendre dans un songe. Son domestique lui rapporte ce qu'il a vû en dormant & ce qu'on luy a dit ;

O

φυσιολόγον εὐσεύζοντας, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, τοῖς
ταῖς τοῖς ἐπιπέμψαν ἀπελεύθερον, οἷον εἰς πο-
λεμίων κατὰσκοποῦ εὐσκευάσας, ἔχοντα κατισ-
φρογισμένην δέλτον, ἐν ᾗ τὸ ἐρώτημα ἦν ἐγ-
γεγραμμένον, ἐδεδόξεν εἰδότες. ἐννευχέυσας ἔνθ' ὁ
ἄνθρωπος (ὡς περ' ἔθ' ὅτι) πρὸς σικῶν καὶ κατα-
κοιμηθεὶς ἀπήγγειλε μὲν ἡμέραν ἐνύπνιον τοιού-
τον. ἄνθρωπον ἔδοξεν αὐτῷ καλὸν ὅπως ἔτι φθίγ-
ξαι τοσούτον, μέλαα, καὶ πλέον ἐθῆν, ἀλλ'
εὐθὺς οἷχεσθαι τῷτο. ἡμῶν μὲν ἄτοπον ἐφάνη καὶ
πολλὴν ἄσπορίαν παρέχεν. ὁ δ' ἡγεμὼν ἐκείνου ἐξε-
πλάγη καὶ προσεκώησεν, καὶ τίμω δέλτον ἀνοίξας,
ἐπεδείκνυσεν ἐρώτημα τοιούτον γεγραμμένον, Πότε-
ρόν σοι λευκὸν ἢ μέλαα θύσω ταῦρον; ὡς τι καὶ
τοὺς Ἐπικουρείους διασπατῶμαι, κακῶν αὐτῷ
πῶτε θύσας ὅπως λατῶν καὶ σίβειδ' διὰ τίλους ἢ
Μόψον.

& le Gouverneur est tout étonné que cette réponse convient parfaitement à ce qu'il avoit écrit dans son billet cacheté, qu'on luy rapporta tel qu'il l'avoit envoyé. Les Epicuriens en sont encore plus surpris que luy & n'ont rien à répliquer. Que ne disoient-ils comme vous , que la lettre du Gouverneur avoit été ouverte, & ensuite recachetée adroitement ? Ils se seroient par là tiré facilement de leur embarras. Plutarque qui rapporte cet exemple , & Macrobe , celui de Trajan , ne pouvoient-ils pas soupçonner la même chose ? Mais les uns & les autres estoient sans doute moins fins & moins habiles que vostre Auteur. Ils n'avoient pas eu le loisir d'imaginer une explication aussi heureuse & aussi recherchée que l'est celle que ce sçavant homme vous a fournie.

*Oracle de
Claros con-
sulté par*

*Germanicus
& les res-
sions peu*

solides de l'Auteur sur ce que Tacite en a rapporté.

Vous expliquez ensuite l'Oracle de Claros , dont Tacite (3) parle

(3) Corn. Tacitus l. II. Annal. Relegit Asiam adpellitque Colophona ut Clarii Apollinis Oraculo

au second livre de ses Annales.
„ Germanicus , dit cet Auteur , alla
„ consulter l'Oracle de Claros : ce
„ n'est point une femme qui y rend
„ les oracles comme à Delphes ; mais
„ un homme , que l'on choisit dans
„ certaines familles , & qui est pres-
„ que toujours de Milet. : Il suffit
„ de luy dire le nombre & le nom
„ de ceux qui viennent le consulter.
„ Ensuite il se met dans une grotte
„ & ayant pris de l'eau d'une source
„ qui y est cachée , il vous répond
„ en vers à ce que vous avez pensé ,
„ quoyque le plus souvent il soit
„ très-ignorant. Vos reflexions
sur cet Oracle sont. I. Que celuy qui
rendoit les Réponses estoit un hom-
me & non pas une femme. II. Que
son ignorance ne pouvoit jamais es-

O 2

uteretur. Non femina illic , ut apud Delphos ,
sed certis e familiis & ferme Mileto accitus sacer-
dos , numerum modo consultantium & nomina au-
dit : tum in specum degressus , hausta fontis ar-
cani aqua , ignarus plerumque litterarum & car-
minum , edit responsa versibus compositis , super
rebus quas quis mente concepit.

tre bien prouvée. III. Qu'il ne pouvoit se dispenser de sçavoir les noms de ceux qui le consultoient. IV. Que ce qu'il faisoit pour Germanicus, il ne l'eût pû faire pour un simple bourgeois de Rome. Après cela tout le monde ne doit-il pas tomber d'accord qu'il n'y avoit que de l'imposture dans cet Oracle ? Les preuves que vous en produisez ne le démontrent-elles pas évidemment ? Je ne sçay pas ce qu'en ont pensé ceux qui les ont lûës dans vostre livre. J'apprehende qu'ils ne les aient pas trouvées tout à fait concluantes. Pour moy je vous avoue que je n'en suis point content : & que j'aurois mieux aimé que vous eussiez fait quelques réflexions sur ce que le même auteur ajoûte, que ce faux prophète répondoit aux pensées de ceux qui le consultoient. Il me semble en effet que le démon même ne le peut pas, puisque le secret des cœurs ainsi que la connoissance certaine de l'avenir, est réservé à Dieu seul. Il est vrai nean-

moins, comme St. Augustin (4) l'enseigne, que le démon a une grande facilité de connoître ce que l'on a dans l'esprit, par les marques exterieures les plus legeres que l'on en donne, & dont les hommes nepeuvent que très-difficilement s'appercevoir. Ainsi ou il faut absolument rejeter ce que dit Tacite de l'Oracle de Claros, ou y reconnoître comme dans tous les autres, l'operation du malin Esprit. Que si vous ajoutez ce que Jamblique (5)

O 3

(4) August. l. de Divin. Dæmonum. Aliquando & hominum dispositiones, non solum voce prolatas, verum etiam cogitatione conceptas, cum signa quædam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate perdiscunt: atque hinc etiam multa futura prænuntiant, aliis videlicet mira qui ista disposita non noverunt. Sicut enim apparet concitator animi motus in vultu, ut ab hominibus quoque aliquid forinsecus agnoscatur quod intrinsecus agitur: ita non debet esse incredibile, si etiam leniores cogitationes dant aliqua signa per corpus quæ obtuso sensu hominum cognosci non possunt, acuto autem Dæmonum possunt.

St. Augustin dans ses Retractions assure la même chose: que les Démons peuvent connoître nos pensées, de quoy il dit que l'on a quelques expériences, mais il doute si c'est par ces sortes de marques exterieures qu'ils les connoissent ou par quelque autre moyen plus subtil & plus spirituel.

(5) Jamblichus l. de Myst. Sect. III. Cap. XI.

214 Réponse à l'histoire

rapporte du même Oracle , que son faux prophète devenoit tout à coup invisible à tous ses spectateurs , lorsqu'il commençoit à rendre ses Réponses , on sera encore obligé plus nécessairement de recourir à cette dernière explication.

CHAPI- JE VIENS à présent aux reflec-
TRE XI. xions que vous faites pour montrer
Des Oracles la fourberie des Oracles qui se ren-
qui se ren- doient en songe. Les temples où les
doient en Payens alloient dormir pour cet ef-
songe. Com- fet , estoient en grand nombre & la
ment expli- plus-part très-fameux , comme ceux
quez, par d'Esculape , d'Amphiaraüs , de Mop-
l'auteur de sus, de Serapis & plusieurs (6) autres
l'Histoire.

τὸ δὲ ἐν Κολοφῶνι μαρτυρῶν ὁμολογεῖται παρὰ
 πάντας, δι' ὅσων χρηματίζειν. ἔτι γὰρ πάλιν ἐν
 οἴκῳ καὶ λαγείῳ, καὶ ἐπ' αὐτὸ πίνειν ἔτι παρὰ τὴν
 ἐν πῶσι δὲ τακτικῶς τυχεῖν ἱερουργῶν πολλῶν ἡσο-
 μένων πρὸς πρὸν, πόντια δὲ χρησμοδεῖν, καὶ
 ἔτι ὁρώμενον τοῖς παρῶσι θεαροῖς. τὸ μὲν ὅτι μα-
 τικὸν ἐκεῖνο τὸ ὕδωρ, ἀνίστανται πρὸς δὴλον.

(6) Tertull. l. de anima. Nam & Oraculis hoc ge-
 nus stipatus est orbis ; ut Amphiarai apud Oro-
 pum, Amphiloichi apud Mallum, Sarpedonis in
 Troade, Trophonii in Bœotia, Mopsi in Cilicia,
 Herimionæ in Macedonia, Pasiphææ in Laconia....
 Nam de Oraculis etiam cæteris apud quæ nemo

semblables. Vous dites donc que les cavernes où ils se rendoient ; pouvoient estre pleines de parfums & d'odeurs qui troubloient le cerveau. Que les eaux que l'on faisoit boire à ceux qui y descendoient , pouvoient estre aussi préparées pour le même effet. Que l'on ne manquoit jamais de vous remplir l'esprit d'idées propres à vous faire avoir des songes où il entrât des Dieux & des choses extraordinaires. Enfin que l'on faisoit dormir le plus souvent sur des peaux de victimes, qui pouvoient avoir esté frottées de quelque drogue qui fit son effet sur le cerveau.

Premierement vous débitez toutes ces jolies conjectures sans aucune preuve , sans aucune autorité , sur

*Réfutation
de l'explication
qu'il en
donne.*

O 4

dormitat , quid aliud pronuntiabimus , quam Dæmonicam esse rationem eorum spirituum , qui jam tunc in ipsis hominibus habitaverint , vel memorias eorum affectaverint ad omnem malitiæ suæ scenam , in ista æque specie divinitatem mentientes , eademquæ industria etiam per beneficia fallentes medicinarum , & admonitionum , & prænunciationum , quæ magis lædant juvando , dum ea per quæ juvant , ab inquisitione veræ divinitatis abducunt ex insinuatione falsæ.

des possibilités imaginaires ; n'y ayant rien dans tous les Auteurs qui ont parlé de ces sortes d'Oracles , qui puisse vous donner lieu de croire ou de soupçonner, que l'on employât tous ces artifices. Secondement , il me semble que tous ces parfums, ces odeurs & ces drogues estoient plus propres à causer des maux de teste & de fâcheuses insomnies , que des songes. Troisièmement , quand elles auroient pû causer des songes , elles n'en pouvoient donner qui eussent du rapport aux sujets pour lesquels on venoit consulter l'Oracle.

*Les Prêtres
des idoles
n'ont pû par
leurs artifi-
ces procurer
des songes
tels qu'en
avoient or-
dinairement
ceux qui
se voient
dormir dans
les temples
où ces sortes
d'Oracles se
rendoient.*

Comment voulez-vous par exemple, que tous ces artifices aient pû concourir à donner au Domestique du Gouverneur de la Cilicie dont nous avons parlé , ce songe dans lequel il luy sembla voir un homme fort bien fait, qui luy dit ce seul mot , *Noir* , qui estoit la réponse au billet cacheté qu'il portoit , & dans lequel le Gouverneur pour tenter l'Oracle , avoit écrit : *i'immoleray-je un bœuf blanc ou noir ?* Comment voulez - vous que

tous ces parfums & toutes ces drogues pussent faire voir en songe aux malades , qui venoient dormir dans le temple d'Esculape & de Serapis , les remedes dont ils devoient se servir pour guerir ? De cent malades qui dorment ou qui rêvent , y en a-t-il qui ayent naturellement de tels songes , ou à qui on puisse se promettre d'en donner de semblables , par toutes les drogues imaginables ? Neanmoins , où il faut absolument rejeter le témoignage des Auteurs qui parlent de ces Oracles , ou avouer qu'en effet ceux qui venoient dormir dans les temples d'Esculape & de Serapis , avoient ordinairement des songes qui regardoient leurs maladies , & qui leur prescrivoient des remedes bons ou mauvais , dont ils devoient se servir. Strabon (7) ne „ rapporte-t-il pas que Serapis estoit

O 5

(7) Strabo l. XVII. Geogr. ubi de Canopo , Xylandro interprete : Canopus CXX. stadiis distat ab Alexandria terrestri itinere , cognominis Canopi qui Menelai gubernator fuerat & ibi mortuus est. Habet Serapidis templum religioſe cultum , ut citi-

218 Réponse à l'histoire

„ religieusement honoré en Egypte
 „ & qu'il guérissoit les malades, jus-
 „ ques-là que les personnes les plus
 „ considérables du pays en estoient
 „ persuadées, & alloient dormir dans
 „ son temple, afin d'apprendre des
 „ remèdes pour leurs maladies, ou
 „ pour celles de leurs amis : & qu'il
 „ y avoit des Auteurs qui avoient
 „ mis par écrit les guérisons mer-
 „ veilleuses qui s'y estoient faites en
 „ cette manière. Tertullien (8) ne
 „ reconnoit-il pas qu'Esculape avoit
 „ rendu la santé par la même vo-
 „ ye, à trois personnes qu'il nom-
 „ me ? Et l'inscription Grecque (9)
 „ que vous rapportez, & qui se trou-

*Plusieurs
malades ont
esté guéris
par le mo-
yen de ces
songes.*

am nobilissimi viri ei credant, & pro se vel aliis
 insomniâ ibi captent. Sunt qui curationes con-
 scribant : quidam virtutes ibi editorum Oraculo-
 rum. Vide eundem l. VIII. de Æsculapii templo
 quod erat Epidauri : & Jamblichum de eodem Æ-
 sculapio agentem l. de Myst. sect. III. cap. III.

(8) Tertull. in Apolog. Ista ipsa Virgo Cœlestis
 pluviarum pollicitatrix, iste ipse Æsculapius medi-
 cinarum demonstrator, alia die moriturus Socor-
 diæ & Thanatio & Asclepiodoto vitæ sumministra-
 tor, nisi se Dæmones confessi fuerint &c.

(9) Gruter. Inscript. pag. LXXI. Ἀυτῶς δὲ
 ἡμέραις Γάφ πνὶ πυλῶ ἔχρημάπουν ἐλθόν ἐπ'

„ ve dans Gruterus , ne dit - elle pas
 „ du même Esculape : A un aveugle
 „ appelé Caius, l'Oracle dit de s'ap-
 „ procher de l'autel & de s'y mettre
 „ à genoux, de passer ensuite du cô-
 „ té droit au côté gauche, de met-
 „ tre sa main sur l'autel & de la por-
 „ ter ensuite sur ses yeux. Et la
 „ vûë luy fût renduë en presence du
 „ peuple, qui témoigna sa joye de
 „ ce qu'il se faisoit de si grands pro-
 „ diges sous nostre Empereur An-
 „ tonin. A Lucius attaqué d'une
 „ pleuresie, & desespéré de tout le
 „ monde, l'Oracle dit de s'appro-

ἱερὸν βῆμα καὶ προσκυνῆσαι. εἶτα ἀπὸ τῆ δεξιᾶ
 ἔλθειν ὅτι τὸ αἰσπερὸν, καὶ θῆναι τὴν πέντε δακ-
 τύλῃς ἐπ' αὐτῷ τῷ βήματι, καὶ εἶναι τὴν χεῖρα
 ὅτι τις ἰδίῃς ὀφθαλμοῖς, καὶ ἐρῶν ἀνέβλεψε,
 τὸ δῆμον παρῶν, καὶ συγχαιρομένῳ ὅπ' ἔσται
 ἀρεταὶ ἐγένοντο ὅτι τῷ σίβασιν ἡμῶν Ἀντονείνῳ.

Λυκίῳ πλειρεπκῷ καὶ ἀφελισμένῳ ὑπὸ παντὸς ἀν-
 δρώπου ἐχρημάσιν ὁ θεὸς ἔλθειν, καὶ ἐκ τῆ
 τελευτῆς εἶναι τέρας, καὶ μετ' οἶνον ἀναφύεσθαι
 καὶ ὅτι θῆναι ὅτι τὸ πλεῖρον καὶ ἐσάδῃ καὶ δημοσίᾳ
 ἡσυχασίῃ τῷ θεῷ καὶ ὁ δῆμος σωτηρίας
 αὐτῷ.

„ cher , de prendre des cendres sur
 „ l'autel , de les mesler avec du vin
 „ & de les appliquer sur son côté.
 „ Après quoy il fut guéri : Il rendit
 „ publiquement graces au Dieu du
 „ rétablissement de sa santé , & le
 „ peuple s'en conjoüit avec luy.

*On ne doit
 les attribu-
 er qu'au dé-
 mon, qui
 peut en effet
 causer des
 songes &
 guérir cer-
 taines ma-
 ladies parti-
 culièrement
 celles qu'il
 a causées
 luy-même.*

Or quelque dépense que vous
 puissiez faire en drogues & en par-
 fums, je vous soutiens que vous n'ex-
 pliquerez jamais de pareils songes
 dans vostre systéme ; au lieu que
 dans le sentiment des saints Peres ,
 rien n'est si aisé. Car il est certain
 que le démon peut causer des songes.
 C'est la doctrine de toute la Theolo-
 gie (10) , qui en distingue après
 Tertullien (11) de trois sortes : quel-

(10) D. Th. IIâ. IIæ. q. XCV. art. VI.

(11) Tertull. l. De anima : Definimus enim a Dæ-
 moniis plurimum incuti somnia , & si interdum
 vera & gratiosa , sed , de qua industria diximus ,
 affectantia atque captantia : quanto magis vana &
 frustratoria & turbida ; ludibriosa & immunda.
 Nec mirum si eorum sunt imagines , quorum &
 res. A Deo autem pollicito scilicet & gratiam
 Spiritus Sancti in omnem carnem , & sicut pro-
 phetatos , ita & somniatos servos suos & ancil-
 las suas , ea deputabuntur quæ ipsi gratiæ compa-
 rabuntur , si qua honesta , sancta , prophetica ,

ques-uns qui viennent de Dieu, d'autres du Démon & la plus-part, de causes naturelles. Il est certain aussi que le Démon peut guérir certaines maladies & en particulier celles qu'il a causées luy - même : Ils ruinent la „ santé des hommes dit St. Cypri- „ en (12), ils causent des maladies „ pour se faire honorer, afin que ré- „ tablissant ce qu'ils ont dérangé dans „ le corps humain, ils paroissent a- „ voir rendu la santé. Ils guérissent „ en faisant cesser les maux qu'ils ont „ causez. Tertullien (1) dit la mê- „ me chose : Ils font sans doute

revelatoria, ædificatoria, vocatoria,.... Tertia species erunt somnia quæ sibi et ipsa anima videntur inducere ex intentione circumstantiarum.

(12) Cyprian. l. de Idolorum vanitate : Valetudinem frangunt, morbos laceſſunt ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium & rogis pecorum ſaginati, remiſſis quæ conſtrinxerant curasſe videantur. Hæc eſt de illis medela, cum ipſorum ceſſat injuria.

(1) Tertull. in Apol. Benefici plane & circa curas valetudinum. Lædunt enim primo, dehinc remedia præcipiunt, ad miraculum nova, ſive contraria, poſt quæ deſinunt lædere & curasſe creduntur.

222 *Réponse à l'Histoire*

„ bienfaifans pour ce qui regarde la
 „ guérifon des maladies : car ils les
 „ caufent eux-mêmes & puis ils en
 „ prefcrivent des remedes admira-
 „ bles par leur nouveauté, fouvent
 „ même contraires & pernicieux.
 „ Après quoy ils ceffent de caufier le
 „ mal , & par là on croit qu'ils l'ont
 „ guéri. Comme ce font dit Lac-
 „ tance (2), des Efprits subtils, ils
 „ s'infinuent dans le corps des hom-
 „ mes, & pénétrant jufques dans leurs
 „ entrailles, ils affoibliffent la fanté,
 „ ils caufent des maladies, ils don-
 „ nent des fonges terribles, ils trou-
 „ blent l'efprit par la fureur qu'ils
 „ infpirent, afin que par là l'on foit
 „ obligé de recourir à eux. Ceux
 „ qui font éloignez de la verité ne

(2) Lactant. l. II. Divin. Inftit. cap. XV. Qui
 quoniam funt fpiritus tenues & incomprehenfibi-
 les, infnuant fe corporibus hominum, & occulte
 in vifceribus operti valetudinem vitiant, morbos ci-
 tant, fomniis animos terrent, mentes furoribus
 quatiunt, ut homines his malis cogant ad eorum
 auxilia decurrere. Quarum omnium fallaciarum
 ratio expertibus veritatis obfcura eft. Prodeffe e-
 nim eos putant cum nocere definunt, qui nihil
 aliud poffunt quam nocere.

„ connoissent point la cause de tou-
 „ tes ces illusions : ils croient que
 „ ces malins Esprits guérissent, lors-
 „ qu'ils cessent de nuire , eux qui
 „ ne sont capables que de faire du
 „ mal.

VOUS VENEZ ensuite à l'am- CHAPI-
 biguité des Oracles en disant, que c'est TRE XII.
une des choses qui marquent mieux que De l'ambi-
guiré des O-
racles. Elle
les hommes s'en mesloient. Je ne scay ne prouve
point ce que
l'Auteur
prétend.
 Monsieur, si vous avez crû cette preu-
 ve fort bonne pour établir vostre sys-
 teme ; mais il ne me sera pas difficile Comme les
démons ne
connoissent
point cer-
tainement
l'avenir, ils
ont esté sou-
vent obligez
de rendre
des Oracles
obscur &
ambigus
pour cacher
leur igno-
rance.
 de montrer qu'elle ne prouve rien.
 En effet afin qu'elle fût bonne & con-
 cluante contre le sentiment commun ,
 il faudroit que les démons eussent
 toujours pû & dû parler clairement
 dans les Oracles qu'ils rendoient. A-
 lors après avoir montré qu'ils ne l'ont
 pas fait , vous auriez raison de con-
 clure que l'on a tort de les leur attri-
 buer ; & qu'il est bien plus croyable
 qu'il n'y avoit que des hommes im-
 posteurs qui s'en meslassent. Or vous
 n'avez point prouvé que les démons
 ayent pû & dû toujours parler claire-

ment & sans ambiguité dans leurs prédictions. Il faudroit pour cela qu'ils eussent une connoissance certaine de l'avenir, & particulièrement des choses qui dépendent des causes libres ou contingentes. A la verité il semble que vous le supposiez dans vostre raisonnement ; mais c'est une erreur dont j'ay déjà pris la liberté de vous avertir. Ainsi donc comme les Démons ne connoissent point l'avenir, ils estoient obligez pour cacher leur ignorance , d'envelopper leurs Oracles dans des obscuritez & des ambiguites affectées , qui faisoient que l'on pouvoit les accommoder à plusieurs événemens tout differens, souvent même opposez. Par là comme les Peres de l'Eglise (3) l'ont remarqué , ils se joüoient de la credulité des

(3) Tertull. in Apol. In Oraculis autem quo ingenio ambiguitates temperent in eventus , sciunt Cræsi, sciunt Pyrrhi.

Hieronym. in Cap. XLII. Isaïæ : Ubi Apollo Delphicus & Loxias , Deliusque & Clarius & cætera idola futurorum scientiam pollicentia quæ reges potentissimos deceperunt?.. Quod si aliquis dixerit multa ab idolis esse prædicta: hoc sciendum quod semper

des Payens , ils les séduisoient malheureusement ; & quoy qu'il pût arriver , comme ils paroissoient toujours avoir prédit la verité , ils se conservoient parmy eux le culte & les honneurs divins , dont ils s'estoient emparez.

Tous leurs Oracles néanmoins n'estoient pas ambigus : il y en avoit d'assez clairs , & c'estoit particulièrement ceux par lesquels ils prédisoient dans un païs ce qu'ils avoient vû dans un autre. La facilité qu'ils ont à se transporter presque en un moment en differens lieux , faisoit qu'ils débitoient souvent de pareils Oracles , qui se vérifioient exactement , & qui surprenoient par là é-

ils en ont rendu néanmoins quelquefois d'assez clairs, particulièrement lorsqu'ils ont prédit dans un lieu ce qu'ils avoient vu dans un autre.

P

mendacium junxerint veritati : & sic sententias temperarint, ut seu boni seu mali quid accidisset, utrumque possit intelligi. Ut est illud Pyrrhi regis Epirotarum : Ajo te Æacida Romanos vincere posse. Et Cræsi : Cræsus transgressus Halym maxima regna perdet.

Lactant. l. II. Cap. XV. Dæmonas autem grammatici dictos ajunt quasi *ἀντινομας* id est peritos ac rerum scios. Hos autem putant Deos esse : sciunt illi quidem futura multa , sed non omnia : quip-

trangement les Payens. Tels estoient ceux par exemple , par lesquels ils prédisoient (4) en Egypte, le temps auquel le Nil devoit inonder les campagnes, après avoir vû en Ethiopie

pe quibus penitus consilium Dei scire non licet. Et ideo solent responsa in ambiguos exitus temperare.

August. l. III. de Civit. Cap. XVII. sub finem &c.

(4) Autor Quæstionum ad Antiochum apud Athanasium. Quæstione XXVII. Quid igitur nunquid præscius est futurorum Diabolus & Dæmones futura prædicere queunt? Responsio. Præscius rerum & cordium cognitor solus est Deus. Nec enim vel Angeli cordis abscondita vel futura videre possunt. Dæmones vero ea quæ præmonstrare creduntur, versute indagantes prædicunt. Utpote sæpenumero tanquam spiritus, videntes imbres qui adhuc sunt apud Indos, prævertunt & anticipant in Ægypto, & per incantationes & somnia magnam Nili inundationem prædicunt.

Athanas. in vita S. Antonii. τὸ γὰρ θαυμαστὸν εἰς λεπτοτέροις χρώμενοι σώμασι μᾶλλον ἢ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς ἀρχαίμους ὁδοῦσιν ἐωρεγκότες καταλαμβάνουσιν τῇ δρόμῳ καὶ ἀπαγγέλλουσιν.... ἔγω καὶ πρὶν τὸ ποταμὸν ὑδατὸς εἶναι ὅτι φλυαροῦσιν. ἐωρεγκότες γὰρ πολλοὺς ὑετοὺς ἡρομένους ἐν τοῖς ἑταῖροις Αἰθιοπίας μέρεσι καὶ εἰδότες ὡς ἐξ ἐκείνων ἡ πλημμύρις τὸ ποταμῷ γίνεται. πρὶν ἐλθεῖν εἰς τὸ Αἰγυπτίον τὸ ἔσθωρ, θεωροῦντες λέγουσιν. οὗτο δ' αὖ καὶ ἄνθρωποι ἐπρήκασιν, εἰ τοσούτων

des Oracles. II. Part. 227

les pluies abondantes qui y estoient tombées. Tel fût encore celui qu'ils rendirent à Croësus (5), lorsque ce Roy voulut éprouver la divinité de l'Apollon de Delphes. Vous sçavez que ce démon devina fort juste pour le coup, & qu'il dit précisément aux Envoyez de ce Prince, ce que leur maitre faisoit à Sardes, dans le moment même qu'ils le consultoient. Dans le sentiment des Peres de l'Eglise ces fortes d'Oracles s'expliquent très-facilement, & (6) l'explication

P 2

ἰδύναντο δρᾶμιν ὅσον ἐμπενοι.... ἔτω σωθήη τῇ
 τῷ Ἑλλήων μαρτυρία καὶ ὕτως ἐπληρώθησαν οἱ πα-
 ρεὶ τῷ δαίμονι τὸ πρῶτον.

(5) Herodotus l. I. Hist.

Ὅτι δ' ἐγὼ ψάμμεν· αἰετὸν καὶ μέγα θά-
 λᾶσσι,

καὶ πῶς σωθήη καὶ ὁ φονεὺς αἰετός.

Ὅδμή μ' εἰς φρένας ἦλθε κρατερὴ διὰ χα-
 λῶν.

Ἐφομένης ἐν χαλκῷ ἅμ' ἀργείοισι κρέσσον,

Ἡ χαλκὸς μὲν ὑπέρβηται, χαλκὸν δ' ὀπί-
 σται.

(6) Tertull. in Apolog. Omnis Spiritus ales. hoc &

*On ne voit
pas com-
ment M. de
Ponsenelle
peut expli-
quer ces for-
tes d'Ora-
cles dans
son système
des fourbe-
ries des Prê-
tres des ido-
les.*

qu'ils en donnent , qui est celle dont je viens de vous dire un mot , confirme admirablement la vérité de leur sentiment. Mais je serois fort curieux d'apprendre comment vous pouvez les expliquer selon vostre système. Dites-moy s'il vous plaît, par quelle adresse les Prêtres de Delphes ont pû sçavoir, que dans le même temps que les Envoyez de Croesus consultoient l'Oracle , ce Prince faisoit cuire à Sardes une tortuë avec un agneau ? Je fais reflexion à toute les fourberies que vous leur prêtez. Je pense à tous les instrumens & à toutes les machines dont vous remplissez leurs cavernes , mais je n'y trouve que les trompettes du Chevalier Morland qui puissent vous estre icy de quelque usage. Comme vous supposez que les Prêtres des

Angeli & Dæmones. Igitur momento ubique sunt , totus orbis illis locus unus est , quid ubi geratur tam facile sciunt quam enuntiant. Velocitas divinitas creditur , quia substantia ignoratur ... Ceterum testudinem decoqui cum carnibus pecudis Pythius eo modo renuntiavit , quo supra diximus. Momento apud Lydiam fuerat.

idoles avoient des espions dans toutes les provinces, qui les avertissoient de tout ce qui s'y passoit : il ne faut plus après cela, que leur donner à chacun une de ces trompettes des plus longues, par le moyen de laquelle ceux de Lydie ayent pû se faire entendre dans un moment, de Sardes jusques à Delphes.

Mais pour parler serieusement, je ne crois pas que vous puissiez expliquer ces sortes d'Oracles, quand bien même vous supposeriez les Prêtres des idoles mille fois plus fourbes & plus rusez que vous ne les faites. Souffrez donc que je vous les propose, pour répondre à ce que vous demandez à Eusebe, lorsque vous dites : *qu'il falloit qu'il apportât quelque Oracle non suspect & rendu dans de telles circonstances, que quoyque beaucoup d'autres pussent estre imputez à l'artifice des Prêtres, celui-là n'y pût jamais estre imputé.* Il me paroît qu'il est difficile d'y imputer celui dont je parle ; & je crois que le seul

On les luy propose pour répondre à ce qu'il demande d'Eusebe.

parti qui vous reste à prendre , c'est de nier qu'il ait esté jamais rendu , malgré l'autorité d'Herodote qui en fait l'histoire fort au long , & d'un très-grand nombre d'autres Auteurs tant Chrétiens que Payens qui en ont fait mention , comme d'un des plus fameux & des plus célèbres de toute l'antiquité.

CHAPITRE XIII

Des fourberies des Oracles reconnues sous les Empereurs Chrétiens.

IL FAUT présentement vous dire un mot sur ce que vous dites , *que les fourberies des Oracles ont esté manifestement découvertes & exposées aux yeux de toute la terre , quand la Religion Chrétienne a triomphé du paganisme sous les Empereurs Chrétiens.* Vous en produisez un exemple ou deux , auxquels je répons

Il y a eû de l'imposture dans quelques Oracles , mais elle a esté découverte presque aussitôt , parcequ'il n'est pas possible que le mensonge & la fourberie se soustiennent long-temps.

Premierement, que je ne doute pas qu'entre cette multitude d'Oracles de toutes les sortes , qui ont esté dans le Paganisme , il n'y en ait eû plusieurs de faux , & qui n'estoient que l'effet de l'imposture de quelques fourbes. Il y a eû dans tous les siècles des imposteurs , qui ont cherché à se

faire de la réputation , à amasser de l'argent , ou à établir leurs opinions , en contrefaisant des miracles & en supposant des prodiges. Il y en a eû dans le Christianisme même , & je pourrois icy en produire plusieurs sans estre obligé de remonter bien avant dans l'antiquité. Mais ces fourbes ont esté découverts presque aussitost , parcequ'il n'est pas possible que l'imposture se soutienne long-temps. Il est rare qu'elle passe ceux qui en esté les premiers inventeurs. Le faux prophete Alexandre (1) dont Lucien a écrit la vie , n'en imposa pas long-temps à la credulité des peuples ; Ses fourberies furent incontinent découvertes. Les Chrètiens & les Payens même de son temps les reconnurent & s'en mocquerent. Elles tomberent avec l'imposteur , & même avant luy : & si Lucien n'a-

P 4

(1) Lucianus in Pseudomante , Erasmo Interprete: Verum ubi jam plerique quibus mentis plutulum inerat , non secus atque ex alta ebrietate resipiscentes , conspirassent in illum , præsertim ex iis qui studebant Epicuro , jamque paulatim in oppi-

voit jugé à propos d'en conserver la mémoire dans un de ses ouvrages , on n'en auroit jamais entendu parler.

L'imposture de Theotecnus (2) ne dura pas plus long-temps que celle d'Alexandre. Elle fût presque auf-

dis deprehenderentur universa præstigiatura fictusque fabulæ apparatus , horrendum quiddam in eos edidit , dicens impiis & Christianis impleri Pontum , qui non verentur in sese turpissime maledicere , eos jussit lapidibus pellerent , si modo vellent propitium habere Deum.

- (2) Eusebius Hist. Eccles. l. IX. cap. XI. ἐκάλει δὲ ἄρα καὶ Θεότεκνον ἢ δίκην, ἑταμῶς τὰ κατὰ τῶν χριστιανῶν αὐτῷ παρεγγμένα λήθῃ φθασιδύσα. ὅτι μὲν γὰρ τῷ κατὰ Ἀντόχου ἰδρυθέντι παρ' αὐτοῦ ξοάνῳ δόξας εὐμερεῖν, ἤδη καὶ ἡγεμονίας ἡξίωτο φθῆναι Μαξιμίῳ. Δικίννῳ δ' ὁππότες τ' Ἀντιοχείων πόλεως, φεράντε γούτων ποιησάμενθ', τὸς τῷ νιοπαγῆς ξοάνῳ προσήτους καὶ ἱερεῖς βασάνοις ἤκίζετο. τίνι λόγῳ τὴν ἀπάτην κερδυντικόντο πωδανόμενθ', οἷς δ' ὁππρὺπιδαι ἀντοῖς φερεῖς τῶν βασάνων σωηλαυτομένοις ἀδύνατον ἦν, ἐδήλωσεν δὲ τὸ πᾶν μυστήριον ἀπάτην τυχαίην τῇ τῇ Θεοτίκῳ μεμνηχατημένῳ. τοῖς πᾶσι τὴν ἀξίαν ὁππότες δίκην, φθῶτον ἀντὸν Θεότεκνον, εἶπε δὲ καὶ τὸς τ' γουπίας κοιτωνοῦς, μὲν πλείους ὅσας αἰκίας δαδάτω φθασιδύσα.

sitôt reconnuë , & l'auteur avec ses complices , quelque considerable qu'il fût d'ailleurs , en fût puni du dernier supplice par l'Empereur Licinius. Ce qui fait voir , pour le dire en passant , que les Payens mêmes avoient horreur de ces sortes d'impostures , qu'ils y estoient attentifs , & qu'ils ne les souffroient pas impunément.

*Les Payens
mêmes y ont
été attentifs
& en ont
punies
Auteurs.*

Tel est le sort des fourberies ; quelque bien concertées qu'elles puissent estre, elles se démentent bientôt par quelque endroit, & sont incontinent découvertes. Comme les hommes sont naturellement incredulés & qu'ils ne croient pas aisément, ainsi qu'on la remarqué (3) avant moy , ce qui est au de là de ce qu'ils

P 5

- (3) Gregor. Nyss. in vita S. Macrinæ sub finem.
Οἱ πολλοὶ οὐκ ἀνδράπων πρὸς τὰ ἑαυτῶν μέτρα
τὸ πρὸν ἐν τοῖς λεγομένοις κρίνουσιν. τὸ δὲ ὑπερ-
βῶν πρὸς τὸ ἀκούοντες δυνάμιν , ὡς ἔξω τῆ
ἀληθείας τῆς τοῦ ψεύδους ὑποβολῆς ὑβρίζουσιν.

Reflexions Morales D. L. R. Refl. CCLVII. Nous ne

voient ou de ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes, tout ce qui est merveilleux & extraordinaire leur paroît suspect. Ils y soupçonnent toujours de la fraude & de l'imposture, & pour peu qu'il y en ait, il n'est pas possible qu'elle leur échappe, à moins qu'elle ne soit l'effet de quelque Puissance supérieure, qui les surpasse de beaucoup en subtilité & en malice. Il n'arrive même que trop souvent, par cet éloignement qu'ils ont de croire tout ce qui paroît extraordinaire, qu'ils supposent de la fourberie où ils n'ont pas la moindre raison d'en soupçonner. Que si la vérité, & souvent une vérité toute divine, a tant de peine de se faire reconnoître, comment une fourberie purement humaine pourroit-elle se soutenir

εργόνης παρ' αἰσέμεντ' ἐκεῖν' ὅτι ἐστὶν ἀπὸ τοῦ ὀπίσθου τοῦ ἐμπροσθέντος.

Theodoret. initio vitæ S. Simeonis Stylitæ in Hist.

Religiosa: φιλάσσι δὲ οἱ ἄνθρωποι τῇ φύσει μα-
τρεῖν τὰ λεγόμενα. εἰ δὲ π' ἤν' ταύτης ὅρων ἐπί-
καια λέγεται, ψευδὲς τοῖς ἡμῶν θείων ἀμυήτοις ὁ
λόγος τομίζεσθαι.

long - temps ? Comment pourroit-elle subsister des siècles entiers , & tromper non pas quelques ignorans ; mais les plus sçavans hommes & les nations entieres les plus éclairées & les plus habiles ?

Tels'ont esté ces fameux Oracles Les Oracles n'auraient jamais subsisté aussi long temps qu'ils ont fait, s'il n'y avoit eu que de la fourberie, dont nous parlons. Ils ont subsisté plus de deux mille ans , & ont esté durant tout ce temps, consultez , admirez & respectez de tout le Paganisme , des peuples & des nations les plus éclairées. Les Grecs & les Romains les ont considerez comme ce qu'il y avoit de plus auguste & de plus divin dans leur religion. Les Philosophes ont esté convaincus comme tous les autres , qu'ils contenoient quelque chose de surnaturel & d'extraordinaire. Ils en ont recherché les causes : Ils ont fait des systemes pour les expliquer. La plus-part les ont attribués immédiatement à la puissance de leurs Dieux ; d'autres , à des Genies inferieurs ; d'autres, aux dispositions naturelles de certaines personnes & à la vertu de certains en-

droits de la terre. A peine s'en trouve-t-il un seul parmy les plus incredulés , parmy ceux qui ne reconnoissoient ny divinité ny providence ny immortalité de l'ame, qui s'avise de penſer que tous ces Oracles n'ont eſté que des fourberies des Prêtres des idoles. Fourberies ſi groſſieres , que de la maniere dont vous les exposez après Mr. Van-Dale , elles ne ſeroient pas capables de tromper pendant ſix ſemaines , les gens de la campagne les plus ſtupides & les plus ignorans. Elles ont néanmoins trompé ſelon vous , les villes & les provinces entieres , les Princes & les Philoſophes les plus habiles, les peuples & les nations les plus éclairées , ſans que perſonne ait jamais pû les découvrir. Eſt-ce qu'ils eſtoient incapables de ſouſçonner que l'on pût ou que l'on voulut les tromper ? Si les Prêtres des idoles avoient interêt à les amuſer & à les ſéduire , n'en avoient-ils pas beaucoup plus à éviter de l'eſtre ? On leur parloit dans des ſtatuës creuſes ; on leur crioit aux

oreilles avec des trompettes ; on les endormoit avec je ne sçay quelles drogues ; on faisoit jouer à leurs yeux des marionnettes : & pendant plus de deux mille ans ils ont toujours crû que tout cela estoit divin , surnaturel , miraculeux : en un mot l'ouvrage des Dieux & l'effet de leur puissance. Et le petit nombre de ceux qui plus incredules que les autres , n'ont pû se persuader que les Dieux fussent les auteurs de ces Oracles , ont esté obligez , comme (4) Aristote & Plin (5) l'ancien , de recourir pour les expliquer , à des vertus & des proprietéz chimériques de la Nature , ou de certaines exhalaisons de la terre. Personne entre eux n'ouvre les yeux pour reconnoître qu'on les joue , & qu'ils se ren-

(4) Aristot. I. de mundo & in Problem. Sect. XXX. locis supra descriptis pag. 132.

(5) Plinius I. II. Natur. Histor. Cap. XCIII. Fætidici specus quorum exhalatione temulenti futura præcununt , ut Delphis nobilissimo Oraculo. Quibus in rebus quod possit aliud causæ afferre mortaliū quispiam , quam diffusæ per omne Naturæ insinde aliter atque aliter numen erumpens.

dent eux-mêmes ridicules , en recherchant sérieusement la cause d'un effet qui n'est qu'une chimere ou une fourberie grossiere de quelques imposteurs. Certainement pour croire que tant de grands hommes , tant de peuples , tant de nations différentes ont esté dans un aveuglement si prodigieux durant une si longue suite de siècles , il faut avoir une foy bien grande. Il est plus aisé de croire ce qu'il y a de plus incroyable & de plus prodigieux dans les fables. Vous croyez néanmoins ce prodige , quelque ennemi que vous soyez de tout ce qui tient du Merveilleux , & vous y avez beaucoup moins de peine qu'à croire , qu'il y a eû dans les Oracles des illusions & des prestiges du démon. C'est ainsi qu'il arrive que pour ne vouloir point admettre un sentiment fort raisonnable , très-bien prouvé & très-conforme à ce que la foy & l'Ecriture nous enseignent , on s'engage souvent à croire & à soutenir les paradoxes les plus étranges , & les systèmes les plus chimeriques

*Souvent
pour ne
vouloir point
croire des
choses fort
raisonnables , on
s'engage à
croire les
plus déraisonnables
& les plus
impossibles.*

& les plus impossibles. D'où vient cela ? C'est que bien des gens n'aiment pas à entendre parler des démons, ny de tout ce qui y a quelque rapport. Cela réveille certaines idées de l'autre vie qui ne plaisent pas. Ils croient assez les vérités de la religion sur des raisonnemens de speculation ; mais des preuves trop sensibles de ces mêmes vérités les incommode.

J E VOUS PRIE Monsieur en *CHAPITRE* second lieu, de faire reflexion que *TRE XIV.* les fourberies dont Eusebe (6) & Theodoret (7) font mention, n'ont été découvertes que long-temps après l'établissement du Christianisme. Il n'est pas difficile d'en donner la raison. C'est que la plus-part des Oracles ayant cessé alors, parceque les démons en avoient été chassés par le pouvoir de JESUS-Christ &

(6) Eusebius l. III. Præp. Evang. cap. II, sub finem, ubi cum præcipue de Oraculo Theotegni agere manifestum erit, si conferatur is locus cum altero petito ex ejus Historia l. IX. Cap. III. & XI.

(7) Theodoretus. Hist. Eccles. l. V. Cap. XXII.

240 *Réponse à l'histoire*

la foy des Chrétiens , quelques Payens pour affermir leur religion qui tomboit en ruine , n'estant plus soutenüe de ces prétenduës merveilles des Oracles , qui en faisoient le plus ferme appui , tâcherent de réparer ce deffaut , en y suppleant par des artifices & des fourberies. Il leur estoit fort fâcheux de ne plus voir parmy eux comme autrefois , des gens inspirez , des songes prophétiques, des apparitions de leurs Dieux, plus de prodiges ny de miracles qui autorisassent leur idolâtrie. Ils firent donc en cette occasion ce qu'il estoit fort naturel qu'ils fissent , & ce qui s'est fait depuis plus d'une fois en quelque matiere à peu près semblable. Ne pouvant plus avoir d'Oracles véritables , ils en contrefirent, ils en supposèrent le mieux qu'ils purent. Mais comme de pareilles fourberies ne peuvent pas se soutenir long-temps , ils furent presque aussitost découverts & punis comme ils le méritoient.

En

En troisiéme lieu, que pouvez-^{parce qu'il} vous conclure des fourberies de (8) ^{ya eû quel-} Theotecnus & de quelques autres pa-^{ques Ora-} reilles, s'il s'en trouve ? Que tous ^{cles suppo-} les autres Oracles de l'antiquité n'ont ^{sez, on ne} esté pareillement que des impostures ^{peut pas} de quelques fourbes ? Cette consé-^{conclure} quence ne vaut rien du tout. On a ^{que tous les} découvert dans ces derniers siècles ^{autres l'ay-} des fourbes qui ont contrefait les ^{ent esté} Possédez ; pouvez-vous conclure de ^{aussi,} là que tous les Possédez dont il est parlé dans l'histoire sacrée & dans les vies des Saints les plus authentiques, n'ont esté pareillement que des fourbes & des imposteurs ? Il y a eû de faux miracles dont on a découvert

Q

- (8) On a bien voulu avec l'Auteur de l'Histoire traiter l'Oracle de Theotecnus de pure fourberie, quoiqu'en examinant les choses de plus près, on ayt pu prouver qu'il y a eû de la magie & de l'illusion du démon. Eusebe le témoigne fort clairement, voici ses paroles : τελευταίων ειδωλὸν πιδδε φίλιν μαγανείαις ποὶ καὶ χρηταίαις ἰδρύει. τελευτάς τε ἀνάγνους αὐτῶ καὶ μνήσεις ἀκαλλιερήτους, ἱεραγίστους τε καρμύς ὀπνοήσας, μέγας καὶ βασιλείας τῶν τετραγίων, δι' ὧν ἰδίκαι

*Au con-
traire les
faux Ora-
cles sup-
posent qu'il
y en a eu de
véritables.*

l'imposture ; Donc tous les miracles qui se sont faits dans tous les siècles , sont pareillement faux & supposés. Cette conséquence est-elle bonne ? Il me semble au contraire que celle-cy est bien plus juste & bien plus raisonnable. Il y a eû des miracles faux , donc il y en a un grand nombre de vrais , parce que les faux supposent les vrais , comme la faulx monnoye suppose qu'il y en a une qui est bonne & legitime. On ne contrefait pas la fausseté ; mais la fausseté contrefait la vérité. La fausseté donc de quelques Oracles , les fourberies de quelques imposteurs , qui ont tâché d'en contrefaire , supposent qu'il y en a eû de vrais , c'est à dire qui n'ont pas esté l'effet de l'imposture des Prêtres payens. Ainsi j'ay droit de conclure du faux Ora-

χρησμῶν ἐκτελεῖν , ἐπεδείκνυτο. καὶ δὴ ἔτι κα-
τακρία ἢ καθ' ἡδονὴν τὰ κρατύνει , ἐπιγαίρει
καὶ χριστιανῶν τὸ δαίμονα. καὶ τὸ θεὸν δὲ καλεῖται
φῆσαι , ὑπεροβῆς τὸ πέλειος καὶ τοῦ ἀμφὶ πύ-
λιν ἀγῶν , ὡς ἂν ἐχθροὺς αὐτῷ χριστιανῆς ἀπα-
λάσσει, Euseb. l. Hist. Eccles. IX. Cap. III.

cle de Theotecnus , de celui de l'im-
 posteur Alexandre , & de quelques
 autres pareils , s'il s'en peut trouver ,
 que ceux de Delphes , de Dodone ,
 de Claros , ont esté vrais , dans le
 sens que je viens de donner à ce
 mot.

En quatrième lieu , souffrez que ^{Passage}
 je vous dise que vous avez pris à ^{d'Eusebe}
 contre-sens les paroles d'Eusebe, tou- ^{pris à con-}
 chant l'Oracle d'Esculape de la ville ^{tre sens par}
 d'Eges en Cilicie. ^{L'Auteur} *Eusebe dites-vous*
rapporte qu'on chassa de cet Oracle non
pas un Dieu ny un démon ; mais le
fourbe qui avoit si long-temps imposé à
la crédulité du peuple. Vous enten-
 dez par là quelque imposteur du
 nombre des Prêtres des idoles. Mais
 non Monsieur , ce fourbe dont Eu-
 sebe parlé en cet endroit , n'est autre
 qu'Esculape luy-même ; c'est à dire
 le démon qui sous le nom de cette
 fausse divinité , séduisoit le peuple
 par ses Oracles. Ce qui vous a trom-
 pé , c'est le mot de démon , qu'Eusebe
 prend en cet endroit, dans le sens que

244 *Réponse à l'histoire*

les Payens luy donnoient. C'est à dire pour un Genie ou une divinité inferieure. Vous vous seriez facilement apperçû de vostre erreur, si vous aviez pris la peine de lire Eusebe. Ce qu'il prétend signifier est si clairement expliqué dans ce qu'il dit au commencement & à la fin de cette histoire, que l'on ne peut pas douter un moment de sa pensée. Voicy le passage (9) dont il s'agit. L'Em-
 „ pereur dit Eusébe, commanda
 „ qu'on raze aussi ce temple. Auf-
 „ sitost ce temple si fameux & si ad-
 „ miré par les plus grands Philoso-

(9) Eusebius l. III. de vita Constantini, cap. LVI.

Ἐπεὶ δὲ καὶ πολλοὶ ἦν ὁ τοῦ δοκίμου σοφῶν φεῖ· ἢ
 τοῦ Κελίκων δαίμονα πλάσθαι, μυρίων ἐπισημέ-
 ρων ἐκ' αὐτῆς οἷς αὖ ἐπὶ σωλῆει καὶ ἰατρῶ, ποτὶ
 μὲν ὀπραινομένοι τοῖς ἐγκαθεύδουσιν, ποτὶ δὲ τοῦ
 τὰ σάματα χαμνόντων ἰωμένων τὰς νόσους. Ψυ-
 χῶν δ' ἦν ὁλεῖν ἄνθρωπος οὗτος, τῷ μὲν ἀλη-
 θοῦς ἀφ' ἑλκῶν σωλῆρος, ὅτι δὲ τῷ αἰσιν πλά-
 νῳ κατασπῶν τοὺς πρὸς ἀπάτην δόχεῖς. ἐκδοτὰ
 δὲ βασιλεὺς παρέστη, Θεὸν ζηλωτῶ ἀληθῶς
 σωτήρα παροβελήμῃ, καὶ τῶτον εἰς ἑαυτῷ ἢ
 νεὼν ἐκέλευσε κατακληθῆναι. ἐν δὲ νεύματι καὶ
 τοῦτο ἡπλῆτο, δεξιᾷ καταρρίπτειν σραποπικῇ

„ phes , fut renversé par un troupe
„ de soldats , & avec luy celuy qui
„ y estoit caché , qui n'estoit ny un
„ Dieu ny un démon ; mais un Sé-
„ ducteur des ames , qui pendant un
„ temps infini avoit trompé les hom-
„ mes. Ainsi celuy qui promettoit
„ de guérir les autres de leurs mala-
„ dies, ne pût point trouver de reme-
„ de à sa ruïne , ny se préserver
„ luy-même alors , non plus que
„ lorsqu'il fût frappé de la foudre ,
„ selon que les fables le disent.

Il est visible qu'Eusebe entend
par là le démon , qui sous le nom
d'Esculape avoit séduit si long-temps
les Payens. Le nom qu'il luy don-
ne de Séducteur des ames , & ce

Q 3

τό σὺν ἡρώων φιλοσόφων βοώμενον θαῦμα , καὶ τῇδε ἐσομυχῶν , ἢ δαίμων, οὐδέ γε θεός, πλάττει δέ τις ψυχῶν , μακροῖς καὶ μυρίοις ἐξαπατήσας χρόνοις. εἰθ' ὁ κακῶν ἐλεύς ἀπαλλάξεν καὶ συμφορὰς περιχόρῃ , ἔδεν αὐτὸς ἑαυτῷ ὥς ἀμύναι ἔνεσθε φάρμακον μαῖνον , ἢ ὅτε κερσυχῶ βληθῶναι μυθιού.

246 *Réponse à l'histoire*

temps infini pendant lequel il dit qu'il les a trompé, ne conviennent pas à un homme. Enfin il met la chose entièrement hors de doute, lorsqu'il ajoute : que c'est celui-là même qui promettoit la guérison des maladies, & dont il est rapporté dans les fables, qu'il mourut d'un coup de foudre. Ce qu'il dit au commencement de cette histoire, ne détermine pas moins clairement qu'elle a esté sa pensée ; mais il seroit trop long de le décrire icy, & la chose ne le mérite pas.

*Conclusion
de cette se-
conde partie
de la Répon-
se. On ne
peut attri-
buer qu'aux
démons les
Oracles du
Paganisme.*

Je finis Monsieur, cette seconde partie de ma Réponse, en tirant de ce que j'ay eû l'honneur de vous dire, une conclusion en faveur du sentiment des anciens Chrétiens & des Peres de l'Eglise, touchant les Oracles.

On ne peut attribuer ce que l'on a vû d'extraordinaire & de merveilleux dans les Oracles du Paganisme, qu'à la puissance de Dieu ; ou à quelque cause naturelle, telle que pourroit estre une bile échauffée, ou la vertu de quelque exhalaison ; ou enfin à la malice & aux impostures

des démons, On ne peut pas l'attribuer à Dieu ; puisque tous ces Oracles estoient remplis d'impiété, de cruauté, de mensonge, d'idolatrie, & de toute sorte d'abominations & d'infamies. On ne peut pas l'attribuer à quelque cause naturelle, puisqu'il y avoit bien des choses qui surpassoient les forces de toutes ces causes, comme la prédiction de plusieurs événemens, la guérison de plusieurs maladies. On ne peut pas non plus l'attribuer aux fourberies des Prêtres des idoles, comme je l'ay fait voir. Il faut donc l'attribuer nécessairement à la malice & à l'imposture des démons, comme tous les anciens Chrétiens l'ont crû, & comme la plus-part le croient encore à présent.





REPONSE
à
L'HISTOIRE
DES ORACLES,
adressée à l'Auteur.

TROISIEME PARTIE,

Dans laquelle l'on montre que les Oracles du Paganisme ont cessé après la Naissance de JESUS-CHRIST, par le pouvoir de sa croix & l'invocation de son nom ; & l'on répond aux raisons alleguées au contraire par l'Auteur de l'Histoire.

CHAPITRE I.

Raisons générales qui ont dû détourner l'Auteur de l'Histoire d'entreprendre de détruire le sentiment des Pères de



VOUEZ la verité MONSIEUR, n'avez-vous pas senti quelque répugnance, en travaillant dans votre seconde Dis-

sertation touchant le temps de la cessation des Oracles,

sertation , à prouver que les Oracles n'avoient point cessé à la venue du Sauveur du monde ? Vous vous estes vû une seconde fois obligé de vous opposer seul au sentiment des Peres de l'Eglise , & même des Auteurs profanes qui ont reconnu cette verité si glorieuse à nostre religion. Et cela doit naturellement faire de la peine à un homme sage , qui respecte l'autorité de ces grands hommes , & qui sçait combien il est dangereux de s'opposer à leur sentiment unanime. De plus il n'est pas possible que vous n'ayez remarqué , que vostre opinion donnoit atteinte à la gloire du Sauveur du monde , qui a esté reconnu jusqu'à présent pour le destructeur de l'Idolatrie , & par consequent des Oracles , qui en faisoient la partie la plus considerable & le plus ferme appui. Il semble néanmoins que vous vouliez insinuer qu'il n'a point eû de part à ce grand événement. Vous ne parlez que des Edits des Empereurs Chrétiens , lors-

250 *Réponse à l'histoire*

qu'il s'agit de l'extinction de l'Idolatrie ; & vous attribuez la cessation des Oracles , en partie à ces mêmes Edits , & en partie au mépris que les Romains & quelques sectes de Philosophes en ont fait ; aux crimes & aux fourberies des Prêtres des idoles. D'où il s'ensuit que le plus grand miracle du Christianisme , qui est son établissement sur les ruines du Paganisme , s'est fait d'une maniere toute humaine & toute naturelle , sans que l'on y trouve rien qui doive estre attribué au pouvoir de JESUS-Christ. Il est rude à un Chrétien de se voir obligé de diminuer la gloire de celui qu'il reconnoit pour son Dieu ; & de dissimuler contre son inclination , que c'est à luy qu'il doit le bonheur qu'il a d'estre délivré des tenebres du Paganisme & de la tyrannie du démon.

*Il n'a point
dû s'en tenir
sur ce sujet
à l'autorité
de Mr. Van-
Dale,*

Vous me direz peut-estre que vous avez crû devoir sacrifier toutes ces répugnances à la vérité , qui doit l'emporter sur toute sorte de considérations. Le prétexte est specieux ;

mais il me semble que vous deviez auparavant vous bien assurer de cette vérité , en consultant les Peres de l'Eglise dans leurs ouvrages , & en examinant soigneusement le sens de leurs paroles , sans vous en tenir à l'autorité de Mr. Van-Dale , qui vous devoit estre suspect en ces matieres pour bien des raisons. Si vous l'aviez fait , habile & éclairé comme vous l'estes , vous eussiez reconnu sans peine , que le sentiment des Peres de l'Eglise sur le temps de la cessation des Oracles , est clair , certain , indubitable & parfaitement conforme à la verité. Mais vous n'avez pas jugé à propos de prendre cette peine. Vous vous en estes rapporté de bonne foy à ce Medecin Anabaptiste , & vous avez crû sur son autorité , que les Saints Peres avoient dit , que dans le moment même de la Naissance de JESUS-Christ , tous les Oracles sans exception , avoient cessé dans toutes les parties du monde. Ensuite de quoy il ne vous a pas esté difficile , en suivant toujours

vostre guide , de montrer que ce sentiment est faux ; puisqu'il est constant qu'après la Naissance du Sauveur du monde , il y a eu encore des Oracles que l'on a consultez.

*Il suppose
aux Peres
de l'Eglise
une opinion
qu'ils n'ont
jamais eüe.*

Or Monsieur , je crois pouvoir vous montrer évidemment , que les Peres de l'Eglise , & en particulier Eusebe que vous attaquez icy personnellement , n'ont jamais dit ny pensé ce que vous leur faites dire , & que c'est là une idée fausse & chimerique que Mr. Van-Dale leur a prêtée , pour avoir lieu de les réfuter , & de ruiner , s'il le pouvoit , leur autorité.

*Quel a esté
leur véritable
sentiment.*

Quel est donc , me direz - vous , leur véritable sentiment ? C'est que les Oracles du Paganisme ont cessé après la Naissance du Sauveur du Monde & la prédication de son Evangile ; non pas tout d'un coup , mais à mesure qu'il a esté connu des hommes , & que sa doctrine salutaire a esté reçeüe par tout. Ils donnent le temps de sa naissance , pour celui auquel les Oracles ont commencé à tomber en ruïne , par la fuite

des Oracles. III. Part. 253

des démons qui en estoient les auteurs ; mais non pas pour le moment précis où ils ont esté ruinez entièrement dans toutes les parties du monde. Ils enseignent enfin, que cet événement miraculeux doit estre attribué à JESUS-Christ, à son pouvoir sur les démons, & à celuy qu'il a donné aux Chrétiens de les chasser en son nom. Il est juste de vous donner des preuves de tout cela : en voicy quelques unes.

JE COMMENCE par Eusebe, *CHAPITRE II.* qui au commencement du cinquième livre de sa Préparation Evangelique, dans le titre même du premier Chapitre (1) parle ainsi : L'on continuë de prouver que les Oracles des Gentils sont l'ouvrage des mauvais démons, & l'on montre de quelle maniere, après la pu-

*L'on montre qu'Ense-
be n'a point
dit que les
Oracles des
Payens ay-
ent cessé
dans
le moment
de la Naiss-
sance de l'E-
SVS-Christ,
mais seule-
ment après
la publica-
tion de son
Evangile.*

- (1) Euséb. l. V. Præp. Evang. cap. I. Ἐν ᾧ τὸ πονηρῶν δαιμόνων ἐστὶ τὰ παρὰ τοῖς ἔθνεσι μαρτυρία καὶ χρησιμία. καὶ ὡς καθήρηται πάντα καὶ ἐκλείπει μὲν τὸ σωτήριον ἡμῶν εὐαγγελικὴ διδασκαλία.

254. Réponse à l'Histoire

„ blication de l'Evangile de Nôtre
 „ Sauveur , ces Oracles ont cessé.
 Vous voyez Mr. qu'il ne dit pas qu'ils
 ont cessé dans le moment même de
 la Naissance de JESUS-Christ , mais
 seulement après la publication de son
 Evangile ; ce qui est très - différent.
 Il commence ensuite son premier
 „ Chapitre en disant : que quoyque
 „ ce qu'il a dit jusqu'alors montre
 „ clairement , que les Dieux des
 „ Gentils ne sont ny des Dieux ny
 „ même de bons démons , il ne lais-
 „ sera pas d'en apporter de nouvelles
 „ preuves , afin que l'on connoisse
 „ mieux l'avantage que la Doctrine
 „ Evangelique du Sauveur du Mon-
 „ de a apporté aux hommes , en les
 „ délivrant de la servitude où ils es-
 „ toient. Il ajoute (2) incontinent :
 „ Ecoutez donc comment les Auteurs

(2) Idem. ibid. ἀκούε τοιγαρὲν αὐτῶν ἐλλείων ὁ-
 μολογούντων ἐκλειομένην αὐτῶν τὰ χρησθήσια ;
 οὐδ' ἄλλοίς ποτε ἐξ αὐτῶν , ἢ χρ' ἰὰς χρόνους
 τῆς σωτηρίας καὶ εὐαγγελικῆς διδασκαλίας τῆ ἐνδο-
 θεῖς καὶ σωτῆρ ὁ Χριστοῦ πλατυθείσης ἐν γῇ, θω-
 τὸς δίκην πᾶσι ἀνθρώποις ἀνατελλάσης. αὐτίκα

des Oracles. III. Part. 255

„ payens eux-mêmes avoient , que
 „ leurs Oracles n'ont cessé que dans
 „ le temps que la Doctrine salutaire
 „ de l'Evangile a commencé à se ré-
 „ pandre sur la terre & à éclairer les
 „ hommes de ses vives lumieres ; &
 „ nous montrerons incontinent, que
 „ ce n'est qu'après la naissance de I.C.
 „ que l'on a commencé à parler de
 „ la mort des démons, & que ces O-
 „ racles autrefois si fameux ont cessé.
 Ce n'est donc qu'après la Naissance
 du Sauveur du Monde & la publica-
 tion de son Evangile qu'Eusebe assure *Eusebe*
 que les Oracles ont cessé. Ensuite *prouve son*
 pour prouver ce qu'il a avancé tou- *sentiment*
 chant cette cessation des Oracles , il *par le té-*
 produit le témoignage de Porphyre, *moignage de*
 qui dans le livre qu'il a fait contre la *Porphyre,*
 „ Religion Chrétienne a dit : Faut-il
 „ s'étonner (3) si les maladies reg-
 „ nent dans la ville depuis si long-

γούν μάλα ὅσον ἔδέπω ἀρξαίσομαι , αἷ ἄρα
 μὲ τιλὶ ὀπιθάνειαι , καὶ θανάτοι ἢ δαυμάτων ἰσο-
 ρήθισαν , καὶ τὰ θαυμαστὰ καὶ πύλαι βοώμενα χη-
 σήρια διαλελείπασιν.

(3) Porphyrius apud Euseb. loco cit. Νυνὶ δὲ θαν-

„ temps , puisque Esculape & les au-
 „ tres Dieux se sont retirez d'entre
 „ les hommes ? Car depuis que l'on
 „ a commencé à adorer le Christ ,
 „ personne n'a ressenti aucun bien-
 „ fait publique des Dieux. On voit
 que Porphyre parle des Oracles d'Es-
 culape, dans lesquels cette divinité ou
 plustost ce démon , guérissoit en son-
 ge les malades , en leur apparoiſſant ,
 & en leur prescrivant les remedes
 dont ils devoient se servir. Ces for-
 tes d'Oracles avoient donc cessé alors
 de l'aveu même de Porphyre , par
 le pouvoir de JESUS - Christ ; ainsi
 que la plupart des autres. Et c'est
 là la preuve qu'apporte Eusebe , pour
 montrer qu'après la publication de
 l'Evangile , les Oracles , de l'aveu
 même des Payens , avoient esté re-
 duits au silence.

Pour prouver ensuite ce qu'il a
 dit

μάζον , ἐν τοσούτοις ἔτη κατελήθη τὸ πάλιν
 ἢ νόσῳ , Ἀσκληπιὸς μὲν ὁμοθυμῶς καὶ ἡμεῖς ἄλλων
 θίων μηκέτι ἔσθης. Ἰησοῦς γὰρ πτωμένῃ , ὁμοθυμῶς
 καὶ θίων δημοσίᾳς ἐφελείας ἤπιετο.

des Oracles. III. Part. 257

dit , que ce n'est que dans ce temps
là non plus , que les Payens ont dé-
bité des histoires touchant la mort
de leurs démons , pour expliquer la
cause de ce silence si surprenant ;
il produit l'Oracle d'Apollon que
vous avez rapporté , & ensuite l'au-
torité de Plutarque , & son histoire
de la mort du grand Pan ; après quoy
,, il conclut (4) ainsi : Vous pou-
,, vez donc reconnoître par là le
,, temps auquel l'empire des démons
,, a été aboli , de même que la cou-
,, tume d'immoler des hommes , ce
,, qui n'est arrivé qu'après que l'E-
,, vangile a esté annoncé aux hom-
mes. Vous voyez Mr. que le temps
qu'Eusebe assigne à ces deux événe-
mens qu'il joint ensemble (ce que
je vous prie de remarquer) n'est
pas précisément le moment de la nais-
sance du Sauveur du Monde , mais

R

(4) Euseb. ibid. cap. XVII. ἔχει ἓν καὶ τὸ αὐτὸ δου-
μότων καθαιρέσεως τὸ χρόνον , καὶ ἄλλοτε ἐξ
αὐτῶν ἱστορηθείσης , ὡς περὶ ἓν καὶ τὸ ἀνθρωποθυ-
σίαις αὐτῶν πλεονεχίας κατὰ λυσιν , καὶ ἄλλοτε ; ἢ

258 . Réponse à l'histoire

le temps auquel son Evangile a esté annoncé aux hommes. Il avoit dit immédiatement auparavant ; que la „ mort de ce démon (c'est à dire se- „ lon Eusebe le commencement de „ la ruine de l'empire du démon) es- „ toit arrivée sous le regne de Tibere, „ dans le temps que le Sauveur du „ Monde chassoit les démons , ainsi „ qu'il est rapporté dans l'Evangile. N'est ce pas en effet dans ce temps là , comme Eusebe le remarque , que le Fils de Dieu a commencé à renverser l'empire du démon , à chasser ce Prince du monde , comme il l'appelle , à lier ce fort armé & à détruire toutes ses œuvres ; qui est la fin pour laquelle l'Ecriture (5) nous apprend qu'il est venu sur la terre ?

*Nouvelle
pense du
sentiment
d'Eusebe
sur de ses
livres de la
Démonstra-
tion Evan-
gelique.*

Cet ancien Auteur parle de la même manière sur le temps de la cessation des Oracles , dans le cinquième livre de sa Démonstration Evangeli-

μὲν τὸ πρῶτον εἰς πάντας ἀνθρώπους κήρυγμα
τὸ εὐαγγελικὸς διδασκαλίας γέγονεν.

(5) 1. Joan. cap. III. In hoc apparuit Filius Dei ,
ut dissolvat opera diaboli.

que , où après avoir répété en abrégé les preuves qu'il a apportées dans ses livres de la Préparation , pour montrer que les démons estoient les auteurs des Oracles , il ajoûte : Enfin (6) une marque évidente de leur foiblesse , c'est qu'à présent ils ne rendent plus de réponses comme auparavant : ce qui n'est arrivé que depuis la Naissance de Notre Seigneur JESUS-CHRIST : car , continuë-t-il , depuis que sa doctrine a esté répandue dans toutes les nations, les Oracles ont cessé. Vous voyez Mr. qu'Eusebe ne dit jamais , que les Oracles ont cessé précisément dans le moment de

R 2

(6) Idem l. V. Demonst. Evang. paulo post initium:
Καὶ τέλῃ πάντων ἔλθῃ τὸ ἀδρανὲς αὐτῶν φύσει ὡς, τὸ σβεδῆναι καὶ μικρὴ οὐσίως χεῖν. καὶ σβεδῶναι μὴ ἄλλοτε, ἢ ἀπὸ τῆς χεῖρας τῆς ἐπιφανείας τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ. ἐξ ὧς εἰς πάντα τὰ ἔτη διέδραμεν ὁ τὸ εὐαγγελίου διδασκαλίας αὐτοῦ λόγος, ἐξ ὧς καὶ τὰ χρησμεῖα διέλιπον καὶ δαμόνων θάνατοι μνημονεύονται.

la Naissance de JESUS-CHRIST, mais après , & depuis que sa doctrine a esté répandue dans le monde. Vous avez pû remarquer aussi , que par ces paroles dont il se sert dans le dernier passage que j'ay tiré de sa Préparation Evangelique (ce qui n'est arrivé qu'après que l'Evangile a esté annoncé aux hommes) il compare le temps qui a précédé la Naissance de JESUS - CHRIST & la prédication de son Evangile , avec celui qui l'a suivi. Dans celui qui a précédé , les Oracles ont toujours subsisté , les démons ont toujours trompé les hommes par les illusions de leurs Réponses prophétiques : Dans celui qui a suivi , c'est à dire depuis l'Incarnation du Fils de Dieu , depuis que l'Evangile a esté annoncé aux hommes , les démons ont esté chassés , les Oracles ont esté réduits au silence. Quand les paroles d'Eusebe seroient obscures ou ambiguës , il me semble que cette comparaison qu'il fait du temps qui a précédé JESUS - CHRIST , avec ce-

luy qui l'a suivi , devroit seule vous faire connoître qu'il n'a pas esté dans le sentiment que vous luy attribuez.

MAIS écoutons les autres Peres *CHAPITRE III.*
de l'Eglise, qui vous feront connoître *Ce qu'ont pensé les autres Peres de l'Eglise touchant le temps du silence des Oracles, & en particulier St. Athanasé,*
encore plus clairement vostre erreur
& qui nous apprendront ce que l'on doit entendre , quand on dit que les
Oracles ont cessé à la Naissance de
„ Nostre Seigneur. Autrefois (7)
„ dit St Athanasé , les Oracles de
„ Delphes , de Dodone , de la Bœ-

R 3

(7) Athanasius l. de Incarn. Verbi Dei : Καὶ πάντα μὲν τὰ πανταχῶς τ' ἀπάτης τῆς μαγείων ἐπιπλήρωτο , καὶ τὰ ἐν Δελφοῖς , καὶ Δωδώνῃ , καὶ Βοιωτίᾳ , καὶ Λιβύῃ , καὶ Αἰγύπτῳ , καὶ Καλαίροις μαντεύματα , καὶ ἡ Πυθία , ἰδανύμαζοντο τῇ φαντασίᾳ παρὰ τῆς ἀνθρώπων. νῦν δὲ ἀφ' οὗ Χριστὸς καταγέλλεται πανταχῶς , πέπαυται καὶ τούτων ἡ μαγία , καὶ ἐκ ἐστὶν ἐπιλοπῶν ἐν αὐτοῖς ὁ μαντεύομαι. καὶ πάντα μὲν δαίμονες ἐφ' αὐτὰ σκοποῦν τὰς ἀνθρώπων , περιεταλαμβαίνοντες πηγάς , ἡ πετμούςς , ἡ ξύλα , ἡ λίθος , καὶ ὅτι τὰς μαγανείας ἐξέπληθον τοὺς ἄφρονας. νῦν δὲ τ' αἰτίας ἐπιφανείας τῶ λόγῳ γενημένης πέπαυται τούτων ἡ φαντασία. τῷ γὰρ σημείῳ τῷ σαυρὶ καὶ μόνον ὁ

„ otie , de la Lycie & de l'Egypte
 „ estoient remplis des impostures de
 „ la magie : la Pythie estoit admirée
 „ de tout le monde ; mais depuis
 „ que Jesus-Christ est annoncé par
 „ tout, cette fureur a cessé & on ne
 „ voit plus de ces devins. Autrefois
 „ les démons s'estant emparez des
 „ fontaines & des fleuves , des ido-
 „ les de bois ou de pierre , séduisoient
 „ les hommes par leurs prestiges.
 „ Mais à présent, depuis que
 „ le Fils de Dieu a paru, ces illusions
 „ ont cessé; parcequ'avec le seul
 „ signe de la Croix on les fait disparaître.
 „ Il est visible que St. Athanase n'a point
 „ prétendu, que tous les Oracles ayent
 „ cessé dans le moment même de la Naissance
 „ du Sauveur du Monde , puisqu'il dit
 „ clairement , que ce n'est que depuis
 „ qu'il a paru & qu'il a été annoncé
 „ par tout , & qu'il ajoute que l'on
 „ fait disparaître toutes ces illusions
 „ par le signe de la

ἄνθρωποι χρώμενοι ἀπελαύνει τούτων τὰς ἀ-
 πάτας.

Croix , qui assurément n'a commencé à estre en usage qu'après la mort du même Sauveur , lorsque le grand Mystere de sa Croix a esté reconnu pour le principe & la cause du salut des hommes.

Bien plus , vous avez pû remarquer dans la premiere partie de cette Réponse (8), que le même St. Athanasie , ainsi que Tertullien , St. Cyprien , Minutius Felix & Lactance , invitent les Payens à estre témoins eux-mêmes de la maniere dont les Chrétiens chassoient les démons des Oracles & de ceux qui les rendoient , par le signe de la Croix & l'invocation du nom de Jesus-Christ. Cela ne montre-t-il pas encore évidemment , combien ils ont esté éloignés de croire , que tous les Oracles eussent cessé déz le moment de la Naissance du Sauveur du Monde ? Auroient-ils pû faire ce deffî aux payens , s'il n'y avoit eû de leur temps , dans les

*Tertullien
St. Cyprien ,
Minutius
Felix &
Lactance
supposent
comme luy ,
que tous les
Oracles
n'aVoient
point cessé
dans le
temps de la
Naissance
de I. C.*

R 4

(8) Premiere Partie de la Réponse , pages 100 , 104 , 105 , 107 , 109.

264 Réponse à l'histoire

lieux où l'idolatrie subsistoit encore , de ces faux prophètes du démon ?

*Autre
preuve tirée
du même St.
Athanasie
qui fait
voir claire-
ment dans
quel senti-
ment il a
été sur ce
sujet.*

Mais continuons à écouter St. Athanasie , qui nous apprendra que ce n'est en effet qu'à mesure que le Christianisme s'est établi dans le monde , que les prestiges des Oracles ont cessé , par le pouvoir de la Croix de Jésus-Christ. Car voicy comme il conclut (9) son ouvrage de l'Incarnation du Verbe Divin , où pour

(9) Idem ibid. Τὸτο ὅν μὲν τὰ θεωρημένα κατὰ μαθῆναι σε ἀξιόν ἐστιν , ὡς ἀρχὴν τῆς ἡδὴ λεχθέντων θέσει καὶ θαυμάσαι λίαν , ὅτι , τῷ Σωτῆρι ὁπιδιμήσωσι , ἐκ ἑπὶ μὲν ἡυξήσεν ἡ εἰδωλολατρία , καὶ ἡ ὄντα δὲ ἐλαττωμένη καὶ κατ' ὀλίγον παύεται . καὶ ἐκ ἑπὶ ἡ Ἑλλήνων σοφία θεωκόψει , καὶ ἡ ὄσα δὲ λοιπὸν ἀσπίζεται καὶ δαίμονας μὲν ἐκ ἑπὶ φαντασίαις καὶ μαγίαις καὶ μαγείαις ἀπατῶσι , μόνον δὲ πολυμῶντες καὶ ὀπχειροῦντες καταγινώσκονται τῷ σημείῳ τῷ αὐτοῦ . καὶ συληβδω εἰπὶν , διαφύει πῶς ἢ μὲν τῷ Σωτῆρι διδασκαλία παταχῶ αὐξεί , πῶσα δὲ εἰδωλολατρία καὶ πῶσα τὰ ἐναντιούμενα τῇ Χρυστοῦ πίσει , κατ' ἡμέραν ἐλαττωται , καὶ ἐξαδινῇ , καὶ πίπτει . ἡτο δὲ διαφάνει πασίν μὲν τῷ πάντων Σωτῆρι καὶ δυνατῷ Θεῷ Λόγον καταγινώσκει δὲ τῷ ἐλαττωμένῳ καὶ ἀφαιζομένῳ ὡς αὐτῷ . ὡς γὰρ ἡλίαν

prouver la vérité de ce grand Mystère

R 5

παρόντων, ἐκ ἐπὶ τὸ σκόλον ἰσχύει, ἀλλὰ καὶ ἡ
 πρὸς θεὸν ἀπειλησόμενον ἀπὸ λαύρεται, ἕως ἐλ-
 θούσης τῆς θείας ὀπισθείας τοῦ Θεοῦ Λόγου, ἐκ ἐπὶ
 μὲν ἰσχύει τὸ τῷ ἐιδώλων σκόλον. πάντα δὲ τὰ
 παταχῶς τῆς οἰκουμένης μέρη, τῇ τούτῃ διδασκα-
 λία καταλάμπεται. Καὶ ὡς βασιλεύοντός πε-
 ρὶ καὶ μὴ φαινόμενος ἐν πνι χώρῃ, ἀλλ' ἐνδον
 ὄντων ἐν τῷ ἑαυτοῦ οἴκῳ, πολλάκις πρὸς ἄ-
 τακτοις καταχρώμενοι τῇ τέτῃ ἀναχωρήσει, ἑαυτοὺς
 ἀναρρεύουσιν, καὶ ἕως κατατρηματώμενοι τὴν
 ἀκεραίαν φαντασιοσκοπῶσι ὡς βασιλεὺς, καὶ ἔτι
 πλανῶνται οἱ ἄνθρωποι τῷ ὀνόματι. ἀκούετε
 γὰρ εἰ) βασιλέα, ἐχ' ὁρῶντες δὲ αὐτὸν, διὰ τὸ
 μάστιγι μὴ δὲ δικάζον αὐτοὺς ἔστω τῷ οἴκῳ χωρή-
 σαι. ἐπιδοὺν δὲ ὁ ἀληθὺς βασιλεὺς πρὸς ἐλθὼν καὶ
 φανῇ. τότε οἱ μὲν ἀπατῶντες ἄτακτοι ἐλέγχονται
 τῇ τούτῃ παρουσίᾳ. οἱ δὲ ἄνθρωποι ὁρῶντες τὸν ἀ-
 ληθὺς βασιλέα καταλιμπάνουσιν τοὺς πύλαι πλα-
 γόντας αὐτοὺς. ἔτι καὶ πύλαι μὲν ἡπάτων οἱ δαί-
 μονες τοὺς ἀνθρώπους, Θεοῦ πρὸς αὐτοὺς πε-
 ριπλύντες. ὅτε δὲ ἐφάνη ὁ τῷ Θεοῦ Λόγῳ ἐν
 σῶματι, καὶ ἐγνώρισεν ἡμῖν τὸ ἑαυτοῦ πάτερ, αὐτὸς
 τότε δὲ ἡ μὲν τῇ δαμόνοσι ἀπὸ πύτης ἀφανίζεται καὶ
 παύεται. οἱ δὲ ἄνθρωποι ἀφορῶντες εἰς τὸ ἀληθι-
 νὸν τὸν πατὸς Θεὸν Λόγον καταλιμπάνουσιν τὰ ἐι-
 δώλα, καὶ λοιπὸν ὀπιγινώσκουσιν τὸν ἀληθινὸν
 Θεόν.

re , il s'est particulièrement servi
de cet événement miraculeux, com-
me d'un argument sensible & évi-
dent , auquel il n'y avoit rien à ré-
pondre : Après tout ce que nous
avons rapporté, dit ce Pere , voicy
une chose qui comme la principa-
le de toutes & la plus digne d'ad-
miration, mérite que l'on y fasse u-
ne attention particuliere. C'est
que depuis que le Fils de Dieu a
paru sur la terre, l'idolatrie n'aug-
mente plus; mais au contraire elle
diminuë & s'affoiblit tous les jours.
La Sagesse des Gentils ne fait plus
de progrez, & ce qui en reste se
dissipe peu à peu. Les démons
enfin ne seduisent plus les hom-
mes par leurs illusions, leurs O-
racles & leurs prestiges; mais lors-
qu'ils osent encore l'entreprendre,
ils sont aussitost confondus par le
signe de la Croix. En un mot
considerez comment la doctrine
du Sauveur du Monde se répand
& se fortifie par tout, & comment
aucontraire l'idolatrie & tout ce

„ qui s'oppose à la Religion Chrê-
„ tienne , diminuë , s'affoiblit &
„ tombe en ruine. En voyant cette
„ merveille , adorez le pouvoir du
„ Fils de Dieu , & méprisez toutes
„ ces superstitions qu'il fait dispa-
„ roître. Car de même que les te-
„ nebres n'ont plus de forces en la
„ présence du Soleil , & que s'il en
„ reste encore en quelque endroit ,
„ elles se dissipent bientôt : Ainsi
„ depuis que le Fils de Dieu a paru ,
„ les tenebres de l'idolatrie n'ont plus
„ de forces , & toutes les parties du
„ monde se remplissent des lumieres
„ de la Foy. Et comme il arrive
„ que lorsqu'un Roy demeure en-
„ fermé dans son palais & ne paroît
„ pas en public , il se trouve des es-
„ prits brouillons qui se prévalent de
„ son absence , pour envahir le nom
„ & l'autorité Royale. Par là les
„ peuples tombent dans l'erreur ,
„ parceque sçachant qu'ils ont un
„ Roy & ne le voyant pas , ils s'at-
„ tachent à ceux à qui ils en voyent
„ prendre le nom. Mais lorsque le

„ veritable Roy vient à paroître ,
„ l'imposture de ces usurpateurs se
„ découvre , & les peuples recon-
„ noissant leur legitime Souverain ,
„ abandonnent ceux qui les ont sé-
„ duits. C'est ainsi que les démons
„ tromperent autrefois les hommes ,
„ en s'emparant du nom & des hon-
„ neurs qui appartiennent à Dieu
„ seul. Mais depuis que le Verbe
„ Divin s'est fait voir sur la terre &
„ qu'il a fait connoître aux hommes
„ son Pere , l'imposture des démons
„ se dissipe ; & les hommes confi-
„ derant le Verbe Incarné , aban-
„ donnent les idoles & reconnois-
„ sent le vrai Dieu. Il me semble
que St. Athanase ne pouvoit pas par-
ler plus clairement , ny employer des
comparaisons plus sensibles, pour fai-
re connoître que les Oracles , non
plus que l'idolatrie , n'ont pas cessé
tout d'un coup à la Naissance de Je-
sus-Christ ; mais peu à peu , à me-
sure qu'il s'est fait connoître aux
hommes, & que le monde a esté éclair-
ré des lumieres de la Foy,

des Oracles. III. Part. 269

St. Cyrille (1) répondant à Julien l'Apostat qui avoüoit que les Oracles avoient cessé ; mais qui attribuoit la cause de cette cessation , comme la plus part des autres payens , à la longueur du temps & aux changemens qu'il apporte , dit ces paroles :
 „ Je louë sa sincerité en ce qu'il a-
 „ voüe , que l'inspiration diabolique
 „ que dont les faux prophètes estoient
 „ ent animez , a entierement cessé.
 „ Il ignore néanmoins la véritable
 „ cause qui a fait ainsi cesser le mensonge , & qui a réduit au silence
 „ les vrais & naturels Oracles , ainsi
 „ qu'il les appelle. Car c'est depuis
 „ que le monde a été éclairé des lumières de Jesus-Christ, que l'empire
 „ des démons a esté ainsi renversé ,
 „ que toutes leurs illusions semblables aux amusemens des enfans ,

*Témoignage
de St. Cyrille
d'Alexandrie
sur le
temps du silence
des
Oracles.*

(1) Cyrillus Alexandr. l. VI. contra Julianum:

Τό ἐν τέτοις οὖν ἀεὶ πνεῦμα διαβολικὸν ἐκλειπόμεναι φησὶ. καὶ ἐπαινῶν τοὺς λόγους. πλὴν ἡ γνώμη πλεοναίτια τῷ καὶ ἀποκλήσκει τὸ ψεῦδος, ἀποσιγῆσαι δὲ, καὶ φησὶ αὐτὸς, αὐτοφυνή χησεία. ἐπεὶ δὲ γὰρ ἐπὶ λαμψέ τοι κόσμῳ χεῖρὸς, καὶ τιδύνη πᾶσι ἡ τυ-

270 *Réponse à l'histoire*

„ ont esté dissipées , & que ces Es-
 „ prits impurs & malins ont esté ren-
 „ fermez dans les enfers. Après avoir
 ainsi produit la véritable cause de la
 cessation des Oracles , il réfute celle
 que Julien avoit rapportée, & ce qu'il
 avoit ajoûté ensuite , qu'au deffaut de
 ces Oracles naturels, Jupiter avoit ac-
 cordé aux hommes la connoissance de
 certains arts, qu'il appelle sacrez : C'est
 à dire, comē St. Cyrille le luy reproche,
 la Théurgie & la Magie la plus exécra-
 ble , dont Julien, ainsi que la plus-
 part des Philosophes de son temps ,
 estoit entêté jusqu'à la fureur. Ce
 qui justifie , pour le dire en passant ,
 ce que les Peres de (2) l'Eglise & les
 Historiens Ecclesiastiques ont rappor-
 té des cruautéz inouïes , que ce mal-
 heureux Empereur commettoit, pour
 satisfaire là dessus sa passion ; & dont

εσννις τῆς δαιμόνων, καὶ διὰ τὴς σκηνῆς μισεσχαι-
 δῶν ἀθυρμάτων ἔμπλεως ἡ ἀπάτη λέλυτο, καὶ
 ταῖς τῷ αὐτῷ πύλαις γινώσκει χάπροι, καί τοις
 πάλαι τὴν ὕψ' ἡλίῳ πλατύνοντες οἱ παμβέβηλοι καὶ
 καὶ ἀλιτῆροι δαίμονες.

(2) Gregor. Nazianz. Orat. III. in Julianum :

des Oracles. III. Part. 271

on decouvrit après sa mort, les restes affreux dans son Palais & dans les temples des idoles, où il avoit exercé son art diabolique.

Le même St. Cyrille (3) dans ses Commentaires sur le Prophète Isaïe , s'exprime d'une maniere encore plus claire sur le sujet dont il s'agit : A-
„ vant que Nostre Sauveur JESUS-
„ Christ, dit ce Pere , eût paru sur la
„ terre , le Démon y avoit établi
„ par tout sa tyrannie. Tous les
„ hommes estoient plongez dans de
„ profondes ténébres. On voyoit
„ en tout lieu des autels & des tem-
„ ples d'idoles , une multitude in-
„ nombrable de simulacres & de faux
„ Dieux , des enchantemens & de

ἑξαστραμῆναι καὶ τῷ βασιλείῳ τὰ κοῦλα καὶ ἀ-
πωτάτω , ὅσατε ἐν λαίκοις καὶ φρίσσιν καὶ διώρυ-
ξι , κακῶν γέμοντα θησαυρῶν † καὶ μυστηρίων.
οὐ μόνον τῷ ἀνατιμωμένῳ παίδων † καὶ παρ-
θέτων ὅτι ψυχασογία καὶ μαντεία , καὶ θυσίαις
ἐννομισμέναις, ἀλλὰ καὶ τῷ ὑπὲρ εὐσεβείας κιν-
δυνεύοντων. Vide præterea Theodoretum l. III.
Hist. Ecclef. cap. XXVI. & XXXII.

(3) Cyrillus Comment. in Esaiam l. IV. Orat. II.

272 *Réponse à l'histoire*

„ faux Oracles , des illusions & des
 „ impostures des démons , qui fei-
 „ noient de sçavoir & de prédire l'a-
 „ venir , quoyqu'ils ne sçeussent &
 „ ne prédissent rien en effet. Mais
 „ après que la véritable lumiere ,
 „ c'est à dire le Fils unique de Dieu
 „ eût éclairé toute la terre par les
 „ Oracles de son Evangile , après
 „ que les ténébres du peché eurent
 „ esté dissipées , & que tous les
 „ hommes, qui avoient esté jusqu'a-
 „ lors dans l'erreur , eurent esté ap-
 „ pellez à la connoissance de la véri-
 „ te; Alors toutes les illusions des
 „ faux prophetes disparurent les
 „ merveilles & les prédictions de la
 „ fausse divination furent anéanties :
 „ les Oracles des Gentils cessèrent
 „ par tout , & ces Dieux qui avoient
 „ coûtume de débiter des menson-
 „ ges*, furent réduits au silence.
 Peut-on douter après cela quel a esté
 le sentiment des Peres de l'Eglise sur
 le temps de la cessation des Oracles ?

Peut-

Οὐτω γὰρ ἡμῖν ἀπαλάμψαντες ἐξ οὐρανῶν τοῦ

Peut-on leur attribuer encore d'avoir crû , qu'ils avoient tous cessé dans le moment même de la Naissance du Sauveur du Monde ?

S

παύτων ἡμῶν σωτῆρ Θ' Χριστοῦ , τ' τῷ διαζῶντι
 πνευμένῳ ἡ πλεονεξία καὶ πάντων ἐξιστεῖτο ,
 καὶ βαδὺς ἄπαντας τοὺς ὅτι τ' γῆς καταδόσκατο
 σκότος . Ἦσαν γὰρ ἦσαν κατὰ τὴν χάριν καὶ πόλιν
 βωμοὶ καὶ τιμὴ καὶ ἀγαλμάτων ἱσμοὶ καὶ ψευδο-
 νόμων Θεῶν ἐκ ἀειθμεμένη πληθὺς , χρητίζαντο
 καὶ ψευδομαντείας πανταχοῦ , καὶ δαιμονίων φε-
 νακισμοὶ , πλαττομένων ματαίαι εἶδεν τ' καὶ συναγγέλ-
 λειν δύνασθαι τὰ ἱσόμενα , λεγόντων γε μὴν ἡ
 εἰδόντων παντελῶς εἶδεν . Ἐπειδὴ δὲ ἴδ' οὕτως τὰ
 ἀληθινὰ , τῷ ὅτι , ὁ μονογενὴς τῷ Θεῷ λό-
 γος τοῖς εὐαγγελικοῖς διαπίσματος ὅλην πειρή-
 σασθαι πῶς ἔστιν ἐξονόν , ἀπλήλαται μὲν ἡ τ'
 ἀμαρτίας ἀχλὺς , καὶ ὁ βαδὺς ἐκείνῳ πέπαν-
 ται σκότος , κέκλιωται δὲ πρὸς ὁπίσσω ἀ-
 ληθείας οἱ πλανεμένοι . τότε δὲ τότε διεσκέδα-
 σθαι τὰ σημεῖα τῶν ἐγγαστριμύθων διεσκε-
 δάσθαι περὶ τοῦ τοῦ τὰ ἐκ τ' ψευδομα-
 ντείας διδόμενα πρὸς σημεῖα , ἢ τοι συναρρήσεις .
 ἤρρησαν γὰρ τὰ Ἑλληνικὰ Χρηστέα πανταχοῦ , καὶ
 σιγήσιν οἱ ψευδοποιεῖν ἐκείνους τῶν παρ' Ἑλ-
 λην διόντων .

274 Réponse à l'histoire

*Témoignage
de Theodo-
ret sur le
même sujet.*

J'ajoute au témoignage de St. Cy-
rille celui de Theodoret, (4) qui
n'est pas moins clair ny moins exprés
sur le temps de la cessation des Ora-
cles. Avant la venuë de JESUS-
Christ dit ce Pere, les démons fé-
duisoient les hommes en mille ma-
nieres; mais depuis que la lumiere
de la verité a paru, ils ont pris la
fuite & ont abandonné leurs Ora-
cles. Il ajoute (5) un peu après:
Les démons voyant donc la prédi-
cation de la verité annoncée par

(4) Theodoretus adversus Græcos Serm. 10. de O-
raculis : Πρὸ μὲν γὰρ δὴ τῆ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐ-
μφανείας, οἷόν πε πρὸς ζόφου πλὴν οἰκουμένῳ κα-
τέχοντι, κατέσφηνον πνεύματα ἀκαθάρτα καὶ λαλοῦντες,
οἱ οὗτοι ἀνθρώπων ἀλάστορες οἱ παμπένηροι δαίμο-
νες, καὶ λόγοις ἐχρῶντο, καὶ πάσαις καὶ ἄρκυσι
παντοδαποῖς, ἀρχέοντες οὗτοι ἀνθρώπων πλὴν
φύσιν. ἐπεὶ δὲ αἶψα τῇ ἀληθείᾳ τὸ φῶς, ἐδρα-
πίστευσαν ἅπαντες, καὶ τοὺς οἰκίους κατέλειπον
χρησμούς.

(5) Idem ibid. διασάμειοι τοῖσιν πανταχῶς διατρέ-
χον τῇ ἀληθείᾳ τὸ κήρυγμα, κατέσφηνον σπαπῶν
φυγάδες, πολλὰ δυνά καὶ παρέννομα διδρακότες,
εἶτα τῇ τοῦ βασιλέως αἰδομένοι παρουσίᾳ, ἀπί-

des Oracles. III. Part. 275

„ tout , ils ont pris la fuite comme
 „ de malheureux fugitifs, qui se con-
 „ noissent coupables de plusieurs cri-
 „ mes & qui sentent l'approche de
 „ leur maitre. Ils ont laissé leurs
 „ anciennes demeures vuïdes , & à
 „ présent la fontaine de Castalie ne
 „ rend plus d'Oracles , non plus que
 „ celle de Colophone , les bassins de
 „ Dodone , ou le Trépié de Delphes.
 Il avoit dit auparavant , qu'une des
 marques qui montroient que les O-

S 2

δρασαι ἢ γυμναῖς τὰς ἐνέδρας κατέλειπον. Ὁ δὲ
 ἔξ' ὅλων βασιλεὺς τὰ τούτων κατέλυσιν ὀρμητή-
 ρια. ἢ οὔτε τὴν Κασταλίας προαγορεύει τὸ ὕδωρ,
 οὔτε Κολοφῶνι ἢ πηγὴν προεισπίζει, ἐχ' ὁ Θε-
 σπρώπῳ λείψας μαντεύεσθαι, οὐχ ὁ πείσας ὁ
 κερῶν χρησμολογεῖ, οὐ τὸ Δωδωναῖον χαλ-
 κειὸν ἀδολεχεῖ, οὐχ ἡ πολυῖδρυλλῃ φθέρῃ
 δρυς. ἀλλὰ σγᾶ ῥ' ὁ Δωδωναῖος, σγᾶ δὲ ὁ
 Κολοφῶνι ἢ Δῆλιος ἢ Πύθιος ἢ κλειεὸς ἢ
 Διδυμαῖος, ἢ ἡ Λεβαδία ἢ ὁ Τροφῶνιος ἢ ὁ
 Ἀμφίλοχος ἢ ὁ Ἀμφιάρεος ἢ ὁ Ἀμμων ἢ ἡ
 ἑξ' ἡλαίων ἢ τυρρηνῶν νεκύα. σγᾶν γὰρ ἀν-
 τοῖς ἐκείλευσιν ὁ ὀπτιμῶν ἀδύσας, καὶ τὴν προ-
 φητίαν, ἢ ξυερίων ἀντίω.

276 Réponse à l'histoire

racles estoient rendus par les dé-
 „ mons , c'estoit (6) le silence où
 „ ils estoient réduits : car continuë-
 „ t-il, après que le Sauveur du Mon-
 „ de a paru , ces malins Esprits qui
 „ séduisoient les hommes , ont pris
 „ la fuite , ne pouvant plus soutenir
 „ l'éclat de la lumiere divine. Enfin
 „ après avoir rapporté le témoignage
 „ de Plutarque (7) touchant le si-
 „ lence des Oracles , il ajoûte : Plu-
 „ tarque a écrit ces choses après la
 „ venue du Sauveur du Monde , par
 „ où l'on voit quelle est la cause du
 „ silence des Oracles.

(6) Idem ibid. ὅτι δὲ παμπονήρων ὑπὸ δαιμόνων
 ταῦτα χρησίμεια , τὴν θείαν θεωρηγορίαν στυ-
 λοκότων , ἵκανῶς τεκμηριῶσαι καὶ ἡ νυνὶ αὐτοῖς
 ὁππαιμένη σιγή. μὲν γὰρ τὴν τῷ Σωτῆρι ἡμῶν
 ὁπφανείαν , ἀπέδρασαν οἱ τήνδε τὴν ἐξαπίτῳ
 τοῖς ἀνθρώποις θεωσφύροντες , τῷ θεῷ φωνῶν
 ἐκ ἐντοκύντες τὴν αἴγλιον.

(7) Idem ibid. ταῦτα μὲν τῷ θεῷ καὶ Σωτῆ-
 ρι ἡμῶν ὁπφανείαν ὁ Πλάταρχος ἔγραψε. ποι-
 γάρτοι ὁ χρηστὸς θεὸς τῶν χρησπειῶν ἐκλείψα-
 ως τὴν αἴγλιαν.

Le Poëte Prudence qui estoit aussi *Du Poëte*
un excellent Theologien & un très-*Prudence.*
sçavant homme , entre les preuves
qu'il produit pour convaincre les
Juifs de la divinité de Jesus-Christ ,
s'appuie beaucoup , comme les au-
tres Peres de l'Eglise , sur le même si-
lence des Oracles : Depuis (8) dit
„ ce grand homme , que le Fils de
„ Dieu s'est incarné , les Oracles de
„ Delphes , de Dodone , d'Ammon ,

S 3

- (8) Prudentius in Apotheosi adversus Judæos.
Ex quo mortalem præstrinxit Spiritus alvum ,
Spiritus ille Dei , Deus , & se corpore matris
Induit , atque hominem de virginitate creavit ;
Delphica damnatis tacuerunt sortibus antra ,
Non tripodas Cortina regit , non spumat an-
helus
Fata Sibyllinis fanaticus edita libris.
Perdidit insanos mendax Dodona vapores :
Mortua jam mutæ lugent Oracula Cumæ ,
Nec responsa refert Libycis in syrtibus Ammon :
Ipla suis CHRISTUM Capitolia Romula mœ-
rent
Principibus lucere DEUM , destructaque tem-
pla
Imperio cecidisse ducum , jam purpura supplex
Sternitur Æneadæ rectoris ad atria CHRISTI
Vexillumque Crucis summus Dominator ado-
rat.

„ & tous les autres faux prophètes
„ des Gentils ont esté réduits au si-
„ lence. Le Capitole gémit de voir
„ les Princes Romains devenus Chrê-
„ tiens, & les temples des idoles
„ renversez par leur ordre. Les
„ Empereurs se prosternent devant
„ les autels de Jesus-Christ & ado-
„ rent l'étendard de sa Croix. Si
pour connoître le sentiment de cet
Auteur sur le sujet dont il s'agit, il
ne vous suffit pas qu'il ait dit, que
c'est depuis l'Incarnation du Fils de
Dieu, & non pas dans le moment de
sa Naissance, que les Oracles ont
cessé; faites attention qu'il joint le
renversement des temples des idoles
& la destruction du Paganisme avec
cet événement miraculeux; & par
là vous serez convaincu qu'il a esté
comme tous les autres Peres de l'E-
glise, dans un sentiment bien diffé-
rent de celui que vous leur avez at-
tribué.

L'ancien & sçavant (9) Auteur des Questions & des Réponses aux Orthodoxes, qui se trouvent parmi les ouvrages de St. Justin; dit, que le
 „ Sauveur du Monde a rendu muet
 „ le démon qui s'estoit emparé de la
 „ statue d'Apollone de Tyane & qui
 „ par les Oracles qu'il rendoit, sé-
 „ duisoit les hommes, & les portoit
 „ à adorer cet imposteur comme un
 „ Dieu: Qu'il avoit dis-je, fait cel-
 „ ser ses Oracles, ainsi que tous les
 „ autres que les démons débitoient
 „ sous le nom des Dieux adorez par
 „ les payens. Ce que l'on voit évi-
 „ demment ajoute-t-il, par l'état où
 „ se trouvent à présent ces Oracles.
 Direz-vous encore Mr. que cet Au-

*De l'Auteur
des Quest-
ions & des
Réponses
aux Ortho-
doxes tou-
chant les
Oracles en
general, &
en particu-
lier, de ce-
lui d'Apol-
lone de Tya-
ne.*

S 4

(9) Autor Quæst. & Responf. ad Orthodoxos apud Justinum. Responf. ad Quæst. XXIV.

Αὐτὸν δὲ τὸ δαίμονα τὸ ἐν τῷ ἐκείνῳ ἀγάλματι
 ἰδρυμένον, τὸ ἐν ταῖς μαντείαις ἀπαλίσαντα τοὺς
 ἀνθρώπους, ὡς Θεὸν σέβειν καὶ πρᾶν τὸ Ἀπολ-
 λώνιον, ἐρίμωσεν, καταργήσας ἅπτε τὰς μαν-
 τείας. σὺν ἅπτῃ δὲ καὶ τοῖς λοιπῶν δαιμόνων καὶ
 ἐν τῷ θεῶν ὀνόματι ὑπὸ τοῦ Ἑλλήνων πτωμένῃ

280 *Réponse à l'histoire*

teur a crû que l'Oracle d'Apollone , comme tous les autres , a cessé dans le temps de la Naissance de JESUS-Christ ; c'est à dire dans un temps où il n'existoit pas encore ?

*Passage de
St. Jérôme
sur le même
sujet.*

Enfin St. Jérôme (1) écrivant sur Isaïe , à propos de ces paroles que le Prophète adresse aux Dieux des Gentils , pour se moquer d'eux : dites-nous les choses à venir : annoncez-nous ce qui doit arriver dans la
„ suite , ajoute : Le Prophète parle
„ ainsi , parce qu'après la venue du
„ Sauveur du monde les idoles ont
„ esté reduites au silence. Où est à
„ présent l'Apollon de Delphes , de
„ Delos , de Claros , & toutes les au-
„ tres divinitez qui se mesloient de
„ prédire l'avenir , & qui ont trompé
„ les plus puissans Roys ? Je crois
Mr. que toutes ces autoritez , suffi-

καθίλει πρὸς δυνατείας , καὶ οὐκ ἔσονται τὰ ἑργα-
ματα. ἔχοντες δὲ ἐν ταῖς τοιαύταις τῶ χειρὸς θείας
δυνάμεως τὰ γνωρίσματα , οὐ καὶ λέγινται τῶ
χειρὸς θαύματα ἐν ψιλῇ καὶ ὁδῷ διηγέσθαι.

(1) Hieronym. in caput XLII. Isaïæ : Hoc autem significat quod post adventum Christi omnia idola

sont pour vous obliger de reconnoître, que ny Eusebe ny les Peres de l'Eglise ne disent point, comme vous le supposez, que les Oracles ont cessé précisément à la Naissance JESUS-Christ; mais seulement après, lorsqu'il a été connu & adoré des hommes, depuis que sa doctrine a été annoncée dans le monde.

NEANMOINS afin que vous CHAPITRE IV.
soyez encore mieux convaincu de leur sentiment : souvenez-vous s'il vous plait, qu'Eusebe (2) a dit, que la coutume brutale d'immoler des hommes a cessé dans le même temps que les Oracles : Or il n'a point prétendu que cette coutume ait cessé précisément à la Naissance du Sauveur du Monde; il dit au contraire (3) positivement en plus d'un en-

S 5

Eusebe assigne le même temps à la cessation des Oracles, & à l'extinction de la coutume d'immoler des hommes; c'est à dire, le temps de la prédication de l'Evangile.

conticuerunt. Ubi Apollo Delphicus, & Loxius, Deliusque & Clarius & cætera idola futurorum scientiam pollicentia, quæ reges potentissimos deceperunt? &c.

(2) Euseb. l. V. Præp. Evang. cap. XVII. loco supra relato, Pag. 257.

(3) Idem l. IV. cap. XV. ἀλλ' οὐδὲ αὐτὴν καὶ ἔτι.

droit, qu'elle n'a cessé que long temps après ; sçavoir sous l'empire d'Hadrien ; il n'a donc point prétendu non plus , ainsi que vous le supposez , que les Oracles ayent cessé précisément à la Naissance de JESUS-Christ ; mais seulement après ; & que ce n'est que depuis ce temps là qu'on les a vû muets & sans réponses : ce qui n'estoit , comme il l'assûre , jamais arrivé auparavant. En effet quoyqu'ils ayent pû estre détruits par les guerres , pilliez & ruinez par differens accidens ; il n'est néanmoins jamais arrivé qu'après la Naissance du Sauveur du Monde & la prédication de son Evangile,

ρῆαυς οὐκ ἄλλοτε , ἢ καὶ τοὺς Ἀδριανοῦ χρόνους ,
 φωτὸς δίκῃ ἤδη διαλαμπύουσιν ἐπὶ πάντα τό-
 πον τὸ τῆς Χριστοῦ διδασκαλίας. Et cap. sequenti :
 καταλυθῆναι δὲ τὰς ἀνθρωποθυσίας σχεδὸν τὰς
 παρὰ πᾶσι φησι Πάλλας ὁ αἶσα πρὶ ὧν τῆ Μί-
 δρα συναγαγὼν μυσηίων , ὅτῃ Ἀδριανοῦ τῆ ἀν-
 τοκράτορος. Et cap. XVII. ὅπ δὴ μέχρι τῶν Ἀ-
 δριανῶ χρόνων διαμεῖναι ταῦτα , λελύθαι δ' ἐξ
 ἐκείνου παρέστησεν ὁ τῆ ἱστορίας λόγος. ἔτι δὲ
 μάλιστα καὶ ὁ χρόνος καθ' ὃν ἡ σωτήριος εἰς
 πάντας ἀνθρώπους ἡμεῖς διδασκαλία. Vide
 eundem Orat. de laudibus Constantini.

que les temples subsistant dans toute leur ancienne splendeur : les Prêtres offrant les sacrifices accoutumés : les peuples venant à l'ordinaire chercher des réponses & des prédictions sur l'avenir, ils n'ayent pû en obtenir, & aient trouvé l'Oracle muet. Voila ce qui a jetté tout le paganisme dans l'étonnement. Voila ce qui a obligé Plutarque à rechercher la cause d'un événement si extraordinaire.

Remarquez en second lieu, que quelques Peres de l'Eglise, (4) comme St. Athanase, disent de même, que les Oracles ont cessé après la Naif-

*St. Athana-
se joint en-
semble le si-
lence des
Oracles &
l'extinction
de l'idola-*

(4) Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei : Πότε τὴν ἁγίαν ἐκείνων θρησκείαν ἤρξαντο καταλιμπάνειν οἱ ἄνθρωποι, εἰ μὴ ἂν οὐ γέγονεν ὁ ἀληθινὸς τῷ Θεῷ Θεὸς Λόγος ἐν ἀνθρώποις ; πότε δὲ τὰ παρ' Ἑλλήσιν καὶ πανταχοῦ μαγεία πέπτωται καὶ κένωται, εἰ μὴ ὅτε μέγας γῆς πεφανέρωκεν ἑαυτὸν ὁ Σωτήρ..... πότε δὲ ἡ δαιμόνων ἀπίτη καὶ μαγία κατεργονήθη, εἰ μὴ ὅτε ἡ τῷ Θεῷ δυνάμις ὁ Λόγος, ὁ πάντων καὶ τούτων διασώτης, διὰ τὴν ἁγίαν ἀνθρώπων ἀδένειαν συγκαταβὰς ὅτι γῆς ἐφάνη ; Πότε δὲ τῆς μαγείας ἡ τέχνη καὶ τὰ διασκαλεῖα ἤρξαντο καταπαλεῖσθαι, εἰ μὴ ὅτε τὰ θεοφάνια τῷ λόγῳ γέγονεν ἐν ἀνθρώποις ;

*trie & de la
magie : ce
qui fait voir
dans quel
sentiment
il a esté sou-
chant le
sujets dont il
s'agit,*

fance de Nostre Seigneur , ainsi que l'Idolatrie & toutes les impostures de la Magie. Or vous ne pouvez point dire qu'ils ont crû que la Magie & l'Idolatrie ayent entierement cessé à la Naissance du Sauveur du Monde ; de telle sorte que déz ce moment elles ayent esté l'une & l'autre entierement abolies. Vous ne pouvez donc pas supposer non plus , qu'ils ayent crû , que les Oracles ayent esté entierement réduits au silence déz ce moment.

Les SS. Peres attribuent ordinairement le silence des Oracles au pouvoir du signe de la Croix.

Faites reflexion en troisiéme lieu , que la maniere la plus ordinaire dont les Saints Peres disent (5) que les démons ont été chassez des oracles & les oracles réduits au silence , c'est par la vertu du Signe de la Croix ; ainsi que vous le verrez encore dans la suite plus d'une fois. Or il est évident que le Signe de la Croix n'estoit pas encore en usage dans le temps de la Naissance du Sauveur du Monde ; Il n'est donc

(5) Vide supra Athanasium , & statim inferius Lactantium , Prudentium , Gregorium Nazianzenum & alios.

des Oracles. III. Part. 285

pas moins évident, que les Peres de l'Eglise n'ont pas crû, que tous les Oracles ayent esté condamnez au silence déz le temps de cette divine Naissance, comme vous le prétendez.

Enfin Mr. Ces mêmes Peres ne rapportent-ils pas des Oracles qui ont esté rendus après la mort du Sauveur du Monde. Eusebe (6) ne dit-il pas dans la vie de l'Empereur Constantin, que l'Apollon de Delphes avoit

Ils rapportent eux-mêmes des Oracles rendus long-temps après la Naissance de IESVS-Christ; Ce qui

- (6) Eusebius l. II. de vita Constantini cap. L. referens edictum Constantini ad Provinciales, in quo Imperator ipse sic loquitur tanquam rei gestæ testis:
- τὸ Ἀπόλλων τὸ πύσιοντα ἔφασκεν ἐξ ἀντρὸς πνὸς καὶ σκολίου μυχοῦ, οὐχὶ δ' ἐξ ἀνδρώπου χρεῖσται, ὡς ἄρα οἱ ὅτι τὸ γῆς δίχμοι ἐμπόδιον εἶεν τοῦ ἀληθεύειν αὐτῷ. καὶ διὰ τῆτο φευδῆς ὅτι τοιτέδων τὰς μαρίαιας ποιεῖν... σὺ δὲ τὸ ὕψιστον Θεὸν χαλῶ, ἡκροῦμίω τότε κομιδῇ πῶς ὑπάρχων, πῶς ὁ κατ' ἐκείνο καιροῦ ὡς τοῖς Ῥωμαίων αυτοκράτορσιν ἔχων τὰ πρωτεῖα δαίλαιθ' ἀληθῶς δαίλαιθ', πλάνη τὴν ψυχὴν ἡπατημένθ', ὡς ὅτι δορυφορούντων αὐτῷ, τίτις ἂν εἴεν οἱ πρὸς τῇ γῇ δίχμοι πολυπαραγμονῶν ἐπυνδάνετο, καὶ πρὸς ὅτι αὐτὸν θυηπῶλον ἀποκριθῆς, χρεῖσταὶ δὲ ἡπυδιον ἔρη.

montre évidemment qu'ils n'ont pas esté dans le sentiment qu'on leur attribuoit,

répondu à ceux qui luy avoient demandé , pourquoy il ne rendoit plus d'Oracles comme autrefois : Que les hommes justes qui vivoient alors sur la terre , c'est à dire les Chrétiens , l'empêchoient de dire la verité , & estoient causes que les Trépiaz ne pouvoient plus donner que des Réponses fausses & remplies de men-
sanges. Ne produit-il pas dans sa Démonstration Evangelique (7) ces deux Oracles très-clairs & très-positifs , comme vous les appelez , sur l'Ascension & sur la Résurrection de Nostre Seigneur , pour prouver par l'aveu même des payens & de leurs démons , que le Sauveur du Monde n'avoit pas esté un imposteur ni un magicien ? S. Jean Chrysostome (8),

(7) Idem Eusebius l. III. Demonst. Evang. loco à nobis relato parte I. hujus Respons. pag. 39.

(8) Chrysost. l. de S. Babyla. Πρὶν ἢ δὲ τὸ τρόπον
τὸ διώξαις εἰπεῖν , οὕτως ἡμᾶς ὁποσημύαδι
ἀξιῶ , ὅτι ἐκ εὐθείας αὐτὸ ἀνελθὼν ἐξέβαλεν ,
ἀλλὰ μένοντα ἐιργάσατο ἀποσκητον καὶ ἐπεσόμισα
καὶ τῶν λίθων ἀπέβλεψεν ἀφρονόητος. τὸ δὲ ἀπὸ λα-

Theodoret (9) & Sozomene (10) ne disent-ils pas positivement , ne prouvent ils pas même fortement , que le fameux Oracle d'Apollon qui estoit à Daphné fauxbourg d'Antioche , fut réduit au silence par le pouvoir du St. Martyr Babylas , lorsque ses Reliques y furent transportées par Gallus frere de Julien l'Apostat sous l'Empire de Constance ? St.

σαι , τὸ μένοντος περιμήναι οὐκ ἔλαπιν ἰω. καὶ ὁ πάντας πανταχῶς ὑπερτίον ἀπατῶν, ἐδὲ σὺς τὴν κόνιν ἀντιβλέψαι ἐβόλησε τῷ μακαρίῳ Βα-
 κύλα. τοσούτη τῇ ἀγίῳ ἡ δύναμις, ὡν ζών-
 των μὲν ἐδὲ τὰς σκιάς φέρουσιν, ἐδὲ τὰ ἱμάτια,
 τελευτησάντων δὲ καὶ τὰς λάρνακας κτίμευσιν. ὥς
 εἴ τις ἀπιστεῖ τοῖς ὑπὸ τῇ ἀποστόλῳ γνησμένοις,
 τὰ παρόντα θεωρεῖν παύσεται τὴν ἀναισθησίαν ποιεῖ.
 ὁ γὰρ πάντα τὰ τῇ ἐκλήσει πάλαι σικῶν, καὶ ἀ-
 φ' ὑπὸ δεσποῖν τῇ μάρτυρῳ ὁππληθεῖς, ἐ-
 παύσατο τῆς ἰλακῆς καὶ ἐδὲν ἐφδέγητο.

(9) Theodoret. Serm. X. de Oraculis. καὶ ἀφ' ὁ
 μέγας Παῦλος πρὸς τὴν Πύθωνος ἐβόλησε πνεύ-
 ματι, ὅπως ἡ τῷ μάρτυρος κόνις τὸ τῷ μάντιος
 ἐχαλίσσετο ψεύδος.

(10) Sozomen. Hist. Eccles. I, V. cap. XIX.

288 *Réponse à l'histoire*

Gregoire de Nyffe (11) ne rapporte-t-il pas que St. Gregoire Thaumaturge fit cesser un autre Oracle du même Apollon qui avoit subsisté jusqu'alors ? Theodoret (12) ne produit-il pas les Oracles faux & trompeurs rendus à Julien l'Apostat touchant le succès de son expedition contre les Perses ? Enfin St. Augustin n'en a - t - il pas (1) rapporté de Porphyre, qui traittent les Chrètiens de

(11) Gregorius Nyss. in vita S. Gregorii Neocæsar.

(12) Theodoret. l. III. Hist. Eccles. Cap. XXI.
 πέμψας δὲ εἰς Δελφούς καὶ Δῆλον καὶ Δωδώνην καὶ
 τὰ ἄλλα χρησθεῖα, εἰ χρὴ φαλεύειν ἐπιρωτῶ-
 τοὺς μάντις. αἱ δὲ καὶ φαλεύειν ἐκέλευον, καὶ
 ὑπαχρῶντο τὴν νίκην. ἕνα δὲ τῶν χρησμάτων εἰς
 ἑλεγχον τῷ ψεύδους ἐπέδωκε τῇ συγγενεῇ ἔστι δὲ
 ἔτθ. νυνὶ πάντες ὁρμήθημεν θεοὶ νίκης πρόπαια κο-
 μίσσας, παρὰ θεοὶ πολεμῶν. τῷ δ' ἐγὼ ἡγεμονεύσω
 τοῦρθ' πολέμοκλονος ἄρης. Vide eundem Serm.
 X. De Oraculis.

(1) August. l. XIX. de Civit. cap. XXIII. Interro-
 ganti inquit, (Porphyrius) quem Deum placan-
 do revocare possit uxorem suam a Christianismo,
 hæc ait versibus Apollo. Deinde verba velut Λ-

de gens misérablement abusez : le Christianisme , d'une erreur pitoyable ; & qui disent que Jésus - Christ a esté justement condamné à la mort ? Tout cela ne doit - il pas vous convaincre pleinement , que ces Peres n'ont pas esté dans le sentiment que vous leur attribuez ? ont-ils pû croire , que tous les Oracles avoient absolument cessé déz le temps de la Naissance du Sauveur du Monde ; & néanmoins rapporter des Oracles qui ont subsisté , & des Réponses qui ont esté renduës long-temps après l'établissement du Christianisme ?

AU RESTE il importe peu que quelques-uns de ces Oracles aient duré jusqu'à l'empire de Constantin

CHAPL. TRE V.

Les Payens ont reconnu que leurs Oracles avoient cessé

si après la Naissance de IESVS-Christ.

T

pollinis ista sunt. Forte magis poteris in aqua impressis literis scribere , aut inflans pennas leves per aëra ut avis volare , quam semel pollutæ revoces impiæ uxoris sensum. Pergat quomodo vult inanibus fallaciis perseverans , & lamentationibus fallacissimis mortuum deum cantans , quem iudicibus recta sentientibus perditum , pessima in speciosis ferro juncta mors interfecit. Vide alia Oracula in I. parte hujus Respons.

& même au delà. Bien loin que cette longue durée ruïne le sentiment des Peres, comme vous le prétendez, elle le fait connoître, elle le confirme parfaitement. Il est vrai néanmoins que la plus-part avoient cessé avant ce temps là : & c'est ce que vous ne pouvez nier, puisque quand vous ne voudriez pas en croire les Peres de l'Eglise, qui l'assurent & qui le reprochent en face aux payens, les payens eux-mêmes vous en convaincroient. Strabon qui écrivoit peu de temps après nostre Seigneur, ne dit-il pas en deux mots, (2) que de son temps l'Oracle de Dodone, ainsi que plusieurs autres, avoient cessé? Juvenal (3) ne dit-il pas clairement, que de son temps l'Oracle de Delphes ne rendoit plus de répon-

(2) Strabo Geogr. l. VII. sub finem, interprete G. Xylandro: Sed & Oraculum Dodonæum defecit quemadmodum & reliqua.

(3) Juvenalis Satyra VI.

Credent a fonte relatum
Ammonis, quoniam Delphis Oracula cessant.

ses ? Stace (4) & Lucain (5) ne disent-ils pas la même chose ? Porphyre (6) n'avoüe-t-il pas, que l'on ne ressentoit plus aucun bienfait publique des Dieux, depuis que le Christ estoit adoré ; & qu'Esculape & les autres diuinitez s'estoient retirées d'entre les hommes ? Ne reconnoit-il pas (7) dans les vers qu'il rapporte & que vous citez, que la plupart des Oracles avoient cessé par le deffaut, à ce qu'il prétend, des va-

T 2

(4) Statius Thebaid. l. VIII.

Mutisque diu plorabere Delphis.

(5) Lucanus Pharsal. l. V:

Non ullo sæcula dono
Nostra carent majore Deum quam Delphica
sedes

Quod siluit.

(6) Porphyrius apud Eusebium l. V. Præp. Evang. cap. I. loco à nobis initio hujus tertie partis descripto & apud Theodoretum Serm X. de Oraculis.

(7) Idem apud Euseb. l. V. P. E. cap. XVI. in Oraculis à nobis in l. parte græce relatis. Ea sic latine reddidit Vigerus Eusebii interpres :

Pythia quod spectat, Clarique Oracula Phœbi,
Dicam equidem & sancta verum te voce docebo.
Sexcenta ex imis scatuere Oracula terris,
Fontesque, & rapida sensus vertigine torquens

peurs & des exhalaisons , qui cau-
soient l'enthousiasme prophétique ?

*Témoignage
de Plutar-
que sur la
cessation des
Oracles &
les fausses
raisons
qu'il en ap-
porte.*

Mais y a-t-il rien de plus fort sur
ce sujet que le témoignage de Plu-
tarque , qui avoüe (8) que tous les
Oracles à l'exception de deux ou trois,
estoiént réduits au silence ; & que la
Boeotie sur tout , qui en avoit esté
autrefois une source si féconde , n'a-
voit plus que l'Oracle de Trophonius
qui rendit encore des Réponses ? C'est
cet événement si surprenant qui l'ob-
lige d'en rechercher la cause , & de
l'attribuer tantost à la nature des bien-
faits des dieux , qui à ce qu'il dit ,
ne sont pas toujours éternels comme
les Dieux mêmes ; tantost aux Gé-
nies qui présidoient aux Oracles , &
qui selon luy , sont sujets à la mort ;
& tantost enfin au deffaut des exha-
laisons de la terre , dont les dieux se

Halitus. Ast eadem vasta dein labe dehiscens
Hausit terra sinu pressitque annosa vetustas.

Idem (Apollo) Nicænsibus ita respondit :

Pythiacæ nequeunt revocari Oracula vocis ,
Quæ canè jamdudum ævi longinqua vetustas
Sustulit , ac muta clausere silentia clavi.

(8) Plutarchus L. de defectu Oraculorum : ἡ δὲ ἰφ

servent comme d'instrumens pour communiquer aux hommes le don de Prophétie. Tous ces témoignages des payens ne suffisent-ils pas pour estre convaincu, que les Oracles ont cessé pour la pluspart avant l'empire de Constantin, peu de temps après que le Fils de Dieu a paru sur la terre, & qu'il y a eû des Chrêtiens dans le monde ?

D'OU VIENT cela Monsieur ? CHAPITRE VI.
En pouvez-vous douter un moment ?
Est-il possible, après tout ce que nous avons dit, que vous ne recon-

Véritable cause du Silence des Oracles, le pouvoir de IESVS.

T 3

Christ sur les démons auteurs des Oracles. Avec quel empire il l'a exercé par luy-même.

Διὶ τῶν ὅντων ἐκεῖ πυνθάνεσθαι καὶ διαπορεῖν τίς αὐτῶν ὁ ὅντων χρηστηρίων ἀμαύρωσιν, μάλλον δὲ πλὴν ἐνός ἢ δυεῖν ἀπάντων ἔκλειψιν ὁρῶντες... τὰ γὰρ ἄλλα τί διὶ λέγειν ; ὅπερ τὴν βιοσίαν ἐνεκα χρηστηρίων πολύφωνον ἦσαν ἐν τοῖς πρώτοις χρόνοις, νῦν ὁπλίεσσι κομπῇ, κατὰ τὴν νάμαϊα, καὶ πολὺς ἐπέσκηκε μασιπκῆς αὐχμὸς τίς χάραν ; οὐδαμῶς γὰρ ἀλλαχόθεν νῦν ἢ τῶν τῶν Λισαδίας ἢ βιοσίαν παρέχει τοῖς χρηζουσιν ἀρύσαδς μασιπκῆς. ὅντων δ' ἄλλων τὰ μὲν σιγή, τὰ δὲ πωτιλῆς ἐρημία κατέσκηκε.

pouvoir tout divin de Jesus-Christ sur les démons auteurs des Oracles ? Pouvoir qu'il a exercé avec tant d'éclat, tandis qu'il a vécu sur la terre, & qu'il a communiqué à ses disciples & à son Eglise. Vous n'avez pas oublié sans doute ce que l'Apostre St. Jean (1) a dit de luy, qu'il estoit venu pour détruire les œuvres du démon, & ce qu'il dit (2) luy-même : que le Prince de ce monde, c'est à dire le démon, estoit sur le point d'estre chassé. Vous sçavez aussi bien que moy, avec quel empire il l'a chassé en effet, & avec quel succès il a détruit & renversé toutes les œuvres, dont l'idolatrie & les Oracles n'estoient pas les moins pernicieuses. Vous n'ignorez pas comment ces malheureux Esprits, contraints de s'enfuir de sa présence, le supplioient (3) de ne les pas obliger de retour-

(1) 1. Joan. III. v. 8. In hoc apparuit Filius Dei ut dissolvat opera diaboli.

(2) Joan. XII. v. 31. Nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

(3) Lucæ VIII. v. 31. Et rogabant eum ne imperaret illis ut in abyssum irent.

ner dans les enfers. Vous sçavez ce qu'il dit à ses disciples : je vous (4) *Comment il* ay donné la puissance de fouler aux *l'a commu-* pieds tout le pouvoir de l'Ennemi ; *niqué à ses* ce qu'ils faisoient avec un si merveil- *disciples &* leux succez (5) qu'ils en estoient *à son Eglise.* surpris eux-mêmes , jusqu'à dire : voicy qu'en vostre nom les démons mêmes nous sont soumis. Vous sçavez enfin que la premiere grace qu'il promet, un peu avant que de monter au Ciel , à ceux (6) qui croiroient en luy , fût celle de chasser les démons par l'invocation de son nom. Et avec quelle autorité & en combien de manieres les premiers Fidèles ne l'ont-ils pas fait ? Jamais peut-

T 4

(4) Lucæ X. v. 19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes & scorpiones & super omnem virtutem inimici.

(5) Ibid. V. 17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio dicentes : Domine etiam dæmonia subjiuntur nobis in nomine tuo.

(6) Marc. XVI. v. 17. Signa autem eos qui crediderint , hæc sequentur : in nomine meo dæmonia ejicient &c.

estre rien ne s'est vû de si admirable. Et si je voulois un peu m'étendre sur ce sujet , en suivant mon inclination , que ne pourrois-je pas vous en rapporter , sur le témoignage de tous les Peres de l'Eglise & de tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques , n'y en ayant pas un , qui n'ait parlé de ce pouvoir admirable que les Chrétiens avoient de chasser les démons , par l'invocation du nom de JESUS-CHRIST.

*Passage
d'Eusebe
sur ce sujet,
& de Lac-
tance.*

„ Qui est celui qui ignore (7)
„ dit Eusebe , qu'il nous est ordi-
„ naire de chasser les démons par la
„ seule prononciation du Nom de
„ JESUS-Christ & par nos prieres ?
„ C'est la parole de JESUS-Christ &
„ la doctrine que nous avons apprise

(7) Euseb. l. III. Demonstr. Evang. sub finem :
τίς δὲ ἔκ εἶδεν , ὅπως σὺν αὐτῇ τῇ τοῦ Ἰησοῦ
προσηγορίᾳ καὶ σὺν ἐυχαῖς καθαρωτάταις , πάν
τὸ δαιμόνιον ἔργον ἀπαιλύνειν ἡμῖν φίλον ἐστίν.
Οὗτοῦ ὁ τοῦ Ἰησοῦ λόγος καὶ ἡ παρ' αὐτοῦ διδασ-
καλία πολὺ κρίνεται τῆς ἀρεστῆς ταύτης δυνάμε-
ως πάντας ἡμᾶς ἀπειργάσατο , ἐχθρὸς τε δαιμό-
νων καὶ πολέμιος.

5, de luy qui nous rend ainsi supe-
rieurs à toutes les Puissances invi-
sibles.

„ Il suffit dit (8) Lactance ,
„ d'exposer à présent quel est le pou-
„ voir du Signe de la Croix. Pour
„ apprendre combien il est terrible
„ aux démons , il n'y a qu'à voir
„ avec quelle précipitation ils quit-
„ tent les corps qu'ils obsèdent, lors-
„ que nous les conjurons par le nom
„ de JESUS - Christ. Car comme
„ lorsqu'il vivoit parmi les hommes,
„ il chassoit les démons par sa paro-
„ le & rendoit à ceux qui en estoient
„ tourmentez , leur premiere tran-
„ quillité : de même à présent ses

T 5

(8) Lactant. l. IV. Divin. Instit. cap. XXVII. Nunc satis est me de hujus signi potentia quantum valeat exponere. Quanto terrori sit dæmonibus hoc signum, sciet qui viderit, quatenus adjurati per Christum, de corporibus quæ obsederint fugiant: Nam sicut Ipse, cum inter homines ageret, universos dæmonas verbo fugabat, hominumque mentes emotas & malis incurfibus furiatas in sensus pristinos reponebat, ita nunc sectatores ejus eosdem Spiritus inquinatos de hominibus & nomine Magistri sui & Signo Passionis excludunt.

298 *Réponse à l'histoire*

*Histoire rap-
portée par
Lactance à
ce propos.*

„ Disciples chassent ces Esprits im-
„ mondes par l'invocation du nom
„ de leur Maître & par le Signe de sa
„ Passion. De quoy il est aisé d'es-
„ tre convaincu. Car lorsque les
„ Payens sacrifient à leurs Dieux ,
„ s'il se trouve quelqu'un parmi eux,
„ qui ait le front marqué de ce sig-
„ ne , les sacrifices ne peuvent réus-
„ sir , & les faux prophètes ne peu-
„ vent rendre de réponses. C'est ce
„ qui a donné souvent occasion aux
„ mauvais Princes de persécuter les
„ Chrêtiens. Car comme quelques
„ uns des nostres qui accompagnoi-
„ ent leurs Maîtres dans leurs sacri-
„ fices, eurent fait le Signe de la Croix
„ sur leur front , ils mirent en fuite
„ les dieux , & les empêcherent
„ de marquer l'avenir dans les en-
„ trailles des victimes. Ce que
„ les Aruspices ayant appris des dé-
„ mons mêmes à qui ils sacrifioient,

cujus rei non difficilis est probatio. Nam cum
diis suis immolant ; si assistat aliquis signatam
frontem gerens , sacra nullo modo litant , nec re-
sponſa potest consultus reddere vates. Et hæc sæpe

„ ils se plainquirent que des hommes
„ profanes se trouvoient à leurs sa-
„ crifices , & par là ils mirent en fu-
„ reur les Empereurs , & les porte-
„ rent pour purifier leurs temples , à
„ se souiller eux-mêmes d'un verita-
„ ble sacrilege , qui devoit estre ex-
„ pié par le châtiment de ces perse-
„ cuteurs.

Prudence (1) décrit élégamment *Histoire*
un événement tout semblable arrivé *semblable*
lorsqu'il estoit encore jeune , en pré- *rapportée*
sence de Julien l'Apostat , dans le *par Pruden-*
temps même qu'il sacrifioit à ses dé- *ce.*
mons. Un de ses pages qui l'accom-
pagnoit & qui estoit Chrétien , em-

causa præcipua justitiam persequendi malis regibus
fuit. Cum enim quidam nostrorum sacrificanti-
bus Dominis assisterent , imposito frontibus signo,
deos eorum fugaverunt , ne possent in visceribus
hostiarum futura depingere. Quod cum intellige-
rent Aruspices investigantibus iisdem dæmonibus
quibus profecerant , conquerentes profanos homi-
nes sacris interesse , adegerunt principes suos in
furorem , ut expurgarent dei templum , seque ve-
ro sacrilegio contaminarent , quod gravissimis per-
sequentium pœnis expiaretur.

(1) Prudentius in Apotheosi , loco supra relato ,
pag. 116.

300 *Réponse à l'histoire*

pêcha par sa présence & par le signe de la Croix, le succez de ses sacrifices & de ses enchantemens magiques, confondit ses Aruspices & ses enchanteurs, & fit disparoître les démons qu'il avoit évoquez. Par là cet Empereur fut convaincu de ce qu'il sçavoit déia par sa propre experience, combien le signe de la Croix estoit terrible aux démons, puisqu'il avoit esté obligé d'y recourir luy même, avant qu'il fût Empereur, pour se garentir de la frayeur que la vûe de ces malins Esprits qu'il avoit évoquez luy avoit causée; ainsi que (2) Theodoret & (3) St. Gregoire de Nazianze en font foy.

Julien l'Apôstat convaincu par luy même du pouvoir du signe de la Croix contre les démons,

(2) Theodoret. l. III. Hist. Eccles. cap. III. loco supra relato parte I. pag. 112.

(3) Gregor. Nazianz. Orat. I. adv. Julianum.
 Ὡς δὲ προσέοντα τῷ Ἰουλιανῷ προσβάλλει τὰ δαιμόματα, καὶ αὖτις πλείω καὶ φοβερώτερα... τῷ ἀδελφῇ τῳ πληγίῳ... ὅτι τὸ σαυρὸν καὶ φεύγει καὶ τὸ παλαιὸν φάρμακον, καὶ τούτῳ σημιῶται καὶ οἱ φόβων... ἴσχυεν ἡ σφραγὶς, ἡπλώνονται οἱ δαίμονες, λύονται οἱ φόβοι. εἴτα τί; ἀναπνέει τὸ κακὸν, δρασίνεται πάλιν, αὐδῆς ὁρμή. καὶ οἱ αὐτοὶ φόβοι

Le même Auteur (4) décrit avec *ce que dit*
son agrément ordinaire , de quelle *Prudence de*
maniere Apollon, Jupiter & Mercu- *la maniere*
re estoient tourmentez , & contraints *dont les*
de prendre la fuite , lorsque les Chrè- *dieux du*
tiens les exorcisoient. Et il produit *paganisme*
ce pouvoir merveilleux qu'ils avoient *essoient*
sur les démons & les dieux du paga- *chassiez par*
nisme , comme une preuve évidente *les Chrétiens*

ἡ σφραγὶς πάλιν , ἡ ἡρεμῶντες οἱ δαίμονες
ἡ ὁ μῦστος ἐν σπορίᾳ , ἡ ὁ μυσταγωγὸς ἐγγύθεν
παρεξηγούμενος τὴν ἀλήθειαν, ἐβδελύχθημεν ἀν-
γων , ἐκ ἐφοβήσαμεν , ἵκετ' τὸ χεῖρον.

(4) Prudentius ibid.

Si gens furda negat sibi tot præconia de te...
Audiat insanum bacchantis energima monstri,
Quod rabidus clamat capta inter viscera dæmon
Et credat miseranda suis. Torquetur Apollo
Nomine percussus Christi, nec fulmina verbi
Ferre potest: agitant miserum tot verbera lin-
guæ

Quot laudata dei resonant miracula Christi
Intonat antistes Domini: Fuge callide serpens,
Exue te membris & spiras solve latentes:
Mancipium Christi fur corruptissime vexas:
Desine, Christus adest humani corporis ultor:
Non licet ut spoliū rapias cui CHRISTUS in-
hæsit.

Pulsus abi ventose liquor, Christus jubet, exi.
Has inter voces medias Cyllenius ardens
Ejulat, & notos suspirat Jupiter ignes.

302 Réponse à l'Histoire

de la vérité de la Religion Chrétienne.

*Passage
d'Origene
sur le même
sujet.*

Origene assure (5) que les plus
simples d'entre les Chrétiens avoient
„ ce même pouvoir : Que si la Py-
„ thie dit - il , est hors d'elle même
„ & ne se possède pas , lorsqu'elle
„ rend des Oracles , que doit - on
„ penser de l'Esprit qui luy trouble
„ la raison ? N'est-il pas semblable à
„ cette sorte de démons qu'un grand
„ nombre de Chrétiens chassent des
„ corps des possédez , sans avoir re-
„ cours à la magie ou aux enchante-
„ mens ; mais uniquement par leurs
„ prières & les plus simples exorcif-
„ mes , tels que les plus ignorans
„ peuvent employer. Car le plus
„ souvent ce sont les plus simples

(5) Origenes l. VII. contra Celsum : *ἰδ' ἐξίστα*
καὶ ἐκ ἐαυτῇ ἔστιν ἡ Πυθία , ὅτι μαντεύεται.
ποδαπὸν νομίσειον πνεῦμα , τὸ σκότον καὶ χεῖρας τῆ
νοῦ καὶ τῆς λογισμῶν , ἡ τοιούτων ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ τῆς
δαίμονων γένος , ὅς ἐκ ὀλίγοι χειριστῶν ἀπι-
λαύνουσι τῆς παχύνων , σὺν ἑδνῇ ἀπειργα καὶ
μαγικῇ ἢ φαρμακευτικῇ φεάγματι , ἀλλὰ μόνῃ
ἐνυχῇ καὶ ὀρκώσσειν ἀπαυτίεσσι , καὶ ὅσα αὐτὸν δύναιτο

„ d'entre les Chrétiens qui les chas-
 „ sent par leurs paroles accompag-
 „ nées de la grace de JESUS-Christ.
 „ Ce qui fait voir quelle est la foib-
 „ lesse des démons, puisqu'il n'est pas
 „ besoin de gens sçavans & habiles
 „ dans les démonstrations de la foy
 „ pour les chasser des corps & des
 „ ames qu'ils possèdent. Il produit
 ce même pouvoir des Chrétiens sur
 les démons, dans plusieurs autres en-
 droits (6) de son excellent ouvra-
 ge contre Celse, pour confondre ce
 payen & le convaincre de la verité de
 nostre Religion.

„ Non seulement dit Tertullien, *De Tertul-*
 „ (7) en parlant au Président Sca- *lien.*

πρὸς αὐτὸν ἀπλούστερον ἄνθρωπον; ὡς ὅτι πᾶν γὰρ
 ἐδιώκει τὸ τοιοῦτον πρῶτον, πρὸς αὐτοῦ τὸ ἐν τῷ
 λόγῳ Χριστοῦ χάριτος τὸ πρὸς δαιμόνων ἐντελὲς καὶ
 ἀδυνάτον, ὃ πάντως διόμνον πρὸς τὸ ἠπὲρ διώκει
 καὶ εἶχε ἐκτελεσθῆναι ἀπὸ ψυχῆς ἀνθρώπου καὶ σά-
 ματος, σοφῶς πρὸς καὶ δυνατῶς ἐν ταῖς λογί-
 κας πρὸς τὴν πίστιν ἀποδείξει.

(6) Idem l. I. pag. 7. 20. 52. & l. VII. pag. 376.
 Edit. Spenceri.

(7) Tertullian. l. ad Scapulam: Dæmones autem

304 *Réponse à l'histoire*

„ pula , nous avons horreur des dé-
 „ mons , mais encore nous les com-
 „ battons , nous les confondons &
 „ nous les chassons tous les jours ,
 „ comme plusieurs de vous le sça-
 „ vent..... Vos officiers mêmes pour-
 „ roient vous en instruire , puisqu'ils
 „ ont reçu des Chrêtiens ces sortes
 „ de bienfaits , quoyqu'ils crient con-
 „ tre nous. Car le greffier de l'un
 „ d'entr'eux a esté délivré par leur
 „ moyen , du démon qui le tour-
 „ mentoit ; ainsi que le parent & le
 „ fils d'un autre. Et combien de
 „ gens considerables parmy vous ,
 „ pour ne point parler des autres ,
 „ ont-ils esté ainsi délivrés du démon
 „ ou guéris de leurs maladies ?

Vous

non tantum respicimus , verum & revincimus &
 cottidie traducimus & de hominibus expellimus ,
 sicut plurimis notum est.... Hæc omnia tibi & de
 officio suggeri possunt & ab eisdem Advocatis qui
 & ipsi beneficia habent Christianorum ; licet ad-
 clamant quæ volunt. Nam & cujusdam Notarius
 cum a demone præcipitaretur , liberatus est : &
 quorundam propinquus & puerulus. Et quanti
 honesti viri (de vulgaribus enim non dicimus) aut
 a dæmoniis aut valetudinibus remediati sunt ?

„ Vous pouvez, dit St. Justin (8) *De S. Justin*
 „ en parlant au Senat Romain dans
 „ sa premiere Apologie, reconnoî-
 „ tre la verité de ce que je dis, par
 „ ce qui se passe tous les jours à vos
 „ yeux & en vostre présence. Car
 „ un grand nombre de gens qui es-
 „ toient possédez du démon, tant
 „ dans vostre ville, que dans tout le
 „ reste du monde, & qui n'avoient
 „ pû estre délivrez par tous les en-
 „ chanteurs & les magiciens, ont
 „ esté guéris par les Chrétiens par
 „ l'invocation du nom de JESUS-
 „ Christ, qui a esté crucifié sous

U

(8) Justinus Apolog. I. Καὶ νῦν ἐκ τῆς ὑπὸ ὄψιν
 γυμνέτων μαθῆναι δύνασθαι. διαμονολήτης γὰρ πολ-
 λὺς καὶ πάντα τὸ κόσμον, καὶ ἐν τῇ ἐμελίᾳ
 πόλει, πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἀνθρώπων τῆς χειρὸς
 τῶν ἐπορκίζοντες καὶ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆ
 σκωραδιᾶς ὅτι Πορτίου Πιλάτου, ὑπὸ τῶν ἡλ-
 λων πάντων ἐπορκιστῶν καὶ φαρμακυντῶν μὴ ἰαδέν-
 τας, ἰάσυντο, καὶ ἐπὶ νῦν ἰῶνται, καταργῶν-
 τες καὶ ἐκδιώκοντες τοὺς κατέχοντες τοὺς ἀνθρώ-
 πους δαίμονας.

306 Réponse à l'histoire

„ Ponce Pilate : & ils les guérissent
 „ encore à présent , en domptant &
 „ en chassant ces malins Esprits qui
 „ possèdent les hommes. Et dans
 „ son Dialogue (9) avec le Juif
 „ Tryphon : Nous appellons dit ce
 „ Pere , JESUS-Christ , nostre Sau-
 „ veur & nostre Redempteur. La
 „ puissance de son nom fait trembler
 „ les démons , & encore aujourd'hui
 „ lorsque nous les conjurons par le
 „ nom de JESUS-Christ crucifié sous
 „ Ponce Pilate , ils nous sont soumis
 „ & nous obéissent.

CHAPI- TRE VII.

*Passage d'un
 ancien au-
 teur sur le
 pouvoir de
 la Croix
 contre les
 Dieux des
 payens &
 leurs Ora-
 cles.*

L'Auteur des Questions sur le vieux
 & le nouveau Testament , qui paroît
 plus ancien que St. Augustin , entre
 les ouvrages de qui il se trouve , a-
 près avoir dit que les miracles n'es-
 toient plus nécessaires , comme ils

(9) Idem Dial. cum Tryphone : Βονθὸν γὰρ ἐμῶν
 καὶ λυτρωτὴν καλούμεν , ὃ καὶ πᾶσι τῷ ὀνόματι
 ἰσὺν καὶ τὰ δαιμόνια τρέμει , καὶ σήμερον ἐξορκι-
 ζόμενα καὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τῷ σωτη-
 ρίῳ ὅτι Ποιτίῃ Πιλάτου τῷ ἡγουμένῳ ἐπιτέτυ-
 τῆς Ἰουδαίας , ὑποτάσσεται. Et infra : καὶ οὕ-
 ῃς οἱ πνεύοντες ὅτι ὁ σωτηρὸς ἐστὶν ὁ Ποι-

l'avoient esté au commencement de l'établissement de la Religion Chrétienne , ajoûte : (1) Neanmoins en-
 „ core à présent les démons sont ef-
 „ frayez à la seule prononciation de
 „ la Croix de JESUS-Christ. Que
 „ si on les presse par là, ils sont con-
 „ traints de prendre la fuite ; & les
 „ Dieux des Payens ne peuvent ren-
 „ dre de Réponses, par la crainte qu'ils
 „ ont de cette même Croix..... Si les
 „ démons continuë-t-il, ou les Dieux
 „ des payens ne sentoient que la

U 2

τίς Πιλάτου Ἰησοῦν Κύριον ἡμῶν, τὰ δαιμόνια
 πάντα καὶ πνεύματα πονηρὰ ἐξορκίζοντες, ὑπο-
 τασσόμενα ἡμῖν ἔχουσιν.

- (1) Autor. l. de Quæst. Vet. Testam. apud August.
 q. CXIV. Tamen & modo Dæmonia nominata
 cruce Christi terrentur , & si impensius fiat , fu-
 gantur. Et dii paganorum formidine & metu no-
 minata crucis responsa dare non possunt.... Itaque
 nisi sentirent dæmonia vel dii paganorum sacra-
 mento esse Crucem Christi, nominata ea non ter-
 rerentur , & ut expressius dicam , nisi rei essent,
 non timerent. Hi etenim omnes qui ex parte dia-
 boli sunt, consenserunt in mortem Christi. Unde
 cuncta dæmonia sive dii gentium, nominata cruce
 Christi terrore concutiuntur.

308 *Réponse à l'histoire*

„ Croix de JESUS - Christ est un
 „ grand Mystere , ils ne seroient pas
 „ effrayez lorsqu'on la nomme ; &
 „ pour le dire d'une maniere plus
 „ expresse , s'ils ne se sentoient cou-
 „ pables , ils ne la craindroient pas.
 „ Car tous ceux qui appartiennent
 „ aux démons ont consenti à la mort
 „ du Sauveur , & c'est pour cette rai-
 „ son que tous les démons ou les
 „ Dieux des Gentils tremblent de
 „ frayeur au seul nom de sa Croix.
 „ Il avoit dit (2) un peu aupara-
 „ vant , qu'à la vûe du Signe de
 „ la Croix tout le paganisme deve-
 „ noit muet , que les Dieux n'osoi-
 „ ent rendre de Réponses , qu'ils ne
 „ marquoient plus rien dans les en-
 „ trailles des victimes , qu'ils se tai-
 „ soient , qu'ils se cachent , tant la
 „ Majesté du Christianisme leur in-
 „ spiroit de frayeur & de respect. Il
 „ est étonnant ajoute-t-il, que tout le

(2) Idem ibid. Præfente Signo Crucis obmutescit
 paganitas. Et si adest quam vocant stultam pru-
 dentia illa , sacra illorum respondere non audent.
 Reprimuntur enim exta illorum , respondere non
 audent & occultantur ob reverentiam Christianæ

des Oracles. III. Part. 309

„ paganisme , qu'ils appellent sagesse ,
„ se , apprehende si fort le Christianisme ,
„ qu'ils traitent de folie.

„ Parmi nous (3) dit St. Irenée , *De St. Irenée,*
„ y en a qui chassent sûrement &
„ infailliblement les démons , de telle sorte
„ que ceux qui en ont esté délivrez , se convertissent très-souvent
„ & embrassent la Foy.

„ Moy-même (4) dit St. Gregoire *De St Gregoire de Nazianze,*
„ de Nazianze , qui suis du nombre

U 3

Majestatis. Magna res ut illa quam vocant prudentiam , metuat illam quam appellant stultitiam.

(3) Irenæus l. II. advers. Hæreses , cap. LVIII. Quapropter & in Illius nomine qui verè illius sunt discipuli , ab ipso accipientes gratiam , perficiunt ad beneficia reliquorum hominum , quemadmodum unusquisque accepit donum ab eo. Alii enim demones excludunt firmissime & vere , ut etiam suspicissime credant ipsi qui emundati sunt à nequissimis Spiritibus & sint in ecclesia.... Non est numerum dicere gratiarum , quas per universum mundum Ecclesia a Deo accipiens , in nomine Christi JESU crucifixi sub Pontio Pilato per singulos dies in opitulationem gentium perficit. Is Irenæi locus refertur græce ab Eusèbio l. V. Hist. Eccles. cap. VII.

(4) Gregorius Nazianz. ~~Carmine~~ ad Nemesium.

310 Réponse à l'histoire

„ des disciples de JESUS - Christ , il
 „ m'est arrivé souvent qu'à peine j'ay
 „ eû prononcé ce Nom adorable ,
 „ que le Démon a pris la fuite en sis-
 „ flant & en hurlant de toutes ses for-
 „ ces , faisant connoître par là quel-
 „ le est la puissance du Dieu immor-
 „ tel sur luy. La même chose m'est
 „ arrivée , en formant seulement le
 „ signe de la Croix dans l'air.

*De St. Atha-
 nase dans la
 Vie de St.
 Antoine,*

„ Nous invoquons JESUS - Christ
 „ crucifié dit St. Athanase (5) ou

Οὐ μίαν , καὶ ὃ ἐν ᾧ Χριστοῦ λάχθ , ὄνο-
 μα σὺν πᾶσι

Πολλάκι μόνον εἰπον. ὃ δ' ὄχετο πηλόδι δαί-
 μων ,

Τρύζων ἀγαλίσαντε , βοᾶν διέειπεν ὑψιμέδον-
 τος.

Ἡ στυρὴ μεγάλαια χαράγματι , μηδὲ μέ-
 νοντι

Ἡ ἐξ μέσων ἔγραψα , τίπτε δ' ἔσῃσι τρέ-
 πον.

(5) Athanasius in vita S. Antonii : Ἡμεῖς δὲ ὀνο-
 μάζοντες τὸ ἐσταυρωμένον πάντας διώκομεν δαίμο-
 νας ὅους ὑμεῖς φοβεῖσθε ὡς θεούς. καὶ ἔνθα τὸ ση-
 μειὸν τῆ σταυρῆ γίνεται , ἀδινεῖ μὲν μαγία ,
 οὐκ ἰεργεῖ δὲ φαρμακία. εἰπατι γούρ . πού ὑ-

„ plustoft St. Antoine en parlant à
 „ des Philosophes payens qui l'estoi-
 „ ent venu voir dans sa solitude; &
 „ d'abord tous les démons que vous
 „ adorez comme des Dieux, s'en-
 „ fuient des corps qu'ils obsèdent, à
 „ la vûë du Signe de la Croix. Par
 „ tout où ce Signe se trouve, la
 „ Magie n'a point de force & les en-
 „ chantemens demeurent sans effet.
 „ Où sont à présent tous vos Oracles?

U 4

μῶν τὰ μαντεῖα ; πῶς αἱ Ἀγυπθίων ἐπαυδαί ;
 πῶς τῶν μάγων αἱ φαντασίαι ; πότε ταῦτα πύνλα
 πέπαιται καὶ ἠδέρυσεν , εἰ μὴ ὅτε ὁ τῷ Χριστῷ
 σαυρὸς γέγονεν.... ἰδοὺ πείρουν ὧδε πάχοντες ὑ-
 πό δαιμόνων... ἢ ὑμῖς τοῖς συλλογισμοῖς καὶ τῇ αἰ-
 βύλῃ τῇ ἰσχὺ καὶ μαγίᾳ, ὅπως λούμενοι τὰ εἰδωλα
 ἑαυτῶν, καθαρῶς αὐτοὺς. ἢ εἰ μὴ δύνατε,
 κατὰ θεὸν πλὴν πρὸς ἡμᾶς μάχην, καὶ ὅψεσθε τῷ
 σαυρῷ τῷ Χριστῷ πλὴν δύναμιν. καὶ ταῦτα εἰπὼν
 ἐπιχαλῆσατο τῷ Χριστῷ, ἐσφράγισεν τοὺς πάχον-
 τας τῷ σημεῖοι σαυρῷ δεύτερον καὶ τρίτον, καὶ ἐκτὸς
 ἔστησαν οἱ ἄνθρωποι ὁλόκληροι σφραγισθέντες καὶ ἐυ-
 χαισύντες τῷ Κυρίῳ λοιπόν. καὶ οἱ μὲν λεγό-
 μνοι φιλόσοφοι ἐδαύμαζον καὶ ἀληθῶς ἐξεπλήτ-
 λοντο ἐπὶ τῇ συνέσει τῷ αἰσθῶν καὶ τῷ γηρομένῳ
 σημεῖοι.

312 *Réponse à l'histoire*

„ Que sont devenus les prestiges des
 „ Egyptiens ? Que sont devenues
 „ les illusions des Magiciens ? Quand
 „ est-ce que tout cela a cessé ? Si ce
 „ n'est depuis que la Croix de Jesus-
 „ Christ a paru. Voicy des Possédez
 „ ajoute - t - il un peu plus bas ,
 „ pour finir son discours par une
 „ preuve sensible ; faites tous vos ef-
 „ forts , employez l'art magique
 „ tant qu'il vous plaira, pour obliger
 „ vos Dieux à les délivrer. Si vous
 „ ne pouvez en venir à bout , ren-
 „ dez vous , & voyez quelle est la
 „ puissance de la Croix de JESUS-
 „ Christ. Il dit , & après avoir in-
 „ voqué JESUS-Christ & fait trois
 „ fois le Signe de la Croix sur ces
 „ Possédez , il les guérit entièrement
 „ au grand étonnement , dit St. A-
 „ thanase , de ces Philosophes , qui
 „ admirerent & la sagesse du Saint
 „ & le miracle qu'il venoit d'operer
 „ en leur présence.

Vous sçavez sans doute Monsieur , *Histoire de*
 quel estoit le pouvoir de St. Gregoi- *St. Gregoire*
 re Thaumaturge (6) sur les démons. *de Neocésar-*
 Vous avez pû lire dans vostre Au- *re rappor-*
 teur , que ce Saint estant un jour en- *te par St.*
 tré dans un temple où Apollon ren- *Gregoire de*
Nysse & par
Ruffin.

U 5

- (6) Gregorius Nyssenus in vita S. Gregorii Thaumaturgi & Ruffinus l. VII. Hist. Eccl. Euseb. cujus hæc sunt verba : Iter ei fuisse quondam per Alpes dicitur hyemis tempore , & cum pervenisset ad summum Alpium jugum , nivibus repleta erant omnia , nullum usquam diversorium. Phænium ibi tantum Apollinis erat , cui succedens transacta nocte discessit. Sacerdos vero erat quidam phani ejus, cui consulere simulacrum Apollinis mos erat & reddere responsa poscentibus, ex quo ei etiam alimoniarum quæstus esse videbatur. Igitur post digressum Gregorii offerre consulta & responsa poscere sacerdos accessit ex more , nihil inde responsi veniebat. Repetit victimas , silentium permanet. Iterum atque iterum litat , surdis ingerit fabulam. Cumque stupore novi silentii æstuarer sacerdos , nocte ei assistens dæmonium , dicit in somnis : Quid me illic invocas quo jam venire non possum ? Percontanti causam , adventu se Gregorii dicebat expulsum. Quid nunc remedii daretur cum perquireret , ait , non aliter sibi licere ingredi locum illum , nisi Gregorius permississet. Quibus auditis Sacerdos occupat viam , multa apud semetipsum volvens atque animo recursante pertractans , pervenit ad Gregorium adortusque eum rem pandit ex ordine , humanitatis suæ atque

314 *Réponse à l'histoire*

doit des Oracles , il l'en chassa par le Signe de la Croix & l'invocation du nom de Jesus-Christ ; de telle sorte que le Prêtre de ce faux Dieu voulant le lendemain le consulter à son ordinaire , n'en reçut aucune inspiration , & se trouva absolument destitué de sa vertu prophetique. Il recommence ses sacrifices : il redouble les enchantemens : il déploie tous les secrets de son art. Enfin le démon

hospitalitatis admonuit , querelam depulsi numinis promit , ademptam facultatem sui quæstus deplorat , ac reddi sibi omnia in pristinum statum deposcit. At ille nihil moratus scribit epistolam in hæc verba : GREGORIUS APOLLINI. Permitto tibi redire ad locum tuum & agere quæ consueveris. Hanc epistolam Sacerdos accipit & ad phanum defert : positaque ea juxta simulacrum , affuit dæmon ac dedit responsa poscenti. Tum ille in semetipsum conversus ait : si Gregorius jussit & Deus iste discessit nec potuit redire nisi jussus & rursus jubente Gregorio restitutus est , quomodo non multo melior isto Gregorius , cujus hic obtemperat jussis ? Clausis igitur januis phani descendit ad Gregorium , epistolam secum quam acceperat deferens , omnemque apud eum rei gestæ ordinem pandens : simulque se ad pedes ejus prosternens rogât ut illi se Deo offerat cujus virtute Deus gentium Gregorius imperabat. Cumque enixius & pertinacius persisteret , catechumenus ab eo factus est &c.

luy apparoit & luy dit , qu'il ne pouvoit plus à l'avenir demeurer dans son temple, acause de celui qui y avoit couché la nuit précédente. Le Prêtre court incontinent après le St. Evêque , & le prie de vouloir rétablir son Oracle. Le Saint écrit sur le champ à Apollon en ces termes : Gregoire à Apollon : Rentre. Le Démon obéit ; & le Prêtre ayant reconnu par là le pouvoir que St. Gregoire avoit sur ses Dicux , les abandonna & se fit Chrétien. Je sçay que vostre Medecin Anabaptiste se mocque de cette histoire , je n'en suis pas surpris : elle ne pouvoit pas luy plaire par plus d'un endroit ; mais quoyqu'il en dise , il trouvera bon , s'il luy plaît , que vous & moy Mr. nous fassions un peu plus de cas de l'autorité de St. Gregoire de Nyffe & de Ruffin qui la rapportent , que de la sienne , que vous devez reconnoi-

On trouve dans le recit de St. Gregoire de Nyffe quelques circonstances différentes, mais qui ne changent rien au fond de l'histoire. Entre autres il rapporte ainsi la lettre de St. Gregoire : GREGOIRE à SATAN , entre.

tre à présent plus que jamais , pour très-fautive & très-peu sûre.

*Cepouvoir
contre les
démons a
toujours
subsisté
dans Eglise
Et il y sub-
sistera tou-
jours. C'est
une marque
par laquelle
elle se distin-
gue de tou-
tes les sec-
tes hérési-
ques.*

Au reste je ne doute pas que vous ne soyez parfaitement instruit , que cette puissance merveilleuse du Nom & de l'invocation de Jesus-Christ contre les démons , a toujours subsisté dans l'Eglise , qu'elle y subsistera toujours , & qu'elle y persevere encore à présent , comme il me seroit très-facile de vous le faire voir , par le témoignage de l'Ecriture , par celui de tous les siècles, & par ce qui se passe encore tous les jours , particulièrement dans les païs idolâtres où Jesus-Christ est annoncé. C'est là une des preuves des plus sensibles de la vérité de nostre Religion contre toutes les sectes hérétiques, qui malgré tous leurs efforts , n'ont pas même pû la contrefaire avec quelque succès. Mais je craindrois de vous ennuyer , si je vous entretenois plus long-temps sur ce sujet , quelque utile & quelque important qu'il soit.

Je conclus donc de ce que j'ay eû l'honneur de vous dire jusqu'à présent. Premièrement que les Peres de l'Eglise n'ont pas crû comme vous l'avez supposé, que tous les Oracles ayent cessé précisément à la Naissance de Jesus - Christ ; mais après , à mesure qu'il a esté connu des hommes & que la foy Chrétienne s'est établie dans le monde. Secondement, qu'il n'est rien de plus indubitable que cette verité, puisqu'elle est attestée , non seulement par les Peres de l'Eglise , mais encore par les payens mêmes. Troisièmement, que ce silence des Oracles du paganisme a esté un effet miraculeux du pouvoir de Jesus Christ , & de celuy qu'il a donné à ses disciples & à son Eglise sur les démons. Cela estant , il ne me sera pas difficile de réfuter tout ce que vous avancez dans vostre seconde Dissertation , pour anéantir une verité si glorieuse au Sauveur du Monde & si honorable à la Religion Chrétienne.

*Conclusions
tirées de
tous ces
passages des
Peres con-
tre le senti-
ment de Mr.
de Fonte-
nelle.*

CHAPL. *VOUS DITES* d'abord, que *ce*
TRE VIII. *qui a fait croire à la plupart des gens*
Ce qui a *que les Oracles avoient cessé à la Naïf-*
persuadés les *sance de Jesus-Christ, ce sont les Ora-*
Peres de *cles mêmes qui ont esté rendus sur le*
l'Eglise du *silence des Oracles.* Il me paroît Mr.
siuence des *Oracles, &* *que ce qui a persuadé les anciens*
ensuire les *Chrêtiens, & les Peres de l'Eglise,*
Chrêtiens *que les Oracles avoient cessé après*
qui sont ve- *l'Incarnation du Fils de Dieu, c'est*
nus après *qu'ils voyoient cette merveille de leurs*
eux, *yeux : Qu'avoient ils besoin d'autres*
preuves ? Ils vivoient dans le temps
même que les Oracles tomboient en
ruïne. Ils les faisoient cesser eux-
mêmes par le Signe de la Croix &
l'invocation du nom de Jesus-Christ.
 Ils entendoient les payens qui se plai-
 gnoient de cette cessation si surpre-
 nante pour eux, & qui en recher-
 choient la cause. Ils n'ignoroient
 pas que quelques-uns de ces payens
 avoüoient, que ce silence procedoit de
 ce que Jesus-Christ estoit adoré &
 reconnu dans le monde. Cet aveu
 les confirmoit dans leur sentiment.
 Voila ce qui les a persuadé & convain-

cu de cette verité, d'une maniere à n'en pouvoir douter un seul moment. Pour les Chrétiens qui sont venus après eux, & pour nous qui croyons aussi cette merveille, nous la croyons sur le témoignage de ces témoins oculaires, de ceux mêmes dont Dieu s'est servi pour l'operer; gens dont nous connoissons d'ailleurs la capacité, les lumieres & la sainteté éminente. Il est vrai qu'à l'exemple de ces grands hommes, nous nous servons aussi du témoignage de Porphyre & des autres payens qui ont esté obligez de reconnoître cette verité. Et pourquoy ne proffiterions-nous pas de l'aveu de nos plus grands ennemis? Après le témoignage des yeux & des oreilles, y en a-t-il de plus seûrs & de moins suspects?

Mais c'est le démon selon nous, *Le démon est souvent contraint de rendre témoignage à la verité.* qui a rendu cet Oracle rapporté par Porphyre. Premièrement nous ne nous appuions pas sur cet Oracle seul. Nous avons une infinité d'autres autoritez & celle de Porphyre même, qui parle de son chef dans l'endroit

que je vous ay cité de luy après Eusebe. Secondement, qu'importe que le démon ait rendu cet Oracle dont vous parlez ? Est-ce la première fois qu'il a esté obligé de rendre témoignage à la vérité ? Ne l'a-t-il pas fait à l'égard de Jesus-Christ (1) & des Apostres ? N'a-t-il pas avoué à St. Antoine , au rapport de St. Athanase , (2) qu'il estoit contraint d'abandonner tous les lieux & toutes les villes dont il s'estoit emparé , parcequ'elles se remplissoient de Chrétiens ? A quoy le St. luy répondit :

„ Je

(1) Marci I. v. 23. 24. 25. Et erat in Synagoga eorum homo in Spiritu immundo : & exclamavit dicens : quid nobis & tibi JESU Nazarene venisti perdere nos ? Scio qui sis , sanctus Dei. Et comminatus est ei JESUS , dicens obtutesce & exi de homine : & discerpens eum Spiritus immundus & exclamans voce magna , exiit ab eo.

Act. XVI. v. 16. Factum est autem euntibus nobis ad Orationem , puellam quandam habentem Spiritum Pythonem obviare nobis , quæ quæstum magnum præstabat Dominis suis divinando. Hæc subsecuta Paulum & nos clamabat dicens : isti homines Servi Dei excelsi sunt , qui annuntiant vobis viam salutis &c.

(2) Athanas. in vita S. Antonii : ὅτι ἐν τέλει ὤχε

des Oracles. III. Part. 321

„ Je ne crois pas ce que tu dis, com-
 „ me si tu estois digne de créance,
 „ mais parce que c'est la verité, que
 „ tu es obligé d'avoüer, quoyque
 „ tu sois le pere du mensonge. Car
 „ il est yrai que JESUS-CHRIST a
 „ ruiné tes forces & renversé ton em-
 pire. Voila ce que ce grand Saint
 répondit, & ce que nous répondons
 encore au démon qui a rendu l'Ora-
 cle dont vous parlez.

Le démon dit donc quelquefois la
 verité malgré luy : mais remarquez
 s'il vous plaît, que dans cet Oracle
 même il n'oublie pas tout à fait ce
 qu'il est. Il y joint le mensonge a- *Il a coutu-*
 vec la verité, comme il avoit coutu- *me de joind-*
 me de faire dans la pluspart des au- *re le men-*
 tres, selon la remarque de St. Cy- *songe à la*
Verité.

X

ὁ βέλῃς ὁ πόλιν πανταχοῦ Χριστιανῶν γεγονόασθαι
 λοιπὸν καὶ ἡ ἔρημος πληρώσεται μοναχῶν... τότε
 θαυμάσας ἐπὶ τοῦ Κυρίου τίς χάριν, εἶπον πρὸς
 αὐτόν. αἰεὶ ψεύσῃς ὡς καὶ μηδέποτε λέγων ἀλή-
 θειαν, ὅμως τῷτο νῦν καὶ μὴ θέλων εἰρηθεῖς ἀ-
 ληθῆς. ὁ δὲ Χριστὸς ἐλθὼν, ἀδελφεῖ σὲ πεποίηκε,
 καὶ καταλάττει ἐν ἡμέρισιν.

prien (3) & de Minutius Felix. Il avoüe que la pluspart des Oracles sont muets , voila la verité , qui estoit trop évidente pour estre niée ; mais il ajoute , que cela vient du deffaut des exhalaisons , & des differens changemens qui sont arrivez dans la terre : Voila le mensonge. Il dit aussi qu'il y a trois Oracles qui subsistent encore. S'il y a un endroit dans toute sa Réponse qui doive estre suspect , c'est celui-cy. On ne doit pas attendre de luy , qu'il avoüe une verité aussi préjudicable à ses intérêts & à son honneur , comme est le silence des Oracles , sans y ajouter quelque restriction qui diminuë sa honte. C'est néanmoins sur cette restriction si suspecte que vous le jugez particulièrement digne d'estre crû. Vous la faites valoir beaucoup. Vous vous en servez comme d'une preuve évidente & incontestable contre le sentiment que vous at-

(3) Cyprian. l. de idol. van. Oracula efficiunt , falsa veris semper involvunt. Minutius Felix in Octav. Oracula efficiunt falsis pluribus involuta.

tribuez à Eusebe; sans faire attention que l'on peut vous faire le même reproche que vous faites aux autres, d'avoir oublié que c'est le démon qui parle, ou tout au moins un fourbe & un imposteur, qui ne mérite pas plus de créance.

Voyons néanmoins ce que vous *Eusebe in-*
concluez de l'exception de ces trois *justement*
Oracles. Vous accusez Eusebe de *accusé de*
n'avoir pas vu qu'elle ruinoit son sen- *n'a voir*
timent, ou s'il la vû dites - vous, *point fait*
attention
au sens d'un
Oracle qu'il
cite,
il a peut-estre crû que cette exception
n'estoit rien, & qu'il suffisoit que le
plus grand nombre d'Oracles eussent
cessé. Mais continuez-vous, cela ne
va pas ainsi. Si les Oracles ont esté
rendus par les démons que la Naissance
de JESUS-Christ ait condamné au
silence, nul démon n'a esté privilegié.
Qu'il soit resté un seul Oracle après
JESUS-Christ, il ne m'en faut pas
davantage. Ce n'est point sa naissance
qui a fait taire les Oracles. C'est icy
un des cas où la moindre exception rui-
ne la proposition générale.

*Il n'a point
dit que les
Oracles ay-
ent cessé
tout d'un
coup dans le
moment de
la Naissance
de J. C.*

Eusebe, Monsieur, n'a point dit que la Naissance de JESUS-Christ ait condamné les démons au silence, dans le sens que vous donnez à cette proposition, comme je crois vous l'avoir prouvé d'une manière fort claire. Mais il a dit que les Oracles avoient cessé après la Naissance du Sauveur du Monde, après que son Evangile a esté annoncé, après que les hommes l'ont reconnu & embrassé. Il a attribué cette cessation miraculeuse, à son pouvoir & à celui qu'il a donné à ses disciples, pour prêcher son Evangile & établir sa religion sur les ruines du paganisme, malgré toutes les oppositions du monde & de l'enfer. Mais comme le Christianisme n'a pas esté établi tout d'un coup dans toutes les parties de l'univers, aussi les Oracles & toutes les autres superstitions de l'idolatrie, n'ont pas cessé par tout dans le même temps. A présent il y a encore des païs où les idolâtres consultent le démon, à peu près de la même manière que les Grecs & les Romains

le faisoient dans leurs Oracles, avant la Naissance de JESUS-Christ. Malgré cette exception néanmoins, ne dit-on pas, & ne dites-vous pas vous-même, qu'à présent les Oracles ont cessé ; parceque la pluspart ont esté abolis en effet depuis long-temps, & que nous ne doutons pas, que lorsque la Foy sera établie dans ces païs idolâtres dont nous parlons, leurs Oracles ne deviennent muets comme tous les autres ; & que les démons n'en soient chassés, comme ils l'ont esté par tout ailleurs, & le sont encore tous les jours, par le pouvoir de JESUS-Christ, l'invocation de son nom & le Signe glorieux de sa Passion. Ainsi Eusebe a eû raison de ne point s'inquieter de cette exception que vous luy objectez, parceque bien loin de ruiner son sentiment, comme vous le prétendez ; elle le fait connoître, elle l'établit, elle le confirme ; & fait voir clairement combien vous avez eû tort de luy en attribuer un autre.

*L'Oracle
qu'il rise,
bien loin de
détruire son
sentiment,
le fait con-
noître & le
confirme
parfaite-
ment.*

CHAPI- VOUS PARLEZ ensuite du
TRE IX. Traité de Plutarque sur la cessation
Du Traité des Oracles. Vous dites que bien des
de Plutar- gens sur ce seul titre ont formé leur o-
que sur le pinion & pris leur parti. C'est par
silence des Oracles. On l'ouvrage même Mr. qui répond par-
yeux & une preuve bien faitement bien à son titre, que tous
authentiq; ceux qui ont un peu de lecture & de
de ce que les Peres de bon sens, ont été entièrement con-
l'Eglise ont firmes dans le sentiment général de
enseigné sur tous les Chrêtiens, que les Oracles
ce sujet. ont cessé après la Naissance de JE-
 SUS-Christ. Et peut-on avoir une
 preuve plus convaincante de ce que
 les Peres de l'Eglise nous apprennent
 sur ce sujet, que l'ouvrage de ce Philo-
 sophe ? Les autres payens n'ont parlé
 qu'en passant & en assez peu de mots
 de cet événement qui les surprenoit
 tous ; mais celui - cy en fait exprès
 un Traité dans toutes les formes. Il
 recherche avec application les cau-
 ses de ce silence, & on voit com-
 bien il est embarrassé d'en trouver qui
 aient quelque vraisemblance & qui
 le satisfassent. N'est - ce pas une

chose admirable, que cent ans envi- *On y voit*
ron après la mort de JESUS-Christ, *que cent*
de toute cette multitude d'Oracles *ans environ*
qui estoient dans le monde, la plus- *après la*
part, de l'aveu même de ce Philoso- *Naissance*
phe qui en estoit admirateur passion- *de J. C. la*
né, n'ayent déjà plus rendu de ré- *pluspart*
ponses, quoyque les temples où el- *des Oracles*
les se rendoient, subsistassent enco- *ancien déjà*
re dans tout leur éclat ? Peut-on ne *cessé.*
pas reconnoître en cela, le pouvoir
de celui qui estoit venu sur la terre
pour renverser l'empire du démon
& ruiner toutes ses œuvres ? Voila
ce que l'on trouve dans le Traité de
Plutarque, & les sçavans ont raison
d'y renvoyer les incredules, pour
les convaincre par le témoignage de
ce payen, de ce qu'ils ne veulent
point croire sur l'autorité des Peres
de l'Eglise. Quoyque vous puissiez
dire aucontraire, tandis que ce livre
subsistera, il sera un monument &
une preuve éclatante du silence des
Oracles après la Naissance de JESUS-
Christ.

*Il se rendoit
encore des
Oracles à
Delphes du
temps de
Cicéron.*

Vous disputez après cela contre vostre Auteur touchant un passage de Cicéron , (4) qu'il entend des Oracles qui se rendoient en vers. D'abord vous prétendez qu'il doit s'entendre de toute sorte d'Oracles tant en vers qu'en prose. Ensuite vous estes obligé , après cet effort inutile , de vous rendre à son sentiment. Vous avez raison , l'Oracle de Delphes rendoit encore des réponses du temps de Cicéron ; on en a un grand nom-

- (4) *Voicy le Passage dont il s'agit : il est tiré du second livre de la Divination : Sed quod caput est , cur isto modo jam Oracula Delphis non eduntur , non modo nostra ætate , sed jam diu , jam ut nihil possit esse contemptius. Cicéron avoit cité immédiatement auparavant les Oracles rendus en vers à Crassus & à Pyrrhus. Et c'est de cette sorte d'Oracles qui se rendoient en vers , qu'il parle , lorsqu'il dit : qu'il ne s'en rendoit plus en cette maniere : isto modo , & cela depuis long - temps : jam diu. ce qui se rapporte à ce qu'il avoit dit : que dès le temps de Pyrrhus , Apollon avoit cessé de rendre ses Oracles en vers. Præterea Pyrrhi temporibus jam Apollo versus facere desierat. Ce qu'il ajoûte ensuite marque encore la même chose. Au reste Plutarque répond à cette objection de Cicéron , en faisant voir par plusieurs exemples qu'il produit dans le livre qu'il a fait sur ce sujet : que de tout temps l'Oracle de Delphes a répondu souvent en prose , & que de son temps il répondoit encore quelquefois en vers.*

bre (5) de preuves. Aussi le Sauveur du Monde n'avoit pas encore paru : il n'avoit pas encore fait éclater son pouvoir par l'établissement miraculeux de son Eglise. Jamais , comme (6) Eusebe le remarque , il n'est arrivé avant sa Naissance , que les Oracles soient demeurez muets , comme ils ont fait après , au grand étonnement des payens.

Vous ne pouvez néanmoins vous résoudre à reconnoître cette vérité , que les Payens même ont avouée ; & sous prétexte de les concilier entre eux , vous dites que le silence des Oracles dont ils ont parlé , pourroit bien venir de quelque accident qui

*Fausseté de la conjecture qu'appor-
te l'Auteur de l'Histoire,
pour expli-
quer le si-
lence des
Oracles.*

X 5

(5) Comme ce que Cicéron fait dire à son frere Quintus dans le 1. livre de la Divination , que l'Oracle de Delphes estoit alors moins illustre , à cause que la vérité de ses Réponses avoit moins d'eclat & de réputation : Ce qui suppose que cet Oracle répondoit encore. L'exemple de Cicéron luy même qui en reçeut une réponse rapportée par Plutarque. Celuy d'Appius qui consulta le même Oracle durant la guerre de Pharsale &c.

(6) Eusebius l. V. Præp. Evang. cap. I. & XVII, locis supra descriptis.

auroit ruiné leurs temples. Sur quoy vous rapportez ce que dit Plutarque, qu'anciennement un dragon s'estoit venu loger sur le Parnasse & avoit fait desferter l'Oracle de Delphes. Vous ajoûtez qu'il fut pillé ensuite par un brigand descendu de Phlegyas, par l'armée de Xerxés, par les Phocenses, par Pyrrhus, par Neron, enfin par les Chrêtiens sous Constantin. Par-là vous faites entendre assez clairement, que la même chose pourroit bien estre arrivée, dans le temps que les payens parloient du silence de leurs Oracles, & que par consequent on ne doit l'attribuer qu'à la ruine des temples & des villes où ces Oracles se rendoient auparavant. L'explication est heureuse; mais si elle estoit vraie, il me semble que les payens auroient eû grand tort d'estre surpris de ce silence. Est-il étonnant qu'il n'y ait plus d'Oracles où il n'y a plus de temples ny de villes, & où tout est deserté & ravagé? Pourquoy chercher bien loin des raisons de ce silence, comme ils ont fait avec tant

de soin & d'inquietude , puisqu'ils en avoient une si sensible & si palpable devant les yeux ? Pourquoy Plutarque s'en prend-il tantost aux Dieux, tantost aux démons , & tantost au deffaut des exhalaisons de la terre , ainsi que Porphyre & Julien l'Apostat ont fait après luy ; & jamais à la ruïne des temples & aux ravages de la guerre ? Se feroit-il jamais avisé de composer un Traité Philosophique sur la cessation des Oracles , s'ils n'avoient cessé que par quelque accident pareil ? Les Chrêtiens auroient-ils jamais eû la hardiesse de reprocher ce silence aux payens , & de s'en servir comme d'une preuve évidente de la foiblesse de leurs divinitez & de la puissance toute divine de JESUS-Christ ? Enfin où sont les Auteurs qui ont parlé de ces accidens, arrivez après la Naissance du Sauveur du Monde, à la plupart des temples où les Oracles se rendoient ? Qui sont ceux qui les ont pillés & saccagés en ce temps-là ? Direz-vous que ce sont les Chrêtiens , eux qui bien loin

d'estre en état de renverser les temples des idoles , pouvoient à peine garantir leur vie de la fureur des persécutions ?

Mais pour ne point perdre le temps à réfuter une imagination aussi fautive & aussi chimerique que celle là : ne reconnoissez - vous pas Monsieur , que du temps de Plutarque , le temple de Delphes (7) estoit plus magnifique que jamais ; qu'on en avoit relevé d'anciens bâtimens que le temps commençoit à ruiner , & qu'on y en avoit ajouté d'autres tout modernes. Que mesme on voyoit une petite ville, qui s'estant formée peu à peu auprès de Delphes , en tiroit sa nourriture , comme un petit arbre auprès d'un grand , & que cette petite ville estoit parvenue à estre plus considerable qu'elle n'avoit esté depuis mille ans. Nous

*De l'état où
se trouvoi-
ent les tem-
ples à Ora-
cles du
temps mé-
me de Plu-
tarque.*

(7) Plutarchus l. de Pythiæ Oraculis sub finem.
Ὁρθτε δὴ πικτεῖν αὐτοὶ πολλὰ μὲν ἐπικπομένα
τῷ πείτρῳ ἐκ ὄντων, πολλὰ δὲ ἀνελημμένα
τῷ συγκεχυμένων καὶ διεσδαρμένων. αἳ δὲ τοῖς
εὐδαλέσι τῷ δένδρῳ ἔπερσεν ὡς βλαστάνει, καὶ
τοῖς δαίμοσι ἢ πυλαία συνήγα καὶ συναναβόσκη,

pouvons donc juger par là, de l'état où se trouvoient alors les temples à Oracles, & en même temps du peu de solidité de la conjecture que vous apportez icy pour expliquer leur silence.

VOUS FAITES ensuite l'histoire-CHAPL
re de la durée de l'Oracle de Delphes *TREX.*
& de quelques autres. Vous pous- *Quelquedu-*
sez celui de Delphes jusqu'à Julien *rée que l'on*
l'Apostat, & celui du Dieu d'Helio- *puisse doier*
polis jusqu'au temps d'Arcadius & *à quelques*
d'Honorius. Je veux que vostre sup- *Oracles, elle*
putation soit juste. Qu'est-ce que ce *ne peut pré-*
la fait contre le sentiment des Peres *judicier au*
de l'Eglise, quand on le connoit, & *sentiment*
que l'on sçait qu'ils n'ont pas assigné *des Peres de*
le temps de la Naissance du Sauveur *l'Eglise sur*
du Monde, pour le moment précis du *leur silence.*
silence universel de tous les Oracles;
mais seulement pour le commence-
ment de la décadence & de la ruïne
dans laquelle ils sont tombez depuis.

διὰ τὰς ἐπιϋθιν εὐπορίας, ἡμᾶ λαμβάνουσι καὶ
μορφὴν καὶ κόσμον ἱερῶν καὶ συνεδρίων καὶ ὑδάτων,
οἷον ἐν χηλαῖς ἔπει τοῖς περὶ τὸν ὕψος ἑλάνους.

Il suffit pour vérifier leur sentiment, qu'ils ayent cessé après que JESUS-Christ a été connu des hommes, & à mesure que la Religion Chrétienne s'est établie dans le monde. Or c'est ce qui est indubitable, & ce que vous êtes obligé de reconnoître vous-même, quelque longue durée que vous puissiez leur donner.

*Les preuves
sur lesquelles
Mr. de
Fontenelle
appuie cette
longue du-
rée ne sont
pas des
mieux choi-
sies.*

Examinons néanmoins quelles sont les autoritez que vous employez, pour prouver leur longue durée après la Naissance de JESUS-Christ. Il me paroît qu'elles ne sont pas des mieux choisies : par exemple celle de Philostrate, dans la Vie d'Apollone de Tyane, où l'on sçait que cet Auteur payen, pour obscurir la gloire du Sauveur du monde & l'éclat de ses miracles, n'a point fait de difficulté d'inventer les fables les plus ridicules & de mettre en œuvre les faussetez les plus insignes. Ne reconnoissez-vous pas vous-même, que dans ce qu'il dit de l'Apollon de Delphes, il pourroit bien y avoir du venin contre les Chrétiens? Est-ce donc d'un tel hom-

me & dans un semblable ouvrage , que l'on doit attendre un aveu sincere du silence des Oracles : silence si honteux & si préjudiciable au paganisme , si glorieux à JESUS-Christ & si avantageux à la Religion Chrétienne?

L'autorité de ce Prêtre de Tyane qui demande à l'imposteur Alexandre , si les Oracles de Didymes , de Claros & de Delphes sont vrais , n'est pas meilleure. L'imposteur n'ose luy répondre sur ce sujet : il luy dit qu'il n'est pas permis de le sçavoir. S'il s'en fût encore rendu, de quelque nature qu'ils pussent estre , auroit-il fait difficulté de le dire & de les reconnoître pour legitimes , afin de rendre plus croyables ceux qu'il supposoit à son Esculape ?

Il est vrai que Julien l'Apostat reçoit des réponses de l'Oracle de Delphes, qu'il fit tous ses efforts pour remettre sur pied. Mais est-il surprenant, qu'employant la magie & les enchantemens les plus détestables pour évoquer le démon , il en soit

venu à bout ? A présent que les Oracles sont entièrement abolis , un magicien ne peut-il pas faire la même chose ? Pourroit - on conclure de là, que les Oracles subsistent encore ? N'avez-vous pas vû dans le passage que je vous ay cité de cet Empereur ; qu'il avoüe luy même que tous les Oracles avoient cessé , & qu'il n'y avoit plus que la magie qui pût suppléer à leur deffaut ?

Il ne seroit point surprenant quand après la cessation des Oracles, en trouvoit encore des auteurs qui en produiroient des réponses

Enfin quand après l'extinction de la pluspart des Oracles , arrivée certainement avant l'Empire de Constantin , il se trouveroit quelque Auteur payen de ce temps là , qui en parleroit encore & qui rapporteroit de leurs réponses , il ne faudroit pas s'en étonner. Ils avoient duré plus de deux mille ans. Pendant cette longue suite de siècles , ils avoient rendu une infinité de réponses. Les temples où les démons les avoient renduës , subsistoient encore : les sacrifices & toutes les autres cérémonies payennes s'y faisoient à l'ordinaire.

naire. Il estoit fort naturel que plusieurs fussent encore dans la pensée qu'ils continuoient à prédire l'avenir. Toute sorte de raisons engageoient les payens à le croire, & même à supposer de fausses réponses au défaut des véritables.

J'ajoute de plus, qu'il ne faut pas croire que le démon chassé une fois d'un Oracle, n'ait pû y retourner une seconde & une troisième; sur tout lorsqu'il a été rappelé par des gens qui luy estoient devoüez, & qui employoient tout ce qu'il faut pour l'obliger de revenir. Il luy estoit sans doute bien fâcheux de quitter ses anciennes demeures, où il avoit jouï si paisiblement durant tant de siècles, des honneurs divins qu'on luy rendoit. Il ne les quittoit donc qu'à regret, & faisoit souvent ses efforts pour s'y rétablir. Mais enfin, il en a esté si souvent chassé par les Chrétiens, qui se multiplioient tous les jours; si mal reçu & si mal mené, qu'il s'est vû contraint de leur aban-

*Pourquoy
les Oracles
après avoir
cessé durant
quelque
temps ont
pû rendre
encore des
Réponses
par inter-
valles.*

donner le champ de bataille & de tourner ailleurs ses pernicieux desseins.

Mais il est inutile que je m'arrête plus long-temps sur ce sujet. Il suffit, quelque interruption ou quelque durée que vous donniez aux Oracles, que vous reconnoissiez qu'ils ont cessé après la Naissance de JÉSUS-Christ & la prédication de son Evangile, ainsi que les Peres de l'Eglise l'ont assuré ; & que cet événement ne puisse estre attribué qu'à son pouvoir sur les démons , & à celui qu'il a laissé à ses disciples & à son Eglise , de les chasser en son nom. C'est ce que je vous ay fait voir , d'une maniere qui me paroit assez claire & assez évidente. Neanmoins comme vous attribuez cet événement miraculeux à d'autres causes , je crois devoir les réfuter en peu de mots , pour vous convaincre toujours de plus en plus de la vérité de celle que les Peres de l'Eglise ont rapportée.

EN GENERAL dites - vous , *CHAPITRE XI.*
les Oracles n'ont cessé qu'avec le paga-
nisme; & le paganisme n'a point cessé à la *Résurrection*
venue de Jesus-Christ. Vous rapportez *des causes*
 ensuite les Edits des Empereurs Chrê- *du Silence*
 tiens contre les têtes des idoles & tou- *des Oracles,*
 tes les superstitions de l'idolatrie. Je *rapporités*
 vous prie d'abord, Monsieur, de fai- *par l'au-*
 re attention qu'avant qu'il y eût des *teur de l'Hi-*
 Empereurs Chrêtiens, le Christianisme *stoire. On ne*
 estoit déjà établi & répandu, *peut pas*
 presque par tout le monde, & que *l'attribuer*
 les Chrêtiens, ainsi que Tertullien *aux Edits*
 (8) l'assûre de son temps, remplis- *des Empe-*
 soient déjà les villes & les Provinces *reurs Chrê-*
 entieres, malgré la fureur des perse- *tiens contre*
 cutions, qui en multiplioient tous les *l'idolatrie.*
 jours le nombre, bien loin de le di-
 minuer. Par là vous reconnoîtrez
 sans doute, que le plus grand mira-
 cle du Christianisme, qui est son é-
 tablissement, ne doit pas estre attri-

Y 2

(8) Tertull. in Apolog. Hesterni sumus & vestra omnia implevimus, urbes, insulas, castella, municipia, conciliabula, castra ipsa, tribus, decurias, senatum, forum. Sola vobis relinquimus templa.

bué aux édits des Empereurs Chrétiens, ainsi que vous l'insinuez ; mais au pouvoir tout divin de JESUS-Christ , qui n'a jamais plus éclaté que dans cet établissement merveilleux , & dans la destruction de l'idolatrie qui s'y opposoit de toutes ses forces.

*La plupart
des Oracles
ont cessé
long-temps
avant l'Em-
pereur Con-
stantin.*

Pour ce qui regarde en particulier les Oracles , qui estoient le plus fort appui de cette idolatrie , il est constant par le témoignage des payens mêmes , que la plupart au moins, ne rendoient déjà plus de Réponses long-temps avant l'Empereur Constantin , quoyque les temples de faux Dieux , les sacrifices & toutes les autres superstitions subsistassent toujourns. Si vous voulez bien faire reflexion à cela , vous avouerez qu'il est bien plus raisonnable d'attribuer au moins en

Idem l. adv. Judæos : In quem enim alium universæ gentes crediderunt , nisi in Christum qui jam venit ? Cui enim & aliæ gentes crediderunt, Parthi , Medi , Elamitæ & qui inhabitant Mesopotamiam , Armeniam , Phrygiam , Cappadociam , & incolentes Pontum & Asiam & Pamphylia ; immo & Ægyptum , & regionem Africæ quæ

des Oracles. III. Part. 341

partie , l'extinction du paganisme , à la cessation des Oracles ; que la cessation des Oracles , à l'extinction du paganisme.

En effet une fausse religion comme celle-là, qui autorisoit les plus grands crimes par l'exemple des dieux qu'elle adoroit, qui exigeoit des sacrifices de chair humaine, qui ordonoit des jeux & des festes remplies des plus grandes infamies ; & dont les plus saints & les plus sacrez mysteres ne contenoient que des abominations & des obscénitez détestables : Une religion qui

On doit plutôt attribuer la décadence de l'idolatrie à la cessation des Oracles, que la cessation des Oracles à la décadence de l'idolatrie. Pourquoi cela.

Y 3

est trans Cyrenem inhabitantes ? Romani & incolæ ; tunc & in Hierusalem Judæi & cæteræ gentes : ut jam Getulorum varietates & Maurorum multi fines ; Hispaniarum omnes terminî , & Galliarum diversæ nationes & Britannorum inaccessa Romanis loca , Christo vero subdita ; & Sarmatarum & Dacorum & Germanorum & Scytharum ; & abditarum multarum gentium , & provinciarum & insularum multarum nobis ignotarum & quæ enumerare minus possumus ? In quibus omnibus locis Christi nomen qui jam venit , regnat , utpote ante quem omnium civitatum portæ sunt apertæ , & cui nullæ sunt clausæ : ante quem seræ ferreæ sunt comminutæ & valvæ æreæ sunt apertæ. Tertulliano adjuuge Origenem init. l. IV. de Princip. & Plinium Secundum , Epistolarum l. X. Ep. ad Trajanum , de Christianis.

dans ses dogmes & son culte choquoit évidemment la raison & les bonnes mœurs , ne pouvoit naturellement subsister , sans estre soutenuë par des especes de prodiges & de merveilles , qui fascinaient en quelque sorte ses sectateurs , & leurs firent fermer les yeux à l'extravagance & à la brutalité de leurs superstitions. Ces merveilles & ces faux prodiges se trouvoient particulièrement dans les Oracles. On y voyoit des prédictions de l'avenir qui s'accomplissoient souvent : des malades qui guerissoient par des remedes inouïs , qu'ils avoient appris & receus en dormant, des apparitions des divinitez prétendues que l'on venoit consulter , des prêtres & des prêtresses transportées d'une fureur qui paroissoit être toute surnaturelle & toute divine , & une infinité d'autres merveilles semblables. Voila ce qui soutenoit l'idolatrie & qui luy donnoit un dehors éblouissant, qui entretenoit les peuples dans la séduction.

Mais lorsqu'après l'Incarnation du Fils de Dieu, toutes ces illusions du démon eurent esté dissipées par le pouvoir du Verbe Incarné ; & que l'idolatrie fût depouillée de tout ce qu'elle paroissoit avoir à l'exterieur de merveilleux & de divin, l'extravagance de ses superstitions parut aux yeux de tout le monde dans toute sa monstrueuse difformité : Sur tout lorsque l'on vint à la comparer à la sainteté du Christianisme & aux véritables miracles, dont il a toujourns esté autorisé, entre lesquels ce pouvoir admirable qu'avoient les Chrétiens, de faire taire les démons ou les Dieux du paganisme, de leur faire avoüer leur imposture, de les confondre & de les chasser en mille manieres, a esté sans doute un des plus éclatans & des plus efficaces pour desabuser les payens. Dés - lors le Paganisme rendu à luy même, & destitué de tous les faux prodiges qui le soutenoient, est allé en décadence & a esté abandonné par ses plus zéléz

sectateurs. Ainsi bien loin que la décadence du paganisme ait esté la cause de la cessation des Oracles ; c'est au contraire le silence où les Oracles ont esté réduits par les Chrétiens , qui a contribué beaucoup au renversement du paganisme.

CHAPITRE XII. *MAIS* vous allez encore plus loin. Car comme si vous apprehendiez qu'il ne revint quelque gloire & quelque avantage à la Religion Chrétienne de la cessation des Oracles , vous entreprenez de prouver que *quand le Paganisme n'eust pas dû estre aboli, les Oracles neanmoins eussent pris fin.* Vous en apportez trois raisons : vous tirez la première du mépris où ils tomberent , par le peu d'importance des affaires , sur lesquelles on les consultoit après la Naissance de JESUS-Christ , & du peu d'estime que les Romains devenus les Maîtres de la terre , en faisoient. La seconde , du grand tort que leur firent trois sectes de Philosophes, les Cyniques , les Peripateticiens & les Epicuriens , qui *travailloient continu-*

On examine ce que Mr. de Fontenelle avance, que quand l'idolatrie n'eust pas dû estre abolie, les Oracles neanmoins eussent pris fin. Quelles sont les raisons qu'il en apporte.

ellement , dites-vous , à desabuser le monde de leurs fourberies. La troisième enfin , de ces mêmes fourberies qui estoient trop grossieres pour n'estre pas enfin découvertes.

Je vous ay déia fait voir que l'on ne pouvoit attribuer qu'aux démons les fourberies & les impostures qui estoient dans les Oracles , & que si les Prêtres des idoles en eussent été les auteurs , elles n'auroient pas subsisté plus de deux mille ans , ny tardé si long-temps à estre découvertes. Les crimes de ces Prêtres, dont vous parlez icy , ne se sont pas toujourns commis dans des temples à Oracles ; & ces Prêtres n'ont pas commencé à commettre ces crimes, après la Naissance du Sauveur du monde. Hérodote (1) que vous citez , en est une bonne preuve. Et si malgré toutes ces infamies , les Oracles & l'idolatrie n'ont pas laissé que de subsister dans tout leur éclat , avant l'Incarna-

*Résurrection
de la pre-
mière, qu'il
sire des
fourberies
& des cri-
mes des Prê-
tres des
idoles,*

Y 5

(1) Herodot. l. 1. Hist.

346 *Réponse à l'histoire*

tion du Fils de Dieu , vous n'avez pas raison de dire, que ce sont ces mêmes fourberies & ces mêmes abominations, qui les ont fait cesser après sa Naissance.

Réponse à la seconde qu'il tire des railleries q; quelques Philosophes faisoient des Oracles.

Je vous ay fait voir aussi, que toutes ces trois grandes sectes de Philosophes qui se moquoient des Oracles, se reduisoient à quelques Cyniques & à quelques Epicuriens en très - petit nombre , dont l'autorité estoit très-méprisable parmi les anciens, & certainement infiniment moins considerable que celle de tous les autres Philosophes , & en particulier des Platoniciens & des Stoiciens, qui soutenoient les Oracles de toutes leurs forces , & traitoient d'impies & d'athées, ceux qui n'y ajoûtoient pas foy : Depuis la Naissance du Sauveur du Monde, tous les Philosophes en ont été plus entêtez que jamais. Ils les ont soutenu avec ardeur, pour deffendre la cause commune de leur religion qui tomboit en décadence. Les Epicuriens mêmes, oubliant dans cette occasion les principes & les inter-

Après la Naissance de J. C. les Philosophes ont esté entêtez plus que jamais des Oracles, & les Epicuriens mêmes,

des Oracles. III. Part. 347

êts de leur secte, les faisoient valoir autant qu'ils pouvoient, comme on le voit par l'ouvrage de Celse, où cet Epicurien (2) oppose aux Prophetes de l'ancien Testament, que les Chrétiens produisoient pour prouver la verité du Christianisme, les Oracles de la Grèce, qu'il exalte beaucoup au dessus de ces Prophetes, & dont il parle en homme persuadé de leur excellence, & des grands avantages que l'on en avoit retirez.

Cet entêtement des Philosophes pour les Oracles & la divination, alloit alors jusqu'à la folie. Ils y ajoutoient la pluspart, la magie & les enchantemens, qu'ils regardoient, ainsi que les Oracles, comme des faveurs extraordinaires des Dieux, & des arts tout divins. Pour estre convaincu de ce que je dis, il n'y a qu'à lire les

(2) Celsus apud Origenem l. VII. τὰ μὲν ὑπὸ τῶν Πυθίας ἢ Δωδωνίων ἢ Κλαρύου ἢ ἐν Βεργχίδαις, ἢ ἐν Ἀμμωνῶν ὑπὸ μυνέοντε ἄλλων θεοῶν πονθευμένων, ὑφ' αὐτῶν ὁπτικῶς πᾶσα γῆ κατακίδνη, ταῦτα μὲν ἐστὶν λόγῳ πείθεται. τὰ δὲ ὑπὸ τῶν ἐν Ἰουδαίᾳ τῶν ἐκείνων ἑσπερίων ἀρχ-

348 Réponse à l'histoire

vies de ces Philosophes écrites par Eupapius, & se souvenir, quelles gens c'estoient entre autres, que Porphyre, Jamblique, Ædesius, Chrysanthe, Maxime, Julien l'Apostat; & quels estoient les dogmes & les mysteres de leur Philosophie Théurgique. De là il sera aisé de conclure, que ce n'est pas non plus au mépris que les Philosophes ont fait des Oracles devant où après la Naissance de JESUS-Christ, qu'il faut attribuer leur décadence & ensuite leur extinction.

*Explication
d'un passage
de Plutar-
que mal en-
tendu par
l'Auteur de
l'Histoire.*

Au reste Monsieur, vous dites en parlant des méchans vers dont les Oracles estoient composez, *que ces Philosophes se moquoient de ceux qui par un certain raisonnement qui se renversoit, eussent conclu également que les vers estoient d'un Dieu, soit qu'ils eussent esté bons, soit qu'ils eussent esté méchans.* Ce n'est point là l'argument renversé d'ont parle Plu-

δέντα ἢ μὴ λεχθέντα καὶ ὡς οὐκ εἰσάδασι ἐν νῦν
οἱ περὶ φοινίκωντε καὶ παλαιστίνῃ, ταῦτομα δαυ-
ματὰ καὶ ἀπαράλλατα ἡγῶνται.

tarque , (3) de qui vous avez tiré cette reflexion & le trait d'histoire dont vous l'accompagnez. Voicy ce que c'est. Il introduit dans un de ses dialogues un Epicurien, qui répond à ceux qui disoient, qu'il ne falloit pas s'étonner, si les vers des Oracles péchoient contre les regles ordinaires de la poësie , puis qu'ils venoient d'Apollon qui estoit au dessus de toutes les regles ; que ces deffauts & cette negligence même , estoient une preuve qu'il en estoit l'auteur. A quoy l'Epicurien réplique, que d'autres peut-estre en renversant cet argument, pourroient conclure avec plus de raison , que les Oracles ne viennent pas d'Apollon , puisqu'ils sont si defectueux & si contraires aux regles de la poësie. Les premiers argumens étoient ainsi. Ces vers viennent d'A-

- (3) Plutarch. l. de Pythiæ Oraculis. τὸ φησὶν ὁ
Βίων ἐνὶ τοῦ λόγου πᾶσαι ὅταν ἀσάφους.
διὸ καὶ τοὺς χρησμοὺς ἐνίοι φήσουσιν οὐ καλῶς ἔ-
χειν ὅτι τῷ θεῷ ἔστιν. ἀλλὰ τῷ θεῷ μὴ εἶναι, ὅτι
φάουλως ἔχουσιν.

pollon , donc il n'est pas surprenant qu'ils péchent contre les regles de la poésie , parce qu'Apollon est au dessus de toutes ces regles. L'Epicurien renversoit l'argument & disoit : Ces vers péchent contre les regles de la poésie , donc il est visible qu'ils ne viennent pas d'Apollon le pere & le Dieu de la poésie. Prenez la peine de relire cet endroit de Plutarque : vous reconnoîtrez, si je ne me trompe, que vous n'avez pas pris sa pensée , ny bien conçu ce que c'est qu'un argument renversé. Vous pouviez néanmoins en avoir vu un exemple tout semblable dans Cicéron (4) sur la même matiere : mais ce n'est là qu'une bagatelle.

(4) Cicero l. II. de Divin. Ita enim cum magis properant concludere solent. Si Dii sunt , est divinatio : sunt autem Dii : est ergo divinatio. Multo est probabilius : non est autem divinatio : non sunt ergo Dii.

JE VIENS donc à vostre troisié-
me raison, par laquelle vous préten-
dez montrer, que quand le paganis-
me n'eût pas dû estre aboli, les Ora-
cles n'eussent pas laissé que de cesser.
Vous la tirez comme j'ay dit, du peu
d'importance des affaires sur lesquel-
les on les consultoit, après la venue de
JESUS-Christ, & du mépris que les
Romains en faisoient. Je réponds à
cela en deux mots, & je dis; qu'a-
vant la naissance du Sauveur du Mon-
de on a consulté les Oracles sur des
affaires d'aussi petite importance; &
après sa naissance, sur des affaires
pour le moins aussi importantes qu'au-
paravant; & par consequent que ce
n'est point là la cause de leur cessation
& de leur ruine.

Pour en estre convaincu, il n'y a
qu'à se souvenir que toute sorte de
personnes alloient en foule les con-
sulter sur leurs affaires. Ainsi si les
Princes & les Républiques y alloient
pour leurs affaires & leurs entrepri-
ses, qui estoient souvent importan-
tes; les particuliers qui sont toujourn

CHAPI-
TRE XIII.

Réfutation
de la troisié-
me raison
rapportée
par Mr. de
Fontenelle,
pour expli-
quer la ces-
sation des
Oracles.

Avant la
Naissance
de I. C. on a
consulté les
Oracles sur
des affaires
d'aussi peti-
te impor-
tance qu'a-
prés.

en beaucoup plus grand nombre , y alloient aussi pour les leurs , qui ne pouvoient estre que de très - petite consequence. De plus il n'y a qu'à parcourir les Oracles qu'Eusebe & les autres Auteurs anciens & nouveaux ont ramassez. On en trouvera un grand nombre rendus à des particuliers, sur leurs mariages , sur leurs enfans , leurs voyages , leurs maladies, leur traffic & mille autres bagatelles. C'est de là qu'Eusebe (5) tire un argument après Oenomaüs , pour prouver que les Oracles ne pouvoient venir de Dieu ny des bons génies. Il montre dans le Chapitre XXIX. qu'ils ne répondoient le plus souvent que sur des niaiseries. Dans le suivant, qu'ils ne donnoient que des réponses triviales. Dans les autres , qu'ils louoient des fripons & des scelerats , comme le Poëte Archiloque & l'Athlete Cleomede.

En-

(5) Euseb. Præp. Evang. l. V.

des Oracles. III. Part. 353

Enfin après la venuë de Nostre Seigneur, on a consulté les Oracles sur des choses pour le moins aussi importantes qu'auparavant, tandis qu'ils ont subsisté, & dans le temps même de leur décadence & de leur ruïne. C'est ce qui se voit par les Empereurs Romains, & les personnes de la première considération parmy eux, qui les ont interrogez sur leurs entreprises & les destinées même de l'Empire. J'en rapporteray des exemples un peu plus bas, & il est aisé d'en voir un grand nombre dans Suetone Tacite, Spartien, Xiphilin & les autres Historiens Romains. Ce n'est donc pas le peu d'importance des affaires sur lesquelles on les a interrogez après la venuë de Nostre Seigneur, qui a esté la cause de leur cessation.

CHAPL. JE NE VOIS PAS enfin ce qui
TRE XIV. a pû vous persuader que les Romains
Les Romains n'estimoient pas les Oracles. La
bien loin de preuve que vous en apportez, est qu'ils
mépriser les estoient attachez à leurs Augures &
Oracles y à leurs Aruspices. Cela est vrai ;
ont esté fort mais l'un n'empêche pas l'autre, com-
attachez. me on le voit par les Grecs mêmes,
Premiere qui n'estoient pas moins attachez à
présente tirée toutes ces superstitions , qu'à leurs
de l'entere- Oracles. Au contraire l'attachement
ment où ils que les Romains avoient à leurs Au-
estoit pour gures & à leurs Aruspices , les por-
la Divina- toit naturellement à en avoir beau-
sion, pour coup pour les Oracles. Tous ces de-
leurs Augu- vins qui estoient parmy eux dans u-
res, leurs ne si haute considération , montrent
Aruspices l'estime infinie qu'ils faisoient de la
Et leurs li- Divination, & la passion qu'ils avoi-
Gres Sibyl- ent de connoître l'avenir. Ils n'a-
lins. voient donc garde de mépriser les O-
 racles, qui en promettoient une con-
 noissance beaucoup plus claire & plus
 certaine , & qui par toutes les cir-
 constances qui les accompagnoient ,
 paroissoient avoir quelque chose de
 plus surprenant & de plus divin.

D'ailleurs ils ne pouvoient estre
 attachez à leurs livres Sibyllins, qu'ils
 ne le fussent aussi aux Oracles, puis-
 qu'ils reconnoissoient, comme vous
 le pouvez apprendre de Cicéron, (6)
 que les uns & les autres venoient de
 la même cause ; c'est à dire de l'en-
 thousiasme & de la fureur divine.
 Bien plus, il y avoit des Romains
 qui méprisoient l'art des Augures &
 des Aruspices, & qui de toutes les
 sortes de Divinations, n'estimoient &
 ne reconnoissoient pour vraies, que
 les Oracles, comme entre autres
 Quintus (1) le frere de Cicéron ,

*Il y avoit
 des Romains
 qui de toutes
 les sortes de
 Divinations
 n'estimoient
 que les Ora-
 cles.*

Z 2

(6) Cicero l. I. de Divin. His igitur assentior qui
 duo genera divinationis esse dixerunt. unum quod
 particeps esset artis: alterum quod arte careret...
 carent autem arte qui non ratione aut conjectura
 observatis ac notatis signis, sed concitatione qua-
 dam animi aut soluto liberoque motu futura præ-
 sentiunt. quod & somniantibus sæpe contingit &
 nonnunquam vaticinantibus per furorem, ut Bacchis
 Bœotius, ut Epimenides Crætes, ut Sibylla Erythræa.
 Cujus generis Oracula etiam habenda sunt, non
 ea quæ æquatis fortibus ducuntur, sed illa quæ
 instinctu divino afflatuque funduntur.

(1) Idem l. II. de Divin. Non ignoro Quinte, te
 semper ita sensitse, ut de cæteris divipandi

356 Réponse à l'histoire

qui n'estoit pas sans doute seul de son sentiment. Ce n'est donc pas l'attachement que les Romains avoient à leurs Augures & à leurs Aruspices, qui leur a fait mépriser les Oracles.

Les Romains adoptoient souvent les superstitions des nations étrangères. Vous objectez que les Oracles estoient grecs d'origine. Cela peut estre vrai, quoyque je puisse vous en montrer en Italie d'aussi anciens à peu près, que ceux qui estoient dans la Grèce; comme entr'autres, celui de Faunus dont parle Virgile, (2) & celui de Mars duquel Denys d'Halicarnasse (3) fait mention, dans le premier livre de ses Antiquitez Ro-

generibus dubitares : ista duo furoris & somnii, quæ a libera mente fluere videntur, probares.

(2) Virgil. l. VII. Æneidos

At rex sollicitus monstribus, Oracula Fauni

Fatidici genitoris adit.

Hinc Italæ gentes omnisque Ocnotria tellus

In dubiis responsa petunt.

(3) Dionys. Halicarn. l. I. Rom. Antiq. interprete Amilio Porto : Tiora vero quæ & Materia dicitur ad trecentimum inde stadium. In hac antiquissimum Martis Oraculum fuisse fertur, non absumile illi (ut ajunt) quod Dodonæ quondam fuisse fabulis proditur.

maines. Mais quand cela seroit certain , n'estoit-ce pas la coutume ou la Politique des Romains, d'adopter toutes les divinitez , & toutes les superstitions des Grecs & des Egyptiens ? Isis , Anubis , Osiris , Serapis n'avoient-ils pas droit de bourgeoisie dans Rome ? N'y avoient-ils pas des autels , des temples , (4) & des Prêtres ? D'où avoient-ils tiré leur Bonne Déesse (5) & ses mystères , si ce n'est de Pessinunte en Phrygie, où ils avoient envoyé une célèbre Ambassade pour l'amener à Rome ? Esculape , (6) à qui ils avoient élevé un fameux temple dans l'isle du Tybre , ne venoit-il pas d'Epidaure, où le senat l'avoit envoyé chercher par des Députés de considération , après avoir appris de l'Oracle de Del-

Z. 3

(4) Sextus Rufus & P. Victor de Regionibus urbis.

(5) Plinius l. de viris illustribus. Herodianus l. I. Hist. cap. II.

(6) Valerius Maximus l. I. cap. VIII. Plinius l. de viris illustribus &c.

phes, que c'estoit cette prétendue Divinité, qui devoit les délivrer de la peste, dont ils estoient cruellement affligez. Vous sçavez sans doute ce qui se passa en cette occasion, & comment le faux Esculape se rendit dans le vaisseau des Ambassadeurs, sous la figure d'un serpent; les honneurs qu'on lui rendit; les prodiges par lesquels il se signala, & qui doivent obliger les plus incredules, où à donner le démenti à tous les Historiens Romains qui rapportent cette histoire; ou à reconnoître que ce serpent n'estoit rien autre chose qu'un démon travesti.

Ils attribuoient à cette piété la prospérité de leurs armes & la gloire de leur empire.

Toutes les superstitions de quel que pays qu'elles fussent, estoient donc très-bien venues à Rome. Les Romains bien loin de les mépriser, les recevoient avec honneur, & ils attribuoient selon la remarque de St. Augustin, (7) à cette piété si universelle, qu'ils faisoient paroître en

(7) Augustinus l. I. de Consensu Evangelistarum cap. XII. Solebant autem Romani Deos gentium quas subjugabant colendo propitiare & eorum sacra

les recevant toutes , la prosperité de leur armes & la gloire de leur empire. Il n'y avoit que la véritable religion & le seul véritable Dieu qu'ils ne pouvoient souffrir : sans doute , dit le même Pere , parce qu'ils voyoient qu'en recevant & en adorant celui-cy , il leur faudroit necessairement rejeter & abandonner tous les autres.

Pourquoy de toutes les Religions il n'y a eu que la véritable que les Romains n'ayent point voulu recevoir.

ACES REFLEXIONS generales, j'en ajoûte de plus particulieres & qui regardent précisément nostre sujet. Je tire la premiere de la maniere dont les Romains ont parlé des Oracles dans leurs ouvrages , & je puis vous assurer Monsieur, que de tous ceux que j'ay lûs , je n'en ay vû aucun qui n'en ait parlé avec estime.

CHAPITRE XV. Seconde preuve de l'estime que les Romains ont toujours faite des Oracles. La maniere dont ils en ont parlé.

Z 4

fufcipere. Hoc de Deo gentis Hebrææ cum eam vel oppugnaverunt vel vicerunt, facere noluerunt, credo, quod videbant, si ejus Dei sacra reciperent qui se solum deletis etiam simulacris coli juberet, dimittenda esse omnia quæ prius colenda fufceperant, quorum religionibus imperium suum crevisse arbitrabantur.

360 *Réponse à l'histoire*

Tite-Live (8) appelle l'Oracle de Delphes , le plus fameux des Oracles du monde , & il rapporte entre autres deux de ses Réponses , qu'il a eû grand soin d'insérer dans son Histoire , parcequ'elles ont eû toutes deux des suites très - considérables. La première fût renduë aux fils de Tarquin le superbe , & à Junius Brutus , qui seul à ce qu'il rapporte , en comprit le véritable sens , & prit de là l'occasion de chasser les Roys de Rome , & d'établir la République dont il fut le premier Consul. La seconde (9) fût renduë aux Ambassadeurs que le Senat plusieurs années après , envoya encore à Delphes , pour consulter l'oracle touchant le succès de la guerre qu'il avoit alors avec les Véïens , qui furent

(8) Titus Livius l. I. Decad. I. Delphos ad maxime inclytum in terris Oraculum mittere statuit , neque responsa sortium ulli alii committere ausus , duos filios per ignotas ea tempestate terras , ignotiora maria in Græciam misit &c.

(9) Idem l. V. Decad. I. Sed authorem levem nec satis fidum super tanta re patres rati , decrevere legatos fortesque Oraculi Pythici expectandas &c.

vaincus suivant la prédiction d'Apollon , après que l'on eût accompli ce qu'il avoit demandé dans sa Réponse.

Tacite parle de plusieurs Oracles & particulièrement de (1) celui de Claros , & il est évident par la manière dont il en décrit toutes les particularitez , & par le desir qu'il témoigne qu'eût Germanicus de le consulter , que ni luy ni Germanicus ne le méprisoient assurément pas.

Valere Maxime paroît par tout touché & convaincu de la divinité des Oracles. Il n'en parle , qu'avec respect , & en homme persuadé que tout y estoit l'effet de la puissance des Dieux immortels. Il rapporte en particulier (2) l'Oracle rendu à Ap-
pius par l'Apollon de Delphes , touchant la guerre de Pharsale ; & il montre comment cet Oracle fut exactement accompli à l'égard du mê-

Z 5

(1) Tacitus Annal. l. II.

(2) Valerius Maximus l. I. cap. VIII.

me Appius qui n'en comprit pas le sens. Il parle du châtiement d'un certain Sophiste nommé Daphidas, qui avoit voulu surprendre le même Apollon de Delphes par ses interrogations captieuses, & qui fut dit il, puni de sa folie audacieuse, qui alloit jusqu'à vouloir se jouer des Dieux.

Suetone (3) rapporte le dessein qu'eut Tibere de ruiner les Oracles qui estoient autour de Rome, parce qu'il craignoit qu'on ne les consulta sur sa destinée; mais il n'osa dit-il, executer son dessein, effrayé de la majesté des Sorts de Préneste, & du prodige qui arriva en cette occasion.

Le témoignage de l'ancien Pline est sur tout digne d'attention. Si cet Auteur eust pû soupçonner, que les Oracles ne fussent que des fourberies des Prêtres des idoles, il n'auroit pas manqué de les traiter comme tels, avec le dernier mépris; luy qui se moque

(3) Suetonius in Tiberio cap. LXIII. Vicina vero urbi Oracula etiam disjicere conatus est, sed majestate Prænestinarum sortium territus destitit. —

des Dieux, de la Providence, de l'immortalité de l'ame & de toute sorte d'augures & de présages. Neanmoins lorsque cet Athée parle des Oracles, (4) il avoue qu'ils prédisent l'avenir par le moyen des exhalaisons. Il en apporte pour exemple l'Oracle de Delphes, qu'il appelle le plus illustre de tous, & il attribue cette vertu des exhalaisons à la divinité qu'il reconnoit seule, je veux dire, à la Nature & à la variété de ses productions.

Justin (5) parle d'un grand nombre d'Oracles, & rapporte quantité de leurs réponses, mais il s'étend sur tout sur celui de Delphes qu'il décrit, & sur le châtiment des Gaulois sous Brennus, qui entreprirent de le piller. Il ne manque pas d'attribuer ce

(4) Plinius l. Nat. Hist. cap. XCII. Fatidici specus quorum exhalatione temulenti futura præcununt ut Delphis nobilissimo Oraculo. Quibus in rebus quid possit aliud causæ afferre mortalium quispiam, quam diffusæ perenne naturæ subinde aliter atque aliter numen erumpens.

(5) Justinus l. XXIV. cap. VI. VII. VIII.

364 *Réponse à l'histoire*

châtiment & les prodiges qui l'accompagnerent, à la puissance du Dieu qui présidoit à cet Oracle.

Quinte-Curce (6) décrit au long celui d'Ammon, & quoyqu'il soupçonne de flaterie les réponses qui furent données à Alexandre par les Prêtres de cette Idole, il ne dit rien de l'Oracle qui marque qu'il le méprisât ; au contraire il rapporte certaines circonstances, qui témoignent qu'il estoit persuadé qu'une divinité y présidoit.

Pomponius Mela (7) fait l'éloge de ce même Oracle en deux mots lors qu'il dit, qu'il estoit d'une foy & d'une vérité reconnüe. A tous ces auteurs je pourrois ajouter Plin le jeune, Ælien, Aulugelle, Solin, Macrobe, & tous les Poètes, comme Virgile, Lucain, Ovide, Seneque, qui tous ont parlé des Oracles comme persuadez de leur divinité.

(6) Quintus Curtius l. IV.

(7) Pomponius Mela l. I. cap. VIII. Ammonis Oraculum fidei inclytæ.

des Oracles. III. Part. 365

Vous m'opposerez sans doute Cicéron, qui s'en moque dans son second livre de la divination ; mais faites attention s'il vous plaît , qu'il les estime & les soutient dans le premier ; & que dans l'un & l'autre de ces deux livres , il parle en Académicien , qui suivant les principes de sa secte , établit & renverse également le pour & le contre , en doutant de tout & n'assurant jamais rien ; ainsi qu'il en avertit luy-même (8) au commencement de ce second livre. C'est à quoy il me semble que vous deviez faire reflexion , avant que de vous servir de son autorité , comme vous avez fait en quelque endroit de vostre Histoire : Elle ne vous auroit pas paru des plus propres pour décider la question dont il s'agit. Je pourrois facilement prouver

Cicéron parle des Oracles en Académicien les approuvant dans un endroit & les rejetant dans un autre. Son témoignage par cette raison n'est point recevable.

(8) Cicero l. II. de Divin. paulo post initium. Dicendum est mihi igitur ad ea quæ sunt a te dicta : sed ita , nihil ut affirmem , quæram omnia , dubitans plerumque & mihi ipse diffidens. Si enim aliquid certi haberem quod dicerem , ego ipse divinarem qui esse divinationem nego.

366 Réponse à l'histoire

par les autres ouvrages de Cicéron où il parle moins en Academicien, qu'il n'a pas méprisé les Oracles ; mais ce qu'il a fait, le prouve beaucoup mieux encore que tout ce qu'il a dit. Or vous ne doutez pas que dans son premier voyage d'Asie, il n'ait consulté l'Oracle de Delphes, ainsi que Plutarque (9) nous en assure ; & c'est là une bonne preuve qu'il ne le méprisoit pas.

*Il a consulté
celuy de Del-
phes.*

CHAPI- TRE XVI.

*Troisième
preuve que
les Romains
ne méprisoient
pas les
Oracles.
C'est qu'ils
en avoient
un grand
nombre
chez eux,
& qu'ils
consultoi-
ent souvent
ceux des
Grecs.*

MAIS une marque encore plus évidente que les Romains ne méprisoient pas les Oracles ; c'est qu'ils en avoient plusieurs dans Rome même & aux environs, & dans d'autres endroits de l'Italie. Vous le reconnoissez, mais vous ajoutez que *le petit nombre de ces Oracles ne fait qu'une exception très-peu considérable*

(9) Plutarchus in Cicer. Ὁ γὰρ Κικέρων ἐλπίδων μετὰς δὴ τὴν πολιτείαν φερόμενος, ὑπὸ χρησμῶντος ἀπυμναύθη τὴν ὁρμὴν. ἐρομένῳ γὰρ αὐτῷ ἥ ἐν Δελφοῖς θεὸν ὅπως ἐσδοξότατος γένοιτο, ἀπεστήταξεν ἡ Πυθία τὴν ἑαυτῆς φύσιν, ἀλλὰ μὴ τὴν ὅττι πολλῶν δόξαν ἡγήματα ποιῆσθαι τὸ βίον.

des Oracles. III. Part. 367

à ce que vous avez dit. Permettez moy de n'estre pas de vostre sentiment : car ces Oracles n'estoient pas tout à fait en aussi petit nombre que vous voulez nous le persuader. En effet outre l'Oracle de Geryon (1) dont Suetone fait mention , & qui estoit auprès de Padoüe : celuy d'Esculape qui estoit dans Rome, & dont (2) l'inscription rapportée par Gruter , sans parler des autres Auteurs , est une preuve : Celuy du Dieu Clitumnus dont Pline le jeune (3) fait la description : Les sorts de Préneste, les Fortunes d'Antium, dont Suetone (4) Macrobe & plusieurs autres Auteurs ont parlé : sans conter enfin l'Oracle d'Auguste que vous donnez pour certain. On peut ajoûter aux premiers , celuy de Faunus dont

(1) Suetonius in Tiber. Et mox cum Illiricum petens juxta Patavium adiisset Geryonis Oraculum &c.

(2) Gruter. Inscript. pag. LXXI.

(3) Plinius junior. Epistolarum l. VIII. epist. ad Romanum

(4) Suetonius in Tiber. Macrobi. Saturnal. l. I. cap. XXIII.

368 *Réponse à l'histoire*

parle (5) Virgile. Celuy du Dieu Vatican dont (6) parle Aulugelle : celuy de Mars que je vous ay déia rapporté (7) de Denys d'Halicarnasse : celuy de Podalirius (8) dans la Calabre , dont Lycophron & Tzetzés font mention. Celuy d'Apollon à Baies (9) dont parle Capitolin : celuy d'Hercule à Tivoli , cité (1) par Stace. Celuy qui estoit auprès de Cumes dans des (2) sou'terrains dont parle Strabon. Celuy d'Apollon à Aquilée (3) dont parle Herodien :
celuy

(5) Virgil. l. VII. *Æneid.* loco supra relato.

(6) Aulus Gellius Noct. Attic. l. XVI. cap. XVIII.

(7) Dionys. Halicarn. l. I. Antiq. Rom. loco supra descripto.

(8) Lycophron in Cassandra , ad quem Tzetzēs :
ἐπὶ δ' αὖτε οἱ Δαῦνοι ἦτοι οἱ Καλαυρὸς ἐν μηλω-
ταῖς καθιέδον ἐν τῷ πέτρῳ Ποδαλίου καὶ καθ'
ὕπνου λαμβάνειν χερσὶν ἐξ αὐτῶν.

(9) Capitolin. in Clod. Albino.

(1) Statius Silv. l. l. Carm. III.

(2) Strabo Geogr. l. V.

(3) Herodianus l. VIII. cap. III.

des Oracles. III. Part. 369

celuy enfin de Jupiter surnommé Pistor, dont Ovide (4) & Lactance font mention. Il me semble que ce nombre que je pourrois encore augmenter, suffit pour prouver que les Romains ont esté aussi entêtez des Oracles que les Grecs. Et certainement je ne sçay si aucune province de la Grèce, sans en excepter la Bœotie, qui en avoit un si grand nombre, pourroit en fournir davantage.

Aussi comme si vous vous desifiez un peu de la vérité de vostre proposition, vous ajoutez que *parmi les Romains les particuliers pouvoient avoir foy aux Oracles, mais que l'Etat n'y en avoit pas.* Vous avez pu remarquer par ce que j'ay rapporté de Tite Live, que l'Estat n'estoit pas en cela different des particuliers, puisque le Senat envoya une Ambassade à l'Oracle de Delphes pour le consulter touchant la guerre qu'il avoit alors avec les Véïens, & qu'en

L'Estat & les Empereurs parmi les Romains, n'ajoutoient pas moins foy aux Oracles que les particuliers.

A a

(4) Ovidius l. VI. Fastorum. Lactant. Divin. Instit. l. I.

370 *Réponse à l'histoire*

ayant reçu la réponse, il s'appliqua avec grand soin à faire ce qu'elle ordonnoit, jusqu'à déposer les Tribuns de l'armée, parce qu'il crût que c'estoit là le sujet de la plainte que l'Oracle avoit faite. Ensuite de quoy Camille leur General pressa les Ennemis plus vivement, ne doutant pas qu'il ne dût les vaincre, suivant les promesses de l'Oracle; & estant sur le point de donner l'assaut à leur Capitale, il ne manqua pas de faire ressouvenir Apollon, avec beaucoup de gravité (5) & de religion, que c'estoit sous ses auspices & suivant ses promesses, qu'il alloit subjuguier cette ville, du butin de laquelle il luy promettoit par reconnoissance la dixième partie.

Vous avez pû remarquer de même, que ce ne fût qu'après avoir con-

(5) Titus Livius Decade I. l. V. Tum Dictator auspiciato egressus cum edixisset ut arma milites caperent: Tuo ductu inquit, Pythice Apollo, tuoque numine instinctus pergo ad delendam urbem Veios, tibi que hinc decimam partem præde voco.

sulté l'Oracle de Delphes sur la peste qui ravageoit Rome , que le Sénat fit venir Esculape d'Epidaure avec un si grand appareil , ainsi qu'Ovide (6) le rapporte. Quoyque Tite Live & Valere Maxime disent , que ce fut après que l'on eût consulté les livres Sibyllins. Mais l'un & l'autre peut estre vrai.

Ne croyez pas au reste que les Romains ayent changé de conduite sous les Empereurs ; puisque Tibere comme vous le remarquez vous-même , a consulté l'Oracle de Geryon , Neron (7) celuy de Delphes , Germanicus (8) celuy de Claros , Caligu-

A a 2

(6) Ovidius Metamorph. l. XV.

Auxilium cœleste petunt , mediamque tenentis
Orbis humum Delphos adeunt Oracula Phœbi.

(7) Suetonius in Nerone cap. XL. Ut vero consulto Delphis Apolline septuagesimum ac tertium annum cavendum sibi audiit &c.

(8) Tacit, Ann, l. II. loco cit.

372 *Réponse à l'Histoire*

la (9) celui d'Antium , Vespasien (10) celui du Dieu Carmel, adoré sur la montagne du même nom : Divinité payenne dont quelques-uns ont voulu faire mal-à-propos le véritable Dieu. Tite (1) a consulté l'Oracle de Venus de Paphos , Trajan (2) celui du Dieu d'Héliopolis , Hadrien (3) celui de Jupiter Nicéphore , Severe (4) celui de Jupiter Belus , Caracalla (5) consulta avec une avidité incroyable tous ceux qu'il pût trouver. Tout cela me paroît prouver évidemment , que ces Maîs-

(9) Sueton. in Caligula : Monuerunt & fortes Antiatinæ ut a Cassio caveret.

(10) Idem in Vespas. Apud Judzam Carmeli Dei Oraculum consulentem &c.

(1) Idem in Tito cap. V. Aditoque Paphiæ Veneris Oraculo dum de navigatione consulit , etiam de imperii spe confirmatus est.

(2) Macrob. Saturn. l. I. cap. XXIII. loco cit.

(3) Spartianus in Hadriano.

(4) Xiphilinus in Caracalla.

(5) Herodian. l. V.

tres de l'univers ont esté aussi attachés aux Oracles que les Grecs.

Cela étant je conclus que la cessation des Oracles, ne pouvant estre attribuée ny au mépris que les Romains en ont fait, ny aux railleries des Philosophes, ny aux fourberies des Prêtres des idoles, ou aux crimes qu'ils ont commis à leur faveur, ny enfin aux Edits des Empereurs Chrétiens contre les superstitions de l'idolatrie; il faut nécessairement l'attribuer au pouvoir de JESUS-Christ sur les démons auteurs de ces Oracles; ainsi que tous les Chrétiens l'ont crû jusqu'à présent, & que les Peres de l'Eglise l'ont assuré & même prouvé si évidemment.

Voilà Monsieur, ce que j'avois à répondre à vostre Histoire. Je puis vous assurer qu'en y travaillant, je n'ay point eû d'autre motif que celui de soutenir la verité, l'autorité des Peres de l'Eglise, la gloire de la véritable Religion & celle de JESUS-Christ même, à laquelle le Paradoxe

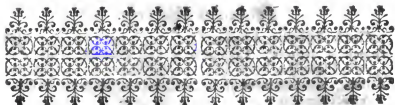
Conclusion de cette troisième partie de la Réponse, en faveur du sentiment généralement reçu dans tout le Christianisme touchant la cessation des Oracles.

Conclusion de tout l'ouvrage, & les motifs que l'on a eus pour l'entreprendre.

de Mr. Van - Dale auroit pû donner atteinte , estant soutenu & adopté par un homme qui a autant d'esprit & de mérite que vous en avez , & qui par la variété & l'agrément de ses ouvrages s'est fait une si belle réputation parmi les Sçavans. Quoy-que je ne sois pas de ce nombre, je puis néanmoins vous dire avec vérité, qu'il n'en est aucun qui vous honore plus parfaitement que moy , & qui admire plus sincèrement les grands talens que vous avez pour écrire poliment sur tant de sujets , & en tant de manieres différentes.

F I N.





TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES.

A

- A**lexandre le grand. L'Oracle le fait passer pour fils de Jupiter. Page 158
Pourquoy les démons ont rendu cet Oracle. là même.
- Alexandre le faux Prophete, & son Oracle d'Esculape. 190
- Ambiguité des Oracles Quelle en a esté la véritable cause. 223
- Antinopolis Ville d'Egypte bâtie par Hadrien en l'honneur d'Antinous. 162
- Antinoüs. S'il a rendu des Oracles dans son temple. 161
Origene a reconnu l'Operation du démon dans les prodiges qu'on luy attribuoit. 166
- Antium : Les Fortunes d'Antium. 367
Caligula en reçoit une réponse. 372
- S.** Antoine. Miracle de St. Antoine fait en présence de quelques Philosophes payens. 310. 311. 312
Sa réponse au démon qui se plaignoit d'estre chassé de toutes les villes par les Chrétiens. 320. 321
Ce qu'il dit du silence des Oracles après la Naissance de JESUS-Christ. 311. 312
- Apollone de Tyane. L'Oracle qui portoit son nom réduit au silence par le pouvoir de J. C. 279
- Apollon, Jupiter, Mercure exorcisez par les Chrétiens, & contrains de prendre la fuite. 301

Table des Matieres.

Oracle d'Apollon à Baies.	<u>368</u>
Argument renversé. Comment il faut entendre celui dont parle Plutarque.	348. <u>349</u>
Aristote, son sentiment sur la cause des Oracles & l'enthousiasme des Sibylles.	<u>132</u>
S. Athanase. Ce qu'il dit du pouvoir du Signe de la Croix sur les Oracles.	<u>109</u>
Son sentiment sur le temps auquel ils ont esté réduits au silence par le pouvoir de J. C.	<u>261</u>
Il produit cette merveille comme une preuve de la verité de la Religion Chrétienne.	<u>265. 266</u>
Auguste. Oracle touchant son mariage avec Livie, & à quelle fin les démons l'ont rendu.	<u>158. 159</u>
S'il a rendu luy-même des Oracles après sa mort.	<u>162. 163</u>

C

C Aracalla consulte tous les Oracles qu'il peut trouver.	<u>372</u>
Chrétiens. On ne peut pas produire un seul ancien Chrétien, qui ait attribué les Oracles aux fourberies des Prêtres des idoles.	<u>152</u>
La présence d'un seul Chrétien dissipe les prestiges des démons.	<u>116</u>
Les plus simples d'entre les premiers Chrétiens chassoient ces malins Esprits.	<u>302</u>
Les anciens Chrétiens faisoient taire les Oracles.	<u>100. 116.</u>
Christianisme. Il estoit répandu par tout le monde avant qu'il y eût des Empereurs Chrétiens.	<u>339</u>
Cicéron. Comment il divise les différentes sortes de divinations.	<u>186</u>
Ce qu'il dit des Oracles d'Apollon de Delphes.	<u>328</u>
Il l'a consulté.	<u>366</u>
Il parle des Oracles en Academicien qui doute de tout & n'assure jamais rien.	<u>365</u>
Cilicie. Un Gouverneur de Cilicie consulte l'Oracle de Mopsus par un billet cacheté, & la réponse qu'il en reçut.	<u>208. 209</u>
Claros. L'Oracle de Claros consulté par Germanicus.	<u>210. 211</u>
Particularitez de cet Oracle rapportées par Tacite & par Jamblique.	<u>213. 214</u>

Table des Matieres.

Clement Alexandrin attribué aux démons les Oracles des Payens.	150. 151. <u>152</u>
Ce qu'il dit sur l'Oracle rendu à Crœsus.	là même.
Cleomene. Il entreprend de corrompre l'Oracle de Delphes.	<u>153</u>
Clitumnus. Son Oracle rapporté par Pline le jeune.	<u>367</u>
Coutume brutale d'immoler des hommes introduitte par les Oracles	<u>119</u>
Combien répandue dans le monde avant la Naissance de J.	<u>C. 174.</u>
	<u>175</u>
Quand elle a cessé.	<u>281</u>
Croire. Si le témoignage de ceux qui croient une chose établie a moins de force pour l'appuyer, que celui de ceux qui ne la croient pas, pour la détruire.	140. 141
Pourquoy ceux qui ne croient pas ne se mettent pas en peine d'apprendre les raisons qu'ils ont de croire.	<u>141. 142</u>
Croix. Le signe de la croix fait cesser les illusions des Oracles	109.
	<u>266. 297.</u>
Il rend muet tout le Paganisme.	<u>308</u>
Cyniques. Philosophes Cyniques, s'ils ont rejeté les Oracles comme des fourberies.	<u>135</u>
De quel poids est leur autorité.	<u>135. 136</u>
S. Cyprien, ce qu'il dit du pouvoir des Chrétiens sur les démons auteurs des Oracles.	<u>105. 106</u>
S. Cyrille, son témoignage sur le temps & la cause de la cessation des Oracles.	<u>269. 271. 272.</u>

D

Démons. Raisons qu'ils ont eues pour se mesler des Oracles.	<u>167.</u>
	<u>168</u>
Pourquoy bien des gens traitent de chimeres ce que l'on en rapporte.	<u>239</u>
Le Démon dit quelquefois la verité malgré luy.	<u>320</u>
Chassé une fois d'un Oracle il a pu y retourner	<u>337</u>
Les Démons ne connoissent point certainement l'avenir.	<u>73. 74.</u>
	<u>75. 76</u>

Table des Matieres.

Quelle sorte de prédictions ils ont coûtume de faire.	75
De quelle maniere ils peuvent connoitre quelquefois nos pen- sées.	213
Démofthene. Il accuse l'Oracle de Delphes de favoriser les interêts de Philippe Roy de Macedonie,	152. 153
Dieux du Paganisme; si les Payens ont crû qu'ils venoient mangèr la chair des viſtmes qu'on leur immoloit.	196. 197
Ils ſont réduits au ſilence par la croix de JESUS-Christ.	307. 308

E

E Chinades. Isles de la Mer Jonienne, & non pas de la Mer Egée.	13
Écriture Ste. Elle fait entendre clairement que les démons ſont les auteurs des Oracles.	88. 89
Épicuriens. Pourquoi ils ont mépriſé les Oracles.	135
Ils les ont ſoutenus après la Naiffance de JESUS-Christ & pour quelle raiſon.	346. 347
Erreur. Si l'on peut facilement perſuader une erreur manifefte à des nations entieres.	162. 170
Esculape guériſſoit les malades en ſonge.	217. 218. 219
Son temple d'Eges en Cilicie ruiné par Constantin.	244
Celuy qu'il avoit à Rome dans l'isle du Tybre.	317
Amiétié d'Epidaure à Rome ſous la figure d'un ſerpent.	358
Eunapius, ce qu'il dit des ouvrages de Philoſophie de Porphyre.	37
Quels ont eſté la pluſpart des Philoſophes dont il a écrit la vie.	348
Euſèbe. Quel but il a eû en rapportant quelques Oracles citéz par Porphyre.	19
Son ſentiment ſur le temps du ſilence des Oracles.	253. 254
Ce qu'il dit du pouvoir que les Chrétiens avoient de chę les démons.	254
On luy ſuppoſe un raiſonnement pitoyable.	254
Pourquoy il n'a point attribué les Oracles aux fourberies Prêtres des idoles.	254
On prend & on explique mal ſes paroles.	136. 243
Il prouve fort au long que l'on doit attribuer les Oracles aux démons.	118

Table des Matieres.

F

- F**AUNUS. Oracle de Faunus en Italie. 356
 Fidèles. Les premiers fidèles ont chassé les démons avec une au-
 torité surprenante. 295. 296. 297. 193 & suiv.
 L'horreur qu'ils avoient du mensonge & des fourberies en matie-
 re de religion. 31. 32
 On les accuse injustement d'avoir fait quantité de suppositions en
 faveur de la religion. 32
Fureur. Cause ou circonstance nécessaire des Oracles. 184. 185.
& suiv.
 Ce que les Anciens en ont dit, & à quoy ils l'ont attribuée. là
même.
 Elle montre que les démons estoient les auteurs des Oracles. 192.
193

G

- G**ermanicus consulte l'Oracle de Claros. 211
 Geryon. Oracle de Geryon auprès de Padoüe. 367
S. Gregoire de Nazianze assure qu'il a chassé plusieurs fois les démons
 par le signe de la Croix. 309. 310
S. Gregoire de Neocésarée chasse Apollon d'un temple où il ren-
 doit des Oracles & luy permet ensuite d'y retourner. 313. 314

H

- H**Adrien consulte l'Oracle de Jupiter Nicephore. 373
 Hébreu. Oracle sur l'Enfant Hébreu par qui rapporté. 14
 Héphestion : s'il a rendu des oracles dans le temple qui luy fut bâti
 par Alexandre. 160
 Iule. Temple & Oracle d'Hercule à Tivoli. 368
 Iuliques anciens. Ils ont supposé quantité de livres. 33
 Les Peres de l'Eglise leur ont reproché d'avoir tiré leurs erreurs
 de Platon. 84

I

- I**Amblique dit que tous les oracles proprement dits se rendoient par
 la voye de la fureur. 188. 189

Table des Matieres.

Ce qu'il rapporte du faux prophète de l'Oracle de Claros.	213.
Idolâtres: ils consultent encore aujourd'hui le démon à peu près comme autrefois les Grecs & les Romains.	214 324
Ce qu'ils disoient pour excuser le silence de leurs Oracles.	112
Idoles. Si les idoles ou les Prêtres des idoles ont rendu les Oracles des Payens.	68. 69
Si les Peres de l'Eglise ont cru qu'elles parloient & qu'elles prédisoient l'avenir.	71. 72. 73
S. Jerome. Quel temps il assigne au silence des Oracles.	280
JESUS-Christ est venu dans le monde pour détruire les œuvres & l'empire du démon.	258. 294
Il a chassé les démons avec une autorité toute divine.	294
Il a communiqué cette puissance à ses Disciples & à son Eglise.	295
Il a renversé l'idolâtrie & les Oracles, ainsi que les Prophetes l'avoient prédit.	60
Son nom seul fait trembler les démons.	305. 306. 310
S. Irenée ce qu'il dit du pouvoir des Chrétiens sur les démons.	309
Italie. Oracles très-anciens en Italie.	356
Julien l'Apostat avoue le silence des oracles.	369
Il loue la Magie.	270
Il a employé les enchantemens les plus détestables pour faire rendre des Oracles aux démons.	270. 271. 335
Il a recours au signe de la Croix, à la vue des démons qu'il avoit évoquez.	300
Un de ses Pages qui estoit Chrétien, empêche par sa présence le succès de ses sacrifices.	292
Jupiter surnommé Pistor, son Oracle.	369
St. Justin Martyr. Ce qu'il rapporte du pouvoir que les Chrétiens avoient de chasser les démons.	305
Justin l'Historien. Ce qu'il dit de l'Oracle de Delphes pillé par les Gaulois.	363
Juvenal, son témoignage sur le silence du même Oracle.	296

L

L'absence prouve que les faux prophetes qui rendoient les Oracles, sont inspirés par les démons.	101
--	-----

Tables des Matieres.

- Histoire qu'il rapporte pour montrer le pouvoir du signe de la Croix sur les malins Esprits. 298
- Lucain : comment il décrit la Prêtresse de Delphes rendant des Oracles. 183
- Il reconnoit que l'Oracle de Delphes estoit réduit au silence. 291
- Lucien se mocque des flatteurs d'Alexandre le grand & des Oracles qu'ils attribuoient à Hephestion. 160. 161
- Il rapporte les fourberies dont l'imposteur Alexandre se servoit pour faire parler son faux Esculape. 190

M

- Magie : les Oracles avoient esté établis avec le secours de la Magie. 90
- Porphyre & les autres Philosophes de son temps l'ont enseignée & pratiquée. 347. 348
- Malades gueris en dormant dans les temples de Serapis & d'Esculape. 217. 218
- Maladies : le Démon peut guérir certaines maladies particulièrement celles qu'il a causées. 221
- Mars. Oracle de Mars très-ancien en Italie. 356
- Mensonge. Combien les anciens Fidèles en avoient horreur. 31. 32
- Minutius Felix assure que les Chrétiens contraignoient les démons d'avouer leur imposture. 107. 108
- Mysteres du paganisme. s'ils engageoient à garder le silence sur les Oracles. 199
- On n'initioit aux Mysteres que des gens choisis & après quantité de cérémonies & d'épreuves. 201
- Les Chrétiens ont découvert les abominations qu'ils contenoient. 200. 208

O

- Enomaüs Philosophe Cynique traite les Oracles de fourberies. 136
- Oracles. Ils ont esté produits par les payens pour prouver leur fausse religion. 6
- Oracle de Beelzebub à Accaron. 65

Table des Matieres.

Les Oracles ont commandé que l'on offrit aux Dieux des victimes humaines.	115
Ils ont commandé les impudicitez les plus monstrueuses.	124
Ils ont enseigné la Magie.	12
Ils ont causé une infinité de meurtres, de guerres & de séditions.	126
Ils ont mis des scelerats au rang des Dieux.	127
Ils ont introduit dans le monde le dogme de la Necessité fatale.	là même.
Oracles quand établis.	172
Ils ont subsisté durant les siècles les plus éclairés.	171
Ils ont commencé presque aussitôt que l'idolatrie.	172
Oracles, de combien de sortes.	176. 177.
Comment expliquez par l'Auteur de l'Histoire.	177. 178
Comment ils se rendoient en effet.	182. 183
Oracles qui se rendoient sur des billets cachetez, comment l'Auteur de l'Histoire les explique.	205
Oracles rendus en songe, comme expliquez par le même Auteur.	214.
	215
Oracle rendu aux Envoyez de Crœsus inexplicable dans tout autre sentiment que celui des Peres de l'Eglise.	227
Il y a eu des Oracles faux & contrefaits, particulièrement après la Naissance de J. C. Quelle en a été la cause.	239. 240
Les faux Oracles supposent qu'il y en a eu de vrais.	242. 243
Les Peres de l'Eglise rapportent des Oracles qui ont subsisté & qui ont rendu des Réponses après la Naissance de J. C.	285. 286.
	287. 288.
La plupart des Oracles ont cessé avant l'empire de Constantin.	290
On les a consulté avant la Naissance de J. C. sur des affaires de très-petite importance, & après, sur des affaires pour le moins aussi importantes qu'auparavant.	351. 352. 353
Origene prouve & soutient que les démons sont les auteurs des Oracles.	148. 193
Son sentiment sur les prodiges que l'on attribuoit à Antinoüs.	166
Ce qu'il dit de l'Esprit qui inspiroit la Prêtresse de Delphes.	193
	302

Table des Matieres.

P

P ayens. Quel estoit le respect qu'ils avoient pour leurs Oracles.	5. 235
2 Ils avouoient que la présence des Chrétiens les reduisoit au silence.	112
2 Quelles raisons ils en apportotent.	là même.
Peres de l'Eglise incapables de soutenir un sentiment qu'il eussent jugé faux.	56
Ils n'ont pas apprehendé d'entrer dans les discussions les plus difficiles.	56. 58
Leur sentiment sur la cause & le temps du silence des Oracles.	252
	253
Ce qui les en a convaincus.	318
Peripateticiens. Ils ont soutenu les Oracles & toutes les autres sortes de divinations.	133
Quelques-uns des plus nouveaux n'ont admis que celles qui venoient de l'enthousiasme & des songes.	134
Philosophes anciens. Ils ont tous reconnu les Oracles, à la réserve de Xénophane & d'Epicure.	134
La plus-part les ont attribuez à leurs Dieux	135
Plusieurs d'entre eux ont esté adonnez à la magie.	30. 347
Philostate. Il a rempli de fables & de mensonges la vie d'Apollone de Tyane.	334
Le but qu'il a eü en écrivant cette vie, & la malignité qu'il y fait paroître.	là même.
Platon. Les anciens Peres de l'Eglise n'ont pas esté Platoniciens.	77
Ils ont réfuté les erreurs de Platon.	80. 81.
Ce n'est pas de ce Philosophe qu'ils ont pris leur sentiment sur les démons auteurs des Oracles.	87
Ce que ce Philosophe enseigne touchant la fureur qui cause les Oracles.	184. 185
Pline l'ancien. A quoy il attribué les Oracles.	237. 262
Plutarque, son témoignage sur le silence des Oracles.	292
A quoy il l'attribue.	là même.
Le Traité qu'il a composé sur ce sujet.	326
Il est une preuve éclatante de cette vérité.	327
Podalirius. Oracle de Podalirius dans la Calabre.	368
Pomponius Mela fait en deux mots l'éloge de l'Oracle d'Ammon.	364

Table des Matieres.

Porphyre. Son livre de la Philosophie par les Oracles & les matieres qu'il y traite.	23
Cet ouvrage est incontestablement de ce Philosophe.	36. 37.
S'il a rapporté des Oracles sur la Resurrection & l'Ascension de JESUS-Christ.	38 39.
Il avoüe que les Oracles d'Esculape & des autres Dieux ont cessé depuis que J. C. a esté adoré dans le monde.	255. 256
Exemples qu'il apporte de la fureur par laquelle les Oracles se rendoient.	188
Pouvoir de l'Eglise Catholique sur les démons.	
Elle l'a toujours eü & l'aura toujours.	316
Les Hérétiques ont en vain essayé de le contrefaire. là même.	
Préneste. Les sorts de Préneste.	267
Prêtresse de Delphes. Elle a pû supposer des Oracles & contrefaire l'inspirée.	153. 154.
Prêtres des idoles: s'ils se cachotent dans les statues pour rendre les Oracles.	68. 69. 182.
Leurs crimes n'ont pas esté la cause du silence des Oracles.	345
Prophètes de l'ancienne Loy. Ils ont supposé quelquefois de faux Oracles.	154. 155
Prophète de Bethel rend deux Réponses comme venant de Dieu: l'une supposée & l'autre véritable.	156
Faux Prophètes d'Achab inspirez par le démon.	64
Les Prophètes ont prédit la ruine de l'idolatrie.	60
Prudence. Ce qu'il dit de l'Oracle rendu à Auguste touchant son mariage avec Livie.	158
Ce qu'il dit des honneurs divins rendus au même Auguste après sa mort.	163
Quel temps il assigne au silence des Oracles.	277
Histoire qu'il rapporte touchant le pouvoir des Chrétiens sur les démons.	298
Comment il décrit les Dieux du Paganisme exorcisez & chassés par les Chrétiens.	301
Pythonisses inspirées par le démon.	91
Semblables aux Prêtresses qui rendoient les Oracles des Gentils.	la même
	Quinte

Table des Matieres.

Q

Quinte-Curce: comment il parle de l'Oracle d'Ammon. 364

R

Romains, ils ont esté fort attachez aux Oracles. 354

Il y en a eü qui ont méprisé toutes les autres sortes de Divinations. 355

Ils ont adopté la pluspart des superstitions des autres peuples. 357

Pourquoy ils se sont opposez à la Religion Chrétienne seule. 359

S

Senat Romain envoie des Ambassades à l'Oracle de Delphes. 369

S. Sérapion Eveque d'Antioche reconnoit la supposition d'un faux Evangile. 35

Serapis. Oracle de Serapis & les guerisons qui s'y faisoient. 17. 219

Severe a consulté l'Oracle de Jupiter Belus. 372

Silence de l'Oracle d'Apollon de Daphné, comment expliqué par l'Auteur de l'Histoire. 202

On ne peut l'attribuer qu'au pouvoir des Reliques du St. Martyr Babylas. 203. 204

Silence des Oracles reconnu par les Payens & en particulier par Porphyre. 289. 290. 291

A quoy ce Philosophe l'attribuë. 28

Il ne peut pas estre attribué à la ruine des temples où ils estoient établis. 330. 331

Ny aux railleries des Philosophes. 346

Ny aux crimes ou aux fourberies des Prêtres des idoles. 345

Ny au peu d'importance des affaires sur lesquelles on les consultoit après la Naissance de JÉSUS-Christ. 351

Ny au mépris que les Romains en ont fait. 353

Il a contribué beaucoup à la ruine entiere du Paganisme. 341

Songes. Le Démon peut causer des songes. 220

Spartien: Son sentiment sur les Oracles que l'on attribuoit à Antinoüs. 161

Stace: ce qu'il dit du silence de l'Oracle de Delphes. 298

Strabon avoue que de son temps l'Oracle de Dodone avoit cessé. 190

Table des Matieres.

Suetone: ce qu'il dit du dessein qu'eût Tibere de ruiner les Oracles qui estoient autour de Rome. 362

T

- T**Acite. La maniere dont il parle de l'Oracle de Claros. 211
 Tertullien, comment il parle du pouvoir qu'avoient les Chrétiens de chasser les démons des Oracles. 99
 Thamus. Histoire du Pilote Thamus & de la mort du grand Pan. 11
 Pourquoi Eusebe rapporte cette histoire. 17
 Theodoret. comment il s'explique sur le temps & la cause du silence des Oracles. 274. 275
 Il prouve que les démons sont les auteurs des Oracles. 228. 275
 Il met une grande difference entre les idoles & les Prêtres des idoles qui rendoient les Oracles. 68
 Theologie des Payens comment divisée. 5
 Theotecnus. Son imposture : il en est châtié par l'Empereur Licinius. 232. 233
 Il n'est pas certain que le démon ne se soit pas meslé de l'Oracle qu'il avoit établi. 241
 Théurgie ce que c'est. 24. 27
 Tradition. C'est une Tradition constante que les Oracles des payens ont esté rendus par les démons. 62
 Elle est fondée sur l'Ecriture 63
 Trajan consulte par un billet cacheté l'Oracle d'Heliopolis. 206
 Trompettes du Chevalier Morland, si les Prêtres des idoles s'en sont servis pour rendre leurs Oracles. 194. 195
 Thulis Roy d'Egypte & l'Oracle qui luy fut rendu. 13
 Tibere veut détruire les Oracles qui étoient autour de Rome. 362
 Tite consulte l'Oracle de Venus de Paphos. 372
 Tite-Live parle avec estime des Oracles. 360

V

- V**Alere Maxime admirateur des Oracles. 361
 Van-Dale. Egarement de cet Auteur. 96
 Vatican. Oracle du Dieu Vatican. 368.
 Vespasien consulte l'Oracle du Dieu Carmel. 372
 Virgile : maniere dont il fait rendre des Oracles à la Sibylle de Cumes. 183
 Vossius son sentiment sur ceux qui nient les operations du Démon. 96

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

Page 18, l. 2. lisez, pussent. Page 52, l. 9, lisez, vous. Page 61, l. 16. lisez, comptez. Page 66, l. 2. lisez, des. Page 69, l. 3. lisez, des. Page 94, l. 17. lisez, λέγαται. Page 96, l. 19. lisez, progres-
su. Page 101, l. 3. Et s. lisez, qu' y. Page 281, l. 22. lisez, Loxias. Page 322, l. 24. lisez, préju-
diciable. Page 184, l. 27. lisez, Phædro.

A01
145385h



